L'ILLUSTRATION HORTICOLE.

Je dirai comment l'art embellit les ombrages,
L'eau, les fleurs, les gazons et les rochers sauvages!

QK1
I31
1860
v. 7

L'ILLUSTRATION HORTICOLE,

JOURNAL SPÉCIAL

DES SERRES ET DES JARDINS,

OU

CHOIX RAISONNÉ DES PLANTES LES PLUS INTÉRESSANTES SOUS LE RAPPORT ORNEMENTAL,

COMPRENANT

LEUR HISTOIRE COMPLÈTE, LEUR DESCRIPTION COMPARÉE, LEUR FIGURE ET LEUR CULTURE;

RÉDIGÉ PAR

CH. LEMAIRE,

Professeur de Botanique; Membre honoraire et correspondant de diverses Sociétés savantes;

ET PUBLIÉ PAR

AMBROISE VERSCHAFFELT,

Horticulteur; Éditeur de la *Nouvelle Iconographie des Camellias*.

Septième Volume.

Mo. Bot. Garden,
1893

GAND,

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE DE F. ET E. GYSELYNCK,

Rue des Peignes, 36.

—

1860.

Le dèpôt exigé par la loi a été fait.

Rhododendrum Comte de Gomer

Semis - Gand - (Plein air.)

L'ILLUSTRATION HORTICOLE.

Planche 230.

RHODODENDRUM COMTE DE GOMER (HYBRIDE).

ERICACEÆ § RHODODENDREÆ.

ETYMOLOGIA :
CHARACTERES GENERICI :
— SPECIFICI : } Vide supra, in Tis I-VI observationes nostras ad *Rhododendra* hybrida seu species adjunctas.

Dès les premiers jours de l'été des années précédentes, 1858 et 1859, nous avons admiré dans l'établissement A. Verschaffelt, brillant sous les chauds rayons d'un soleil pur, les volumineux bouquets de fleurs, au frais et éclatant coloris, d'un nouveau *Rhododendrum,* qui y avait été obtenu de semis.

L'année dernière surtout ledit Rosage développait une luxuriance florale pour la première fois tellement splendide, qu'elle nous donnait une juste idée de celle qu'il pourra, sous l'influence d'une bonne culture, étaler chez un amateur judicieux. Ces bouquets étaient déjà au nombre de neuf, fermes, bien dressés, et composés de nombreuses et grandes fleurs, d'un blanc rosé très tendre, bordé de rose vif; et dont la forme et le coloris rappèlent assez bien ceux du *R. Bylsianum,* superbe hybride que nous avons figuré dans notre Tome V, N° de janvier 1858. Les pétales, ou mieux les segments du périanthe (monopétale, comme dans toutes les autres plantes de la famille), en sont également oblongs, ondulés et délicatement veinés; mais les étamines y sont au nombre de dix, et à filaments blanchâtres.

Il est né dans l'établissement précité, de graines recueillies sur un autre hybride, le *R. Fleur de Marie* (BYLS), fécondé par le *R. eximium novum* (VERSCHAFF.). Quoi qu'il en soit, ce sera pour les jardins à l'air libre, dans les massifs, un ornement de premier ordre, dont la rusticité est entièrement garantie : comme en témoigne surtout la grave épreuve qu'il vient de subir. Ainsi, dans les froids longs et sévères qui ont affligé nos jardins en décembre dernier, où le thermomètre est descendu à 14-15 — 0 R., il a victorieusement résisté à cette terrible gelée, par laquelle ont succombé tant d'autres regrettables plantes, particulièrement des Conifères; et pas *une seule feuille même n'en a été atteinte* (1)!

Notre éditeur, son *père et son parrain* l'ont dédié à M. le comte de Gomer, d'Amiens (France), amateur distingué et promoteur très zêlé de l'horticulture.

CH. L.

CULTURE. (PLEIN AIR.)

Nous avons à plusieurs reprises, à l'occasion de Rosages hybrides de plein air, indiqué le mode de culture qui leur convient le mieux. Nous y renvoyons donc le lecteur.

A. V.

(1) Observation de l'obtenteur de ce beau gain.

NIGELLA HISPANICA (VARIETATES).

VARIÉTÉS DE LA NIGELLE D'ESPAGNE.

Étym. *Nigella,* de l'adjectif *Nigellus, a, um* (Varr.), noirâtre : par allusion à la couleur des graines de l'espèce type. Cette dernière, selon les lexicologues et quelques anciens botanistes, est le *Melanthion,* le *Melanospermum,* le *Gith* et enfin le *Cuminum* des Latins (Pline, *passim*); il y a là, sans doute, selon nous, confusion de plantes.

Ranunculaceæ § Helleboreæ.

CHARACT. GENER. *Calyx* corollinus pentaphyllus, *foliolis* æstivatione imbricatis sub anthesi patentibus deciduis. *Corollæ petala* 5-10 hypogyna parva (exactius, *sat ampla !*) bilabiata (ungue foveolato nectarifero, DC.). *Stamina* plurima hypogyna. *Ovaria* 5 (*et exactius* 5-10, ut scripsit DC.!) unilocularia basi plus minus inter se cohærentia, *ovulis* plurimis ad suturam ventralem biseriatis. *Capsulæ* membranaceæ plus minus connatæ stylis elongatis rostratæ apice intus dehiscentes. *Semina* ovata compresso-plana, *testa* fungosa rugosa.

Herbæ *mediterraneæ et orientales annuæ glabriusculæ erectæ ;* foliis *capillaceo-multifidis ;* floribus *in apice caulis et ramorum solitariis nudis v. involucratis* (*amœne coloratis*) ; capsulis *sæpe calloso-glandulosis;* seminibus *nigricantibus acriter aromaticis.*

Endlich. Gen. Pl. 4794 (*Except. parenth. nostris*)

Nigella Tourn. (ex C. Bauhin, Pin. 145) Inst. 258. t. 134. L. Gen. 685. Juss. Gen. 233. Gærtn. Fruct. II. 174. DC. Syst. I. 326. Prodr. I. 48. Spenner, *Gen. Nig.* Monogr. Loisel. Deslongch. Flore de France, 27, Pl. 9-12. Meisn. Gen. Pl. 1. (2). etc. etc.

Divisio Generis, ex DC.

a. Nigellastrum DC. l^{s} c^{s}. Staminibus uniseriatis, etc.

Nigellastrum Moench, Meth. 313. (Gærtn. l. c. t. 118. f. 3. Bot. Mag. t. 1264. Deless. Icon. Sel. I. t. 45.)

b. Nigellaria DC. l^{s} c^{s}. Staminibus in phalanges 8-10-dispositis, etc. (Schkuhr, Bot. Handb. t. 146. Gærtn. l. c. t. 118. f. 2. Sibth. Fl. græca, t. 510-512. Bot. Mag. t. 1265. Deless. Ic. Sel. I. 46. Nees, Pl. offic. Suppl. II. t. 21.

c. Erobatos DC. Prodr. I. 49. Staminibus multiseriatis, etc.

Nigella Moench, l. c. 311. (Gærtn. l. c. t. 118. f. 2. Bot. Mag. t. 22. Sibth. l. c. t. 509.

CHARACT. SPECIF. *N.* (§ *Nigellaria*). Antheris apiculatis; stylis 8-10 erectis; capsulis lævibus dorso uninervibus in fructum obconicum ultra medium connexis; caule erecto glabro, ramis erectis (foliis capillacco-multifidis, inferioribus petiolatis, superioribus sessilibus.... DC. l. i. c.

Nigella hispanica L. Sp. Pl. 733. Mill. Dict. N° 6. Poiret, Dict. Encycl. bot. IV. 488. Loisel. Desl. l. c. 30. Pl. 12. Fl. Gallica, I. 389. (ed. 2). DC. Syst. I. 328. Prodr. 49. Desf. Fl. atlant. I. 430. t. 112. Bot. Mag. t. 1265. etc.

— *amœna* Salisb. Prodr. 374.

— *polygyna* Moench, Meth. suppl. III.

Melanthium hispanicum majus Besl. Eyst. OEst. ord. 2. t. 10. f. 1.

— *bœticum* Debry, Fl. nov. in præf. p. 2. — etc.

On connaît aujourd'hui près d'une vingtaine d'espèces de Nigelles, originaires pour la plupart du midi de l'Europe et surtout de l'Asie mineure ; quelques-unes habitent le littoral méditerranéen, jusques sur les côtes

1.

2.

Variétés de la Nigelle d'Espagne.

Semis. Angleterre. ⊙. Plein-air.

d'Afrique; deux ou trois seulement s'avancent jusque dans l'Europe centrale, et une seule dans le nord de ce continent, la *N. arvensis* L. Toutes sont de petites plantes herbacées, annuelles, d'une grande élégance, et par leur feuillage multi-parti, et par leurs jolies fleurs en étoile, blanches ou azurées, simples ou doubles. Elles aiment les endroits secs, sablonneux, bien découverts.

On a signalé chez plusieurs espèces, notamment chez les *N. damascena* et *sativa* (et toutes vraisemblablement doivent l'offrir), un curieux phénomène, dont d'autres végétaux, observés jusqu'ici, offrent d'ailleurs des exemples (*Epilobium, Passiflora, Lilium*, etc. DC.), mais bien moins nombreux que dans le cas contraire, *cas essentiellement humanitaire!* Ainsi, les femelles, *oubliant toute pudeur, cet attribut si charmant, si attrayant de leur sexe, font, les premières, la cour aux mâles et provoquent leurs faveurs!!!* Ô HONTE !

Et comme les deux sexes sont très proches voisines, chaque femelle alors

> Carpit enim vires paulatim uritque videndo
> Fœmina.....!

comme a dit le grand poète.

En d'autres termes, au moment de la fécondation, les styles allongés des Nigelles, beaucoup plus élevés que les étamines, se penchent vers celles-ci, et après en avoir reçu le fluide fécondant, se relèvent et reprennent leur position première.

La ténuité de leur feuillage, aussi délié que celui des *pieds d'Alouette*, (*Delphinium Ajacis* L.), est telle que les segments en sont presque capillaires ; de là les divers noms vulgaires qu'on leur a appliqués, surtout aux espèces pourvues d'un involucre floral : *pattes d'araignée, barbe de capucin, cheveux de Vénus, barbiche*, etc. Par contraction aussi on les appèle *Nielles :* mais alors il ne faut pas les confondre avec cette autre *Nielle*, brillante compagne de nos céréales, que trop souvent elle infeste, l'*Agrostemma* (1) *Githago* L. En raison des qualités aromatiques de leurs graines, on leur donne encore les noms de *Poivrette, Toute-épice*, etc. Ces qualités existent surtout chez la *N. damascena* (de Damas); celle-ci est cultivée *ad hoc* en Égypte, sous le nom d'*Abésodé* (OLIVIER, *Voy. dans l'empire Ottoman*, II, p. 168), et en Syrie (surtout dans le Saïd, ancienne contrée de Sidon) ; on en saupoudre le pain et les gâteaux pour leur donner une mine plus appétissante. Torréfiées et mises en pâte, avec la cannelle, le

(1) Et non *Agrostema*, comme l'écrivent beaucoup d'auteurs (ἀγρός, champ ; στέμμα, couronne. On confond trop souvent, dans les ouvrages systématiques, ce dernier mot avec στῆμα, etamine).

gingembre, le musc, l'ambre gris et le sucre, on en fait une sorte de confiture, que le beau sexe des contrées orientales regarde comme propre à exciter l'appétit, augmenter l'embonpoint, et..... exciter les désirs vénériens de leurs seigneurs et maîtres. Dans ces contrées, les femmes offrent aux visiteurs cette confiture, de préférence à celle de Roses. Enfin, dit-on, on tire de ces graines une huile, dont on se frotte au sortir du bain, pour fortifier toutes les parties du corps; et selon feu le docteur Lamouroux, infusées dans l'alcool, elles lui communiquent l'arôme de la Fraise! Nous l'en croyons sur parole!

La Nigelle d'Espagne (*N. hispanica* L.), pour arriver enfin à notre sujet, est probablement la plus belle espèce du genre. Comme son nom spécifique l'indique, elle croît dans toute l'Espagne, et Desfontaines l'a trouvée également sur le littoral de la Barbarie. C'est à tort, selon De Candolle, qu'on l'a dite aussi spontanée aux environs de Montpellier; et il en est probablement encore de même de l'assertion de M. de St-Amans (Lois. Desl. l. c. 390), qui dit l'avoir recueillie près d'Agen (Lot-et-Garonne, France); ou plutôt, elle était alors transfuge de quelque jardin des environs.

C'est une plante entièrement glabre, s'élevant de trente à soixante centimètres de hauteur; à tige ferme, anguleuse, dressée, ainsi que ses rameaux peu nombreux. Les feuilles, dont nous avons dit quelques mots ci-dessus, sont surdécomposées, à segments linéaires, serrés, subaigus; les supérieures sont sessiles, les inférieures pétiolées. Les pédoncules, striés-anguleux, comme les tiges, sont uniflores et renflés sous les fleurs. Celles-ci, dépourvues d'involucre, sont grandes, d'un bleu céleste, ou légèrement violacé, ou blanches, simples ou doubles. Les cinq pétales (fleurs simples!) (1) en sont ovales, atténués-onguiculés à la base, subacuminés-aigus au sommet, et étalés en étoile. Ses nombreuses étamines, brunes, forment 8 ou 10 fascicules, à anthères apiculées. Les capsules, au nombre de 7 à 10, connées au-delà de la moitié, sont terminés par autant de styles persistants. Semences ovées-triquètres, bisériées-géminées, noirâtres.

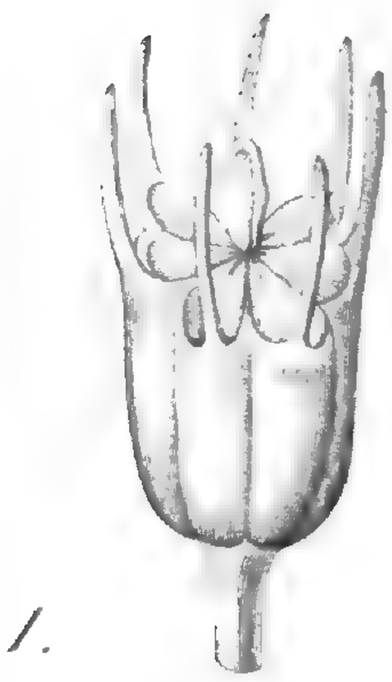
Elle fleurit en juin et juillet, et mûrit ses graines en septembre.

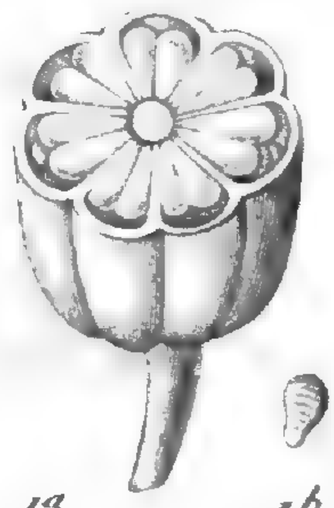
Les deux variétés figurées ci-contre diffèrent essentiellement du type, qui, lui aussi, dans ses sites natals, portent des fleurs bleues ou blanches, par des dimensions florales presque doubles. Elles proviennent des semis de MM. Carter et Ce, marchands-grainiers, à Londres, de qui notre

(1) Selon Poiret (l. c.), l'individu observé par Lamarck avait neuf pétales et sept styles! On voit que la plante tendait à donner des fleurs semi-doubles.

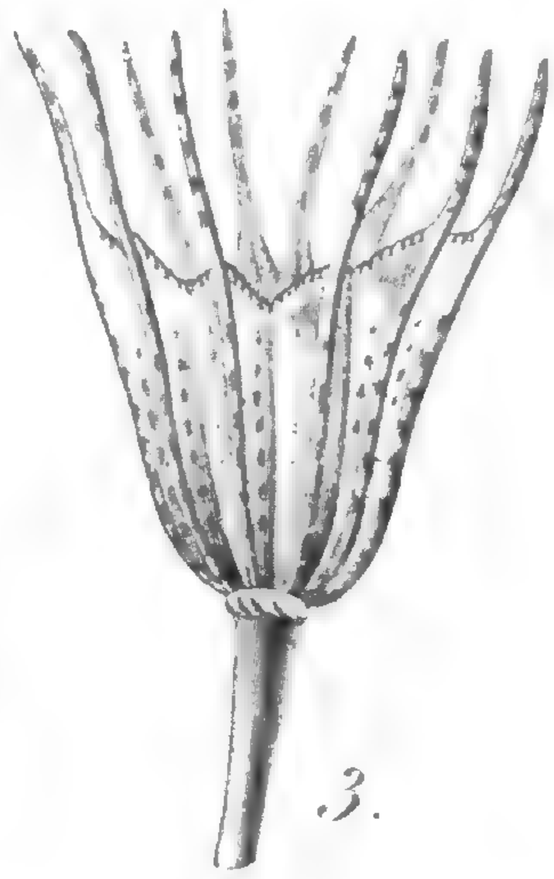
éditeur en a acquis un assortiment de graines. Ce sera un charmant ornement pour les parterres à l'air libre (*V. la note de culture des plantes annuelles aux Miscellanées*).

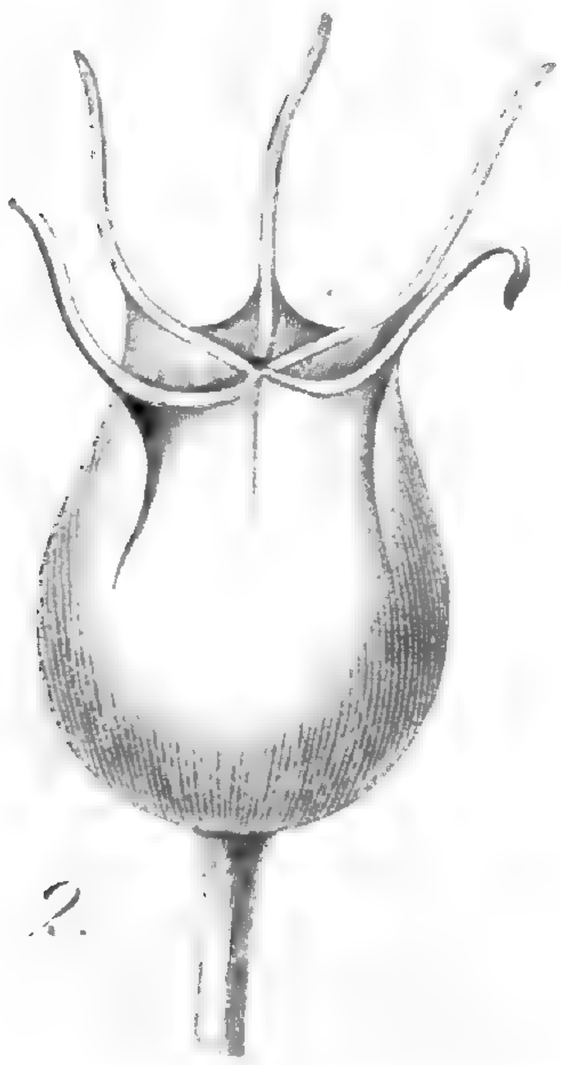
CH. L.

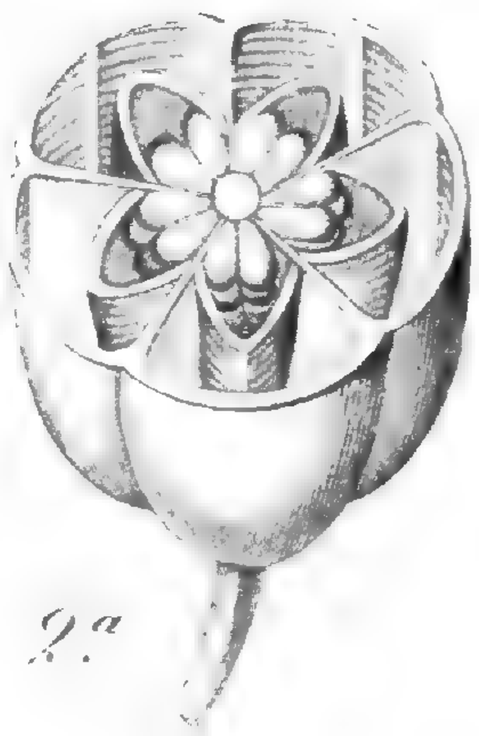

1.


1.a

1.b 1.c


3.


2.


2.a

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Capsule de la *Nigella sativa* non encore mûre. 1a Coupe transversale d'icelle.
1b Graine. 1c La même coupée verticalement pour en montrer l'embryon.
Fig. 2. Capsule de la *Nigella damascena* (mûre). 2a Coupe tranversale d'icelle.
Fig. 3. Capsule de la *Nigella hispanica*, non parvenue encore à l'état de maturité
(Toutes ces figures de grandeur naturelle; 1c *seule un peu grossie.*)

CULTURE. (PLEIN AIR.)

Nous renvoyons le lecteur à la notice générale de culture des plantes annuelles, insérée dans les Miscellanées jointes à ce numéro.

A. V.

CAPUCINE TOM POUCE.

Tropæolum majus L. var. *pygmæum et non volubile!*

Étym. *Tropæolum*, diminutif de τρόπαιον, *tropæum*, d'où nous avons fait *trophée*; Linné, l'auteur de ce genre, a vu dans les feuilles un bouclier, un casque dans les fleurs; de là le nom générique.

Tropæolaceæ.

CHARACT. GENER. *V.* Endlich. Gen. Pl. 6063.

Synonymiæ citationibusque adde : Nobis, Flore d. Serr. et d. Jard. de l'Eur. II. janv. 1846. Pl. III. mai 1846. Pl. VII. Pl. 167. III. Pl. 241 (*nov. spec.*). III. Pl. 281. Misc. p. 236b (*nov. spec.*). IV. V. et plur. tabul. — Walp. I. 465. II. 820. V. 381. Annal. I. 142. II. 237. III. 838. (multis auctoribus, locis et figuris citatis). — etc.

CHARACT. SPECIF. Species in hortis a longinquo introducta nimisque bene cognita, quæ hic descripta denuo fuerit!

Tropæolum majus L. Spec. Pl. (auct. omn. divers.). Lamarck, Dict. Encycl. Bot. I. 611. Illustr. des Genres, t. 277. f. 1. a. b—n. Schk. t. 105. Gærtn. t. 79. Bot. Mag. t. 23. — etc.

Cardamindum ampliore folio et majore flore, Tourn. 430. Few. (1). Peruv. III. 14. t. 8.

Acriviola maxima odorata Boerh. Lugd. I. 244.

Viola indica scandens nasturtii sapore maxima odorata Herm. Lugd. I. 629. Raj. Hist. 1869. — etc.

Tropæolum majus var. *pygmæum non volubile*, flore luteo!

Yellow Tom Thumb, new dwarf nasturtion (Hort. Ang.).

Nostra tabula 232.

Il serait absolument superflu d'entretenir ici nos lecteurs des caractères botaniques d'une plante aussi universellement répandue dans les jardins, où on la cultive avec empressement depuis plus de cent cinquante ans. Il n'en est pas un, en effet, où, en été, elle ne garnisse les treillages et les tonnelles; dans les grandes villes, il n'est pas une échoppe, une mansarde, qu'elle n'orne des élégantes guirlandes que forment ses superbes feuilles en bouclier et ses grandes fleurs aux senteurs agréablement pénétrantes.

Le chevalier de Lamarck rapporte en effet (*l. s. c.*), qu'elle a été apportée du Pérou en Europe, en 1684. On ne l'a connue en Angleterre, à ce qu'il semble résulter des catalogues anglais (Loudon, Sweet, *Hort. brit.*), qu'en 1686 (2). Les auteurs que nous avons consultés sont absolument muets sur l'histoire de cette magnifique plante, ainsi que sur celle du *T. minus*. Nous ne pouvons donc citer ni l'auteur de sa découverte, ni

(1) Sic in Lamarck, l. c. an correctius Feuillée?

(2) Selon le même botaniste, le *T. minus* L. aurait été introduit de la même contrée en Europe, dès 1680.

Capucine (naine) Tom Pouce.

Semis Angleterre & Pleine air.

celui de son introduction : tous deux (et probablement le même) espagnols, selon toute vraisemblance : car nul n'ignore que le Pérou fut conquis par les Espagnols, où ils régnèrent longtemps en maîtres absolus (1531-1826).

Il est digne de remarque que, malgré la date bien reculée déjà de son apparition dans les cultures, elle ait peu ou point varié, quant au port et au feuillage, à peine quant au coloris, sauf sous ce dernier rapport la variété dite *atrosanguineum*, connue du reste presqu'aussitôt, puisqu'elle est mentionnée par les plus anciens botanistes. Nous ne devons pas omettre la variété dite *flore pleno* (probablement le *T. majus multiplex* de Desfontaines, *Cat. hort. reg. par.* 1829), chez laquelle la plupart des huit étamines se sont transformées en pétales, et dont l'éperon lui-même a disparu et suivi cette métamorphose.

A ces deux principales variétés, il faut joindre celle qui fait le sujet de cet article, et qui en est la plus remarquable, spécifiquement surtout. Loin d'être élevée, volubile et à pétioles *prenants*, comme le type, elle s'élève à peine à trente ou trente-cinq centimètres de hauteur, reste ainsi naine, trapue et forme d'épaisses touffes, qui se garnissent de très nombreuses fleurs jaune de miel et striolées de pourpre au cœur. Elle sera d'un grand effet dans les massifs. L'établissement Verschaffelt en doit la communication à la même maison de graineterie qui lui a fourni les Nigelles dont nous avons parlé dans l'article précédent, et s'est assuré d'un bon nombre de bonnes graines dans l'intérêt de sa clientelle.

Rappelons encore que la Capucine type et ses variétés, ont toutes les qualités du *cresson alénois*, avec une saveur peut-être un peu plus âpre, mais non désagréable; on en superpose les fleurs fraîches sur les salades, en donnant ainsi à ces mets salutaires un aspect plus attrayant, en même temps qu'elles en relèvent le goût. Les jeunes fruits et les boutons, confits au vinaigre, remplacent au besoin avantageusement les câpres.

Parmi les Miscellanées, du Tome troisième de ce recueil, page 9 (1856), dans un article intitulé : *De la* Phorphorescence *et de la* Luminosité (ou mieux Ignigénéité) *chez les Plantes*, où nous établissions que sous le premier nom on avait jusque là confondu deux ordres de phénomènes fort différents (1), que nous distinguions par ces deux dénominations et dont nous déduisions les causes et les effets, nous rapportions un fait d'ignigé-

(1) La *phorphorescence* est une lumière plus ou moins faible ou diffuse, assez rarement brillante, qui se dégage de certains végétaux ou des corps animaux, en raison de leur décomposition plus ou moins avancée. La *luminosité* ou mieux l'*ignigénéité* résulte d'une lumière que dégagent spontanément, et par fulgurations, certaines plantes, dans de chaudes soirées d'été. *V. l'article cité*, pour les détails et les exemples.

néité extrêmement remarquable, fort connu d'ailleurs et cité par tous les auteurs, fait relatif à la Capucine : Christina, fille de Linné, dans une chaude soirée d'été (*précédée de plusieurs autres semblables!*), approchant une bougie d'un pied de Capucine en fleurs, vit tout-à-coup l'air ambiant s'enflammer et crépiter. Le même fait fut observé par elle, à plusieurs reprises, avec ou sans bougie !

Ce curieux phénomène, observé par des auteurs dignes de foi, qui l'ont confirmé, mériterait néanmoins d'être expérimenté de nouveau, pour les causes en être déduites au point de vue de la science de nos jours; il est évident, par exemple, que l'électricité doit jouer là un grand rôle.

CH. L.

CULTURE. (PLEIN AIR.)

En renvoyant le lecteur à l'article de notre rédacteur, *Culture des Plantes annuelles,* inséré dans les Miscellanées jointes à ce numéro, nous dirons ici que le semis de graines de cette jolie et nouvelle Capucine réussit parfaitement en place.

A. V.

Begonia eximia

Semis – Gand. – (Serre chaude.)

BEGONIA EXIMIA (HYBRIDA).

BÉGONIE REMARQUABLE.

Étym. V. *Jardin fleuriste*, T^e Ier, Pl. 28.

Begoniaceæ § .....? (1).

CHARACT. GENER. *V. ibidem* et notulam, hoc in loco, sub t. nostra 218. — Adde : Alph. DC. *Mémoire sur les Bégoniacées*, in Annal. d. Sc. natur. T^e XI. pars 2 (4e série).

CHARACT. SPECIF. Planta hybrida, ex *B. rubro-venia* W. Hook. (Bot. Mag. t. 4689) a *B. Thwaitesii* W. Hook (Bot. Mag. t. 4692), ut nobis dictum fuit, adulterina manu fœcundata in HortoVerschaffeltiano exorta. Originem illam tamen necnon dubitanter referimus!

Begonia eximia Hort. Versch. Tabula nostra 233.

Nous devons sans doute nous en rapporter à l'assertion de notre éditeur, qui nous affirme avoir fécondé lui-même le *Begonia rubro-venia* par le *B. Thwaitesii* (*V. supra, ad char. specif.*) et en avoir obtenu le remarquable gain, dont nous donnons ci-contre une belle et exacte figure. Et, cependant, fait assez étrange, le fils n'a aucun des traits caractéristiques de sa mère, tandis qu'il se rapproche un peu plus sous ce rapport de ceux du père qui lui est assigné. Ainsi, comme lui, il reste trapu, nain; ses fleurs sont aussi d'un blanc teinté de rose; ses fruits triailés; mais ses feuilles, pour la forme et le coloris, diffèrent totalement de celles de l'ascendant maternel. Elles sont à peine cordiformes à la base, assez longuement et obliquement acuminées, d'un blanc d'argent mat, interrompu par des veines d'un rougeâtre sombre, bordées-ponctuées de petites macules bronze; les bords de la circonscription en sont indistinctement lobés, ciliés et garnis de petites dents roses; la surface inférieure en est pourpre, et les veines sont saillantes.

Ces détails sommaires et l'aspect de la figure rappèleront au lecteur la jolie Bégonie Charles Wagner (ci-dessus, Pl. 218. T^e VI), mêmes formes foliaires, mais ici plus délicates et plus petites; coloris des feuilles et des fleurs presque semblables. Aussi, tout d'abord avions-nous regardé celle dont il s'agit comme sa sœur consanguine; nous y voyons également l'atavisme du *Begonia rex*, mère de cette dernière, et nous en eussions con-

(1) Flores observavimus nec vivos nec siccos.

signé ainsi la filiation dans cette notice, si notre éditeur, comme nous venons de le dire, ne nous en eût expliqué avec affirmation, et nous l'en croyons sur parole, autrement la provenance directe. De plus, circonstance digne d'intérêt, notons, d'après M. A. Verschaffelt, que l'hybride en question était né dans son établissement avant l'apparition du *Begonia rex* (1)!

Quoi qu'il en soit, le *Begonia eximia* est une charmante addition aux magnifiques hybrides de ce genre, obtenus dans ces derniers temps, et sera un ornement obligatoire pour nos serres chaudes. L'épithète que lui a accolé son obtenteur n'est que juste et fait allusion à la richesse et à la distinction du coloris de ses feuilles.

CH. L.

CULTURE. (S. CH.)

Voyez les notes publiées, conjointement avec les descriptions des diverses hybrides congénères dans les volumes précédents.

A. V.

(1) Enfin, fait encore plus singulier, de la même fécondation est né un *Begonia*, plus curieux encore par ses feuilles entièrement noirâtres (*Begonia nigricans* HORT.). Nous nous en occuperons sans doute prochainement.

MISCELLANÉES.

Observations générales sur la culture des plantes annuelles.

De toutes les plantes, sur la culture desquelles nous devons insister et que nous devions le plus recommander aux amateurs, *surtout aux petites bourses,* il n'en est pas de plus variées, de plus attrayantes par le port, les formes florales, la diversité et l'éclat du coloris des fleurs, que les plantes dites *annuelles;* et cependant on en voit peu dans les jardins. A quoi peut tenir cette indifférence ou cet abandon? Certes, ce n'est pas au défaut de mérite desdites plantes! *elles en offrent de toute nature!* A quoi donc? Résolvons la question et disons la vérité : *c'est aux soins de tout genre, et soins assez délicats, qu'elles exigent dans la première période de leur existence,* qu'est due la négligence dont elles sont en général l'objet dans la plupart des jardins.

Le plus grand nombre de plantes annuelles, et des plus belles, sont exotiques. L'Afrique, l'Inde, et surtout l'Amérique septentrionale nous en fournissent un contingent considérable; les plus jolies, les plus curieuses proviennent surtout de cette dernière contrée. Or, pour qu'elles puissent, sous nos climats quelque peu inclements, parcourir sans encombre, en 6 ou 8 mois au plus (durée de leur existence!), toutes les phases de leur végétation, il faut absolument, et pour la plus grande partie d'entr'elles, pour celles qui sont originaires des contrées tropicales ou subtropicales, en semer les graines dès le mois de mars ou d'avril au plus tard, pour, vers la mi-mai ou plutôt à la fin de ce mois, en repiquer en place le jeune plant. Dans ce but, on prépare une couche un peu chaude, et on sème sous cloche ou mieux sous châssis, etc. Mais tous les horticulteurs, tous les amateurs savent cela, et il serait oiseux d'entrer ici dans plus de détails à ce sujet; ainsi, on le voit, préparation de couche, ombragement, *désombragement*, aérage, *désaréage*, arrosage, seringage, etc.: voilà bien des soins, bien de la surveillance, avant d'amener les plantes annuelles exotiques à se passer ultérieurement de soins constants et immédiats.

Donc, cela est établi et on ne peut se le dissimuler, les plantes annuelles demandent beaucoup de soins et d'attention; *leur culture donnent du mal!* soit! mais combien amplement on en est dédommagé! De juin à octobre que de douces jouissances elles procurent; quelle diversité dans le port, le feuillage, l'inflorescence! Quelle immense quantité de fleurs! quel éclat! quel coloris! Il y en a de naines, de petites, de grandes, de colossales,

même ; *il y en a pour tous les goûts, pour toutes les exigences de localités!* et leurs fruits eux-mêmes, que vous recueillez à la fin de l'automne, que de choses intéressantes et curieuses ils vous offriront ! Ne sera-ce pas pour vous, amateur, pendant les longues soirées d'hiver, une bien agréable distraction, que d'éplucher, d'étiqueter, de classer, de serrer leurs graines?

Sans doute, bien des plantes annuelles, celles de nos climats par exemple, ou de climats analogues, telles que les Nigelles, dont nous avons parlé précédemment (Pl. 231), n'exigent pas, pour végéter, l'excitation printanière d'une chaleur artificielle, telle que celle d'une couche abritée ; néanmoins il est avantageux, pour se procurer de beaux et vigoureux individus, de préparer en avril, au midi et à l'abri d'un mur, une couche, d'une étendue calculée sur le nombre de plantes désirées, formée de bon terreau de fumier bien consommé, de quinze à vingt centimètres au moins de profondeur, sur laquelle on sèmera, avec les précautions voulues, les graines en petits parcs bien séparés et étiquetés ; puis après un léger bassinage, on étalera un léger lit de mousses, de deux centimètres de hauteur environ, et qu'on fixera au moyen de claies légères pour s'opposer aux vents, qui les disperseraient. De la sorte, on protègerait et le semis et la germination contre l'action funeste des gelées printanières. Bientôt, au fur et à mesure que la température acquiert du calorique, on enlève et claies et mousses, on expose le jeune plant à l'action libre de l'air ambiant, qui le fortifie et le met en état d'être mis en place.

On peut sans doute se dispenser d'établir cette dernière couche, et semer en place, c'est-à-dire dans les endroits mêmes où l'on veut admettre telles ou telles plantes ; mais alors chaque semis partiel, exigeant l'emploi des précautions indiquées, nécessitera évidemment plus de soins et plus de temps.

Un seul exemple, et des plus vulgaires, prouvera la rationalité de ce qui précède. Comparez un individu de Capucine (*Tropœolum majus* L.), qui aura été élevé dans ladite couche et repiqué, avec un autre semé en place ! et voyez quel est le plus vigoureux !

Enfin, les plantes annuelles exotiques peuvent aussi être semées, ainsi qu'il vient d'être dit, soit en parcs à l'air libre, soit en place (1) ; mais alors il est à craindre que, non seulement elles n'acquièrent point la vigueur tigellaire et florale que leur aurait procurées un semis protégé, mais surtout que leurs graines n'avortent en grande partie, sinon même entièrement. Dans tous les cas, le peu de graines ainsi obtenues, seraient

(1) Dans ce cas, il serait fort avantageux de mêler à la terre du jardin une bonne moitié de terreau de fumier bien consommé, mixtion qui compenserait un peu le défaut d'une couche préparatoire.

petites, chétives, et n'engendreraient, pour l'an suivant, que des plantes malingres et sans postérité ultérieure.

Quelques mots encore au sujet de la propriété *causiasique* de l'Aloès de Soccotora.

Nous lisons dans le N° d'Octobre (1859) de la *Belgique horticole* la notice suivante (page 16. N° 1. 10e année) (1) :

« EMPLOI DE L'ALOÈS *SUCCOTRIN* CONTRE LES BRULURES.

» Les journaux rapportent plusieurs anecdoctes intéressantes concernant l'efficacité extraordinaire du suc de l'Aloès succotrin (*Aloe succotrina* L.) contre les brûlures. Si ces résultats se confirment, nul doute que l'on ne fasse dans toute serre une petite place pour une plante aussi utile. Voici les faits : un horticulteur, nommé Simon, habitant de Belleville, répandit un jour *un verre* d'eau bouillante sur son pied; la douleur lui fut cruelle. Le patient était seul et sans espoir de secours : une plante d'Aloès se trouvait près de lui; il en arracha une des feuilles épaisses et charnues, la dédoubla et en étendit la partie interne sur son pied. A sa grande surprise la douleur disparut aussitôt, « *comme si on l'eût enlevée avec la main.* » En même temps, le suc vert de la plante *prit* une teinte violette. Le lendemain, il ne restait aucune trace des ravages de l'eau bouillante, sinon une teinture violette, qui persista pendant une dixaine de jours. — *Second fait.* M. Lemaire, rédacteur de l'*Illustration horticole,* appliqua, sur le bras cruellement brûlé de sa cuisinière, un pansement fait avec des feuilles d'Aloès, et obtint le même résultat que M. Simon. — *Troisième fait.* Un ouvrier, travaillant dans les serres du Muséum d'Histoire naturelle de Paris, est atteint d'un jet de vapeur, qui transforme son dos en une vaste plaie. M. Houillet, directeur des serres, a aussitôt recours à l'Aloès, qui amène une guérison aussi rapide, aussi complète que dans les deux premiers cas. »

Nous regrettons que le rédacteur de cette note n'ait pas lu la notice que nous avons nous-même publiée, dans ce recueil (Te IV. p. 94 et seq.), ni aucune de celles que nous avons également publiées antérieurement dans d'autres ouvrages, et notamment dans notre *Jardin fleuriste,* Te I, p. 102 (1852), où nous avons traité le même sujet. Car, alors, ne se fiant pas aux copistes infidèles (de la grande Presse, sans doute), ses citations eussent été plus exactes quant aux faits, aux dates et aux noms.

Toutefois, nous n'eussions pas relevé ces quelques erreurs de peu d'importance, si notre nom n'eût été textuellement mis en cause (2), et si leur rectification, en outre, ne nous eût offert l'occasion de revenir sur les qua-

(1) Nous copions textuellement, en corrigeant seulement *quelques fautes typographiques.*

(2) Nous devons dire que la guérison des brûlures d'une servante, qui avait renversé sur son bras gauche une marmite d'eau bouillante, est bien exacte; le fait a eu lieu en 1831, et la servante était la nôtre; *in temporibus illis ancillas sustinere poteramus!* et depuis : *Eheu : omnibus vitæ commoditatibus bonisque* Fato *implacabili amissis,*

Nec venit inœptis mollior aura meis ! Ov.

Fesons remarquer encore que les détails descriptifs prêtés à Lémon ont été copiés *textuellement* dans nos articles antérieurs, *par nous ne savons qui!!!* plagiat dont notre confrère ne peut être accusé, puisque dans l'intérêt de l'humanité il le reproduisait sans en connaître la source.

lités précieuses d'une telle plante : qualités restées à peu près inconnues, malgré nos efforts, jusque dans ces derniers temps ; et chose regrettable, restées inconnues surtout aux médecins et aux chirurgiens, qui pourraient, au grand profit de l'humanité, en tirer un si utile parti (1). Or, tout en renvoyant nos lecteurs à la note détaillée que nous avons écrite à ce sujet dans l'*Illustration horticole,* où nous avons en outre décrit la plante, nous reviendrons sommairement sur les faits qui la concernent, et en remontant à leur source.

C'est dès 1822 que la propriété éminemment causiasique (2) de l'Aloès soccotrin nous fut revelé par feu Lémon (et non *Simon,* comme on le fait écrire à notre confrère), horticulteur, à Belleville (3); jamais Lémon ne nous raconta le fait qu'on lui prête, *d'un verre d'eau bouillante tombée sur son pied,* etc. ; seulement, dans nos causeries, il nous parlait de quelques cures qu'il avait faites par l'emploi de cet Aloès. Bien jeune à cette époque, nous négligeâmes de nous enquérir près de lui de l'auteur de cette précieuse découverte; et plus tard, quand nous sentîmes l'importance qui s'attachait à cette connaissance, il n'était plus temps, Lémon avait été prématurément enlevé à l'horticulture, qu'il honorait par des travaux tout-à-fait neufs et suivis de succès extraordinaires, grâce à des moyens à lui seul connus. Encore quelque temps, et il eût été une des gloires de sa belle profession.

Depuis la mort de cet habile praticien, arrivée en 1837, nous n'avons cessé, chaque fois que l'occasion s'en est offerte, d'employer contre les brûlures, quelque intenses qu'elles fussent, et avec ou sans excoriation, le suc de l'Aloès soccotrin, et chaque fois l'effet en a été immédiat ; c'est-à-dire que les terribles douleurs qu'elles occasionnent cessaient aussitôt ou presqu'*aussitôt,* et qu'en vingt-quatre ou trente heures les plaies étaient cicatrisées entièrement, sans laisser d'autres traces que la teinte violacée, particulière au suc de cette plante (principe qu'on pourrait nommer chimiquement l'*Aloïne.* Voyez la note (1) plus loin, page 5).

Nous ne connaissons pas le fait que cite notre confrère, relativement

(1) Le hasard nous fait ouvrir, au moment où nous écrivons, le *Dictionnaire national de Bescherelles,* et nous lisons à l'article *Aloès* (page 140, édit. 1846) un articulet où sont mentionnées les qualités de notre plante, et signé D'Orb. Il s'agit ici du *Dictionn. univers. d'Hist. natur* , éditée par M. Ch. D'Orbigny; mais pour signature dudit articulet, au lieu de D'Orb., lisez C. L. Une partie de la Botanique de ce livre, en effet, de A. à G., a été rédigée par nous, et la suite n'en a été interrompue qu'en raison de notre départ de Paris pour Gand, où nous appelait la rédaction de la *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe.*

(2) καῦσις, brûlure; ἴασις, guérison. Dans une note antérieure, nous nous étions servi du mot *antiphlogistique,* lequel, dans cette occurence, est tout-à-fait impropre (ἀντί, contre ; φλόξ, flamme). Nous avons donc cru devoir en proposer un nouveau qui exprimât nettement et la cause et l'effet.

(3) Voir dans le *Jardin fleuriste* la note (1), page 102, Tᵉ Ier, qui concerne ce jardinier de regrettable mémoire.

à M. Houllet (et non Houillet, comme l'a écrit notre confrère, d'après des documents erronés, et toujours d'après la même *grande Presse*, probablement); mais en raison de notre longue expérience, nous y ajoutons foi entière.

Il serait donc bien désirable que, dans l'intérêt de l'humanité souffrante, les médecins des familles et des hôpitaux ordonnassent contre les brûlures de tout dégré l'emploi du suc de notre Aloès; comme essai d'abord, s'ils doutent, puis définitivement, s'ils sont, comme nous n'en saurions douter, bientôt convaincus de son efficacité.

Que de victimes, mon Dieu! eussent été soulagées, eussent échappé même à une mort atroce, si on leur eût appliqué, à l'instant de l'accident, ce simple remède!

Enfin, au risque de nous répéter (V. notre article), nous fesons des vœux bien désintéressés, pour que dans chaque famille, dans toute serre, on cultive un ou plusieurs individus de cette précieuse plante; pour que dans les jardins botaniques, dans tous ceux des gouvernements, il en soit cultivé un certain nombre, pour parer aux évènements; pour que les chimistes s'occupent enfin de l'analyse des parties constitutives du suc de l'Aloès soccotrin, dans le but d'en obtenir séparé le précieux principe qu'il contient (l'Aloïne) et que l'on pourrait alors préparer en grand dans les pharmacies. Notons de plus et encore une fois que l'*Aloe soccotorina* (ou *soccotrina*, si l'on veut; mais non *succotrina* (1), comme l'ont écrit Lamarck et les auteurs après lui) est une belle et noble plante, d'un port ornemental, d'une culture aisée et presque rustique, en ce qu'elle ne demande qu'un abri contre les gelées.

Terminons en disant que l'inventeur de ce procédé, s'il était connu (fut-ce Lémon? nous n'en sommes, nous n'en avons été que l'écho, mais nous nous estimons heureux de l'avoir été le premier), ainsi que celui qui tout récemment vient de trouver un remède infaillible (des inhalations iodiques) contre la phthisie pulmonaire, cette cruelle maladie qui décime l'humanité, mériterait des honneurs, des pensions, *une statue en place publique!!!* On en élève de nos jours de toutes parts aux conquérants, aux chefs militaires, qui, eux, *déciment les populations par le fer et le feu :* ne vaut-il pas mieux en élever à ceux qui les guérissent et les conservent?

(1) Cet Aloès, en effet, croît spontanément et principalement dans l'île Soccotora, ou Socotora, ou même Socotera (mais non Succotra!), située à l'entrée du détroit de Bab-el-Mandel, en face du Cap Gardafui, côtes orientales d'Afrique (*Mer des Indes*). C'est de lui qu'on tire pour les pharmacies la gomme-résine dite *Aloès succotrin*, la plus estimée de celles que fournissent aussi quelques autres espèces : gomme qui nécessairement n'est que le suc épaissi et séché contenu dans les feuilles, et qui à l'état liquide et frais produit les effets salutaires que nous signalons; en serait-il de même à l'état sec, mais dissous ou dans l'eau ou dans quelque autre fluide approprié?

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Billbergia horrida Regel (1) *Bromeliaceæ* § *Ananasseæ*. — Port du *B. rhodocyanea* Ch. L. (Flor. des S. et des J. de l'Eur. III. Pl. 207), mais plus vigoureux; feuilles acuminées, d'abord dressées, puis récurves; dents serrées, oncinées, le crochet dirigé vers le sommet. Scape à peine plus long que les feuilles, dressé, verdâtre; bractées d'un rouge brunâtre, les supérieures subrécurves, toutes longuement acuminées. Fleurs en épi assez compact et portées par des pédicelles très robustes, très courts. Tube calycinal cylindrique, tricosté, long à peine d'un centimètre et demi, à trois très courtes lacinies dressées, bleuâtres au sommet; tube floral à peine aussi long, mais presque aussitôt fendu en trois segments, deux fois aussi longs que le tube du calyce, obovés-lancéolés, blancs, bordés de bleu violacé, étalés, récurves. Filaments staminaux très grêles, divariqués-étalés, blanches; anthères allongées, linéaires. Style exsert, à trois divisions stigmatiques, linéaires, allongés,.... etc. *Ex icone!*

Si la plante en question a le port d'un *Billbergia*, son inflorescence rappèle assez bien celle des *Pitcairnia*. Nous ne saurions vanter les couleurs des bractées et des fleurs; mais nous pouvons assurer qu'elle mérite d'être introduite dans toutes les collections, par les singularités qu'elle présente. Elle est cultivée depuis longtemps dans le jardin impérial botanique de St-Pétersbourg, dont la direction est confiée à notre savant et habile confrère, M. E. Regel. Ce botaniste la suppose brésilienne et avoir été introduite par Riedel (1841.....?).

Spraguea umbellata Torr. (1). *Portulacaceæ*. — L'introduction d'une plante d'une inflorescence aussi extraordinaire, plante de plus

---

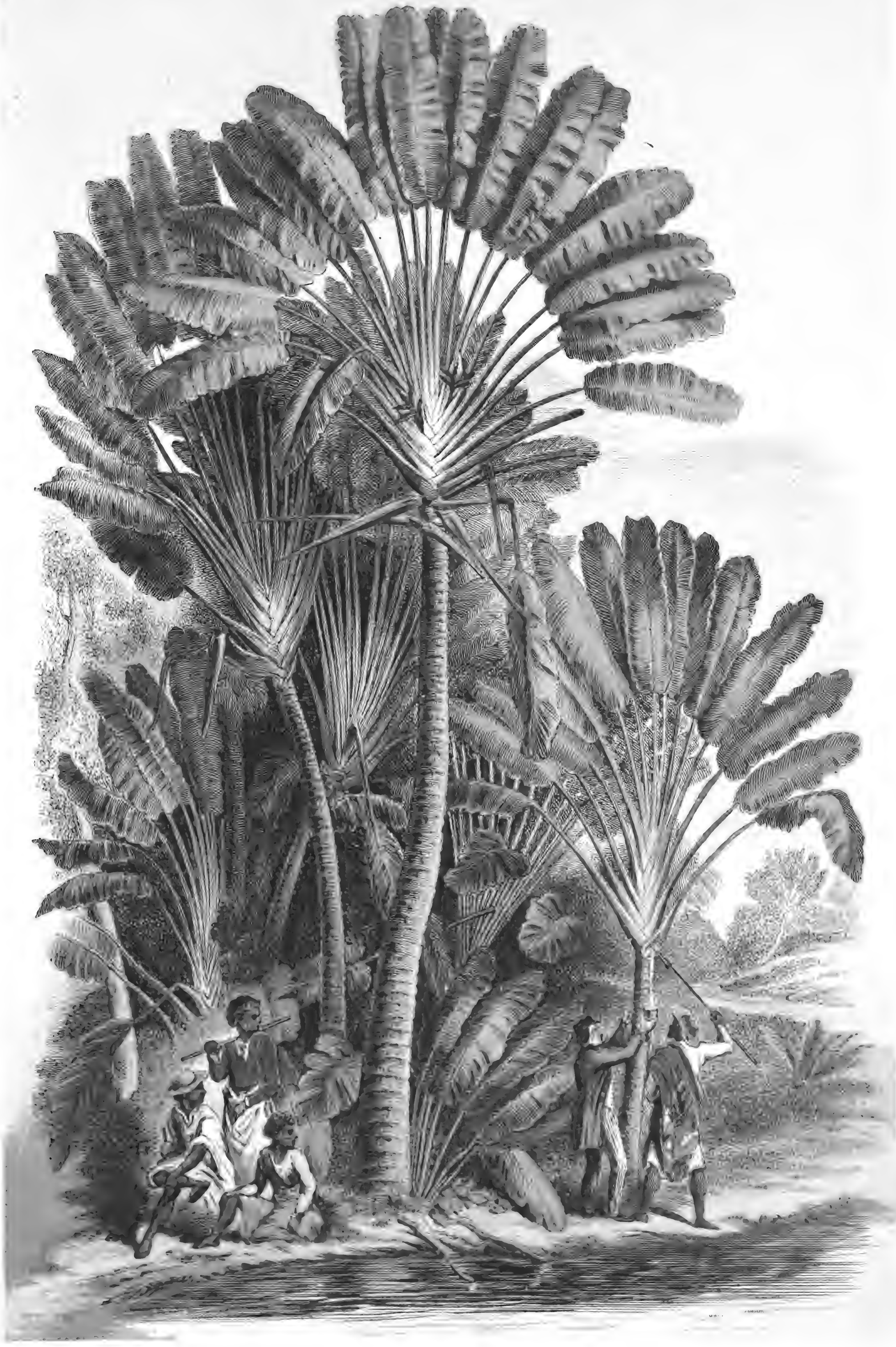
(1) Nous ne trouvons pas la phrase spécifique de la plante en question dans le *Garten-Flora*, et ne possédant l'autre ouvrage cité (V. ci-après), où peut-être l'a donnée M. Regel, nous regrettons de ne pouvoir l'enregistrer ici, comme c'est notre habitude, à l'égard de toutes les plantes que nous admettons dans nos Miscellanées.

Billbergia horrida Regel, Index Sem. Hort. Petrop. anno 1856. 17. Gart.-Flora, 148 (1857). ibid. Ic. 272. p. 321 (1859). N° de Novembre.

(2) CHARACT. GENER.: *Calyx* disepalus persistens, *sepalis* suborbiculatis basi cordatis emarginatis membranaceis patentibus (*inæqualibus minore altius inserto*). *Corollæ petala* 4 æstivatione imbricata libera, 2 exterioribus sepalis alternantibus, interioribus sepalis oppositis. *Stamina* 3 petalis opposita. *Ovarium* uniloculare, *ovulis* 8–10 (4–6 W. Hook.) basilaribus. *Stylus* filiformis apice trifidus, lobis intus stigmatosis (*quo ex charactere in icone plurifidus apparet!*). *Capsula* membranacea compressa unilocularis bivalvis. *Semina* 2–5 lenticulari-compressa nigra nitida estrophiolata.

Herba *Californica perennis glabra*, caulibus 1-5 *scapiformibus e caudice brevi ortis remote squamosis*; floribus confertis (*exactius confertissimis seseque invicem applicantibus*) *scorpioideo-spicatis*, spicis *plurimis terminalibus*. Torrey, l. i. c. (*parenth. excepti*)

Spraguea Torr. in Pl. Fremont. 4. — **S. umbellata** ejusd. ibid. t. 1. — W. Hook. Bot. Mag. t. 5143. Octob. 1859.



Groupe d'arbres du Voyageur

dans un de leurs sites (naturels.)

RAVENALA MADAGASCARIENSIS.

RAVENALE DE MADAGASCAR.

Étym. Le radical de ce nom est, *dit-on,* le mot madégasse ***Raven*** (1), qui signifie *feuille;* ainsi, les indigènes, par une métonymie toute poétique, appèleraient la plante dont il s'agit ***Ravenala*** (la *feuille!*), voulant proclamer par là la beauté de son feuillage. Il faut remarquer, toutefois, que, contrairement à cette étymologie, Flacourt, qui a séjourné six années à Madagascar, rapporte que les indigènes lui donnent le nom de *Voafoutsi!*

Musaceæ § Museæ (2).

CHARACT. GENER. *Perigonii* epigyni foliola exteriora æqualia, *antico* carinato; *interiora* paullo minora, *lateralibus* æqualibus approximatis genitalia amplectentibus, *postico* subconformi nonnihil breviore. *Stamina* 6, omnibus perfectis. *Ovarium* inferum triloculare; *ovulis* in loculorum angulo centrali plurimis biseriatis horizontalibus anatropis. *Stylus* crassiusculus, *stigmate* infundibuliformi subclavato apice brevissime sexdentato. *Capsula* lignosa trilocularis loculicido-trivalvis. *Semina* plurima depresso-sphærica, mediante tuberculo umbilicali, *in arillum* pulposum (azureum) semen obvolventem fatiscente affixa, *testa* fuliginea lævi. *Embryo* orthotropus fungiformis altero latere truncatus in axi albuminis subcornei, *extremitate radiculari* spectante centripeta.

Planta *madagascariensis Ordinis sui longe nobilissima, trunco* (Endl. *caudice!*) *palmiformi e foliorum vaginis conflato;* foliis *longe petiolatis basi dilatata vaginantibus alterne distichis;* pedunculis *terminalibus distichis;* floribus *in spatharum distiche alternantium glomeratis bracteolatis* (*spathellatis* alior.!) (3).

Endlich. Gen. Pl. 1650.
(*except. parenth.*)

Ravenala Adans. Fam. Pl. II. 67. Sonner. Voy. aux Indes or. II. 223 (edit. Sonnini, IV. 385). Jacq. Hort. Schœnbr. I. 47. Juss. Gen. Pl. 62. Poiret, Dict. Encycl. VI. 80. Schult. Syst. Plant. VII. 1299. 2ª parte. Meisn. Gen. Pl. 390 (292). — *Urania* Schreb. Gen. nov. 559. Cl. Rich. Mus. 12. — etc. *V. Char. specif.!*

CHARACT. SPECIF. Species hucusque unica, de qua amplius supra infraque disseritur!

Ravenala madagascariensis (Adanson) Sonnerat, l. c. t. 124-126. Poiret, l. c. Lamarck, Illustr. des genres, II. 371. Pl. 222. Jacq. Hort. Schœnbr. l. c. t. 93. Schult. l. c. Endlich. Icon. t. 42.

Urania speciosa Willden. Sp. Pl. II. 7. Cl. Rich. l. c. t. 45. Link, Enum. 344. Mulder, in Van Hall, etc., Bijdr. IV. 231.

— *madagascariensis* Raeusch.....! (ex Schult. l. c.).

Voafoutsi Flacourt, Hist. de Madag. 123.

Arbre du voyageur.

Il ne sera pas sans intérêt pour nos lecteurs de traduire (littéralement) ici le compte-rendu qu'a fait de l'arbre dont il s'agit le Rév. William

---

(1) On lit, écrit indifféremment dans le récit des voyageurs : *Madécasses, Madégasses* et *Malgaches!*

(2) Clrss. Lindley (*Veg. Kingd.*), in *Musaceis* admittit duas sectiones : *Heliconieæ,* Uranieæ; sed, Urania genere rejecto, posterior subnomine isto adoptari jure non potest!

(3) *Inflorescentia* plantæ hujus non recte sic descripta; legendum est : *pedunculis,* rectius et *scapis,* ex axillis foliorum ortis petiolo (cum spathis) multo brevioribus; *spathis* pluribus subapproximatis alternatim distichis; *floribus* numerosis sessilibus (*ovario pedunculiformi elongato sessili!*) unoquoque unibracteato, biseriatis distichis; *capsulis* (ut supra!), placentæ costiformi medianæ prominenti seminibus alternati-biseriatis affixis..... etc. *ut supra.* Nob.

Ellis, dont nous avons déjà eu occasion de leur parler avantageusement, à l'occasion de la découverte et de l'introduction en Europe des *Ouvirandra fenestralis* et *Bernieriana* (Misc. III. 5. 13. V. 90) : compte-rendu fait *ad naturam* et inséré dans le remarquable ouvrage qu'il vient de publier, intitulé : *Three visits to Madagascar, during the years* 1853-4-6, etc. (1).

« Quand nous eûmes quitté le pays inférieur, le *Ruffia* (2) devint plus petit et moins commun, mais l'*Arbre du voyageur* abondait sur les versants des collines, dans les vallées et dans toutes les parties humides de la contrée ; et là, paraissait à cette altitude atteindre sa plus grande perfection. Cet arbre, l'*Urania speciosa*, est certainement l'un des plus remarquables qui aient été découverts à Madagascar, et sa supériorité, sous ce rapport, peut être inférée de son nom vernaculaire *Ravenala* (3), sous lequel l'a désigné Sonnerat, son découvreur. *Ravenala* signifie littéralement *feuille de la forêt*, comme s'il était la feuille qui caractérisât la forêt, où en fait il abonde, bien qu'on ne l'y rencontre pas partout. Il s'élève du sol sur un tronc épais et succulent, semblable à celui du Bananier ou des grandes espèces de *Strelitzia* (probablement l'auteur parle ici du *Strelitzia augusta!*), avec lesquelles il offre une grande ressemblance. Il émet du centre de sa tige de longues et larges feuilles semblables à celles du Bananier, mais moins fragiles, et sortant non à l'entour du tronc, mais sur deux lignes opposées, de sorte qu'au fur et à mesure qu'elles croissent et que les inférieures s'étalent horizontalement ou pendent par leur extrémité, l'arbre offre l'aspect d'un grand éventail développé. Dès que la tige atteint dix ou douze pieds de hauteur, la partie inférieure de l'écorce devient dure et sèche, comme celle du Cocotier. Un grand nombre d'individus ont dans cette région au moins trente pieds d'élévation du sol jusqu'aux feuilles inférieures, et j'ai fréquemment compté de vingt à vingt-quatre feuilles sur un seul arbre : chaque pétiole ayant six ou huit pieds de long, et ses larges feuilles elles-mêmes de quatre à six pieds et plus.

» L'ensemble de ces vingt-quatre gigantesques feuilles d'un vert brillant, s'étalant en éventail au sommet d'un tronc de trente pieds de haut, m'offrait un spectacle aussi frappant, aussi magnifique qu'il m'était insolite. Dans cette partie du pays, ces arbres étaient les objets les plus remarquables à plusieurs milles à la ronde, et si ce n'était que leurs immenses et luisantes feuilles sont fendues de chaque côté par les vents, et que la brise même en agite en désordre les plus petits fragments, la prédominance du *Ravenala* imprimerait à la végétation de la contrée un dégré presque inconcevable de magnificence.

---

(1) London, John Murray, 1859, in-8° with 27 illustrations and 1 map.

(2) *Sagus Ruffia*, Palmier qui, selon l'auteur, croit en abondance pêle-mêle avec l'Arbre du Voyageur, sur les bords de l'Iharoka, fleuve dont l'embouchure est sur la côte orientale de Madagascar, vers les 19-20e dégrés de latitude australe (*Mérid. de Greenwich*).

(3) L'auteur, d'après la prononciation anglaise, écrit *Ravinala*.

» Dans l'éventail terminal de l'Arbre du voyageur se voient généralement trois ou quatre branches *de gousses de graines* (sic !). Les parties de la fructification paraissent contenues dans une spathe ferme et coriace, comme celle du Cocotier; mais par leur développement ultérieur, elles ressemblent davantage à celles du Bananier. Lorsque les gousses ou réceptacles des graines (*seedvessels !*), et qui sont au nombre de quarante ou cinquante sur chaque grappe, sont mûres, elles s'ouvrent en se déchirant, et on peut remarquer que chacune d'elles renferme une trentaine de graines et plus, semblables à de petites fèves, mais enveloppées dans une *fibre* fine et soyeuse, du bleu le plus brillant ou pourpre (1).

» Mais ce qui a surtout contribué à rendre cet arbre célèbre, c'est qu'il contient, même pendant la saison la plus aride, une grande quantité d'une eau pure et fraîche, remplaçant ainsi pour le voyageur les puits du désert. Chaque fois que j'interrogeais les indigènes, ils m'affirmaient que le fait était exact et que l'eau était si pure et si abondante, que, lorsqu'ils travaillaient près de tels arbres, ils ne se donnaient pas la peine d'aller chercher de l'eau dans les rivières, mais qu'ils buvaient celle qu'ils tiraient des Ravenales. M'étant autrefois montré quelque peu sceptique à ce sujet, je résolus d'examiner quelques-uns de ces arbres; et pendant une excursion matinale, je me fis arrêter près d'un groupe de *Ravenala*. L'un de mes porteurs plongea le fer de sa lance à quatre ou cinq pouces de profondeur dans la base ferme et épaisse du pétiole d'une feuille, à six pouces au-dessus de sa jonction avec le tronc, et en le retirant, il en jaillit un ruisseau d'eau claire et pure, dont je reçus le quart environ dans un vase et que je bus entièrement sur-le-champ. Cette eau était fraîche, claire et parfaitement douce. Après examen ultérieur, je ne remarquai nulle filtration aqueuse à travers aucune des parties de la plante, ainsi que je fus amené à le supposer, après avoir vu l'eau recueillie par sir W. Hooker de l'un des individus cultivés dans la serre à Palmiers de Kew. A la base de chaque pétiole, au-dessus de son point de jonction avec la tige, est une cavité naturelle, une sorte de citerne (*base dilatée et amplexicaule !*), où, comme dans un réservoir naturel, s'amassent les eaux (*pluviales*) qui coulent sur la surface supérieure de la feuille, le long de sa nervure médiane, comme dans une gouttière; et qui alors contribuent à la nourriture de l'arbre, et fournissent un raffraichissement au voyageur, ainsi qu'au travailleur.

» Mais à Madagascar, le *Ravenala* peut être proprement appelé *l'arbre du constructeur* plutôt que *l'arbre du voyageur*. Dans la partie orientale de l'île, on se sert de ses feuilles pour couvrir les maisons; et des tiges d'icelles (*nervures médianes !*) on fait les séparations et souvent les côtés (*murs*). De l'écorce dure externe qu'on sépare de la partie interne molle, et qu'on bat pour l'applatir, on fait les planchers; et j'ai vu le plancher

(1) Il y a là très vraisemblablement une erreur, ainsi que plus haut, lorsque l'auteur compte quarante ou cinquante *gousses* par grappe ! voir plus bas notre description.

entier d'une maison, d'une longue maison bien bâtie, couvert de ces écorces, dont chaque pièce avait au moins vingt ou trente pieds de long sur dix-huit pouces de large. Encore vertes, les feuilles servent à emballer et préservent de la pluie. Dans les marchés, on en vend chaque matin de grandes quantités ; elles servent de nappes, de plats, d'assiettes ; et pliées de certaines manières, elles remplacent les cuillers, les tasses et les verres. » (*Except. parenth. nonnullis*) (1).

A l'intéressante notice qui précède, et dont la véracité ne saurait être mise en doute, car tous les voyageurs qui ont précédé M. Ellis, dans ces contrées, avaient rapporté les mêmes faits (toutefois avec restriction de notre part sur la *perpétuité* de la bonne qualité de l'eau contenue dans les bases des feuilles), nous devons joindre nécessairement une description botanique : mais en cela notre embarras est grand. Au point où la Science moderne est arrivée, il nous faudrait décrire un tel végétal et techniquement et complètement : *quod fieri non potest!* D'un côté, les documents en nature secs ou vivants nous font défaut ; de l'autre, les descriptions que nous trouvons dans les auteurs, dont les travaux sont aujourd'hui quelque peu surannés, sont aussi vagues qu'incomplètes et inexactes, aussi vagues et aussi incomplètes que les dessins qui en ont été donnés : force nous est donc, résumant les faits, d'*arranger* d'après eux, en ajoutant ce que nous avons remarqué par nous-même, une description botanique aussi satisfesante que possible dans l'actualité, laissant à un plus heureux que nous le soin de faire mieux.

Le *Ravenala madagascariensis*, seule espèce du genre, par sa haute stature, ses grandes dimensions foliaires disposées en un gigantesque éventail, son majestueux ensemble, est un des plus nobles végétaux qui parent la surface de notre globe ; il en est en même temps, comme on l'a vu, l'un des plus utiles : ainsi, de son tronc et de ses feuilles les indigènes se construisent des maisons ; de l'eau abondante, pure et fraîche (?) que contiennent ses pétioles dilatés, ils étanchent leur soif, là où ils ne trouveraient souvent qu'une eau saumâtre et impotable. Il se plaît non loin des berges des rivières, dans les endroits humides, souvent submergés, et surtout marécageux.

Chose singulière, de tous les auteurs et les voyageurs que nous avons consultés à son sujet, aucun, sauf M. Ellis, ne détermine la hauteur à laquelle il atteint ; ils se contentent de dire que c'est un grand arbre.

(1) La charmante planche qui accompagne notre article est empruntée à l'ouvrage de M. Ellis (V. *supra*), d'après une photographie et un dessin noir faits par lui-même sur les lieux ; nous avons cru, plus à propos pour *l'illustration* du noble végétal en question, non seulement devoir le reproduire dans ce recueil *exactement*, en l'adoptant à notre plus grand format, mais surtout donner au groupe de *Ravenala*, aux personnages, et enfin au paysage, les tons riches et chauds du pays natal, nous inspirant pour cela d'autres dessins coloriés, obtenus dans des circonstances identiques : ce en quoi notre excellent artiste nous semble avoir parfaitement réussi.

Nous savons maintenant, d'après M. Ellis, que le stipe ou caudex d'un individu adulte s'élève au moins à dix mètres de hauteur jusqu'aux premières feuilles inférieures; si nous évaluons maintenant, d'après toutes les données, et d'après lui également, l'éventail foliaire à quatre ou cinq mètres d'élévation, nous trouverons que l'arbre entier, adulte, atteint au moins quinze mètres et peut-être plus.

L. Cl. Richard (*Comm. de Musac.* 21. t. 7 et 8) avait regardé comme une seconde espèce, sous le nom d'*Urania guianensis* (Bananier sauvage des colons de la Guiane), une plante très *voisine*, il est vrai, mais dont il n'avait jugé que d'après le fruit. Splitgerber (*Instituut*, 306. 1843), qui en avait examiné et décrit la fleur, suivit l'exemple du célèbre botaniste français. Cependant Endlicher (*Prodr. Flor. norf.* 34), dès 1833, dans une note restée inconnue (?) à Splitgerber, avait séparé, avec raison, sans doute, cette plante du *Ravenala* et en avait fait un genre nouveau, qui paraît adopté aujourd'hui par les botanistes, sous le nom de *Phenacospermum* (*P. guianense*), et dont notre savant confrère, M. Miquel, a donné récemment une diagnose générique complète et de belles figures analytiques, de l'espèce type, dans son excellent ouvrage intitulé : *Stirpes selectæ surinamenses* (212. Pl. 62. 63 *doubles* (1). et *antea, Bot. Zeit.* 345, 1845). Celle-ci est acaule, et l'arille chevelu (2) de ses graines est d'un jaune-orangé, au lieu d'être d'un beau bleu foncé. Cette différence de coloris nous fait penser que le révérend Ellis commet vraisemblablement une erreur, quand il dit (*V. ci-dessus*) que cet arille est ou *bleu* ou *pourpre!* Dans le second cas, on lui aura donné des graines dudit *Phenacospermum*, introduit à l'Ile de France comme ornement. M. Miquel regarde comme une seconde espèce de celui-ci l'*Urania amazonica* de Martius (*Reise in Bras.* III. 20. t. I. f. VI. 2). Du reste, nous nous occuperons, très prochainement dans ce recueil, du *Phenacospermum guianense* Endlich. : plante éminemment ornementale aussi, introduite depuis longtemps dans nos cultures, et cependant à peu près inconnue *botaniquement* à la plupart de nos lecteurs. Revenons à notre sujet, et décrivons de notre mieux :

Stipe cylindrique, très simple, droit, élevé (hauteur indiquée), annelé-cicatrisé régulièrement par la chûte des anciennes feuilles; à tissu épidermide fibreux. *Feuilles* terminales et disposées comme il a été dit ci-dessus : pétioles (dimensions indiquées) très robustes, d'abord subcylindriques et bientôt fendus en une large, très épaisse et profonde gaîne, très dilatée et embrassante à la base; formant chacune par leur réunion deux rangs

(1) Endlicher, et M. Miquel d'après lui, écrivent *PhenaKospermum ;* comme κ n'est pas une lettre latine, on doit, comme nous l'avons fait, le remplacer par c. Le K, par exemple, en sciences naturelles, devrait être mis à la place du cu, par lequel nous exprimons le χ des grecs, et sur la prononciation duquel on hésite tant et quelquefois si *ridiculement!* (φενάκη, *perruque*, de φεναξ, trompeur); ce dernier mot ferait-il allusion à l'erreur que commettaient ses devanciers, trompés par la ressemblance des graines, ou simplement à la présence d'un arille chevelu ?

(2) *Arillus, masc.!*

distiques, subopposés, très serrés; limbes foliaires (dimens. indiq.) épais, très coriaces, très fermes, elliptiques-oblongs, très obtus au sommet, subinégaux ou même subcordiformes à la base, d'un beau vert luisant, à bords très entiers; à veines transversales, simples (1). Les pédoncules et mieux scapes (et non les *spadices*!), sortant des aisselles des gaînes foliaires, sont dressés, solitaires, et atteignent en hauteur environ les 2/3 de la longueur des pétioles; ils portent des spathes peu distantes, distiques, au nombre de cinq ou six de chaque côté, largement arrondies, cymbiformes et subembrassantes à la base, peu à peu atténuées-acuminées au sommet; très épaisses pendant la floraison, elles deviennent comme ligneuses pendant la fructification et dépassent cinquante centimètres de longueur.

Les fleurs, au nombre de dix ou douze dans chaque spathe, sont très grandes, blanches, et n'ont pas moins de vingt à vingt-deux centimètres de longueur, sans comprendre l'ovaire.

A l'égard de l'organisation de ces fleurs, nous ne trouvons dans les auteurs que contradictions et obscurité; et malheureusement nous ne voyons ni dans leurs descriptions, ni dans les figures plus que médiocres qu'ils en ont données, rien qui puisse nous aider à les mettre d'accord et à expliquer correctement les faits; ainsi, Sonnerat, et après lui, Jacquin, Poiret et Schultes, qui l'ont copié, disent que *chaque fleur est contenue dans une spathe partielle, formées de deux longues pièces pointues, persistantes, enveloppant la fleur avant son épanouissement* (2); *que chaque corolle est fendue jusqu'à la base en quatre segments étroits, canaliculés, dont un* (*l'intérieur!*) *plus épais et un peu plus large que les autres, contient les organes génitaux!*

Dans la figure de l'*Encyclopèdie* (Pl. 222; nous ne sommes pas à même de consulter celle donnée par Sonnerat! et dans celle, la même, qu'a copiée la *Flore* sous-indiquée en note), cette fleur, coupée au-dessus de l'ovaire, est nettement représentée avec cinq pièces externes! Où donc est ladite spathelle et les quatre pétales? Dans celle d'Endlicher (*l. c.*, nous ne savons d'après quoi l'auteur l'a fait dessiner ou l'a dessinée lui-même!), qui nous semble plus exacte, la fleur est représentée avec son ovaire, *nu aussi à la base* et surmonté d'un périanthe de *six pièces distinctes*, insérées sur un même et double verticille : des trois internes plus courtes, l'une est très petite, et les deux autres, plus larges, enser-

(1) In junioribus adhuc speciminibus vivis sequentia observavimus : petiolus sub limbo cylindraceus lateraliter compressus mox in vaginam longissimam coriaceam fissus, marginibus approximatis tenuissime membranaceis; limbus basi valde inæqualis ovali-oblongus ad tertiam partim latior deim sensim attenuatus subacutus, marginibus tenuissimis membranaceis læte rubris; nervo mediano alte supra canaliculato discolore infra valde carinato (flavido-virente); venis biformibus : aliæ distantes supra prominentes subtus impressæ, aliæ numerosæ medianæ subimperspicuæ sed paullo (omnes et) translucidæ in marginem confusæ evanescentes. *Musacearum* cetera hæc est venatio!

(2) L'auteur anonyme, qui décrit aussi ces fleurs d'après ceux que nous venons de citer, est plus exact, et nécessairement dans le vrai, quand il dit de ces pièces : *chacune enveloppe sa fleur*, etc. (*Flore des Jardins du roy. des Pays-Bas*, etc. III. 18. *c. iconibus.*).

rent les six étamines par leur base! Sur la même planche, nous voyons cet ovaire, plus développé, *nu encore à la base,* et portant au sommet tronqué les vestiges du périanthe.

Devons-nous conclure de ces faits contradictoires que la fleur (ovaire) est sessile et nue à sa base? Non, sans doute! bien que la présence de ladite spathelle bifoliée ait été omise dans toutes les figures citées : mais nous maintenons d'après Endlicher, et d'après l'analogie des verticilles, que le périanthe est bien sexfide! Il ajoute que les fleurs sont bractéolées. Notons bien qu'il omet ou évite de citer le nombre des pièces périanthiennes; or, à l'égard desdites spathelles, la question est nettement jugée par M. Miquel dans sa diagnose générique et dans les excellentes figures analytiques qu'il a données du *Phenacospermum guianense,* plante extrêmement (et peut-être trop) voisine de celle dont il s'agit. Il signale et figure même ces bractées ou spathelles (*spathis alternis biseriatis; floribus in axillis spathillarum inclusarum distichis sessilibus,* etc.)! et accuse nettement cinq segments périanthiens et cinq étamines. Or, puisqu'il y a *six étamines distinctes* dans le *Ravenala,* il doit y avoir *six lacinies périgoniales!* Du reste, ce serait une étrange anomalie parmi les Musacées, dont le système floral est un double verticille régulier, qu'une corolle tétrapétale avec un androcée sexparti et bien normal, et la synthèse dans ce cas ramènerait difficilement l'exception à la règle. Il résulte donc de ceci que chez le *Ravenala* chaque fleur (l'ovaire!) est sessile et contenue avant son développement dans une spathelle simple ou bractée, comme on voudra; et comme les fleurs sont distiques-géminées, la spathelle nécessairement paraît double. Nous demandons pardon à nos lecteurs de cette discussion organologique; elle ne lui semblera pas oiseuse, s'il considère que tout ce qui se rattache à l'histoire botanique d'un des *Princes des végétaux* de notre globe, acquiert une importance, un intérêt particulier. Cette excuse présentée, nous continuons notre description :

Six étamines subfasciculées, un peu plus courtes que les segments internes qui les enserrent à la base; filaments courts, un peu dilatés inférieurement, d'une consistance coriace, longs d'environ six centimètres; puis s'élargissant bientôt un peu en anthères linéaires, dressées, introrses, rigides, plus de deux fois aussi longues que leur support et aussi rigides; pollen blanchâtre. Style très robuste, aussi long ou un peu plus long que le périanthe, cylindrique, strié, renflé au sommet en un stigmate oblong, infundibuliforme, sexdenté. L'ovaire subfusiforme et subtrigone, triloculaire, à ovules bisériés, devient une capsule ovée-subtrigone, épaisse, ligneuse, longue de dix à douze centimètres, s'ouvrant par le sommet en trois valves (restant unies par la base), concaves avec une ligne (côte) centrale élevée, sur laquelle s'insèrent de chaque côté un certain nombre de graines sphériques déprimées, disciformes (et non oblongues, comme le disent les auteurs cités); au milieu est une petite tubérosité ombilicale, très peu saillante; la base est entourée d'un arille

bleu, pulpeux, lequel, en se dessèchant, se sépare en fibrilles rayonnantes, et passe plus tard au vert glauque. Embryon fungiforme, etc.

Quelques détails nous restent à ajouter. Flacourt, qui résida à Madagascar pendant sept ans (1648-1655), comme commandant militaire de l'île, au nom de la Compagnie française des Indes, et qui publia sur ses productions naturelles un ouvrage estimé, rapporte que de la pulpe bleue (arille!), qui entoure les graines, les Malgaches tirent de l'huile, et des graines elles-mêmes de la farine. Cela peut être, mais il faut remarquer qu'alors il faut de *bien* grandes quantités des unes et des autres pour en tirer de tels produits. Or, qu'on sache, le *Ravenala* n'est pas à l'état de culture dans l'île.

C'est sans doute aussi le même (*l. c.*, nous ne pouvons vérifier) qui le premier a parlé de l'eau excellente à boire que l'on en obtient. Voici ce passage que nous extrayons d'une excellente *publication illustrée* (1); c'est un récit tout simple et rempli d'intérêt :

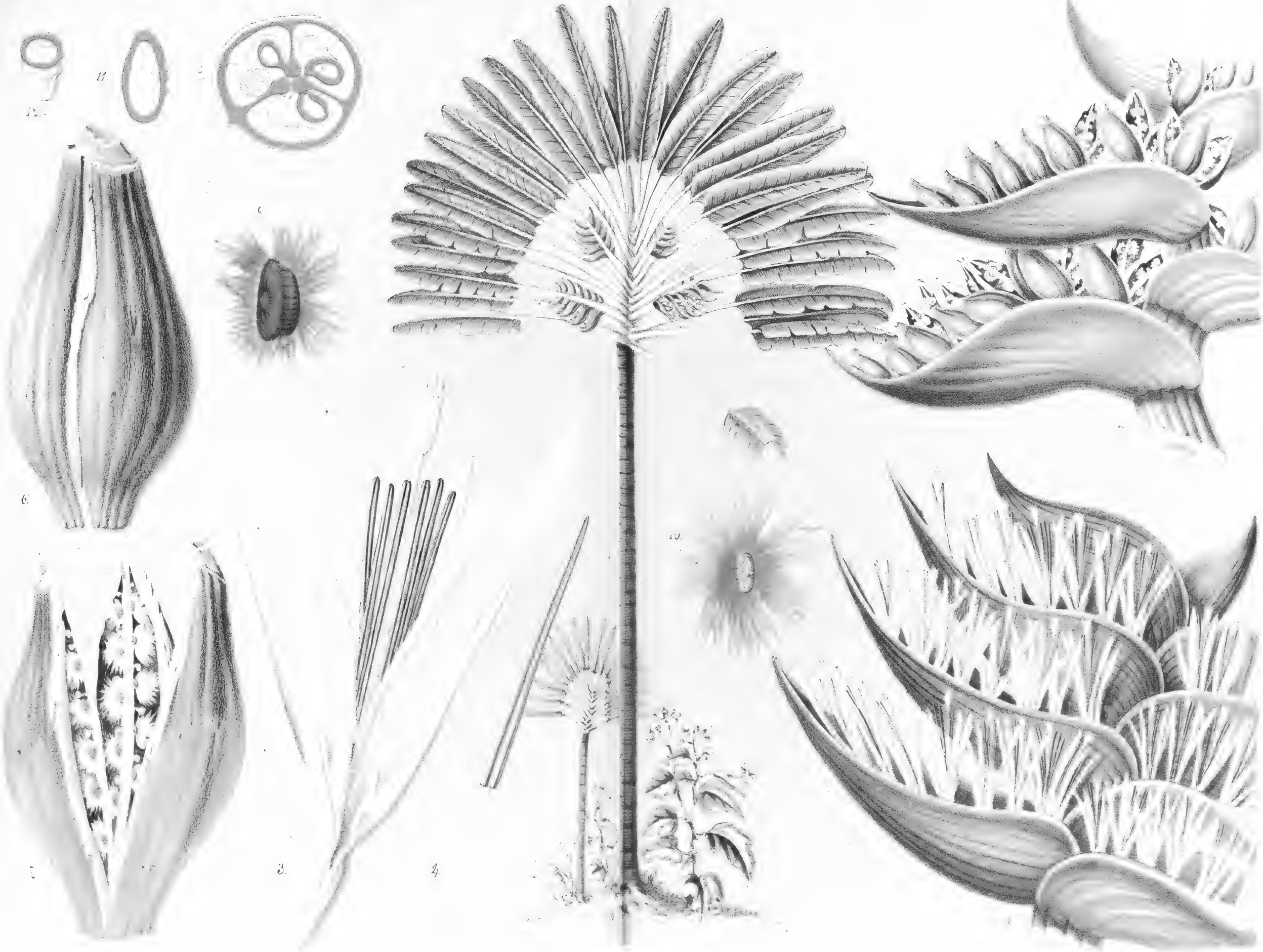
« Vers le milieu du jour, mes deux guides marquèrent la halte sous un bouquet de Palmiers, où quelques provisions et quelques fruits cueillis sur les arbres nous composèrent un repas frugal. Réduit à l'eau pour toute boisson, j'allais en puiser dans le marais voisin, quand un de mes nègres m'arrêta : «« Cà n'a pas bon, Mossié, me dit-il, attends vous là. »» Puis, il chercha autour de nous, examinant les arbres des environs. Quelques minutes après, il me fit signe d'accourir; il avait trouvé un *Ravenala*, qu'on a surnommé l'arbre du voyageur; il en prit une feuille, à laquelle il donna la forme d'une coupe; puis au moyen d'une entaille profonde, il fit jaillir du tronc (2) une eau limpide et fraîche que je savourai avec une espèce de sensualité. La source était si abondante, que mes deux noirs en burent chacun à leur tour sans l'épuiser. »

Une réflexion se présente ici sous notre plume, qui implique quelque doute, non sur la véracité des voyageurs qui s'accordent à en vanter l'abondance, mais sur la pureté et le bon goût de l'eau contenue dans les *citernes* végétales du *Ravenala*, eau qu'ils ont eu l'heureuse chance de déguster telle; mais encore sur la persistance de ces qualités. Nous voulons les en croire sur parole! Ainsi d'où vient cette eau? Elle ne saurait être partie intégrante du végétal qui la fournit; elle doit donc provenir des eaux pluviales, et dans ce cas, quand elle n'est pas fréquemment renouvelée, dans la saison sèche, par exemple, cette eau nécessairement ne peut rester longtemps pure et de bon goût, ni même abondante; elle doit acquérir une saveur plus ou moins saumâtre! Du moins, il en est ainsi, chez beaucoup de Broméliacées; chez certains grands *Billbergia*, par exemple, dont les longues feuilles s'enroulent étroitement en un cornet presque toujours rempli

---

(1) *Voyage pittoresque autour du monde*. 2 vol in-4°, avec 368 gravures, et cartes, etc. (1 p. 70. Pl. IX. fig. 2). L. Tenré, Paris. 1834.

(2) Évidemment du *haut du tronc*, c'est-à-dire, *de la base des premières feuilles!*



Figures analytiques, (fleurs, fruits, &c.) de l'abre du voyageur (Ravenala Madagascariensis)

d'eau (pluviale); mais de celle là, on n'a jamais, que nous sachions, vanté la pureté et le bon goût!

Du reste, nous livrons ces réflexions pour ce qu'elles valent, parce qu'enfin, selon le dicton vulgaire :

A beau mentir qui vient de loin!

Nous avons hâte de terminer enfin ce long article, et nous le concluons, en disant que, si nous en jugeons d'après les jeunes et beaux individus que nous en avons observés dans les serres de M. A. Verschaffelt, le *R. madagascariensis* croît vigoureusement et rapidement. Ainsi, ceux dont nous parlons, à peine âgés de trois ans (de semis), avaient déjà développé des feuilles de 0,80 (pétiole compris) sur 0,14-16 de diamètre dans la partie la plus large. La nervure médiane en est creuse, large et d'un blanc jaunâtre; les bords très minces, membranacés et d'un beau rouge; le reste du limbe d'un beau vert luisant.

Si nous avons été heureux pour intéresser nos lecteurs à l'égard de la beauté de ce grandiose végétal, il n'est pas un d'eux qui ne se le procure pour en orner sa serre chaude.

Ch. Lem.

Explication des Planches.

Planche coloriée. 234. Le *Ravenala madagascariensis* dans un de ses sites natals, réduit à peu près au 60ème. — *Planche noire.* Fig. 1. Individu encore jeune, mais fleurissant et fructifiant déjà, également très réduit. Fig. 2. Spadice florifère; Fig. 3. Spadice fructifère : tous deux très réduits. Fig. 4. Une fleur, demi-grandeur naturelle. Fig. 5. Ovaire déjà avancé en âge. Fig. 6. Coupe horizontale d'un jeune ovaire. Fig. 7. Capsule mûre et ouvrant ses valves, un peu plus petite que nature, ainsi que les figures 5 et 6. Fig. 8. Une graine avec son arille, grd. nat. *a*.... Ombilic ombonè. Fig. 9 et 10 (un peu grossies). Coupes diverses dudit. *a*.... Embryon.

CULTURE. (S. Ch.)

Il ne faut, pour obtenir d'une telle plante une vigoureuse végétation, qu'une place dans une bonne serre chaude; des vases assez larges et profonds, pour qu'elle puisse à l'aise y étaler ses racines fibreuses; un sol riche et compact, formé d'1/3 de terre sablonneuse, d'1/3 de terre franche et d'1/3 de gazon coupé dans des tourbières (gazon pourri) : compost qu'on tiendra toujours frais et humide par des arrosements fréquents; mais dont on devra éviter, au moyen d'un bon drainage, la stagnation trop prolongée. On ne négligera pas de temps à autre d'en laver les feuilles et de les seringuer, pour en éloigner les insectes suceurs.

A. V.

GAZANIA SPLENDENS (HYBRIDA).

GAZANIE ÉCLATANTE.

Étym. Sweet et Loudon (*Hort. Brit.*) donnent pour étymologie du nom de ce genre le mot γάζα, trésor, richesse! Nous ne savons si Gærtner l'a expliquée ainsi; s'il n'en est rien (nous n'avons pas son livre à notre disposition!), il est bien plus probable qu'il a dédié ce genre à Théodore Gaza, traducteur et commentateur de Théophraste (1504-1541).

Asteraceæ § Cynareæ §§ Gorteriæ.

CHARACT. GENER. Ut mos, hybridarum non exponimus! Attamen adi, studiose lector, clrss. DC. Prodromum, Tum VI. p. 508. Endlich. Gen. Pl. 2845.

CHARACT. SPECIF. Eadem observatio! Planta de qua agitur in horto anglicano quodam dicitur enata hybridaque habetur! Inferius de ea fit descriptio.

Gazania splendens Hort. angl. Illustr. Bouquet, II. Pl. xxix. fig. 1. *Nostra tabula* 235.

N'ayant point encore eu l'occasion d'examiner en fleurs la belle plante dont il s'agit, et dont nous donnons ci-contre une exacte figure, empruntée à l'élégant recueil anglais intitulé : *Illustrated Bouquet*, nous ne pouvons faire mieux que de traduire l'excellent article que lui consacre le rédacteur anonyme de cet ouvrage; les parenthèses seules sont nôtres et sont ajoutées en forme de commentaires, dans l'intérêt des amateurs.

« La plante qui forme l'objet des remarques suivantes et qui est représentée dans la planche ci-contre, est une de celles qui se maintiennent remarquablement belles parmi des milliers d'autres, en raison du volume peu ordinaire et de l'éclat de ses fleurs et du riche contraste de leurs couleurs. A ces grandes qualités, il faut ajouter un port nain et compact, une végétation vigoureuse. A celui qui ne serait pas sensiblement attiré par les magnifiques coloris richement contrastants de la *Gazania splendens*, il faudrait attribuer un bien mince goût pour les fleurs, et une appréciation bien *obtuse* des formes diverses de la beauté!

» Les principales espèces alliées, qui se trouvent dans les collections et avec lesquelles la variété en question, qui semble d'origine hybride, peut être comparée, sont les *Gazania rigens* (R. Br. *Bot. Mag.* t. 90), *pavonia* (R. Br. *Bot. Reg.* t. 35) et *uniflora* (Sims, *Bot. Mag.* t. 2270). Les deux premières sont naines, compactes, toujours vertes, herbacées, vivaces, et de serre tempérée; la *G. pavonia*, néanmoins, acquiert avec l'âge une courte tige dressée et charnue, tandis que la *G. uniflora* est d'un

Gazania . splendens (HYBRIDA .)

Semis Angleterre (Serre froide .)

facies plus diffus et plus ramifié. La *G. rigens* a des feuilles un peu pennatifides, lesquelles, lorsque la plante végète vigoureusement, perdent leur caractère lobé, et prennent une forme allongée ou lancéolée-spathulée; elles sont lisses (glabres!) en dessus et blanches (tomenteuses) en dessous. La *G. pavonia* se distingue par des feuilles constamment lyrées-pennatifides, dont les lobes latéraux sont courts, oblongs, subulés-aigus; la surface en est poilue en dessus et blanche (tomenteuse) en dessous. Les capitules en sont également remarquables, mais plus petits et certainement moins brillants que ceux des espèces citées; les fleurons du rayon en sont d'un jaune vif avec une macule d'un jaune d'or foncé à la base et dans l'intérieur de celle-ci une autre d'un jaune plus pâle.

» La présente variété, dans sa façon générale de végéter, ressemble à la *G. uniflora*, et en diffère par son port nain, compact, à rameaux serrés; elle est quelquefois subdressée, mais devient décombante par le poids de ses fleurs. Les tiges qui sont vertes, avec une nuance rougeâtre, portent des feuilles lisses (*smooth*), luisantes, oblongues-spathulées, et montrent çà et là latéralement un petit lobe simple ou géminé; la surface supérieure est d'un vert foncé, l'inférieure couverte d'un duvet serré et d'un blanc d'argent. Les capitules, de trois à quatre pouces de diamètre, ressemblent à des Chrysanthèmes d'un riche jaune d'or-orangé, à bords (rayons) gracieusement décurves, et élégamment (*picturesquely*) marqué à la base de chaque fleuron d'une large tache d'un riche brun chocolat à base noire, et même, en outre, sur le fond sombre d'icelle est une macule blanche distincte. Le rapprochement de ces couleurs différentes contribue à produire un très riche et très ornemental effet. Un fait intéressant, au point de vue physiologique, se fait remarquer dans sa manière de végéter. Les individus, du soir au matin, affectent une position presque dressée, et pendant cette période, les belles *sousfaces* foliaires, d'un blanc d'argent, sont tout-à-fait en évidence, et ne reprennent leur position naturellement décombante qu'au fur et à mesure qu'elles ressentent les gaies influences de l'atmosphère *qui fait leurs fleurs s'ouvrir.*

» C'est une plante de la culture la plus facile, se contentant de presque de toutes les natures de sol, émettant une continuelle profusion de fleurs si admirablement colorées de la mi-juin jusqu'à la dernière période automnale; elle ne demande aucun support, n'est affectée ni par les tempêtes de l'été, ni par les changements atmosphériques de l'automne, mais fleurissant tranquillement (*calmly*) jusque dans la dernière période de cette saison, fermant ses magnifiques fleurs pendant la nuit, les rouvrant pendant le jour; une telle plante a peu de rivales dans nos parterres ou dans les jardins fleuristes spéciaux (*formal!*).

» La rareté des fleurs de couleur orangée pour de grands groupes ou des massifs, donne à cette plante un très grand prix (*invaluable!!!*), en ce que son admission dans le Jardin fleuriste la laisse sans rivales parmi les autres plantes de la même couleur. Sa croissance est si franche et si vigoureuse, *si nette, si propre* (*as well as neat and cleanly*), qu'elle n'est pas sujette aux attaques des Cochenilles et des Acarus, par lesquelles tant de plantes populaires sont endommagées, lorsqu'elles sont cultivées en serre (*underpotted!!!*) ou tenues dans une atmosphère sèche et aride. Pour culture en pot, pour la décoration des massifs à l'air libre, pour la formation de larges bordures, ou pour la plantation en ligne par devant, elle se prête parfaitement à ces divers buts. Il n'est enfin nulle autre plante, d'un port aussi nain et aussi compact, qui produise une aussi longue succession de fleurs, et que n'endommage pas une extrême sécheresse. Ceci, ainsi que son entière exemption des attaques des insectes, lui assure une place parmi les plus brillantes et les plus apparentes fleurs qui soient encore parvenues à la connaissance des horticulteurs. Ses nombreuses ramifications favorisent sa multiplication d'une façon illimitée. »

Nous n'avons rien à retrancher dans l'apologie, un peu prolixe peut-être, mais vraie et complète qu'on vient de lire, de la plante dont il s'agit. Nous ferons seulement remarquer qu'elle présente, comme ses congénères, vraisemblablement, et ses proches alliées, les *Gorteriæ*, le double phénomène de la météoricité florale et du sommeil foliaire; jusqu'ici, que nous sachions, le second n'avait jamais été signalé.

Les *Gazaniæ*, dont on connaît une quarantaine d'espèces, sont la plupart inconnues dans les jardins, où on n'en cultive que cinq ou six et qu'on y trouve même fort rarement, malgré leur incontestable beauté, sont, comme les *Gorteriæ*, originaires du Cap de Bonne-Espérance; ce sont des plantes basses, très ramifiées et formant touffe, annuelles ou vivaces, herbacées ou suffrutiqueuses à la base, à feuilles le plus souvent radicales, rosulées, discolores, oblongues-subspathulées ou oblancéolées, entières ou plus ou moins subpennatifides. Bien qu'en Angleterre elles puissent *passer* à l'air libre, sur le continent elles exigent l'abri d'une serre froide, ou d'un châssis froid en hiver.

Ch. L.

CULTURE.

L'établissement Verschaffelt est en mesure de procurer aux amateurs cette remarquable plante, sur la culture de laquelle l'article qui précède est suffisamment explicite.

A. V.

tout-à-fait rustique pour les jardins à l'air libre, est une véritable bonne fortune pour les fleuristes, ainsi que nous allons l'expliquer. La découverte, selon M. W. Hooker (d'après Torrey, sans doute), en est due au colonel Frémont (...?), qui la trouva aux embouchures (*forks*) de la rivière Nozah, au pied des collines qui flanquent les bases de la Sierra Nevada (Montagnes Neigeuses), dans le nord de la Californie ; là elle était en fleurs et en fruits dans le mois de mai.

L'introduction en est due à l'heureux et zêlé botaniste-voyageur, W. Lobb, qui l'envoya à ses dignes patrons, MM. Veitch, à Exeter et à Chelsea, où elle se montre entièrement *rustique*. L'inflorescence en question est une ombelle terminale, dont les pédicelles serrés et dressés se terminent chacun par un ou plusieurs épis courbés en crosse (scorpioïdes) et composés de très nombreuses fleurs blanches (*calyces!*) bisériées, très appliquées, très serrées les unes contre les autres ; chaque épi rappèle assez bien la forme d'une grosse larve de coléoptère, lorsqu'elle se contracte, ou un fragment de cette sorte de passementerie qu'on appèle *de la chenille!* Chaque ombelle semble donc *un petit tas* des unes ou des autres ! Sur le blanc des calyces tranchent au centre le rouge des petites corolles et des étamines. De tels épis floraux seront pour la confection des bouquets *montés* une très précieuse ressource ; on pourra les en entourer comme d'une *chenille végétale*.

D'un rhizome subfusiforme et ramifié s'élèvent 3, 4, 5 (et plus) tiges, hautes de 0,30-35, rougeâtres, cylindriques, paucifoliées ou pauci-squameuses, comme on voudra. Les feuilles basilaires ou radicales sont rosulées, longues de 5-6 pouces, obovées-spathulées, aiguës, d'un beau vert. Calyce formé de deux pièces appliquées, arrondies, finement denticulées, l'une presque de moitié plus petite que l'autre, insérées plus haut et dans le milieu. D'après la figure analytique, chaque pédoncule porte à la base une petite bractée dimidiée, falciforme, dentée, dont ne parlent ni Torrey, ni W. Hooker. La corolle, plus petite et insérée entre les deux pièces calycinales, est campanulée et formée de quatre pétales opposés, oblongs, à pointes récurves. Les trois étamines sont exsertes, ainsi que le style ; celui-ci plus court. La capsule est ovée et contient 4-6 ovules subarrondis, s'élevant du centre basilaire sur de courts pédicules.

Ce singulier genre a été dédié à M. Isaac Sprague, de Cambridge, dans le Massachusett, habile dessinateur de botanique, auquel on doit les admirables (*sic!*) illustrations de *Plants of the United States* d'Asa Gray.

Notice biographique de feu le Baron HEYNDERYCX.

François-Joseph-Antoine Heynderycx naquit à Gand, le 29 novembre 1778, d'une des principales familles de cette ville. Nommé bourguemestre de Destelbergen en octobre 1825, il en remplit les fonctions jusqu'à sa mort. Il reçut, par décision royale, le titre de Chevalier en juin 1836, et celui de Baron le 2 octobre 1856.

L'arrondissement de Gand l'élut sénateur le 9 juin 1835; il siégea dans cette assemblée jusqu'en juin 1848, et la même année le Roi le nomma chevalier de son ordre. La Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand (1), en mars 1846, le nomma son vice-président, et président en titre à vie le 19 avril 1853. Il mourut dans son château, à Destelbergen, le 20 juin 1859, quelques mois avant l'accomplissement de sa quatre-vingt-unième année.

A cette sèche nomenclature de dates, qui font connaître en quelques mots le citoyen politique et civil, il convient d'ajouter quelques détails sommaires qui puissent faire apprécier le promoteur de l'horticulture.

Doué à un haut dégré d'un goût élevé pour ce qui est vraiment beau, du sens de l'esthétique enfin, ce sixième sens dont sont privés tant de gens du monde, pour qui la richesse n'est qu'un faste inutile, F. J. A. Heynderycx, fesant un noble et intelligent usage de sa fortune, fit construire, d'après ses propres plans, et dans le style grec le plus simple et le plus pur, une charmante villa, à Destelbergen, près de Gand, et de vastes serres, aussi élégantes que parfaitement disposées, où il rassembla avec amour (amour si pur et si doux, source de tant de gracieuses jouissances, sans cesse nouvelles!) une des plus riches et des plus nombreuses collections de plantes dont puisse s'honorer notre Europe, et c'est dire le monde entier (2). Et en cette occurrence encore, amateur véritable, il fit preuve d'un goût exquis, d'un tact parfait; il ne se montra point exclusif, ce tort si commun aux amateurs et dont dans tous nos écrits, tout en le combattant, nous avons démontré la vanité, l'absurdité. Il ressembla donc sous ses yeux, de tous les points du globe, toutes les plantes remarquables, soit par la beauté du port et du feuillage, soit par la beauté de leurs fleurs. Dans ce but, il acquérait à haut prix toutes

---

(1) Nous devons faire observer que depuis 4 ou 5 ans il s'est formé à Gand une autre Société d'Horticulture (sous le nom *d'Académie d'Horticulture*), qui n'a rien de commun avec la Société dont il s'agit, fondée, elle, depuis plus de 50 ans, et restée mère et modèle de toutes les autres.

(2) Le lecteur peut consulter à ce sujet la notice que feu Ch. Morren a publiée sur les collections de M. Heynderycx, dans les Annales de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, Te Ier, page 200 *et suite*.

Lith. Litter. de L. STROOBANT à Bruxelles.

A. VERSCHAFFELT, prêt.

LE BARON F. J. A. HEYNDERYCX.

les nouveautés végétales, remplissant ces indispensables conditions, aussitôt qu'elles étaient introduites par nos intelligents et zêlés horticulteurs. Aussi se pressaient dans ses serres les plantes les plus belles du Brésil, du Mexique, de l'Inde, du Cap, de la Nouvelle-Zélande, etc., etc. : Palmiers, Cycadées, Fougères, Musacées, Amaryllidées, Protéacées, Orchidacées, etc., etc., dont l'énumération spécifique et générique même dépasserait de beaucoup les bornes dans lesquelles doit se refermer une simple notice biographique.

On le voit par ce court exposé, et comme nous l'avons dit, Heynderycx, repoussant un étroit et mesquin *exclusivisme,* groupait sous ses yeux les plus belles productions exotiques; mais il ne bornait point là son goût si noble et si éclairé pour le règne végétal (vieux style!). Pour multiplier ses jouissances, pour encourager l'horticulture proprement dite, il achetait encore tous ces merveilleux gains qu'obtiennent annuellement les horticulteurs ; aussi, dans ses serres, admirait-on aussi ce qui paraissait de mieux en *Camellia, Rhododendrum,* Azalées de l'Inde, *Fuschia, Begonia,* etc., etc.

Devons-nous ajouter que ces diverses collections présentées successivement par leur possesseur aux principales expositions du Royaume, et surtout à celles de Gand, lui ont constamment valu les premiers prix des concours affectés à chacune d'elles!

La mort de M. le baron Heynderycx, *fatalis Parcarum lex!* est un deuil pour l'horticulture en général, pour l'horticulture belge en particulier; et ce jour là, la Flore gantoise dans sa douleur s'est voilé la face! Nous avons mentionné dans ce recueil, en rendant compte de la 115e exposition de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, cette circonstance touchante d'une rare Orchidée, dont l'amateur guettait amoureusement chaque jour la floraison, qui eut lieu, quelques heures, pour ainsi dire, après sa mort : Orchidée qui, surmontée ces jours là d'un crêpe funèbre, disait à tous la perte que venait de subir la Société (V. ci-dessus, notre compte-rendu, Tome VI. Misc. p. 70).

Nous conservons l'espoir, ainsi que l'ont annoncé quelques gazettes, que ce TOUT végétal, si grandiose et si homogène, sera, à l'honneur de la Flore gantoise, conservé par son fils et digne héritier, qui, suivant le noble exemple paternel, continuera à tenir ses riches collections au courant de toutes les nouveautés qui nous arrivent chaque jour des contrées exotiques ou qu'enfantent nos habiles horticulteurs.

Dans une des séances de la Société royale d'Agriculture et de Botanique

de Gand, le Conseil d'administration a proposé et les membres ont adopté à l'unanimité :

M. de Kerchove-Delimon, bourgmestre de la ville, comme président d'honneur de la Société, et

M. Van den Hecke de Lembeke, comme président effectif.

Nuls choix ne pouvaient être plus heureux; ces Messieurs, comme en témoignent maints passages de ce recueil, se sont toujours distingués par leur zèle éclairé pour les intérêts de l'horticulture et le beau choix de plantes dont ils enrichissent journellement leurs collections.

RECTIFICATION.

ÉTIQUETTES TUBULAIRES.

Par un véritable *lapsu calami*, échappé à notre plume, en interprétant *de travers* un passage de la lettre de notre honorable correspondant, nous lui avons fait dire, au sujet des *étiquettes tubulaires* (V. T^e^ VI. Misc. p. 102), *une grosse absurdité, qui retombe sur nous seul de tout son poids :* nous en demandons pardon à qui de droit, mais

. . . . . æquum est
Peccatis veniam poscentem reddere rursus! Hor.

et, cela dit, nous rétablissons la vérité des faits.

On coupe A FROID (*et non en chauffant au blanc!*) au moyen d'un trait de la lime triangulaire, qui ici remplace parfaitement le diamant, autant de bouts de tube que l'on désire fabriquer d'étiquettes, et à la longueur désirée. Cela fait, on ferme d'abord, comme il a été dit ci-dessus (*l. c.*), l'une des extrêmités; puis, après avoir glissé l'étiquette, on en ferme l'autre. Les deux extrêmités, au moyen de la lampe d'émailleur, doivent donc être fermées ainsi, confectionnées ou enjolivées selon le goût du travailleur et la situation que les étiquettes doivent occuper.

Pæonia arborea Alexandræ

Semis Gand. — (Plein air.)

PIVOINE ALEXANDRE II.

(Pivoine en arbre, dédiée à Sa Majesté Alexandre II, *Empereur de toutes les Russies).*

PÆONIA MOUTAN (1) **var.**

Étym. *Παιωνία, Pæonia,* nom chez les anciens de la plante, dont par une altération homonymique les modernes ont fait le mot Pivoine. C'était aussi le nom d'une contrée de la Grèce (partie nord de la Macédoine), où cette plante (le type) était, dit-on, fort commune; il dérive, dit-on encore, de *Παιών, Pæon,* Péon, célèbre médecin du temps, dit *le Médecin des Dieux :* parce que, selon les Mythologues, il employa la plante, qui porte son nom, pour guérir Pluton, blessé par une flèche lancée par Hercule (2). Selon d'autres, c'est un des surnoms d'Apollon, considéré comme le Dieu de la Médecine (3). Dioscoride et Théophraste, et les anciens botanistes à leur imitation, nommaient encore la plante en question *γλυκυσίδη* (*γλυκύς*, agréable; *σίδη*, grenadier, notre *Punica granatum*); c'était une allusion à une certaine ressemblance entre les graines de celui-ci et celles de la Pivoine, proprement dite. On la trouve aussi dans ces auteurs et dans Pline (4) sous le nom de *Πεντόροβον, Pentorobon* ou *Pentorobos.*

Ranunculaceæ § Helleboreæ.

CHARACT. GENER. *Calycis sepala* 5 subfoliacea inæqualia orbiculata persistentia. *Petala* 5 (interdum — 10) orbicularia subæqualia ungue destituta (5). *Stamina* ∞, *antheris* extrorsis; *disco* carnoso ovarium cingente (nunc brevi integro nunc dentato, post florescentiam varie excrescente). *Ovaria* 2-5 grossa; *stigmatibus* sessilibus crassis falcatis bilamellatis crispis. *Capsulæ (folliculive)* ovatæ 2-5, apice stigmate superatæ 1-loculares ∞-spermæ sutura longitudinali superne dehiscentes. *Semina* subglobosa nitida; *umbilico* prominulo; *albumine* carnoso; *embryone* in basi locato.

Herbæ *v. rarius* suffrutices, radicibus *perennibus collo crasso subhorizontali;* fibris *fasciculatis extus nigricantibus aut omnibus aut aliis cylindricis, alteris in* tubercula *ovata cylindraceave incrassatis;* vaginis *squamosis ad basim caulis;* gemmis *radicalibus squamis petiolaribus constantibus;* foliis *alternis petiolatis bis ternatim sectis;* floribus *terminalibus*

(1) La lettre de la Planche ci-contre n'ayant pu être par nous *contrôlée* à temps, porte par une double faute POEonia arborea, pour PÆonia Moutan!

(2) Est-il utile de rappeler que Joannes Bodæus a Stapel, médecin d'Amsterdam (1644), dans ses commentaires sur Théophraste, dérivait *παιωνία*, de *παιών*, seconde forme de *παιάν*, hymne: fesant ainsi une allusion à la célébrité de ladite plante chez les anciens. De *Pæonia*, les Français ont fait par altération linguale le mot Pivoine.

(3) *τῷ δ' ἐπὶ Παιήων ἐδυνήφατα φάρμακα πάσσων*
ἤκέσατ'....

(Homère, *Iliade*, lib. V. vers. 401)

..... (Le Médecin des Dieux, Le sage Péon :) posa sur sa blessure un appareil qui en apaisa la douleur et la guérit.....

(4) Vetustissima inventu *Pæonia* est, nomenque auctoris retinet; quam quidam *Pentorobon* appellant, alii *Glycysiden.* Lib. XXV. Cap. IV.

(5) Petalorum quidem unguis exstat, plus minusve conspicuus!

amplis purpureis roseis v. albis (nec unquam cœruleis nec luteis (1).

A. P. De Candolle, Syst. I. 386.

Pæonia (Diosc., Thephr., Pline, etc.) Fuchs. Matth. Lobel, Dod. C. Bauh. Pin. 323. Tourn. Inst. 273. t. 145. L. Gen. 678. Juss. Gen. 234. Gærtn. I. 309. t. 65. Andrews, in Linn. Trans. XII. 148. DC. l. c. et Prodr. I. 65. Poiret, Encycl. V. 362. suppl. IV. 428. Ill. d. Genr. t. 481. Lois.-Deslongch. Fl. génér. de France, I. 63. c. ic. (valde mediocr.!) : Benevole studioseque Lector, ejus amœnum articulum adire veli. Endlich. Gen. Pl. 4804. Meisn. Gen. Pl. 1 (2). etc. — Walp. Rep. I. 61. II. 745. V. 7. Ann. I. 14. II. 14. 14 (Mueller).

A. Eupæonia (*Pæon* DC. Prodr.). Caulis herbaceus. Discus vix expansus v. imam ovariorum partem circumdans.

Pallas Fl. ross. t. 86. Engl. Bot. t. 1513. Andr. Bot. Rep. t. 486. Ch. Lem. in Fl. d. S. et d. J. de l'Eur. IV. t. 308 (1848). Bot. Mag. — Bot. Reg. — Sweet, in Brit. Fl. Gard. passim numerosissimis tabulis! etc.

B. Moutan DC. Prodr. Caulis fruticosus. Discus in urceolum ovaria plus minus involventem expansus. — Bonpl. Nav. t. 1. 9. 23. 47. — Andr. Bot. Mag. et Bot. Reg. passim cum plur. icon.! — Poir. Encycl. Suppl. IV. 428. — etc.

Quoad locos auct. et tabul. adcunda sunt Walpersii opera citata.

CHARACT. SPECIF. *P.* Caule fruticoso, foliis bipinnatim sectis, segmentis ovalibus oblongis subtus glaucis; carpellis villosis interdum urceolo inclusis. DC.

Pæonia Moutan Sims, Bot. Mag. t. 1134. Ait. Hort. Kew. ed. 2. III. 315. Bonbl. Pl. rar. nav. Malm. I. 61. t. 1. 23. etc. DC. l^{s} c^{s}. Andr. Bot. Rep. Bot. Mag. Bot. Reg. numeris locis et tabulis!

— *fruticosa* Dum. de Cours. Bot. cult. ed. 2. IV. 462.

— *suffruticosa* Andr. Bot. Rep. t. 373. 448.

— *arborea* J. Donn (2), Cat. Cant. 196. 134 (180).

— *officinalis*, var. Thunb. Fl. jap. 230. Lour. Fl. Coch. I. 343.

— — *β* v. *papaveracea* Andr. Bot. Rep. t. 463 (flore simplice albo, basi petalorum purpureo late maculato! carpellis in urceolo omnino inclusis!).

Observ. Typus maxime ludit spontaneus v. cultus, v. etiam in hortis cum var. *β* fœcundatus, quoad colorem petalorum et numerum; rosei enim ejus flores, v. punicei, v. albi, v. variegati, simplices, v. semi-pleni v. plenissimi videntur, plus minusque ampli etiamque amplissimi! Nob.

Pæonia Moutan (Typi var. flore amplissimo plenissimoque puniceo-albo. — **Pivoine en arbre Alexandre II**, Hort. Versch. tab. nostra 237.

En fesant ci-dessous l'apologie des Pivoines en général, peut-être nous imputera-t-on à crime, à déraison, cet enthousiasme tout poétique, qui s'empare de nous en face des plantes et des fleurs? mais qu'a dit un poète :

Ingenium cui sit, cui mens divinior, atque os
Magna sonaturum, des nominis hujus honorem!

Or, est-il une chose plus grandiose que de célébrer les chefs-d'œuvre de la Création, les Fleurs? A cette question, nous répondons par la négative : Est donc poète qui les chante! Et pouvons-nous rester froid, prosaïque devant ces merveilles? Et celui même de nos lecteurs, qui taxerait nos paroles d'hyperboliques, ne saurait refuser aux fleurs un simple tribut d'admiration. Qu'on veuille donc excuser quelque peu cet œstre *poétique*,

(1) L'illustre botaniste ne pouvait deviner qu'environ vingt ans aprés avoir émis la dernière dénégation, une *Pæonia Wittmanniana* Hartwiss, viendrait du fond de la Crimée en démontrer le peu de fondement. (V. Bot. Reg. t. 9. 1846. Annal. de la Soc. roy. d'Agr. et d'Hort. de Gand. II. t. 64. p. 173.)

(2) Quod nomen non confundendum cum D. et G. Don!

ou pour parler avec plus d'humilité, cet œstre *descriptif* qui nous pique si fort, quand il s'agit des fleurs, ces *oculorum gaudia,* comme a dit Santeuil. Venons à notre sujet.

« L'importance des plantes de ce genre, considérées au point de vue ornemental, est aussi populaire qu'incontestable. Quel parterre aujourd'hui, quelque soit sa petitesse, ne possède pas quelques Pivoines herbacées ou même arborescentes? Et quelles fleurs parmi celles de nos plantes de pleine terre leur disputeraient sans désavantage la palme de l'ampleur et de l'effet floral dans la décoration de nos jardins?

» La magnificence de leurs fleurs nous fera peut-être pardonner la disgression historique et mythologique, fort brève du reste, dans laquelle nous engage à entrer leur type générique, la *Pæonia officinalis* L.

» Cette plante, connue de toute antiquité, croît naturellement dans les contrées montagneuses du midi de l'Europe. Les anciens en fesaient un fort grand cas, lui attribuaient une foule de vertus, toutes plus merveilleuses les unes que les autres (1), et la regardaient comme un don des Dieux (Θεοδότος (2)). Selon ce que nous apprend Théophraste, et ce que répète Pline qui en doute, fait extraordinaire, lui si crédule! (V. note (3)), on ne pouvait la recueillir que la nuit, parce qu'il fallait bien se garder d'être vu (dans le jour) par un pivert, sous peine de perdre la vue. L'imprudent qui en coupait une racine s'exposait à une chute de l'anus. Puissante, comme nous l'avons dit, contre une foule de maladies, elle annulait en outre les enchantements, si ordinaires chez les Grecs et les Latins du Bas-Empire, dissipait les tempêtes, etc.; et de son côté, la Mythologie ne pouvait rester insensible aux *charmes* supposés d'une telle plante, et on a pu voir par l'étymologie raisonnée, que nous en donnons en tête de cet article, le parti divin qu'elle en avait tiré. Outre toutes ces vertus, Théophraste dit aussi sérieusement qu'elle servait à chasser les *Incubes* (4)! Quelques auteurs grecs encore la regardaient comme une production de

---

(1) Sanguinis profluvium sistit herbæ Pæoniæ semen rubrum (*Pæonia corallina* Retz); eadem et in radice vis. Pline, lib. XXVI. cap. XII.

Muliebribus (*uteri suffocationibus* Commentat.) morbis medetur maxime in universum Pæoniæ herbæ semen nigrum (*Pæonia officinalis* Retz) ex aqua mulsa; eadem et in radice vis menses ciet. Pline, lib. XXVI. cap. XV.

(2) Écrit, par faute typographique, Θεοδόσιος, dans l'ouvrage cité. De même, Θεοδόνιον, cité par Loiseleur-Deslongchamps, est un barbarisme.

(3) Comme ses contemporains ou ses prédécesseurs, Pline distinguait deux espèces de Pivoines, l'une mâle et l'autre femelle; nous venons de les citer : *duo autem genera sunt,* dit-il; voyez le curieux article qu'il leur consacre, en les décrivant et en en énumérant une foule de propriétés médicinales (lib. XXVII. cap. X). Quant au péril que présentait leur arrachement, autrement que pendant la nuit, il ajoute : *magna id vanitate ad ostentationem rei fictum arbitror* (*ibidem*).

(4) Ici nos lecteurs comprendront pourquoi nous taisons tout commentaire!

la lune (σεληνόδωρον; et non σεληνογονον, barbarisme qu'écrit, par erreur *typographique*, Lois.-Deslongch.). Quelques auteurs, et Loiseleur-Deslongchamps (V. l. c.) d'après eux, veulent reconnaître la Pivoine dans l'ἀγλαοφωτίς d'Elien. Le dernier raconte ainsi, en l'abrégeant, le curieux passage d'Elien qui s'y rapporte :

— L'*Aglaophôtis* ne se distingue pas durant le jour des autres herbes ; mais pendant la nuit cette plante brille d'un éclat comparable à celui d'une étoile ; aussi la découvre-t-on très facilement. On fait alors une marque auprès de la racine ; et dès que la nuit est écoulée, on revient dans l'endroit ; on reconnaît la plante à la marque qu'on y a mise ; mais on se garde bien de chercher à l'arracher et même de creuser à l'entour : car cette imprudence serait punie de la mort. C'est pourquoi on amène un jeune chien qu'on a eu soin de faire jeûner pendant un jour entier ; on l'attache fortement à la tige de la plante, et on étale devant lui de la viande à quelque distance, afin qu'excité par cet appât, il s'élance avec avidité vers cette viande et arrache la plante de terre. Dès que la racine a vu le jour, le chien meurt : mais on peut sans danger emporter cette herbe, qui est souveraine contre plusieurs maladies, et entr'autres contre l'épilepsie.

Selon l'historien juif Josèphe, la même herbe (*Baaras*), qu'il suffisait d'approcher des possédés, chassait à l'instant les démons, ou les âmes des méchants, qui s'étaient introduites dans leurs corps.

Des auteurs plus modernes, et nous sommes de cet avis, regardent la plante d'Elien et de Josèphe comme étant la fameuse *Mandragore*, cette herbe des enchantements par excellence.

« Depuis, les médecins et les charlatans du moyen-âge ont contribué à grandir encore la réputation de cette plante, et Galien lui-même, d'après Elien, sans doute, en a vanté la puissance. Par exemple, il affirme sérieusement *avoir vu* les convulsions épileptiques d'un enfant cesser, dès qu'on lui en attachait au cou un tubercule : convulsions qui recommençaient dès qu'on l'en retirait.

» Bien qu'il soit probable que la *Pæonia officinalis*, ainsi que plusieurs de ses congénères, renferme réellement quelques principes immédiats que pourrait utiliser l'art médical et qu'indique d'ailleurs l'odeur assez nauséabonde de ses fleurs, son emploi en ce sens est totalement abandonné de nos jours ; mais nos jardins se sont empressés de se décorer de ses larges fleurs, au coloris si éblouissant, aux fruits, eux-mêmes, d'un bel effet ornemental au moment de leur déhiscence. »

Les poètes modernes ne pouvaient pas ne pas mentionner une plante aussi célèbre. Ainsi, Scévole de Ste-Marthe, tout en en fesant l'éloge, en résume assez heureusement l'histoire dans les vers suivants :

.... quæ fuerat formoso fœmina vultu,
Herba fuit, forma reliquas quæ vinceret herbas,
Pæoniam dixere, nec ulla salubrior usquam est.
Nam memor officii Deus, acceptæque salutis,
Indidit has vires ut quam sanaverat herbis
Ante luem, ipsa suo sanet nunc optima succo.

(*Pædotr.* lib. III. *ad calcem*. 1616.

Le père Rapin n'eût certes pas manqué de chanter la Pivoine; mais usant de la licence poétique, il lui assigne une origine divine toute différente :

Pæonis at sylva per se sublimis ab alta
Florem pandit ovans saturo perfuso robore;
At non ille tamen non est rubor ille pudoris,
Crimen habet, tetro quod flos declarat odore.
Felix nympha Deum si non habuisset amantem!
Nam patrio quondam cum fors in littore regi
Pæonis Alcinoo candentes pasceret agnos,
Cavit mortales virgo superosque cavere
Non potuit, factus cœlesti crimine flos est (1).

Hort. lib. I.

« Mais laissons là les fictions charlatanesques ou poétiques, qui, nous l'espérons, n'auront pas laissé que d'intéresser quelque peu le lecteur lettré, et arrivons enfin à notre sujet. » (2). Voici ce que pensent les

(1) « La Pivoine épanouit, dans la forêt du sommet de la montagne, sa triomphante fleur, au rouge coloris. Mais ce rouge n'est pas celui de la pudeur; c'est le rouge que lui a donné un crime, comme l'annonce sa mauvaise odeur. Heureuse nymphe, si un Dieu n'eût été son amant! Péone fesait un jour paître par hasard sur le rivage les blancs agneaux de son père, le Roi Alcinoüs, et évitait ainsi les mortels; mais la vierge ne peut éviter les Dieux, et par le crime de l'un d'eux, elle fut changée en fleur. »

Les jardins du Roi Alcinoüs, dans l'île de Corcyre (aujourd'hui Corfou), ont été célèbres dans l'antiquité. Homère, Ovide, Virgile, etc., les ont chantés. Nous regrettons de n'oser citer les passages de ces poètes, dans la crainte d'étendre indéfiniment (et *pédantesquement!*) cet article déjà long. Le lecteur studieux peut lire avec intérêt la description que donne Homère de ces jardins (*Odyssée*, VII. *V.* 112 et *seq.*). Contentons-nous de citer encore du divin *Rhapsode*, ces deux vers, qui désignent en quelques mots la culture maraichère des anciens, et qui font voir que, dans ces temps reculés, sauf les perfectionnements modernes, elle était organisée comme de nos jours :

ἔνθα δὲ κοσμηταὶ πρασιαὶ παρὰ νείατον ὄρχον
παντοίαι πεφύασιν, ἐπηετανὸν γανόωσαι·

« Là, au bout des jardins, dans des carrés parfaitement tenus, croissent toutes sortes de légumes, qui réjouissent annuellement le cultivateur. » (*Odyssée*, livre VII. v. 127-128).

(2) Les parties guillemetées de cet article sont empruntées, mais *amendées* et *corrigées*, à celui que nous avons publié dans la *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe*, Tome IV, page et pl. 308.

médecins modernes des vertus des Pivoines. C'est encore le médecin-botaniste Loiseleur-Deslongchamps qui nous fournit ce passage (l. c. 71) :

« Les propriétés attribuées à la Pivoine (*P. corallina*), soit comme antispasmodiques et antiépileptiques, soit comme fondantes et emménagogues, sont aujourd'hui presque entièrement oubliées..... Les racines des Pivoines ont une saveur qui paraît d'abord douceâtre, mais qui laisse ensuite dans la bouche une impression amère bien prononcée; leur odeur est assez forte et assez désagréable, lorsqu'elles sont fraîches. Cependant, en râpant ces racines pour les réduire en une sorte de pulpe, et en soumettant ensuite cette pulpe à des lavages réitérés, on peut en retirer une fécule nutritive assez abondante, *mais qui n'est pas en usage* (1). Il paraît d'ailleurs que les tubercules de certaines espèces peuvent se manger sans préparation particulière : car on cultive depuis peu dans les jardins, sous le nom de *P. edulis,* une espèce originaire de la Chine, dont les racines sont employées comme comestibles. »

Les botanistes distinguent aujourd'hui une cinquantaine d'espèces de Pivoines, toutes ornementales à divers dégrés et répandues en général dans les parties tempérées australe, médiane et septentrionale de l'ancien monde, surtout en Europe, et dans l'Asie mineure. Elles s'avancent jusque dans la Tatarie et la Sibérie. On en cite un petit nombre comme spontanées aussi dans l'Amérique du Nord.

Une seule espèce, parmi toutes, est frutiqueuse, celle dont il s'agit. Dans de bonnes conditions de climat et de culture, elle forme un épais buisson, atteint et dépasse même deux et trois mètres, et se couronne de toutes parts des énormes et splendides fleurs que l'on sait, et dont au reste nous allons entretenir nos lecteurs.

La *Pæonia Moutan* est originaire du nord de la Chine, où, selon les missionnaires chrétiens (Bonpl. ex DC.!), elle est spécialement spontanée sur le mont Ho-nan. Depuis plus de 1400 ans, disent-ils, les Chinois et les Japonais l'ont introduite dans leurs jardins, où ils la cultivent avec un enthousiasme tout particulier et des succès extraordinaires. Depuis les empereurs et les mandarins, jusqu'aux riches particuliers (toujours d'après les missionnaires), et comme en témoignent les peintures chinoises, elle était cultivée avec passion; on composait des vers en leur honneur et des inscriptions pompeuses surmontaient les endroits où on les cultivaient spécialement. Certaines variétés valaient des prix fous, et le nom de

(1) Dans des temps de disette des céréales, comme il y a quelques années, on pourrait certes en tirer un assez bon parti.

cent onces d'or données à quelques-unes d'entr'elles le prouve suffisamment. Ainsi, pour en donner une idée, et en même temps pour démontrer combien cette plante *joue* sous l'influence de la culture, nous dirons seulement que Von Siebold a reçu, en 1844, du Japon, seulement, et provenant des jardins impériaux de Jédo et de Mijako, *quarante-deux variétés* distinctes entr'elles, par le coloris de leurs fleurs, et différant, dit M. Lindley, de toutes celles qu'avait en Chine recueillies M. Fortune. Ainsi, Von Siebold, dans la notice qu'il a publiée à ce sujet, en 1856, en cite les coloris suivants :

1° Fleurs blanches; 2° roses; 3° d'un rose changeant; 4° carmin; 5° rouge pourpré; 6° violettes; 7° pourpres; 8° rouge cuivré; mais toutes ces sortes avec une macule plus ou moins discolore et de nuance plus ou moins prononcée.

Il y en avait d'inodores et de très odorantes, à fleurs simples ou semi-doubles (5 à 10 pétales). En outre, les couleurs indiquées variaient extrêmement d'intensité et offraient des reflets divers, ou *striaient* même les pétales de teintes différentes; il en était de même de l'urcéole (*périgynion* de quelques auteurs), enveloppant plus ou moins les ovaires. Le diamètre floral variait de 0,30 à 0,36. Ce qui précède confirme le dire des missionnaires, rapportant *que de leur temps* les Chinois en énuméraient plus de deux cent quarante variétés, tout en excluant celles à fleurs panachées, parce qu'ils regardaient ces teintes mélangées comme un abâtardissement de la plante. Nous ne nous montrerions pas, pensons-nous, si exclusifs que les Chinois sous ce rapport : comme en témoignent hautement nos Dahlias, nos OEillets, nos Camellias, etc. Nous renvoyons pour plus de détails, en ce qui concerne la culture chinoise de notre Pivoine, à l'article de Loiseleur-Deslongchamps.

Quoi qu'il en soit, le type général des variétés de *Pæonia Mou-tan* (son nom chinois!) paraît avoir été introduit, pour la première fois, en Europe, en 1789, par les soins et sous les auspices d'un des plus généreux promoteurs de la Botanique et de l'Horticulture, l'anglais sir Joseph Banks. Cultivée dès lors avec un empressement extrême, elle a bientôt, sous l'influence d'une nourriture riche et surabondante, décuplé et centuplé le nombre de ses pétales, en augmentant, sinon de dimensions comparatives, du moins de volume. Ainsi, il n'est pas rare d'avoir des fleurs dont le diamètre dépasse 0,25 et 0,30, et pleines autant et plus qu'une rose des peintres, comme celle dont il s'agit, par exemple.

Les botanistes et les horticulteurs ont distingué dans le *P. Moutan* deux races principales :

1° **Pæonia Moutan** var. *papaveracea*.
2° — — var. *rosea* (1).

La première, remarquable par ses huit ou dix pétales, d'un blanc pur ou plus ou moins teinté de rose, avec une ample macule pourpre à l'onglet; la seconde, par des fleurs d'un rose plus ou moins intense, maculées aux onglets, ou à macule peu marquée. Cette dernière a aussi des feuilles plus grandes, des sépales plus larges. Toutes deux, dit-on, n'auraient été introduites en France qu'en 1803. Il serait à peu près impossible de retrouver aujourd'hui les deux types que nous venons de citer. De leur fécondation mutuelle est née dans nos jardins une nombreuse progéniture, aux brillantes et volumineuses fleurs, dont les mille pétales, pressés, confondus, offrent en général un coloris d'un pourpre plus ou moins vif, d'un rose plus ou moins intense, tous deux plus ou moins mélangés de blanc. Çà et là encore quelques rares étamines, souvent déjà pétaloïdes et de plus rares rudiments d'ovaires.

Celle, qui fait le sujet principal de cet article, et qui nous a rendu coupable de la longue discussion historique et philologique qui précède, trop longue peut-être (*roganti da veniam, amice eruditeque lector*), a été gagnée dans l'établissement A. Verschaffelt, de graines obtenues par une fécondation artificielle entre les variétés ci-dessus indiquées, les *P. papaveracea*, et *rosea*, v. *rubra*, comme en justifie, au reste, le coloris si vif, pourpre et blanc à la fois de ses énormes fleurs, *pleines à rompre*, littéralement parlant, et exhalant l'odeur agréable, particulière à quelques variétés privilégiées.

Nous recommandons, en connaissance de cause, ce magnifique gain aux amateurs, qui plus tard nous remercieront de leur en avoir conseillé l'acquisition.

La *Pæonia Moutan* Alexandre II, comme toutes les autres variétés obtenues du type, est un arbrisseau à racines fibreuses fasciculées (nous avons indiqué ci-dessus la hauteur qu'il pouvait atteindre), à branches nombreuses, cylindriques, à épiderme brun, lisse, à bois mou, en raison de la moelle abondante qui en occupe le centre; à très grandes feuilles alternes, garnissant seulement les jeunes rameaux (par conséquent caduques, surtout dans nos climats), horizontalement étalées, biternées ou bipennées-découpées, glabres et d'un vert plus ou moins foncé en dessus, glauques et légèrement poilues en dessous, portées par de longs pétioles

(2) *Var.* α et γ DC. *Prodr.* l. c. Var. ejusd. β (*ibid.*) delendæ sunt; var.que β Systematis ejusd. clrssm. auct. forma mera est maxime ludens duarum quas citamus!

dilatés-amplexicaules à la base ; les segments en sont ovales-aigus. Les fleurs sont terminales, solitaires (nous en avons dit les dimensions et le coloris), formées d'innombrables pétales ovales-arrondis, cucullés, finement lacérés-frangés aux bords. Quelques étamines et un ou deux ovaires.

Dans l'espèce type et ses variétés (*papav.* et *rosea*), au centre des 5 à 10 pétales, est une couronne d'innombrables étamines, à filaments roses ou blancs, à anthères d'un jaune d'or, entourant 2 à 9 ovaires velus, terminés par les stigmates persistants, et plus ou moins enveloppés par un urcéole charnu, coloré comme les pétales.

Une description botanique plus technique et plus longue serait hors de propos, tant ces sortes de plantes sont répandues dans les jardins.

CH. LEM.

CULTURE. (PLEIN AIR.)

La Pivoine arborescente, dont il vient d'être question, peut, comme ses belles variétés congénères, supporter nos hivers à l'air libre, avec la précaution, en cas de gelées trop intenses, d'en envelopper la base de litière un peu foulée, et au besoin de les entourer en outre d'une natte, attachée de manière à résister aux vents. On la plantera, à mi-ombre et dans une situation un peu abritée, dans un compost formé de deux tiers de terre franche, d'un tiers mi-parti terre de bruyère, ou mieux de terre de bois et de terreau de couche bien consommé, le tout bien mélangé et préparé à l'avance. Ce compost devra être renouvelé tous les trois ou quatre ans ; et indépendamment chaque année, au moment de la végétation et avant la floraison, on dispensera à la plante de bons engrais liquides.

La multiplication peut en avoir lieu de différentes manières, et toutes profitables : par la division des jeunes rejets du rhizôme ; par le greffage en fente ou autrement, sur tubercule d'elle-même ou des congénères herbacées, ou par œilletons détachés avec portion de feuilles (1), ou enfin par le semis des graines qu'on en obtient quelquefois. Nous devons faire observer que les individus issus de semis restent cinq, six et même huit ans, avant de fleurir.

A. V.

(1) Ou bouture en écusson ; voir à ce sujet l'excellent article de M. Bailly (*Revue horticole*, p. 63, *avec figure*, N° du 1er février 1860). CH. L.

MILTONIA CUNEATA.

MILTONE *à labelle en coin.*

ÉTYM. V. *Jardin fleuriste,* T° Ier, Pl. 108.

CHARACT. GENER. V. *ibidem.* Synonymiæ adde : LINDL. Fol. Orchid. December 1853. CH. LEM. Illustr. hort. II. Pl. 71. VI. Pl. 216. WALP. Annal. I. 790. III. 561.

CHARACT. SPECIF. (1). *M.* Pseudobulbis oblongis compressis; foliis basilaribus distichis articulatis, terminalibus geminis anguste loratis striatis infra subcarinatis; scapo erecto cum racemo flexuoso 5-8 floro superante; bracteis elongatis ovarium medium attingentibus applicatis scariosis; floribus maximis lætissime luteo brunneoque pictis : segmentis æqualibus patulis elongato-lanceolatis late crispato-undulatis apice longe acuminato-recurvis; 3 externis basi angustatis; 2 inferis sub labello dejectis; labello dejecto trilobato basi cuneatim attenuato mox dilatato rotundato apice subemarginato mucronulato, lobis lateralibus parvis parum fissis rotundatis cum intermedio conniventibus, mediano maximo (*V. supra*) margine subundulato; lamellis 2 elevatis lobos laterales vix æquantibus (intra eos tuber adest ovalis) abrupte terminatis.

Gynostemio brevi intus (pediculo!) canaliculato sub medio subimperspicue utroque latere unidentato; clinandrio magno apice bifido cucullato denticulato, marginibus lateralibus inflexis dein seeus cavitatem stigmaticam (apice appendicula antica pendula cui ligula adhæret donatam) undulatis; opercula antheræ verruculosa. Polliniorum ligula obovata ventre excavata. NOB. *ad nat. viv.*

Miltonia cuneata LINDL. Bot. Reg. Misc. 28 (1844). *ibid.* t. 8. 1845. Fol. Orchid. *Milt. spec.* n° 8 (1853). — Nostra tab. 237.

Nous regrettons de ne pouvoir relater ici aucuns des documents historiques qui concernent la charmante Orchidée dont il s'agit, en ce qui touche du moins sa patrie précise, l'époque de sa découverte et de son introduction, le nom de l'auteur de l'une et de l'autre; or, le docteur

(1) Nous devons répondre ici à un reproche, qui nous a été *indirectement* adressé au sujet des diagnoses génériques ou spécifiques, nous accusant *d'en faire de nouvelles, lorsque déjà elles avaient été faites* et BIEN FAITES avant nous. *Le fait est vrai, mais le reproche pêche par sa base!* Certes, loin de nous la prétention orgueilleuse de vouloir donner des leçons aux maîtres de la Science; mais modeste glaneur dans les champs scientifiques, usant d'ailleurs, à LEUR EXEMPLE, *mille et mille fois réitéré d'un droit inhérent à tout auteur,* nous avons cru, chaque fois que l'occasion s'en est présentée, devoir, dans l'intérêt de la science, signaler des omissions ou même *des erreurs* échappées à d'illustres plumes, ou compléter des caractères génériques ou spécifiques trop tronqués dans l'état actuel de la botanique, où les descriptions ne sauraient être trop explicites pour distinguer plus facilement les espèces entr'elles. Au reste, que l'on compare telle de nos dia-

Miltonia cuneata LINDLEY

Brésil ? (Serre-chaude.)

Lindley, qui le premier l'a déterminée, décrite et figurée (*l*^{s} *c*^{s}), se contente, en 1844, de dire, *l. c.* : « qu'elle a fleuri pour la première fois (en Angleterre) chez MM. Rollisson (horticulteurs, à Tooting). » Elle est américaine, comme toutes ses congénères, et comme la plupart d'entr'elles, originaire du Brésil, où elle croît sur les arbres. Les vigoureux individus qu'en possède l'établissement A. Verschaffelt, et qui, au moment où nous écrivons (6 mars), sont depuis plus de six semaines en pleine floraison (floraison après ce laps de temps encore aussi fraîche que les premiers jours), lui ont été envoyés directement du Brésil, par M. Ch. Pinel, son honorable et zêlé correspondant, dans le courant de l'année 1858.

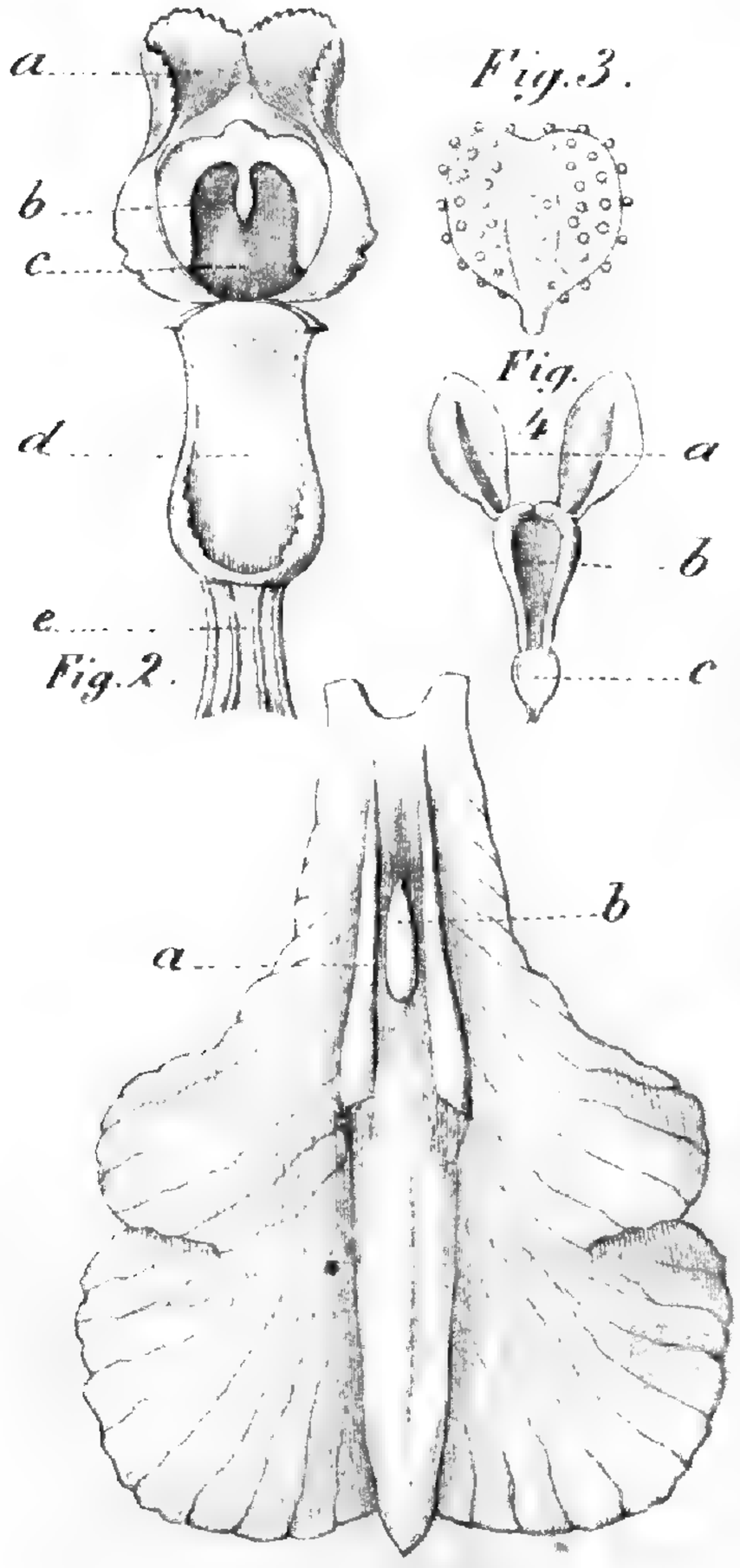


Fig. 1.

La figure, que nous en donnons ci-contre, bien supérieure à celle qu'on en trouve dans le *Botanical Register* (l. c.) et figure exacte, parfaitement exécutée, peut donner au lecteur une juste idée du mérite de cette Orchidée, peu répandue encore dans les collections ; et nous pouvons lui assurer que la nature est ici encore de beaucoup supérieure à l'art. Ainsi, ses fleurs ont au moins 0,09 de diamètre ; leurs grands segments sont bien étalés, fortement récurvés au sommet, d'un riche marron bordé de jaune, et aussi maculé du même (nous ne savons pourquoi M. Lindley a dit : *rich brown tipped with green ;* car la figure qu'il en donne est *maculée de jaune!*) : nuances plus vives, pour ainsi dire, au moment même de l'anthèse. Le labelle, fort

---

gnoses que l'on voudra, à toute autre donnée avant nous, et que le lecteur impartial juge! A ce sujet, nous dirons avec Juvénal :

Dat veniam corvis, vexat Censura columbas!

Nous recommandons *comparativement* par exemple la présente diagnose à notre Aristarque inconnu. Ne faut-il pas d'ailleurs toujours s'efforcer de faire mieux que ses devanciers? Or, on pourrait aussi, par les mêmes causes, nous reprocher de figurer des plantes qui l'ont été déjà! et en cela notre réponse sera la même. COMPAREZ! et faire mieux, n'est-ce pas un progrès?

ample et d'un blanc pur, se voit souvent avec une ou plusieurs petites macules violettes à la base interne, le long des lamelles. Entre celles-ci, caractère important ! existe une petite tubérosité (glande!) ovale, jaune, qui a échappé à l'examen de M. Lindley. Il en est de même de la conformation du clinandre, qu'il dit très entier et qui est manifestement denticulé, et de son opercule, dont il ne parle pas, et qui est revêtu de très petites verrues. Du reste, la *Miltonia cuneata,* en raison de la disposition et du coloris des fleurs, ressemble tellement au *Cyrtochilum maculatum,* qu'on pourrait au premier coup-d'œil les prendre l'un pour l'autre (V. *Bot. Reg.* t. 44. [1838.] et mieux notre *Horticulteur universel,* T° V. p. 132. cum *optima icone*). (*V. fig. analyt.* 1. 2. 3.)

CH. LEM.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Le labelle étalé artificiellement; *a,* glande; *b,* lamelles. Fig. 2. Clinandre; *a,* bords supérieurs crénelés; *b,* appendice ligulaire; *c,* cavité gynostématique (*stigmate* vrai); *d, gynostème* ou *colonne* des auteurs (*pédicule vrai!*). Fig. 3. Opercule anthéral. Fig. 4. *a,* pollinies; *b,* ligule; *c,* glande, ou point d'attache sur la pointe rentrante *b* de l'appareil gynostématique.

CULTURE. (S. CH.)

Les soins que demande cette jolie espèce sont absolument les mêmes que ceux que nous avons déjà maintes fois recommandés dans ce recueil, au sujet des Orchidées épiphytes.

A. V.

Ceanothus floribundus W. HOOK.

Californie (Serre froide.)

Lith. de Haffelt publ.

CEANOTHUS FLORIBUNDUS.

CÉANOTHE A FLEURS TRÈS NOMBREUSES.

ÉTYM. V. *Jardin fleuriste*, T^e^ Ier. Pl. 17.

RHAMNACEÆ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem*. — Synonymiæ addere veli : W. HOOK. Bot. Mag. t. 4660. 4664. 4806. 4810. 4815. 5165. WALP. Annal. I. 193. II. 267, etc.

CHARACT. SPECIF. *C* piloso-scabridus, foliis breve petiolatis oblongis coriaceis undulatis acutis margine et paulo intra marginem dentato-glandulosis apiceque acutiusculo reflexis subtus venosis pubescenti-tomentosis corymbis densifloris globosis aggregatis sessilibus. W. HOOK. l. i. c.

Ceanothus floribundus W. HOOK. Bot. Mag t. 4806 (sept. 1854). — tab. nostra t. 238.

« L'habitus, dans cette espèce et dans quelques congénères, présente *je ne sais quoi* de sec, de dur, de hérissé, pour ainsi dire, qui justifie assez bien le nom générique que leur a imposé le réformateur et le véritable père des sciences naturelles. On dirait certains arbrisseaux de la Nouvelle-Hollande (1) ou de l'Afrique australe; de ces derniers surtout, dont Linné disait, dans son style si précis et si caractéristique : *Nescio quæ facies torva sicca obscura Afris.... quæ coarctata indurata Alpinis....!* Néanmoins cet aspect insolite ne laisse pas d'imprimer à ces plantes quelque chose de pittoresque et de curieux, auquel viennent se joindre de gracieuses et légères (et innombrables!) fleurs, du plus agréable coloris. Ajoutons que, dans quelques espèces, les nombreuses papilles, dont sont hérissées les parties vertes, sont remplies d'un suc résineux, qui émet une odeur assez forte, quand on les froisse entre les doigts. » NOD. *Jard. fleur. l. s. c.*

Peut-être la Chimie et la Thérapeutique pourraient-elles trouver dans le suc que contiennent ces papilles ou vésicules quelque principe utile! Aussi croyons-nous devoir le signaler et le recommander à qui de droit.

Nous ne pouvons mieux faire, croyons-nous, que de reproduire ici l'article excellent, qu'a consacré, à la plante dont il s'agit, M. W. Hooker, *l. s. c.*, en fesant observer toutefois que la planche ci-contre a été exécutée, dans l'établissement Verschaffelt, d'après un individu d'une végétation

(1) C'est aux plantes de cette contrée que s'applique aujourd'hui, *bien plus littéralement*, la phrase linnéenne que nous citons : et que l'auteur leur eût certes appliquée, si elles eussent été mieux connues de son temps.

plus vigoureuse et plus élancée, à feuillage moins compact et plus grand, à corymbes plus distants et plus volumineux, et d'un coloris beaucoup plus vif. En comparant les deux planches, on pourrait croire à l'existence de deux espèces différentes ; et cependant il s'agit bien de la même, différenciée seulement par la culture. Voici l'article de notre savant confrère :

Descr. « *Arbrisseau* d'une stature en apparence modérée, à branches vêtues d'une écorce brune et légèrement poilue. *Feuilles* rapprochées, petites, étalées ou réfléchies, oblongues, coriaces, ondulées, velues en dessus, et d'un vert foncé, luisant; bords et sommet modérément aigus, réfléchis (ce qui donne à celui-ci une apparence rétuse); sur ce bord extrême et en dessus du limbe, près de lui, sont des *glandes* dentiformes; le dessous est pâle, tomenteux, et à veines proéminentes et réticulées. *Pétioles* courts, épais, poilus, portant à la base une double stipule ovée, atténuée, dépassant la moitié de sa longueur. *Fleurs* sessiles, disposées nettement en corymbes, mais serrées et étalées, de façon à former des boules denses ou des capitules tellement rapprochés à l'extrêmité des courts rameaux, qu'ils en cachent en grande partie le feuillage. *Pédicelles* rougeâtres, poilus et munis à la base de petites bractées, squamiformes, rougeâtres, décidus. *Calyce* profondément découpé en cinq segments ovés, aigus, infléchis et cachant ainsi l'ovaire. *Pétales* d'un bleu brillant, aux longs onglets filiformes, étalés et aux lames cucullées, saillant hors des intervalles laissés par les segments calycinaux. *Étamines* opposées aux pétales, insérées à leur base, et aussi longues qu'eux, dressées et étalées; *filaments* bleus; *anthères* ovales, bleues; *pollen* jaune. *Style* colomnaire, beaucoup plus court que les étamines et que les pistils; *stigmates* trois, subétalés. »

L'auteur fait précéder cette description de la notice suivante : dont nous supprimons quelques lignes, fesant double emploi :

« La plante dont il s'agit fut élevée, parmi d'autres intéressantes espèces de *Ceanothus*, par MM. Veitch, horticulteurs, à Exeter et à Chelsea, de graines à eux envoyées par M. William Lobb; et elle est sans contredit la plus belle des congénères à fleurs bleues que nous connaissions jusqu'ici. Elle fleurit en juin et s'est montrée entièrement rustique en Angleterre. »

Nous la voyons chaque année fleurir abondamment et luxuriamment dans l'établissement Verschaffelt.

Ch. L.

CULTURE. (S. Fr.)

On appliquera à cet arbrisseau, ainsi qu'à ses congénères, la même culture que celle qui convient aux plantes de la Nouvelle-Hollande; et bien qu'elle puisse supporter dehors les hivers en Angleterre, sur le continent, où l'air est plus sec et plus froid, on devra la rentrer en serre tempérée ou dans l'orangerie.

A. V.

PHYSIOLOGIE.

Saillie des baies chez les Mélocactes.

En 1838 et en 1839, examinant avec soin, à différentes heures du jour, dans le but de les décrire, cinq ou six belles espèces (en plusieurs doubles et robustes individus) de Mélocactes, arrivées tout récemment des Antilles, *et cultivées très chaudement* (*sur couche* (1)) dans la riche collection de Cactées de M. de Monville, et montrant à la fois leurs baies et leurs fleurs, de voir, les premières, à peine exsertes du céphalion, la veille ou le matin, *saillir tout-à-coup,* sous l'influence de la chaleur solaire, au milieu du jour et *sauter* (*littéralement parlant*) assez loin de l'individu qui les avait produites. Nous avons encore vu la même chose en 1858, chez des individus du *M. macracanthoides,* arrivés fraîchement de Curaçao.

Ce curieux phénomène, observé d'abord et cité par l'illustre De Candolle (*Prodr.* III. 460, et *Plantes grasses....* sub *Mel. communi* (2)), puis par nous maintes fois, a été nié par Pfeiffer (*Allg. Gartzeit.* 142 [1838]. *disertis verbis!* dit M. Miquel), et imité en cela par M. Miquel (*Monogr. Meloc.* p. 15 et 52, et *Gen. Cact.* p. 18); mais sur quoi ces auteurs fondent-ils une telle dénégation (nous n'avons point lu l'article de M. Pfeiffer).....? parce qu'ils n'ont pas été témoins du fait? ou parce que, disent-ils, ils ont très souvent observé des baies desséchées dans les spadices *morts* qu'ils interrogeaient? Nous répondrons plus loin à cette dernière remarque; mais pourquoi nier d'une façon absolue?

Nous maintenons la saillie des baies chez les Mélocactes comme acquise à la science; et nous sommes heureux, pour mettre le fait hors de doute, qu'un illustre botaniste l'ait observé et publié avant nous. Mais à quoi l'attribuer?

Rappelons, pour chercher à expliquer ce phénomène resté obscur, que, chez le Mélocacte adulte, le caudex est terminé par un bourrelet (*Céphalion* des Cactographes), formé de tissu cellulaire avec vestiges d'un canal médullaire central, et hérissé de petits mamelons (*podaires*) extrêmement serrés, laineux et aculéifères, dans l'aisselle desquels naissent les fleurs et les fruits. Ces fruits, ou baies, sont claviformes, c'est-à-dire longue-

(1) *Seul mode* de culture par laquelle ces plantes puissent être conservées et végéter en Europe! c'est-à-dire *chaleur par dessous,* rayons et chaleur solaires *par dessus!*

(2) Passages que nos contradicteurs paraissent n'avoir pas connus, et qui nous avaient échappé à nous-même, quand nous avons signalé pour la première fois le phénomène en question!

ment atténués, diversement comprimés et ruguleux à la base et fortement obovés au sommet ; à épiderme très lisse et nu ; ils sont dans le tiers de la longueur, environ, lors de la maturité, très étroitement serrés entre les bases imbriquées des mamelons (*podaires*), où il sont nés.

Quelle cause provoque donc instantanément leur saillie hors du lieu où il se sont développés? A un effet de dilatation causée par le calorique solaire, qui, renflant les bases des podaires, contraindrait alors par la pression ambiante les baies à saillir au dehors avec une certaine force? A un effet d'irritabilité ou d'excitabilité, propre au céphalion des Mélocactes? En d'autres termes, cette saillie est-elle spontanée ou mécanique?

Tout en soumettant ces questions aux Physiologistes, nous avouerons que, quant à nous, qui accordons volontiers un système nerveux (*sui generis!*) et un certain instinct aux végétaux (1), nous penchons assez volontiers pour l'adoption de la seconde hypothèse, comme expliquant tout aussi simplement, aussi rationnellement, aussi naturellement enfin, que la première, le fait tel qu'il a lieu.

C'est du reste un curieux spectacle à observer, que ces baies lancées au loin (souvent à un demi-mètre de distance!), avec un certain crépitement parfaitement sensible à l'oreille.

En terminant cet article, nous répondrons à l'objection de MM. Pfeiffer et Miquel que, s'ils ont trouvé nombre de fois des baies nichées dans les céphalions des Mélocactes qu'ils observaient, cela provenait tout simplement de ce que ces baies n'étaient pas parvenues au point de maturité voulue, ou de ce que toute autre cause (l'arrachement, la soustraction momentanée des individus au soleil, leur séjour dans des caisses obscures pendant un long voyage, la suspension forcée de végétation, etc.) en avait empêché le lancement.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Momordica mixta Roxb. (2). *Cucurbitaceæ § Cucurbiteæ.*

(OBSERVATIONS SUR LA CULTURE DES GRANDES PLANTES GRIMPANTES.)

« Les plantes de la famille des Cucurbitacées ont été beaucoup trop négligées, car elles offrent, à un assez haut dégré, la beauté florale, les

(1) Nous développerons ce sujet dans un prochain article.

(2) *M.* dioica (scandens), foliis cordatis 3-5-lobo-palmatis, lobis sinuato-dentatis ; petiolis glandulosis ; floribus masculis solitariis magnis ; pedunculo elongato ; bractea magna biloba infra florem ; calycis lobis

formes remarquables et les couleurs de leurs fruits, et souvent leur utilité. A l'air libre même, beaucoup d'espèces peuvent fleurir et mûrir leurs fruits. » Nous applaudissons des deux mains à ces paroles, avec une seule restriction : c'est à l'égard de la culture de ces plantes dans les serres. Or, celles qui exigent, en raison de leur longévité, l'abri des serres, doivent y acquérir un très grand développement avant de montrer et leurs fleurs et leurs fruits ; deux ou trois d'entre elles rempliraient et encombreraient une serre de moyennes dimensions ; et si déjà on répugne à cultiver par ces causes des plantes qui leur sont supérieures en beauté (Passiflores, Bignones, Combrétacées, Apocynées, etc.), à plus forte raison des Cucurbitacées ! Notons de plus, qu'en raison de la séparation des sexes, il faudrait cultiver au moins trois ou quatre individus de chaque espèce pour s'assurer qu'on les possède bien tous deux ! Heureux l'amateur qui, ayant de grandes et spacieuses serres, peut les y admettre ; et ici, nous poserons un conseil dans lequel celui-ci trouvera et plaisir et profit. C'est un exemple judicieux que nous proposons de suivre :

Nous avons connu un amateur, possédant deux assez grandes serres, l'une tempérée, l'autre chaude. Dans l'une et dans l'autre, il plantait, à une époque donnée, deux ou trois plantes grimpantes, de celles qui, pour donner leurs fleurs et leurs fruits, doivent atteindre une très grande taille. Puis, quand il avait réussi à les amener, pendant deux ou trois ans de suite, à fleurir et quelquefois à fructifier, il les arrachait et les remplaçait par d'autres choisies dans la même catégorie ! Est-il besoin d'ajouter que toutes les ressources d'une bonne culture leur étaient prodiguées : palissage, élagage, seringage, renouvellement de terre, etc. N'est-ce pas là une façon aussi simple que judicieuse de jouir de ces grands végétaux ? Mais revenons à notre sujet.

La *Momordica mixta* mérite à tous égards, ainsi qu'on va en juger par notre courte description, empruntée à celle de M. W. Hooker, les honneurs de la culture, comme nous venons de l'établir dans les lignes qui précèdent. Elle croît en Chine, en Cochinchine et dans l'Inde. Elle a été découverte dans la seconde de ces contrées, par le botaniste Loureiro, qui y séjourna, en qualité de missionnaire, pendant plus de trente années et

profundis ovatis nigro-striatis ; corollæ petalis subrhombeo-ovatis venosis disco pubescentibus, 3 interioribus basi nigro-purpureis ; fructu magno baccato ovato-globoso rubro ubique muricato apice acuto. W. Hook. l. i. c.

Momordica mixta Roxb. Fl. ind. III. 709. Wight et Arn. Fl. pen. ind. or. 349. W. Hook. Bot. Mag. t. 5145. Octob. 1859.

— *cochinchinensis* Sprengel, Syst. Veget. III. 14.

— *Muricia cochinchinensis* Lour. Fl. cochinch. II. 723. DC. Prodr. III. 318 (etc.).

dont il publia une Flore en 1790 (1). Malgré cette date reculée, l'introduction, toute récente, en est due au révérend C. S. P. Parish, qui de Moulmein en envoya à M. W. Hooker les graines « curieusement comprimées et relevées latéralement en bosse (*curiously compressed and embossed*), desquelles, malheureusement, dit M. W. Hooker, sortirent seulement des individus mâles, mais qui suffisent pour juger l'espèce, dont les fleurs, qui se produisirent en juillet, sont grandes et belles. »

« Tiges grimpantes, assez grêles, anguleuses. Pétioles longs, canaliculés, portant de remarquables glandes, ayant la forme de *Peziza* (2). Feuilles (de dimensions variables) cordiformes, 3-5-palmées-lobées, dont les segments sinués-dentés. Cirres simples, opposés aux pétioles. Pédoncules longs, uniflores, munis sous la fleur d'une bractée bilobée, poilue. Fleur (mâle!) très ample, d'au moins onze centimètres de diamètre. Calyce profondément coupé en cinq lobes ovés-lancéolés, striés de noir (*et noirs eux-mêmes d'après la figure!*). Corolle étalée-campanulée, formée de cinq pétales, arrondis-trapézoïdes, aigus, copieusement veinés (veines proéminentes en dessous), subondulés, de couleur paille en dessous, velues en dedans au disque ; les trois pétales internes pourprés-noirs à la base. Étamines comme dans le genre (*c'est-à-dire : 5, insérées à la base du calyce, triadelphes!*) ; anthères très longues, sinueuses (*pubérules*, ex icone ! *Style ....! Stigmates* .... rudimentaires, sans doute ! *On sait quelle est la forme* compliquée *de ces organes dans les Cucurbitacées !!!*). Fruit gros, ovale-arrondi, rouge, aigu, muriqué (*c'est-à-dire couvert de très nombreuses pointes triangulaires, aiguës*), triloculaire, contenant un grand nombre de grandes graines (*V. ci-dessus*). » W. Hook. (*excepté les phrases entre parenthèses*).

114e Exposition de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand.

La *Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand* vient d'accomplir sa cent quatorzième exposition de plantes; et cette fois encore, malgré les rigueurs insolites du long hiver que nous traversons, l'horticulture gantoise, grâce à une généreuse émulation, a su, en dépit des frimas, soutenir et justifier son européenne renommée.

Jamais peut-être, c'est du moins notre impression, si l'on tient compte des difficultés extrêmes qu'il fallait combattre et vaincre, et malgré même le nombre assez restreint des amateurs ou horticulteurs que ces difficultés sans doute avaient empêchés, jamais la vaste salle du Casino n'avait offert

(1) Nous devons dire une fois de plus, qu'un grand nombre des renseignements, faits et dates que nous citons, sont empruntés à l'excellent ouvrage de M. Lasègue, intitulé : *Musée botanique de* M. Benjamin Delessert; in-8e. Paris, 1845, chez Fortin Masson : ouvrage, dont nous appelons de tous nos vœux une seconde édition conduite jusqu'aujourd'hui, et que seul M. Lasègue peut amener à bonne fin, en raison des nombreux documents contenus dans la magnifique bibliothèque botanique, dont il est le zélé conservateur.

(2) Sorte de très petits champignons, ayant la forme d'une petite coupe, et croissant sur les écorces, ou même sur la terre, principalement en Europe.

un spectacle plus éblouissant, plus splendide. Les yeux charmés, fascinés, ne savaient sur quelles fleurs s'arrêter de préférence; car là tous les goûts étaient largement satisfaits. On se demandait à l'envi par quels prodiges d'art et de patience nos amateurs avaient pu, dans une saison si rigoureusement, si exceptionnellement inclémente, produire tant de merveilles florales dans toute la perfection de leur développement.

Parmi ces merveilles, il faut citer en première ligne les Camellias, les Azalées de l'Inde et les *Rhododendrum,* cultures dans laquelle les Gantois ont toujours excellé et sont restés à peu près encore sans rivaux sérieux, surtout à l'égard des Azalées. Nous renonçons, reconnaissant l'impuissance de notre plume, à décrire l'admirable effet de ces milliers d'Azalées, en boules, en pyramides, en buissons, couverts de myriades de grandes fleurs, aux coloris les plus vifs ou les plus tendres, et de telle sorte qu'on n'en apercevait pas le feuillage : Azalées, dont bon nombre atteignaient un à deux mètres de circonférence, masses littéralement éblouissantes de fleurs splendides.

Mêlés aux Azalées de l'Inde des milliers de Camellias, au sombre feuillage verni, aux grandioses et éclatantes fleurs, les Camellias, cette autre gloire de l'horticulture gantoise, leur disputaient la palme de la beauté, et contrastaient fortement par la sévérité de leurs formes avec les grâces plus mignardes et plus attrayantes des premières. Il y avait là des merveilles en fait de belle culture et des floraisons supérieurement réussies.

Ne jugeant pas utile de reproduire ici *in extenso* le programme des trente-six concours ouverts par la Société, notre tâche sera d'apprécier botaniquement et horticulturalement les plantes exposées : tâche, sinon facile, du moins bien douce à un anthophile de cœur et d'âme.

La vaste salle et l'hémicycle du palais élevé à la Déesse des fleurs, palais qui a surgi du sol comme par enchantement, à la voix de quelques nobles et généreux amis de l'horticulture gantoise, présentait dès l'entrée le coup-d'œil le plus enchanteur; les Palmiers, ces princes des végétaux, comme on les a si justement nommés, les *Aralia,* les *Rhopala,* les Aroïdées, les Bégonias, les plantes les plus nobles et les plus rares enfin, groupées avec un goût exquis (qui fait un grand honneur aux membres de la commission), et mêlées à des milliers de plantes en pleine floraison, prodiguaient aux yeux ravis et leurs formes élégantes, et leurs belles fleurs si diverses, et leurs parfums si suaves.

Le beau Jardin botanique de la ville avait, par les soins de son intelligent chef, fourni un riche contingent de grandes plantes d'ornement, qui, disséminées avec art dans la vaste enceinte, y produisaient le plus heureux effet.

Sans nous astreindre à suivre la série des concours, nous mentionnerons ici au hasard les plantes qui attiraient le plus notre sympathie, selon que nos regards séduits déviaient plus ou moins de l'ordre établi.

Tout d'abord, dans l'hémicycle, trente Palmiers divers, orgueil de la salle, trônaient majestueusement, étalant à l'aise leurs vastes frondes pennées ou déployées en gigantesques éventails. Il ont conquis le premier prix, et du reste, l'établissement Ambroise Verschaffelt est coutumier du fait.

Tout à côté de ces nobles représentants des Flores exotiques, divers lots de plantes rares et nouvellement introduites appelaient invinciblement notre attention. Trois lots se présentaient concurremment pour remporter les deux prix affectés à ce concours (le 24e) ; celui de M. A. Verschaffelt a obtenu le premier ; le second a été gagné par M. L. Van Houtte. Nous signalerons parmi les plantes du premier : *Begonia imperialis,* digne par la richesse des teintes de son feuillage de porter un tel nom ; *Begonia smaragdina,* à feuilles d'un vert d'émeraude et par cela très bien nommé, tous deux récemment introduits du Mexique par leur heureux possesseur, ainsi que : *Zamia fuscata,* au feuillage brun ; *Solanum argyreum,* sur les feuilles duquel le blanc d'argent laisse à peine un peu de place au fond d'un vert clair ; *Pothos luteo-virens,* aux feuilles en cœur, veinées-arquées de jaune verdâtre ; *Campylobotris Ghiesbreghtii,* espèce arborescente, dont les riches teintes laissent désormais un peu dans l'ombre le *Cyanophyllum magnificum,* etc. Le premier prix lui a été accordé à l'unanimité.

Ici, une observation, que nous sommes heureux de faire, se présente sous notre plume : nous voyons avec une vive satisfaction que nos principaux horticulteurs gantois semblent renoncer à s'approvisionner, entièrement du moins, de plantes nouvelles chez nos voisins d'Outre-Manche. Signalons donc cette généreuse et patriotique initiative ; puisse-t-elle avoir de nombreux imitateurs.

Dans le second lot (2e prix), appartenant à M. Van Houtte, citons un superbe individu de l'*Anthurium cordatum,* aux nobles feuilles ; les *Aralia Solanderi* et *Humbolti ;* le *Myosotidium nobile,* plante qui sera fort recherchée ; la curieuse *Aristolochia Thwaitesii,* espèce en arbre, etc.

Dans le troisième, M. A. Van Geert avait exposé un magnifique individu de *Zamia Skinneri,* aux très longues frondes, dont les grandes folioles sont striées-canaliculées, et qui portait au centre son jeune et curieux spadice florifère ; un *Yucca Montezumæ* (qui nous a semblé plutôt être un *Dracæna*), etc.

Près de ces intéressantes nouveautés, dont vient de s'enrichir pour la première fois la Flore gantoise, était une pompeuse collection de 30 espèces ou variétés de Bégonias, étalant leurs riches et amples feuilles, leurs myriades de fleurs en panicules. Beaucoup d'entr'eux, aux nobles proportions, n'avaient pas moins d'un à deux mètres d'élévation. Un premier prix bien mérité à M. Ch. De Buck (26e concours) !

M. Van den Hecke de Lembeke, l'honorable et zélé président de la Société, à qui reviennent, comme on va le voir par nos citations, les prin-

cipaux honneurs de l'exposition, satisfaisant au 27e concours, dont il a remporté le prix sans conteste, avait offert une splendide collection de plantes à feuillage richement peint ou marbré. Citons spécialement un *Tillandsia* (?) *vittata*, aux larges rubans verts et blancs, bordés de jaune; le *Sanseviera fulvo-cincta*, très semblable au *guineensis*, mais incomparablement mieux panaché de vert tendre sur vert noir; le joli *Eranthemum leuconeurum*, à la vénation réticulée de blanc sur fond vert clair; le fameux *Cyanophyllum magnificum*, au noble feuillage; l'élégant *Dracæna* (*Calodracon*) *versicolor*, au splendide coloris rose ou cocciné et vert tendre, etc., etc. Avant de sortir de l'hémicycle, dont nous sommes forcé de faire le tour en courant, signalons les six Bégonias de semis, exposés par M. Ch. De Buck (prix en dehors des concours), dont l'un surtout sera fort recherché, le *B. eximia*, aux élégantes nervures vert tendre sur fond argenté; l'admirable collection d'*Anœctochilus* du Jardin botanique de Gand, supérieurement cultivée, et celle de M. le baron Osy, qui chacune, en dehors des concours, ont gagné une médaille en vermeil; M. L. Van Houtte a également obtenu une médaille d'argent pour vingt-quatre Bégonias de semis, très variés.

Cinq superbes collections d'*Amaryllis* brésiliennes, cette autre gloire des cultures gantoises, parfaitement réussies dans leur orgueilleuse floraison, et composées chacune de trente variétés, se disputaient l'admiration des visiteurs : ampleur florale, couleurs les plus riches ou les plus délicates; admirablement peintes ou panachées ou striées, bonne et ferme tenue, rien ne leur manquait; toutes cinq ont remporté un prix; le premier a été conquis par un terrible concurrent, nouvel Achille sortant de sa tente pour l'honneur floral de la ville, et dont, il faut l'espérer, chaque exposition désormais nous montrera les belles cultures; M. Ed. D'Hane a gagné le second; MM. Van den Hecke, Van de Woestyne et Beaucarne les autres.

A côté de ces orgueilleuses filles du Brésil, on admirait, plus modestes et non moins attrayantes, les longues tiges effilées et garnies de fleurs délicates des *Epacris* et des *Erica*. Trois collections étaient en présence, dont deux présentées par M. Alexis Dallière, de Ledeberg, qui excelle dans cette culture, ont gagné chacune un prix.

Nous nous garderons bien d'oublier, dans cette revue à vol d'oiseau, ces filles étranges de l'air aux insolites et charmantes fleurs, aux odeurs *sui generis*, qu'on appelle *Orchidées!* Celles de M. A. Verschaffelt, au nombre de dix, selon le programme (concours 16), ont grandement mérité et obtenu le prix : citons parmi elles, pour leur transcendante beauté et leur luxuriant développement, les *Vanda tricolor*, *Miltonia cuneata*, *Dendrobium nobile*, *Angræcum virens*, *Lælia anceps*, etc.

Le prix pour l'Orchidée la mieux cultivée (concours 17) a été gagné par le même horticulteur pour son luxuriant *Vanda tricolor, var. Leopoldi.*

Les *Aralia* (*Didymopanax, Oreopanax.* etc.) et les *Rhopala,* ces principaux ornements des serres tempérées, par leurs nobles proportions foliaires et caulinaires, étaient dignement représentés par quatre ou cinq collections, toutes remarquables par la beauté et la force des individus. Le jury, fort embarrassé et ne pouvant les récompenser toutes, a enfin tranché la question en faveur des lots de M. le baron Osy et de M. L. Van Houtte.

Les Cactées, ces étranges plantes, aux belles fleurs, mais aux formidables aiguillons, formaient deux beaux lots, présentés par M. Louis De Smet, horticulteur, à Ledeberg, et A. Tonel, à Gand ; celui du premier, le plus varié en espèces distinctes et appartenant à un plus grand nombre de genres, a remporté le prix.

Comment n'avons-nous pas encore mentionné les Fougères, qu'avec tant de raison on a surnommées des dentelles végétales, bien que bon nombre égalent par les dimensions des segments de leurs frondes, celles de végétaux plus élevés dans l'ordre hiérarchique végétal?

Ici nous aurions à citer de bien regrettables abstentions, si les convenances ne nous imposaient le silence, dans l'espoir surtout qu'elles ne se renouvelleront pas. Nous n'avons donc à citer que deux collections, dont l'une surtout, composée de grands et robustes individus, a remporté le premier prix, celle de M. L. Van Houtte; l'autre appartenait à M. A. Van Geert. On ne pouvait se lasser d'admirer dans ces plantes, soit le grandiose, soit la légèreté, la ténuité du feuillage. Nous devons être fort sobre de citations, pour ne pas dépasser les bornes d'un simple compte-rendu : mentionnons donc seulement l'*Angiopteris pruinosa,* aux immenses frondes pennées, qui fesait partie de la première collection; ainsi que les *Alsophila ferox, Diplazium giganteum, Marattia Verschaffeltii,* etc., etc.

Les Conifères, ces arbres de tant d'avenir, et sur lesquels comptent les hommes éclairés et prévoyants, dans l'intérêt du reboisement des montagnes, des constructions civiles et navales, etc., étaient suffisamment représentées à cette brillante exposition par les deux collections de MM. Auguste Van Geert et Louis De Smet; à mérite égal, les individus plus grands et plus forts de M. A. Van Geert ont obtenu le premier prix; chacune comptait trente espèces ou variétés distinctes.

Il faudrait pour être impartial et exact tout citer, tout vanter, car tout était beau et souvent admirable! Force nous est cependant de nous arrêter; aussi en passons-nous et des meilleurs, et renvoyons-nous au procès-verbal des concours et surtout au catalogue de l'exposition publiés par la Société. Nous voudrions par exemple citer encore une foule de plantes d'ornement, de toute espèce et de toute catégorie, qui ont fait le sujet de divers concours et dont les principaux lauréats ont été MM. Van den Bossche, Van den Hecke, Van Geert père, J. Ver-

schaffelt, A. Verschaffelt, L. Van Houtte, etc. Nous devons cependant une mention spéciale à ces brillantes messagères des beaux jours, originaires du pays de la lumière, les Hyacinthes et les Tulipes, etc. Deux collections des premières avaient été présentées, dont la plus méritante, cela va sans dire, celle couronnée en premier par le jury, appartenait à M. H. Van der Linden, d'Anvers; elle brillait par la force des individus, leurs fleurs serrées, mais bien développées, simples ou doubles, de toutes couleurs; quel éclat! quels suaves parfums! Une seule collection des secondes avait répondu à l'appel de la Société, celle que M. Ferd. D'Hoop, sénateur, avait envoyée, composée d'une soixantaine de Tulipes forcées, en individus un peu faibles, mais qui avait bien aussi leur mérite et qui eussent certes attiré davantage l'attention par leur bonne tenue, leur floraison bien venue, si tant d'autres sujets plus brillants ne l'eussent distraite; nous y avons remarqué les *Tulipes* duc de Tholl, *Oculus Solis*, et de Gesner.

Mentionnons encore, mais pour mémoire, trois ou quatre collections de Rosiers forcés, appartenant en général à la catégorie des hybrides remontants; la plupart étaient en fleurs, sans doute, mais ces fleurs étaient en grande partie imparfaitement développées, en raison des intempéries sévères de la saison. Néanmoins le jury, désireux d'encourager cette culture dans l'intérêt du commerce, a accordé deux médailles, gagnées toutes deux par M. L. Van Houtte.

Les bouquets de salon, de fêtes et de mariages, cette industrie si importante en hiver, étaient au nombre de six et présentés par un seul concurrent, M. F. Leys : bouquets monstres, dont deux n'avaient pas moins d'un mètre de circonférence, sur un demi en hauteur, et formés de milliers de brillantes fleurs de toute espèce; un vaste bouquet de mariée captivait tous les regards, bouquet derrière lequel elle eût pu facilement se cacher : Camellias blancs, fleurs d'orangers, de *Calanthe veratrifolia*, de lilas blanc, etc., etc.! Que de peines, de dépenses, de démarches pour composer un tel ensemble! Un premier prix a récompensé M. Leys.

Concluons enfin : car, *lâchant la bride* à notre enthousiasme, nous ne saurions achever, par ces plantes, objets de prédilection des amateurs gantois, et auxquelles la ville doit surtout sa prééminence et sa renommée florales, plantes dont nous avons dit un mot en commençant cet article bien sec et bien aride, sans doute, mais bien malgré nous : la plume peut-elle peindre des fleurs?

L'objet du 9e concours était un groupe de quinze *Rhododendrum arboreum* en fleurs. Deux des collections présentées ont été couronnées : celle de M. le baron Osy, par un premier prix; celle de M. J. Delmotte, horticulteur; toutes deux remplissant bien les conditions du programme.

Un fort joli *Rhododendrum* de semis, pour le plein air, à fleurs d'un rose tendre et finement tigré de brun, a reçu le prix du 18e concours,

gagné par M. Louis De Smet pour son *R.* Romain De Smet : touchante dédicace d'un père à son fils!

Camellias! notre embarras est extrême; il faudrait ici tout citer, tout louer, car les Camellias, ainsi que leurs aimables rivales, les Azalées de l'Inde, étaient la gloire de l'exposition, comme les uns et les autres sont la gloire de Gand et ajoutent chaque année un fleuron à sa couronne florale. Entre amateurs, six collections de 50 Camellias, de 15, de 6 (4e, 5e, 6e concours), fleuris, ont été couronnées dans l'ordre suivant de leurs possesseurs, MM. Christophe Van Loo, G. de Kerchove-d'Ousselghem, Claes-Thierentyn.

Entre horticulteurs marchands, cinq collections également de 50 et de 15 Camellias en fleurs ont été couronnées dans leurs producteurs, MM. Vervaene, Liévin Brugge et Jacques Lareu.

Les 20 Azalées de M. Van den Hecke, le président (11e concours), étaient tellement méritantes, nous avons cherché à les peindre en commençant ces lignes, qu'au lieu de la médaille en vermeil proposée par la Société, le jury a demandé et obtenu pour elles, comme premier prix, une médaille en or. De plus, les deux autres collections en même nombre, appartenant au même et à M. De Graet-Bracq, négociant, ont reçu chacune une médaille d'argent (2e prix). Dans la même catégorie de plantes et comme prix de belle culture, M. Van den Hecke a encore gagné une médaille d'argent, pour son magnifique individu d'*Azalea indica alba striata*.

Il faut finir, bien que nous en ayons :

Claudite jam rivos, pueri, sat prata biberunt!

Il nous suffira de dire, pour faire observer, à l'honneur de toutes les classes de la société gantoise, combien règne parmi elles le goût si pur et si délicat des fleurs, qu'à l'ouverture publique de l'exposition, le dimanche 4 mars, une foule immense a, toute la journée, malgré un temps déplorable, une pluie battante et glacée, envahi la vaste enceinte du Casino. On a compté, dans un moment donné, dans le jardin, jusqu'à 46 voitures, tant de maîtres que de remises ou de vigilantes, sans y comprendre celles qui stationnaient dans les environs. N'est-ce pas là le plus bel hommage qu'on puisse rendre à la Déesse des fleurs, et la plus douce récompense des travaux et des veilles laborieuses de ceux qui les élèvent?

Puissent désormais et à l'envi nos riches amateurs, nos laborieux horticulteurs rivaliser et redoubler de zèle dans leurs travaux, pour maintenir toujours l'honneur floral de la ville au point culminant qu'il a atteint, et proclamons bien haut cette affirmation *que la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, société mère et modèle de toutes les autres, les soutiendra toujours généreusement dans leurs efforts, et saura dignement les en récompenser.*

Ch. Lem. (*Journal de Gand* et *Écho des Flandres*, 7 mars 1860).

Phenacospermum guianense Endlich Ulrich amazonica Hort. ex Mart. Guiana, Brésil (Sere claude)

PHENACOSPERMUM GUIANENSE.

PHÉNACOSPERME DE LA GUIANE.

(Ravenala amazonica Hort.)

Étym. φενάκη, perruque; σπέρμα, graine.

Musaceæ § Museæ.

CHARACT. GENER. *Perigonii* epigyni *tubus* (1) elongatus farctus, *phylla exteriora* æquilonga lanceolata canaliculata, *antico* magis carinato, *interiorum* breviorum *duo anteriora* connata *postico* breviore amplexa. *Stamina* 5, postico deficiente. *Ovarium* inferum perigonii tubo (*V. notulam* (1)) triloculare, *ovulis* in loculorum angulo centrali pluriseriatis horizontalibus anatropis. *Stylus* filiformis stamina parumper superans, *stigmate* crasso oblongo trisulco. *Capsula* coriaceo-lignosa ovoidea obtuse trigona trilocularis loculicido-trivalvis. *Semina* pluriseriata horizontalia loculorum angulo centrali ejusque processubus inserta obovoidea angulata, *testa* fuliginea nitida striolata; *funiculo* oblongo in arillum fibrosum fatiscente; *embryone* in axi albuminis duro-farinosi recto ejusdem fere longitudine lineari-lingulato.

Musaceæ perennes *austro-americanæ*, caulescentes *v.* acaules, Musarum *aut* Strelitziarum *habitum præ se ferentes*, foliis *distichis*, petiolis *basi vaginantibus elongatis*, laminis *magnis oblongis;* scapo (*rectius* amite) *terminali*, spathis *alternis biseriatis;* floribus *in axillis* spathillarum *inclusarum distichis sessilibus sub anthesi vix aliquantum prominentibus albis;* seminibus *nigricantibus* arillo *stupposo croceo-rubente inclusis.*

Miq. l. i. e. (*Exc. parenth.*)

Phenacospermum (PhenaKospermum! *Lege supra notulam ad calcem tertii* versi *textus inscripti* Ravenala madagascariensis, *tab.* 234.) Endlich. Prodr. Fl. norf. 34. in nota, et Gen. Plant. 1650. sub *Ravenala;* Meisn. Gen. Pl. 390 (292). Walp. Annal. III. 607. — Miquel, charact. rev. et compl. in Mohl et Schlecht. Bot. Zeit. 345 (1845). Stirp. surinam. 212. *Uraniæ* spec. L. C. Rich. et plur. *Vide infra.*

CHARACT. SPECIF. adsunt supra infraque fusius redditi.

P. guianense Miquel, Stirp. surinam. l. c. t. 62-63. in-f°. — Nostra tab. 239, ex præced. efficta!

Urania guianensis L. C. Rich. Comment. de Musac. 21. t. 67. sicut Endl.? VI. VIII. sicut Miq.? Splitgerb., in Instituut, 306 (1843). c. ic. floris!

Urania amazonica Hortul. non Mart.? Reise in Brasil. 20. III. Atlas, I. fig. VI. 2. sicut Miq. l. c. (*Phenacospermum amazonicum* Miq.).

Nous nous empressons de tenir la promesse faite à nos lecteurs, de leur donner un pendant à la noble *Ravenala madagascariensis*, décrite et figurée ci-dessus, Pl. 234 (color. et fig. analyt. planche double (2)), et dont nous avons déjà dit quelques mots à nos lecteurs. *V. l. c.*, au 3e *recto.*

---

(1) Incaute clr. auctor hic *tubum* retulit; etenim apud *Musaceas tubus floralis* verus omnino deest; sed ovarium adest elongatum quod satis bene illud effingit.

(2) **Ravenala**: Charact. generic. *Synonymiæ* addere veli, amice lector: — J. K. Hasskarl, Plant. jav. rar. 141. — *Retzia*, Pugill. II. 4.

Nous regrettons de n'avoir pas eu connaissance du premier de ces deux ouvrages,

Sans doute, la plante qui fait le sujet de cet article n'atteint pas les proportions grandioses de celle-ci, mais, sauf la présence d'un caudex arboriforme, elle offre le même facies, et à peu près un ensemble aussi majestueux, par le magnifique développement de son éventail foliaire, l'élévation de sa hampe, le nombre et les dimensions de ses fleurs, dont la disposition et les formes, le fruit, les graines, etc., sont presque absolument les mêmes, circonstances qui nous faisaient dire que les genres sont peut-être un peu trop alliés!

On sait, à ce qu'il paraît, *bien peu de choses* au sujet de l'histoire de cette belle plante, introduite vraisemblablement en Europe, il y a peu d'années, bien que L. C. Richard l'eût fait connaître aux botanistes dès 1831 (*V. l. c.*) et Endlicher dès 1833 (*V. l. c.*); néanmoins les catalogues de Sweet et de Loudon (*Hort. brit.* 1839) la passent sous silence, et nous ne la voyons figurer dans ceux des principaux horticulteurs qu'après 1845. D'un autre côté, M. Miquel, du moins dans ses *Stirpes surinamenses* (l. c.), est fort laconique à cet égard; il se contente de dire qu'elle est assez commune dans toute la Guiane, où les habitants lui donnent le nom de *Bananier des forêts* ou de *Bananier sauvage* (*Banana sylvestris!*).

En présence de cette pénurie extrême de renseignements, et ne pouvant non plus décrire *ex professo* la plante d'après un individu adulte, qui nous fait défaut en ce moment, nous devons nous contenter de profiter de la diagnose générique qu'en a donnée M. Miquel, et des belles figures *in-f°* qu'il y a jointes, pour en donnner nous-même une description aussi sortable que possible, laquelle, avec notre belle planche ci-contre,

---

quand nous avons composé notre article, lequel, sans doute, y eût beaucoup gagné, en ce que (*si nous eussions pu nous le procurer!*) nous aurions mis à profit la description du *Ravenala* par M. Hasskarl. Dans le second, dont nous devons la bienveillante communication à un généreux et zêlé promoteur de la Science, M. le comte de Limminghe, l'auteur décrit complètement, mais seulement, la capsule et les graines; mais comme nous n'y trouvons aucun fait *nouveau* à citer, nous n'y reviendrons pas. Nous saisirons en même temps cette occasion pour rectifier les chiffres de nos figures analytiques, lesquels, sur la planche, par inadvertance du lithographe, ne se rapportent pas à ceux de notre texte. Voici donc l'explication desdits chiffres, dont l'ordre normal a été bouleversé de la manière que nous venons de dire :

RAVENALA MADAGASCARIENSIS. *Planche analytique;* RECTIFICATIONS.

Figures 1. 2. 3. Citations exactes. *Fig.* 4. Une étamine. *Fig.* 5. Spadice fructifère. *Fig.* 6. Ovaire avancé en âge, ou capsule non encore mûre. *Fig.* 7. Capsule en état de déhiscence. *Fig.* 8. Coupe d'un jeune ovaire. *Fig.* 9 *et* 10. Graines avec leur arille, l'un présentant de face son ombilic omboné. *Fig.* 11 *et* 12. Coupe horizontale et verticale de la graine. Etc. *V. ci-dessus.*

réduction et imitation de celles des *Stirpes surinamenses*, l. c., pourra toutefois donner à nos lecteurs une juste idée du noble végétal dont il s'agit.

Le *Phenacospermum guianense* croît donc dans les Guianes, et vraisemblablement, comme ses proches *alliés*, la *Ravenala*, les *Strelitziæ*, et même les *Heliconiæ*, dans des endroits humides et marécageux, plus ou moins inondés à certaines époques, et surtout le long des cours d'eau. Il représente absolument dans l'Amérique méridionale les *Strelitziæ* du Cap; même port, même feuillage, mais avec une inflorescence tout-à-fait différente. Chez ces dernières, en effet, indépendamment de la conformation des fleurs, une spathe unique termine la hampe, tandis que daus notre plante, comme chez la *Ravenala*, la hampe porte au sommet des spathes distiques, dont chacune contient des fleurs bien plus nombreuses que celle des *Strelitziæ*. Il paraît qu'il existe deux espèces distinctes de *Phenacospermum*. Ainsi, d'après une note, dont il fait suivre la diagnose qu'il a donnée du genre, M. Miquel cite un *P. amazonicum*, qui différerait surtout de celui dont nous nous occupons, par la présence d'un caudex; mais dont l'existence est encore assez douteuse : ce qui semble résulter de la note même de notre savant confrère, note que nous reproduisons ici textuellement :

« Il existe dans l'ouvrage de Martius (*Reise in Brasilien*, III. 20. Atlas, T. I. fig. VI. 2) la figure d'un *Phenacospermum amazonicum*, espèce caulescente, mais jusqu'ici *inexactement* décrite. »

Nous trouvons en outre dans quelques catalogues marchands récemment lancés, sous les noms impropres de *Ravenala* ou d'*Urania amazonica*, une plante qui semblerait synonymiquement la même : ce dont il est permis de douter, car d'abord l'individualité du *P. amazonicum* n'est rien moins que certaine; et ensuite, on possèderait, ce nous semble, on trouverait dans les auteurs, quelques détails plus ou moins explicites sur l'introduction de ce dernier, dont la patrie paraît être le Brésil et la station sur les rives de l'Amazone. Quoi qu'il en soit, revenons à notre sujet.

Privé de tige (caudex), le *P. guianense* forme probablement, comme les *Strelitziæ* et les *Heliconiæ*, des sortes de touffes par la séparation dichotomique de l'individu après la floraison. Toutes les feuilles en sont radicales, superposées-distiques, étalées en éventail, et forment une sorte de tige par l'agencement de leurs longues et amples gaines pétiolaires embrassantes. Chacune d'elle, avec son pétiole, qui compte pour moitié, a environ deux mètres de long; ce dernier d'abord subcylindrique, rigide, plein, se dilate tout-à-coup en un vaste gaîne cymbiforme; la lame est

oblongue, cunéiforme à la base, rétuse ou même échancrée au sommet, d'un beau vert luisant; à vénation double et multiple, serrée, comme chez la *Ravenala* (V. ci-dessus); les bords en sont finement membranacés, rougeâtres. Du centre s'élève une hampe terminale (et non un scape, puisqu'ici le *pédoncule* est absolument *nu*), flexueuse, beaucoup plus longue que les feuilles, et terminée par 6-8 spathes alternes-distiques, longuement cymbiformes-aiguës, multiflores et longues d'environ 0,40-45.

Les fleurs, au nombre de 6 ou 8 (ou plus?) dans chaque spathe, sont distiques, hautes de 0,15, blanches, flanquées chacune (?) à leur base d'une double bractée (spathelle!) d'inégale largeur (l'intérieure beaucoup plus étroite), mais plus de moitié aussi longue que la fleur. Il semble, d'après la figure donnée par M. Miquel (Pl. 62. fig. B), que ces bractées ou spathelles persistent, et s'accroissent de sorte à égaler les capsules en longueur? (*De quo tacet cl. auctor!*). Le périgone, surmontant immédiatement un ovaire pédonculiforme, subtrigone, sessile, de moitié aussi long que la fleur proprement dite, est composé de cinq segments, soudés à l'extrême base (non tubulés), dont deux externes plus longs, lancéolés-aigus, canaliculés; l'un, le plus extérieur, carèné; trois internes, dont le médian le plus court, à la base duquel s'insèrent les organes sexuels; tous veinés-striés. *Etamines* 5, libres, mais enveloppées par le segment qui les porte et est à peine plus long qu'elles; les filaments en sont plans, fortement courbés en siphon à la base, à bords saillants; les anthères, longuement filiformes, ont leur connectif légèrement renflé à la base et tronqué au sommet (*omnia ex figura!*). Le style, qui les dépasse, est robuste, cylindrique, exsert, et se termine par un stigmate fusiforme, tri-sillonné, tors sur lui-même (à la façon de ceux des *Billbergiæ!*). La capsule (*V. Ovarium* aux Caract. génér.! que nous avons sous les yeux, en ce moment, et que nous avons figurée d'après nature!) est trigone, ovoïde, ligneuse, striée, brunâtre, loculicide-trivalve, mais sans se fendre jusqu'à la base. Les graines, fixées horizontalement sur une robuste cloison saillante, sont très nombreuses, plurisériées, portées par un court funicule plan, très étroit au milieu, mais dilaté aux deux extrémités; elles sont oblongues, subanguleuses (*obovoïdes*, Miq.), enveloppées de la base presque jusqu'au sommet d'un arille laineux, épais, d'un bel orangé vif (*De reliquis V. Diagn. gener.*).

Le Phénicosperme de la Guiane, même en l'absence de ses fleurs, si belles et si amples, de ses fruits si richement *vêtus*, serait, par son port seul, éminemment ornemental et d'un grand effet parmi les autres plantes d'une serre chaude; il l'emporte sous le premier rapport, sur la plupart

des *Strelitziæ*, par ses dimensions foliaires, qui ne le cèdent qu'à celles du gigantesque *Strelitzia augusta*, et de beaucoup par le nombre et l'ampleur de ses fleurs. Il a encore le mérite, sous l'influence d'une bonne culture, d'une végétation rapide et vigoureuse, ainsi que nous en jugeons d'après les beaux individus qu'on en élève dans l'établissement Verschaffelt.

Si l'on considère l'ampleur de *la poche* que forme la base dilatée des pétioles, poche d'environ 0,30 de long sur 0,12-15 de diamètre, il est présumable que, comme chez sa colossale alliée, la *Ravenala madagascariensis*, ces bases doivent, dans un temps donné, au moins, contenir également une certaine quantité d'eau; mais ici nous ne pouvons émettre qu'une hypothèse, car les auteurs nous laissent à ce sujet dans une complète obscurité.

CH. LEM.

Explication des Figures analytiques.

Au centre, *fig.* 1. La plante adulte florifère, extrêmement réduite. *Fig.* 2. Une fleur, demi-grandeur naturelle; *a* ovaire; on voit qu'il n'y a point là de tube *proprement dit*. *Fig.* 3. Segment périanthien sexualifère. *Fig.* 4. Une étamine séparée, un peu plus petite que nature. *Fig.* 5. Section transverse de l'ovaire avançant en âge; 1/2 grandeur natur. *Fig.* 6. Une spathe fructifère, au 1/6e de grand. natur. *Fig.* 7. La capsule, aux 2/3 de grand. natur. *Fig.* 8. Une graine, couverte de son arille et avec son funicule, un peu plus grande que nature, *ex sicco! Fig.* 9. La même, nue, d'après MIQ. *Fig.* 10. La même, coupée verticalement, au milieu l'embryon. *Fig.* 11. L'embryon isolé (*Fig.* 9. 10. 11. *grossies*).

CULTURE. (S. CH.)

Voyez à ce sujet les prescriptions établies pour l'élève de la *Ravenala madagascariensis;* on suivra absolument à l'égard de la plante dont il s'agit les mêmes errements que ceux indiqués.

A. V.

CHYSIS LIMMINGHEI.

CHYSIS DE LIMMINGHE.

Etym. χύσις, fusion : parce que, dit l'auteur du genre, les pollinies sont comme fondues entre elles (*l. i. c.*).

ORCHIDACEÆ § ?EPIDENDREÆ-?LÆLIÆ.

CHARACT. GENER. *Sepala* paulo connata patula, *lateralibus* pedi producto columnæ adnatis et calcar simulantibus. *Petala* sepalis conformia. *Labellum* trilobum patulum, venis basi callosis. *Columna* (1) marginata canaliculata mutica; *anthera* subrotunda opercularis glabra. *Pollinia* 8 in laminam luteam semifusa, *4 exterioribus* tenuibus 4 interiora crassiora abscondentibus. *Rostellum* laminatum convexum.

Herbæ *epiphytæ* (*Americæ mediæ*) *occidentales ab arboribus pendulæ*, caulibus CYRTOPODII *depauperatis*, foliis *nervosis basi vaginantibus*, racemis *lateralibus* multifloris. LINDL. *l. i. c.* (*parenth. excepti.*).

Chysis LINDL. in Bot. Reg. sub t. 1937. ibid. Misc. not. p. 61. nis 130. 131 (1840). t. 23 (1841). ENDLICH. Gen. Pl. 1445. MEISN. Gen. Pl. 373 (280). Bot. Mag. t. 3617. 4576.

CHARACT. SPECIF. *C.* segmenta perianthii longitudine æqualia : 3 externa multo latiora carnosa, supremo oblongo lanceolato obtuso, venis 7 elevatis, venulis anostomoso-lamellatis; lateralibus segm. basi latioribus deltoideo-subdeflexo-falcatis dorso carinatis; interna apice inflatulo-acutata spathulata, scilicet : basi longe unguiculata de medio dein dilatata ovato-lanceolata mucronata; omnibus similiter venatis; labello ut in congeneris : disco (hypochilio) longe denseque pubero, lobis lateralibus valde obliquis, medianti minore oblongo apice rotundato; 5 lamellis canaliculatis digitato-dispositis apice obtuso-cucullatis; gynostemate late alato concavo versus basim puberulo. NOB. *ad viv.*

Chysis Limminghei REICH. et LIND. Bonpl.....? LINDEN, in Catal. hort. 1857! sine descriptione! — — REICHB. f. in Allg. Gart.-Zeit. 380 (1858). Gart.-Flora, 150 (1859).

Revera et multo exactius (omnibus attente perpensis !) :

Chysis aurea var. *Limminghei!* NOB.

M. William Hooker, à l'occasion d'une plante de ce genre (*Bot. Mag.* t. 4576, april 1851), qu'il n'hésite pas à rapporter comme simple variété, sous le nom de *maculata*, au *Chysis aurea* de M. Lindley (*Bot. Reg.* t. 1937. *Bot. Mag.* t. 3617), dit expressément : « Nous étions d'abord disposé à la regarder comme une espèce distincte des *Chysis aurea*, *lævis* et *bractescens*; mais un examen ultérieur nous conduisit à conclure qu'elle était plutôt une variété richement colorée du *Chysis aurea*, auquel en effet le *C. bractescens* est *très étroitement* allié; et nous ne saurions admettre comme suffisante la différence capitale sur laquelle se fonde le Dr Lindley, c'est-à-dire, sur ce que le labelle du *C. aurea* présente cinq principales

(1) Nomen quidem, ut non semel notavimus, nimis triviale, cui substituendum et merito verbum *gynostema* v. *gynostemium* jamdudum rectius propositum; etenim quid habet cum *columna* commune hoc floris segmentum? nec quidem levissima similitudo!

pinx. in Horto Verschaffelt.

roseburi sculp.

Chysis Limmingbei. LINDEN.

Tabasco. (Serre chaude.)

côtes et trois plus petites latérales, toutes tomenteuses et divergentes (1), « « tandis que dans le *C. bractescens* il y a cinq côtes égales, toutes lisses et parallèles (Lindl. !). » » Dans celui-ci les cinq côtes sont toutes tomenteuses dans leur moitié inférieure, tandis que dans les deux variétés du *C. aurea* (*C. aurea*, et *C. aurea maculata*) les trois plus petites latérales semblent des veines, telles qu'on en voit dans le milieu du lobe. « Dans le *Chysis lævis*, dit M. Lindley, sont trois grandes côtes subconfluentes, et une plus petite de chaque côté. » Enfin, M. W. Hooker termine sa notice (à laquelle n'appartient pas la petite phrase guillemetée qui précède) en disant : « dans le *C. bractescens*, les bractées sont plus grandes et très concaves; les fleurs plus grandes, et les lobes latéraux du labelle sont plus grands que ceux du *C. aurea*. Les fleurs sont très odorantes (du *C. bractescens* ou du *C. aurea ?* (2)) »

Nous ne rapportons la discussion ci-dessus que pour démontrer un fait : c'est que les trois seules espèces du genre, connues jusqu'ici, sont tellement voisines, qu'elles n'en constituent peut-être qu'une seule, dont les dimensions des parties florales et leur coloris, le nombre des côtes, ou lamelles, du disque labellaire dépendent de la différence de leur habitat et de leur station, et dans leur pays natal et dans nos serres. Il suffit, pour se faire cette idée (du moins, c'est ce qui nous arrive), de lire attentivement les diagnoses des espèces, et de consulter les figures qui en ont été données. Ainsi, et surtout le nombre des côtes du labelle, sur lequel se fonde principalement M. Lindley pour la distinction des espèces, ne varie point; il y en a toujours cinq, comme le fait remarquer aussi M. W. Hooker, et il est vraisemblable que les plus petites latérales, qu'ajoute le savant orchidologue, ne sauraient, par leur inconstance ou par leur présence plus ou moins contestable, former un caractère distinctif (*V. note* (1)).

La charmante plante, dont il s'agit ici particulièrement, si remarquable par la grandeur et le frais coloris varié de ses fleurs, ne nous a non plus offert aucuns caractères essentiellement distincts de ceux des congénères que nous venons de passer en revue; mais elle leur est de beaucoup supérieure en beauté. A notre grand regret encore, nous n'en saurions rapporter ici l'histoire complète. Nous la voyons figurer pour la première fois (?) dans le catalogue de M. Linden pour 1857, qui en indique Chiapas comme patrie. M. H. Jäger, dans le N° de mai 1859 du *Gartenflora* (l. c., d'après l'*Allg. Gartz. V. ad synon.*) lui donne pour parrains M. Linden et M. Reichenbach, fils, et pour patrie Tabasco. Chiapas et Tabasco sont au reste deux provinces contiguës, et la plante a pu en être

---

(1) *En tout neuf*, ajoute M. Lindley (*Bot. Reg.* t. 23. 1841) : mais cinq principales et trois plus petites *de chaque côté*, font *onze !* il y a là un *lapsus calami!* En outre, l'examen de la planche du *Bot. Reg.* l. c. confirme pleinement l'appréciation de M. W. Hooker; il y a bien là cinq côtes centrales, et les trois prétendues qu'il croit exister de chaque côté, sont certainement de simples veines ou plis, comme on avait sur le reste du labelle.

(2) Nulle autre part, M. Lindley et M. Hooker ne citent cet important fait.

envoyée simultanément en Europe, et en premier lieu, à ce qu'il semble, à l'établissement Linden, par les soins de M. Ghiesbreght (1). Elle a été dédiée, et *merito quidem*, à M. le comte Alfred de Limminghe, dont le nom a déjà été cité plusieurs fois avec honneur dans ce recueil (*V. passim* et ci-dessus, Misc. 28. note (1)). Le bel individu, que nous en avons examiné en octobre 1858, appartenait alors à feu M. le baron Heynderycx.

Quelques détails descriptifs complèteront notre phrase spécifique.

Pseudobulbes épiphytes, fusiformes, annelés-articulés, hauts d'environ 0,12 sur 0,02 de diamètre; portant dans la première jeunesse des feuilles distiques, squamiformes à la base, puis peu à peu allongés, plus larges, lancéolées, brièvement acuminées, plissées-veinées, d'un vert pâle; à pointe tordue obliquement. Scapes 5-flores, et plus, sortant de l'aisselle des feuilles latérales des jeunes pseudobulbes et nutants; bractées ovées-cordées à la base, puis aiguës, verdâtres; à bords blancs, très finement membranacés; chez les pseudobulbes adultes deux feuilles terminales beaucoup plus grandes (0,22-24 + 0,03-4) sont pétiolées et conjointes à la base, ensuite lancéolées-oblongues et longuement acuminées.

L'ovaire-pédicelle est court et profondément 6-sillonné. Le rhachis est flexueux. Les fleurs, *absolument conformées* comme celle des congénères, et inodores, n'ont pas moins de 0,05-6 de diamètre. Leurs cinq segments (*V. diagn.*) sont d'un blanc pur, largement maculés de rose-violacé vers le sommet, et veinés-réticulés d'une manière très apparente : disposition qui ajoute à leur élégance. Le labelle a ses lobes latéraux d'un jaune d'or à l'extérieur, richement ligné de cramoisi à l'intérieur; le médian ou terminal, plus petit, oblong, obtus et biparti au sommet, est blanc-violacé, vergété de cramoisi vif.

Somme toute, c'est là, comme nous l'avons dit, en commençant, une charmante plante, la plus belle entre les congénères (ou variétés ! comme on voudra), et que les amateurs peuvent se procurer chez notre éditeur.

Ch. Lem.

CULTURE. (S. Ch.)

Mêmes soins pour cette plante que ceux qu'on donne aux Orchidées épiphytes, dont la culture a été maintes fois indiquée dans ce recueil. On la plantera de préférence dans des sphaignes sèchées, exhaussées en dos d'âne, entre lesquelles, enfonçant ses robustes racines fibreuses, elle trouvera, grâce à des seringages modérés, donnés pendant la durée de sa végétation, l'humidité nourrissante qui lui est nécessaire.

A. V.

(1) Ces renseignements sont confirmés par une lettre que nous recevons de M. Linden, lorsque déjà ce qui précède était imprimé : il y est dit que la plante croît sur les arbres des forêts, près des bords de la mer, dans la province de Tabasco, où l'a découverte M. Ghiesbreght, qui de là l'a envoyée, en 1855, à M. Linden.

Pteris argyrea MOORE

..... (Serre chaude)

PTERIS ARGYREA

PTÉRIS A FEUILLES ARGENTÉES.

Étym. Πτερίς, ίδος, *Pteris, idis,* nom général donné aux Fougères chez les anciens.

POLYPODIACEÆ § PTERIDEÆ.

CHARACT. GENER. *Sporotheciis* linearibus continuis marginalibus; *indusio* margini frondis adnato ab ipso distincto membranaceo scarioso integre dehiscente; *sporangiis* ovalibus ad receptaculum lineare continuum cum indusio affixis, sive ad axillam indusii nascentibus; *annulo* lato 16-20-articulato; *sporis* brevibus ovoideis trigonisque raro reniformibus; *sporangiastris* in plurimis speciebus piliformibus strangulatis succineo colore!

Frondibus *monotaxicis pinnatis* 1-2-3-*pinnato-pinnatifidis;* frondibus *seu* segmentis *frondium fertilibus non raro angustioribus;* nervillis *pinnato-furcatis marginem attingentibus aliquando colo-ratis;* nervillis *frondium* fertilium *cum receptaculo coalitis.* — Filices *varie partito-pinnatæ herbaceæ magnæ terrestres rupicolæ cosmopolitanæ.*

A. L. A. FÉE, Gen. Filic. 124. Tab. XI. A. fig. 1-5 (1).

Pteris LINN. Gen Pl. 1174 (1737). Hort. Cliff. 473. — *Lonchitidis* spec. AUCT. *Allosori* spec. PRESL. et AUCT. VAR. etc. — W. HOOK. et FERD. B. Gen. Fil. t. XLIV (*P. nemoralis* WILLD.) SCHUKR. t. 88-97. LABILL. Nov. Holl. t 244-245. Nov. Caled. t. 8. GAUDICH. Voy. Freyc. t. 19. RADDI, Pl. bras t. 65-70. HOOK. et GREV. Ic. t. 8. 28. 107. 116. 126. 130. 142. ACH. RICH. Fl. Nov. Zel. t. 12. AGARDH, f. Rev. spec. gen. Pter. 8. ENDL. Gen. Pl. 622. et suppl. 1. 1347. W. HOOK. Ic. Pl. t. 119. 207. 422. 915. 973. PRESL, Pteridgrph. 143. MART. et GAL. Foug. du Mex. 51 et seq. Pl. 12. 13. 14. — etc. etc. De charact. rev. specieb.que admissis, adi, lector studiose, opus clrss. FÉE supra citatum, et ejusd. 6. 7. 8. mém. c. plur. icon.

CHARACT. SPECIF. Infra imperfecte descripta; etenim Clr. Auctor de fructificatione omnino tacuit.! sicut et in sua *phrasi specifica!*

Pteris (§ *Pyrophylla*) **argyrea** MOORE (*argyræa!* (2)), Journ. of Hortic. Soc. of Lond. 7. july 1859. Garden. Chron. ..... 1859.

« *Pteris argyræa* (V. notre note (2)) présentée par MM. Veitch et fils, d'Exeter et de Chelsea. — « Cette noble Fougère se fait remarquer comme un très bel objet, d'un caractère entièrement distinct, étant la première Fougère, introduite dans les cultures, dont la panachure soit bien marquée. Le comité, à l'unanimité, lui a accordé un *certificat de mérite de première classe,* comme étant une plante entièrement nouvelle et extrêmement ornementale. Elle a été introduite de l'Inde centrale.

« Port vigoureux, frondes de cinq pieds (et plus) de long, y compris leur

(1) Nous saisissons cette occasion pour rappeler les magnifiques et excellents ouvrages de cet auteur, proclamé à bon droit le premier Ptéridologue moderne : ouvrages absolument indispensables à tous ceux qui s'occupent des Fougères en botaniste ou en amateur (Voyez ci-dessus, Tes II. *Miscell.* p. 33. III. 29. IV. 81. V. 83.).

(2) L'adjectif *argyreus, a, um,* latinisé par les modernes, venant du grec ἀργυρέος, -εα- ον, ou poétiq. ἀργυρεῖος, nous ne voyons pas quelle raison oblige à altérer latiniquement ce mot, comme le font plusieurs écrivains, en *argyræus, a, um.* Pourquoi æ pour e?

robuste stipe, lequel est squamifère à la base et occupe la moitié environ de cette longueur; ovées dans leur circonscription, d'environ deux pieds et demi de diamètre à la base, pédati-bipennatifides : les deux paires inférieures de pennes ordinairement, quelquefois la troisième aussi, ayant une branche basilaire postérieure; segments des pennes obtusément linéaires, subfalciformes, longs d'un pouce un quart, un peu onduleux, un peu épineux sur le rhachis supérieur, le terminal caudé.

» La beauté particulière de cette Fougère est due à ce que la base de chaque segment, sur $\frac{1}{4}$ de pouce ou plus de sa longueur, est d'une couleur gris-d'argent (*argent mat*), de manière à former une large bande argentée, d'environ 3/4 de pouce en largeur, le long du centre de chaque penne et de ses divisions. C'est une excellente addition à nos collections de Fougères. » (*Journ. of Hort. Soc.* l. c.).

On trouve dans le *Gardener's Chronicle* (l. c.) une description un peu plus étendue de cette belle Fougère (1), mais l'auteur n'y donne pas non plus les caractères de la fructification, que nous regrettons dès lors de ne pouvoir citer ni figurer. MM. Veitch la doivent sans doute à leur infatigable et zêlé collecteur, M. W. Lobb; elle a été recueillie dans l'Inde centrale, d'où elle leur a été envoyée il y a trois ans environ : renseignement *bien vague!* si l'on considère la vaste étendue de cette contrée. La Société royale de Botanique et la Société d'Horticulture de Londres ont couronné cette plante comme hautement ornementale, et la dernière spécialement lui a accordée un certificat de mérite de première classe. M. Moore la regarde comme très voisine des *P. quadriaurita, nemoralis, felosma* et *longispinula*.

CH. LEM.

CULTURE. (S. CH.)

Une terre sablonneuse et légère, quoique richement pourvue d'humus (terre de bois, par exemple), tenue humide, et renouvelée tous les deux ou trois ans; des seringages fréquents, un drainage épais et très perméable (platras ou tuiles concassés); un ombrage un peu épais contre les rayons solaires; une chaleur humide, constante, mais modérée; multiplication des espèces herbacées par la séparation des touffes; par semis des *graines*, pour toutes les catégories : voilà en quelques mots les soins que demande une collection de *Fougères*, plantes qui peuvent vivre *en assez bonne intelligence* avec les *Aroïdées* et les *Orchidées*, qui exigent les mêmes soins, et qui réunies forment, par leur diversité même, l'effet le plus charmant, le plus harmonieux qui se puisse voir.

A. V.

(1) La communication de ce numéro nous a été faite *trop tard* pour que nous pussions en tirer parti.

Quelques mots encore au sujet du Sequoia gigantea Endl.
(*Wellingtonia* — Lindl.)

Nous avons, d'après les journaux horticoles anglais, donné dans ce recueil (T° Ier. Misc. 14. 18) une description complète et une figure réduite, celle d'un de ses cônes, *grd. nat.*, de ce géant végétal, le *Mammoth Tree* des Anglais, le *Big Tree* des Américains, arbre que, par un orgueil national malentendu, les premiers s'obstinent à appeler *Wellingtonia,* les seconds, par revanche, *Washingtonia* (dénominations qui peuvent se passer de commentaires), et qui, par droit de priorité et de justice, doit porter désormais et à toujours le nom de *Sequoia*.

Dans ces dernières années et depuis son apparition dans les jardins en 1853, apparition dont tout l'honneur revient au célèbre voyageur-botaniste W. Lobb, le collecteur des heureux MM. Veitch, cet arbre n'a cessé d'occuper la presse botanique et surtout horticole; jamais en effet aucune autre plante n'a autant intéressé le génie civil et militaire, tous les arts qui dépendent de l'industrie, la construction des maisons et des navires; et qui dans l'avenir en tireront des ressources immenses, lorsque nos montagnes, nos landes, nos terres incultes en seront peuplées.

Nous pensons donc qu'en raison de l'importance extrême du *Sequoia gigantea* pour le reboisement, en partie (1), des terres dénudées du vieux continent, reboisement qui, grâce à lui, n'est plus à l'état d'utopie, puisque jeune et issu de graine il résiste à nos hivers, nos lecteurs, qui peuvent en jouir dans leurs parcs et leurs jardins, trouveront un nouveau plaisir à en entendre parler de nouveau.

Dans une des séances de la société botanique d'Edimbourg, M. A. Murray adresse une notice, remplie en partie par des détails intéressants sur le fameux *Mammoth Tree*, détails trop étendus pour être reproduits ici, mais que nous allons analyser, et qui du reste sont fort contradictoires avec ce qu'on en avait rapporté précédemment.

Désireux d'en procurer des graines à son frère, M. W. Murray, de San-Francisco, il organisa une expéditon dans ce but.

« Le premier endroit où on le rencontra fut le bois (2) des *Calaveros* (têtes de mort!), près des sources du Stanislaus et du San Antonio (3), à

(1) En partie, disons-nous : car d'autres Conifères, acquérant de moindres dimensions sans doute, mais d'une végétation plus prompte, méritent également l'attention, sans non plus négliger d'autres essences, comme les diverses espèces de chêne, de châtaignier, d'érable, etc., etc.

(2) *Grove*, bosquet, bouquet de bois, etc.

(3) 120° 10′ *long. occid.* — 38° *lat. N.* Mérid. de Greenwich.

4590 pieds d'altitude au-dessus du niveau de l'Océan. Là le nombre de ces arbres encore debout était de 92. On en connaît maintenant deux autres localités, l'une dans le Mariposa, l'autre dans le comté de Fresno ; la première contient environ 400 arbres; la seconde 600. Cet arbre est sans contredit le plus grand et le plus magnifique que l'on connaisse sur la surface de la terre. Son allié, le *Sequoia sempervirens,* lui cède peu en hauteur, *but still stands little in background.* Ces deux arbres, dans leur entier développement, atteignent environ 300 pieds de hauteur et 90 de circonférence. — Il paraît constaté qu'un des *S. gigantea* observés n'avait pas moins de 450 pieds de hauteur et 116 de circonférence (38 ½ de diamètre).

» — Dans le groupe de Mariposa, l'un des arbres mesurait 94 p. de circonférence, le plus petit 24. — S'en procurer des cônes, était une chose fort difficile, en raison de leur hauteur ; ils ressemblent à de solides piliers dépourvus de branches sur près des 2/3 de leur hauteur, souvent avec une écorce sillonnée, de manière à ressembler à des colonnes cannelées. — Divers moyens furent essayés ; car grimper dessus, était, en raison de leur extrême hauteur, une chose impraticable ; on essaya d'un cerf-volant avec corde en dessus et en dessous ; de coups de fusil à balle ; mais, en raison de la petitesse des cônes et de la ténuité des rameaux, au bout d'une semaine, on en avait obtenu à peine de quoi remplir une poche d'habit. M. Patrick Black, excellent tireur, et qui fut chargé ensuite de l'opération avec un vieux chasseur, se construisit une hutte dans ces parages, élevés à plus de 6,000 pieds dessus de la mer (et où il gèla chaque nuit pendant son séjour) ; mais celui-ci s'aperçut bientôt qu'il eût fallu d'immenses munitions et une armée de tireurs pour se procurer une assez faible collection de graines. — Enfin, on se décida (fait bien regrettable, véritable acte de vandales !) à en abattre quelques-uns. Le plus petit, 24 p. de circonférence, leur demanda trois jours d'un travail pénible pour être couché sur le sol ; le plus gros, 42 p. de tour, une semaine. — Heureusement les autorités du pays intervinrent enfin, et le *massacre* dût en rester là.

» — Le bois en est extrêmement mou (*soft*), très léger, se travaille aisément, et est assez semblable à celui du Cèdre, dont on fait les crayons ; coupé fraîchement, il est blanc, mais prend promptement la couleur de ce dernier. Il est si fragile, que l'un des arbres, dont nous venons de parler, se rompit en trois, avant de toucher le sol, entraînant avec lui toute une forêt de Pins et de Sapins. — Un assez grand nombre d'individus de ce groupe avaient été brisés près du sommet (par la foudre ou

les vents?), de sorte que s'ils ont continué à végéter dans la même proportion, ils doivent avoir été d'un tiers plus élevés. — Mais si le bois est fragile (ce dire ne s'accorde pas absolument avec celui d'autres observateurs), l'écorce ne l'est pas, elle est beaucoup plus dure à couper que le bois; elle est coriace, fibreuse (*stringy*), spongieuse, élastique, comme celle d'une noix de cocotier, a un pied, un pied et demi d'épaisseur (et est d'une couleur jaune de cannelle, d'une texture très fine). — Sans cette écorce protectrice, l'arbre serait bientôt brisé et renversé par le vent; elle est formée sur un plan différent de celle de la plupart des autres arbres, celui d'un toit *à sillons;* les couches sillonnées enveloppent l'arbre longitudinalement et les interstices, que laissent entre elles ces parties plus dures, sont remplies par une substance élastique et spongieuse.

» — La quantité des graines obtenues ne fut nullement la compensation des sacrifices faits pour les récolter. — La quantité des bonnes et des mauvaises fut seulement de 6 ou 8 livres; mais, comme il faut environ 50,000 graines pour une livre, l'expédition, après tout, a probablement produit plus de gain que de perte (1). Le fragment de bois, envoyé par mon frère, ajoute M. Murray, me fournit l'occasion de vérifier les calculs qui ont été faits sur l'âge et la croissance du *Wellingtonia,* et je trouve qu'ils répondent aux conclusions qu'a données sur ce sujet le Dr Torrey, qui établit que l'arbre (celui dont a parlé M. Lindley, *évidemment!*) avait environ 1200 ans et non 3000, comme on l'avait erronément prétendu, après en avoir seulement compté les couches externes, d'après lesquelles on avait supposé que toutes étaient de la même épaisseur. — L'arbre est parfaitement rustique en Angleterre, y croît avec une grande rapidité; et bien qu'introduit seulement (de graine!) en 1853, il y a déjà atteint une hauteur de 9 ½ pieds sur 19 pouces de circonférence, à la base, notamment à Castle Martyr, près de Cork, ainsi que dans d'autres localités d'Angleterre et d'Ecosse; il a même donné des fruits mûrs à Thetford, dans le premier de ces pays. — »

On voit par ce qui précède, que tout n'a pas encore été dit sur cet arbre célèbre, et qu'il existe à ce sujet et des contradictions et des points obscurs, qu'il importe d'éclaircir. C'est là ce qui nous a engagé à en entretenir de nouveau les lecteurs de l'*Illustration horticole.*

Disons encore dans leur intérêt, que pour que le *Sequoia gigantea*

(1) Cependant le prix de ces graines est encore fort élevé; nous lisons dans un des derniers Nos du *Gardener's Chronicle* (janv. 1860), qu'en vente publique, des paquets de ces graines, pesant une demie à trois quarts d'once, étaient payés 5 livres sterlings chacun (125 fr.); or, la livre anglaise a deux onces de moins que l'ancienne livre française.

acquière chez nous tout son développement, toute sa majesté, ils doivent ne planter que des individus provenus *authentiquement* de graines : jamais, en effet, comme chez toutes les autres Conifères, un individu *fait d'une bouture latérale,* n'atteindra le port normal et la taille de ceux venus de graines; nous disons *une bouture latérale,* parce qu'une bouture prise *à l'extrême sommet* d'une Conifère, dont la flèche a été coupée par un accident ou dans un but de multiplication, peut former plus tard un bel et normal individu.

Terminons enfin en disant, que sur le continent, où le climat est plus sec et plus froid que celui de la Grande-Bretagne, le *Sequoia gigantea* doit être planté sur les versants est et sud, est ou sud-ouest des collines, de préférence à ceux du nord-est ou du nord-ouest; ou dans des vallées un peu abritées des vents de ce dernier, et dans des terres meubles, sablonneuses, parfaitement perméables, à sous-sol naturellement drainé; que pendant sa jeunesse, jusqu'à ce qu'il ait dépassé un mètre et même $1^{m},50$, il serait utile, dans les grandes gelées, de l'abriter du nord, par une simple natte, qu'on enlèvera, aussitôt le danger passé! Nous voulons parler ici des individus isolés et cultivés dans les parcs ou les grands jardins; plantés, en effet, en grand, pour reboisement par exemple, ces soins ne pourraient avoir lieu; mais, dans ce cas, ils seraient tenus un peu serrés, pour en arracher plus tard les sujets morts ou déformés.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Didymocarpus primulæfolius GARDN. (1). *Gesneriaceæ § Cyrtandreæ §§ Cyrtandræ.* — Petite plante, éminemment gracieuse, ayant, comme le fait avec raison remarquer M. W. Hooker, à qui nous empruntons ces détails, absolument le facies et l'inflorescence d'une primevère, et par ces causes, parfaitement nommée ainsi par feu Gardner, toujours regretté. Son allié le plus proche est le *D. Humboldtianus* (*V. notul.* (1)) du

(1) *D.* Acaulis, foliis radicalibus patentibus ovalibus obovatisve obtusis serratis in petiolum longum alatum decurrentibus rugosis supra pubescentibus subtus tomentoso-albidis; scapis (exactius *amitibus!*) axillaribus folia æquantibus apice dichotome cymoso-paucifloris; calycis villosi lobis lineari-oblongis erectis obtusis; corollæ tubo curvato subtus præcipue insigniter inflato, limbi lobis 5 patentibus æqualibus. W. Hook. *l. i. c.* (*parenth. excepl.*).

Didymocarpus primulæfolius (cur scripserunt GARDNER et W. HOOK. *primulæfolia* et *Humboldtiana*: καρπος, ὁ; latine *carpus* masc.) GARDN. Contrib. to Fl. of Ceylon, p. 18. Bot. Mag. t. 5161. January 1860.

même, figuré aussi dans le *Botanical Magazine,* t. 4757; chez celui-ci les feuilles, toutefois, sont beaucoup plus larges et les pétioles plus courts. Elle croît sur les roches ombragées, sur les monts Hantane, près de Candie.

C'est une plante herbacée, acaule, entièrement couverte d'un duvet (poils courts) blanchâtre, plus épais (entièrement tomenteux) sous les feuilles, lesquelles sont toutes radicales. Lames de celles-ci elliptiques, ou *subobovées,* étalées, rugueuses, fortement veinées-réticulées, crénelées en scie, longues de 3 à 4 pouces, atténuées à la base en un pétiole ailé, plus long qu'elles (en tout cependant 4-4 ½ p., mesures françaises, *ex figura!*). Scapes (1) nombreux, aussi longs ou plus longs que les feuilles, dressés ou à peu près, divisés dichotoméairement au sommet en une petite cyme, formée d'un petit nombre de fleurs (petites) d'un lilas pâle, passant bientôt au blanc. Calyce très velu, fendu profondément en 5 segments linéaires, presque dressés. Corolle tomenteuse, courte, remarquablement large (par rapport à son exiguité, 0,01 ½ de diam.), d'abord penchée, puis relevée, renflée-ventrue en dessous; à limbe de cinq courts segments presque égaux, arrondis, crénulés. Sur les cinq étamines, deux seulement sont parfaites; toutes incluses, insérées vers la base du tube; anthères réniformes. Ovaire oblong, couvert de papilles glanduleuses. Style aussi long que l'orifice de la corolle, glabre; stigmate arrondi, déprimé. Elle végètera bien sur une tablette, près des jours, dans une *bonne serre tempérée.*

Schomburgkia Lyonsi Lindl. (2). *Orchidaceæ* § *Epidendreæ* § *Lælieæ.* — La plus jolie du genre, dit M. Lindley! jolie est une épithète pas trop modeste, c'est belle qu'il fallait dire, c'est charmante, comme on va en juger. Les tiges (pseudobulbes) n'en ont pas été encore décrites, bien que la plante ait été introduite depuis plusieurs années déjà en Angleterre. Elle paraît être originaire de la Jamaïque; elle y a été trouvée récemment toutefois sur le tronc d'un arbre, lequel avait été abattu sur les collines qui environnent la paroisse Ste-Anne (*sic!*).

Le scape est robuste, floral, cylindrique, long avec l'épi d'environ 0,50, et enveloppé, jusque près des fleurs, par des squames étroitement engainantes; la grappe est multiflore; chaque fleur est munie à sa base d'une

(1) Et mieux *hampes,* puisque ce pédoncule commun est entièrement *nu;* le scape, proprement dit, est toujours *folié* (V. nos notes, *supra passim!*).

(2) *S.* Sepalis petalisque ovatis obtusissimis crispis; labello indiviso conformi unguiculato concavo margine crassulo, costis quinque subæqualibus acutis; anthera bicornuta. Lindl. *l. i. c.*

Schomburgkia Lyonsi Lindl., *Gardener's Chronicle,* 615. Sept. 2. 1853. Bot. Mag. t. 5172. March, 1860.

très longue bractée (0,08-9) scarieuse, brunâtre, pendante, canaliculée. Les ovaires (pédoncules), presque aussi long ou plus longs encore que les bractées, sont subhorizontaux, blanchâtres, courbes-défléchis, et orangés au sommet. Ses fleurs sont par conséquent pendantes, mais un peu redressées, grandes (environ 0,05 de diamètre), d'un blanc pur, marqué très élégamment sur chaque segment de lignes horizontales, bisériées, parallèles, serrées, d'un beau violet. Ceux-ci sont presque semblables, étalés, ovés ou ovés-lancéolés. Le labelle, plus large que les pétales (moins et beaucoup plus court, d'après la figure), est apiculé-récurve, crispé-ondulé aux bords (qui sont jaunes), avec cinq côtes médianes. Gynostème courbe, canaliculé. Anthère curieusement bicornue.

D'après M. Rollison, chez qui vraisemblablement la plante est disponible pour les amateurs, et qui en a communiqué un scape fleuri à M. William Hooker, le feuillage, dit ce savant (et les pseudobulbes probablement), est exactement semblable à celui des *S. crispa*, *Brocklehurstiana* et *marginata*.

Chamæbatia foliolosa Benth. (1). *Rosaceæ § Potentillæ.* — Gracieuse, fort gracieuse plante, si l'on considère, non la beauté des fleurs, qui sont celles d'une Potentille frutiqueuse, mais le feuillage ténu, léger, pluri-penné, à pennules multiples, et rappelant celui des *Achillæa;* les fleurs, sinon belles, mais jolies, sont nombreuses et forment des cymes terminales.

Elle croît (2) sur les parties les plus élevées des montagnes de la Sierra Nevada (montagnes neigeuses), et en abondance sur les versants des collines qui sont au pied, ainsi que sur celles du Sacramento, en Californie; elle fut découverte en premier lieu par le colonel Frémont, en 1844; et recueillie plus tard par MM. Hartweg et Shelton. MM. Veitch eurent depuis l'heureuse chance d'en recevoir des individus vivants de la Californie, par le moyen de leur excellent collecteur, M. Lobb. Tout porte ces messieurs à croire, dit M. W. Hooker, qui nous fournit ces détails, qu'elle sera absolument rustique dans les jardins et qu'elle y sera hautement ornementale. En attendant que l'expérience décide cette question,

---

(1) CHARACT. GENER. *C. Calycis tubus* turbinato-campanulatus, limbo persistente, *laciniis* 5 æstivatione valvatis. *Petala* 5. *Stamina* numerosa pluriseriata ad faucem calycis inserta. *Ovarium* in fundo calycis unicum erectum liberum; *stylus* ex apice ovarii erectus, latere interiore fere ad medium fissus et stigmatifer. *Ovula* 2 erecta anatropa. *Achænium* siccum calyce inclusum. Semen unicum erectum. Benth. *l. i. c.*

Chamæbatia Benth. Pl. Hartw. 308. Torrey, Pl. Fremont. II. t. 6.

CHARACT. SPECIF. Supra sunt et in textu expressi. Unicæ speciei. Benth., Torr. l^s c^a. et W. Hook. Bot. Mag. t. 5171. March, 1860.

(2) Voici au moins, *une fois par hasard*, qu'un recueil anglais nous donne l'historique complète d'une plante.

Witheringia pogonandia CH. LEM.

SOLANUM ARGYREUM. *Hort.*

Chiapas (Serre chaude en hiver, Pleine terre en été.)

WITHERINGIA POGONANDRA.

WITHERINGE *à étamines barbues.*

(**Solanum argyreum** Hort.)

Étym. W. Withering, médecin et botaniste anglais, auteur d'un ouvrage sur les plantes de la Grande-Bretagne, éd. I à VII. 1776—1830 (*Secnd.* Pritzel!).

Solanaceæ § Solaneæ §§ Solanæ (1).

CHARACT. GENER. *Calyx* 4-dentatus v. 4-5-fidus. *Corolla* rotato-campanulata 4-5-partita calyce longe major, *operculo* brevissimo subvilloso corollam infra divisuras cingente, *appendicula* parvula subrotunda corollæ adnata utrinque ad basin singuli filamenti; *foveolis* 4-5 extrorsum vix manifestis magna copia mellis impletis quarum limites sunt: superne operculum corollæ, inferne appendix filamentorum. *Stamina* 4-5 exserta; *antheræ* longitudinaliter dehiscentes luteæ conniventes breviores v. longiores filamentis. *Ovarium* biloculare, *placentis* dissepimento adnatis multiovulatis. *Stylus* filiformis erectus staminibus vix longior, *stigmate* capitato. *Bacca* bilocularis? *Semina* plurima reniformia v. suborbicularia compressa. *Embryo* perisphericus spiralis *albumen* carnosum includens.

Frutices *v.* arbusculæ *habitu* Withemiæ *et* Solani, *in America tropica trans æquatorem indigenæ,* foliis *alternis v. geminatis integris;* floribus *geminis umbellatisve,* pedunculis *unifloris alaribus extraaxillaribusque.*

Dunal, in DC. Prodr. XIII. 402.

Witheringia Lhérit. Sert. angl. I. 33. t. 1. Lamarck, Illustr. t. 81. *pessima.* Dunal, Solan. 107. Syn. 1. excl. spec. plur. et l. s. c. H., B. et K^th^, Nov. Gen. et Sp. III. 13. excl. sp. plur. Endlich. Gen. Pl. 3853. excl. sp. plur. Meisn. Gen. Pl. 277 (184). G. Don, Gen. Syst. IV. 452. excl. sp. plur. Walpers Repert. III. 29. 954. VI. 573. Annal. III. 160.

CHARACT. SPECIF. *W.* suffruticosa succulenta ramosissima, tota molliter subdenseque pilosa, caule flexuoso decursione petiolorum subangulato v. subalato, crista acuta ciliata; petiolis elongatis supra bisulcatis robustis; foliis amplis alternis mollibus ovato-acutis v. subacuminatis, lobis basilaribus subelevatis subcordatis aliquando inæquilateris, margine integerrimo ciliato; floribus parvis numerosissimis umbellatim irregulariter fasciculatis pendulis, fasciculo unoquoque extraaxillari sed etiam ramo novello opposito; pedicellis gracilibus apice inflatis sub calyce abrupte coarctatis; calyce solummodo quatuor squamis late rotundatis distantibus minimis constituto; corollæ glabræ tubo urceolatim cupuliformi imperspicue quadrigibbo, segmentis 4 ovato-oblongis obtusis patulis, marginibus recurvis vix ciliolatis, unoquoque basi ad os barbatis; tubo intus quadri-cucullatis valde mellifero; stam. filamentis 4 exsertis basi corollæ in laminam late quadratam dilatatis, sub anthera robustis valde barbatis (barba eorum cum barba filam. intertexta os omnino occludente sicque *operculum* auctorum effingente) mox attenuatis et ut diximus basi terminatis; antheris magnis ellipticis; stylo gracillimo superante ad apicem inflatulo, stigmate capitato; ovario quadratim rotundato biloculare, etc., ut in genere; bacca....? (a scribente nondum observata). Nob.

Witheringia pogonandra Nob. in loco præsenti!

Solanum argyreum Hort.

Observ. Adsunt varietates duæ, prior: *foliis immaculatis, caule ramis* et *petiolis atro-rubentibus;* posterior: *foliis læte lateque albido-maculatis, caule ramis petiolisque virescentibus;* attamen ad jucundiorem aspectum varietatem *argyream,* cum caule ramis petiolisque atro-rubentibus depingere curavimus.

(1) *Solanineæ,* Dunal; sed ex regula accuratiore et simpliciore: scribendum: -aceæ, § eæ § æ! ac non semel exposuimus, quia scripserunt -*oideæ,* -*ineæ,* -*eræ,* -*ideæ,* etc., etc.! et vice versa, pro ordinibus, v. tribubus, v. subtribubus, etc.

Si nous ne devons pas vanter la beauté florale de la plante qui fait le sujet de cet article, nous sommes heureux du moins de pouvoir, en connaissance de cause, la recommander aux amateurs pour la beauté et l'ampleur de ses feuilles, largement maculées, dans la variété que nous figurons spécialement ci-contre, d'une belle teinte d'argent mat, qui en occupe élégamment la surface presque entière, et paraît constante; tandis que dans l'autre, qui est peut-être l'espèce type, les feuilles sont immaculées; mais en revanche, la tige, les branches, les pétioles en sont d'un rouge noirâtre; et simplement verdâtres chez l'autre, plus heureusement douée au point de vue ornemental.

Présentée (la variété panachée) à la dernière exposition printanière de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, et fesant partie du lot de 12 *plantes remarquables, nouvellement introduites en Belgique* (24e concours, *V. ci-dessus Miscell.* p. 16), sous le nom de *Solanum argyreum,* elle a attiré l'attention et du jury et des nombreux visiteurs, et n'a pas peu contribué à l'obtention du premier des deux prix affecté à ce concours.

Soumise en fleurs, quelques jours après, à notre examen, il ne nous a pas été très difficile de remarquer que, bien qu'elle ait en général le facies d'un *Solanum*, elle n'appartenait nullement à ce genre, mais, comme nous allons le démontrer, en raison de ses caractères floraux, au curieux genre *Witheringia,* dans lequel elle forme certainement, selon nous du moins, une espèce fort distincte, suffisamment caractérisée par le cercle poilu de la corolle, lequel, avec l'épais bouquet de barbe de chaque filament staminal, en ferme conjointement l'orifice (*figur. analyt.* 3. 4.) et remplace ainsi l'opercule, que les auteurs assignent au genre, comme le distinguant essentiellement de ses alliés et surtout du *Solanum :* de là le nom spécifique *pogonandra,* que nous lui avons appliqué (1).

L'établissement A. Verschaffelt a reçu au printemps de l'an dernier (1859) des graines de cette belle Solanée, découverte dans la province de Chiapas (Mexique), par son collecteur, M. Ghiesbreght; et de ces graines, semées immédiatement avec les soins ordinaires, sont nés les individus que nous en avons observés, et qui, en mars de l'an suivant (1860), avaient déjà atteint $0^m,25$ de hauteur, avec un diamètre foliaire de près de $0^m,40$. De telles dimensions, acquises en si peu de temps, dénotent, sans qu'il soit besoin d'autres commentaires, combien la plante est vigoureuse, et quel magnifique développement elle peut atteindre sous l'influence d'une culture appropriée; fesons remarquer en outre que les individus examinés par nous, avaient été tenus jusque là dans des vases étroits et en serre chaude; mais que, plantée en pleine terre, à l'air libre, pendant la belle

(1) La Nature, en opposant ce double obstacle aux déprédations des insectes suceurs, qui épuiseraient le miel contenu dans ces nectaires, a-t-elle voulu, comme dans quelques exemples analogues, réserver ce liquide dans un but spécial, par exemple, pour la nutrition de l'ovaire et surtout des ovules? C'est une question de haute Physiologie dont nous laissons l'intéressante solution à plus compétents que nous sur ces matières difficiles.

saison, ainsi qu'on a désormais l'avantageuse habitude de le faire pour une foule de plantes du Brésil, du Mexique, etc., elle y acquerra des dimensions tout autres et d'un grand effet pour la décoration des parterres.

C'est en toute apparence une robuste plante suffrutiqueuse, formant une vaste touffe étalée, entièrement couverte, à l'exception des corolles, de poils blancs et mous ; à sa base et du rhizôme s'élèvent des rejets, ainsi que dans chaque aisselle foliaire se montrent de jeunes rameaux. La tige est robuste, succulente, très ramifiée, flexueuse, anguleuse-aiguë (en zigzag) par la décurrence des pétioles ; ceux-ci longs (0,07), alternes, bisillonnés en dessus ; les feuilles (lames) amples (0,20 + 0,12), ovées-aiguës ou subacuminées, molles ; à lobes basilaires subcordés, élevés ; à vénation légèrement costée et enfoncée dans des impressions de la surface, mais très saillante en dessous ; à bords ciliés.

L'inflorescence est extraaxillaire, et en opposition avec un rameau ; elle comporte un très grand nombre de petites fleurs pendantes, formant un fascicule ombelloïde, dont les pédicelles superposés sans ordre. Pédicelles grêles, renflés au sommet. Calyce réduit à quatre squames, largement arrondies, à peine visibles. Corolle glabre, cupuliforme-urcéolée, subquadrigibbeuse, d'un jaune pâle (de miel), de 0,02 ½ de diamètre au moins, à quatre segments ovés-oblongs, obtus, barbus à la base, à bords aussitôt récurves ; opercule disposé comme nous l'avons expliqué ci-dessus ; quatre étamines exsertes, subconniventes ; à filaments très robustes au sommet et là fortement barbus, puis presque tout-à-coup filiformes vers la base, qui se termine en une lame carrée, membranacée, glabre, mais ciliée à son bord supérieur ; anthères elliptiques obliquement conniventes, déhiscentes longitudinalement dans toute leur longueur ; style plus long qu'elles, très grêle, légèrement renflé de la base au sommet, lequel est un stigmate capité. Nous n'en avons point encore pu observer le fruit, qui doit être, comme dans le genre, une petite baie sphérique, biloculaire, et à graines nombreuses.

CH. LEM.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Portion de la tige et fleurs de grandeur naturelle. *Fig.* 2. Coupe d'un pétiole. *Fig.* 3. Un lobe de la corolle. *Fig.* 3bis. Coupe dudit. *Fig.* 4. Une étamine. *Fig.* 5. Coupe transversale d'un ovaire. — Au centre, une feuille de grandeur naturelle, moyenne ; dans le coin à gauche, un jeune pied très réduit (*fig.* 2, 3, 4 et 5 *grossies*).

CULTURE. (S. CH. EN HIV. PL. T. EN ÉTÉ.)

Une telle plante demande des vases assez grands, bien drainés, une terre substantielle, des arrosements fréquents. Il sera bon, quand l'été est chaud et favorable, de la mettre en pleine terre, à bonne exposition ; là, elle déploiera tout l'effet ornemental dont elle est susceptible, en raison de la riche *maculature* argentée de ses feuilles. Vers la fin de l'automne, on en rabattra quelques branches, on *en rafraîchira* les racines pour la replacer en pot et la tenir en serre. Multiplication facile de boutures, coupées aux articulations, ou de graines, qu'elle donnera probablement avec facilité.

A. V.

AGAVE FILIFERA.

AGAVE *à feuilles filifères.*

Étym. *ἀγαυή* (fém. *ἀγαυός*), admirable : par allusion à l'effet grandiose, dans les paysages américains, des plantes de ce genre, alors surtout qu'elles sont en inflorescence.

AMARYLLIDACEÆ § AGAVEÆ.

CHARACT. GENER. *Perianthium* superum corollaceum subinfundibulorme marcescente, *limbi segmentis* 6 subæqualibus patulis v. revolutis, internis latioribus. *Stamina* 6 tubo perianthii inserta plus minus adnata v. segmentorum basi affixa iisque opposita, sub anthesi longe exserta in alabastro inflexa, *filamentis* filiformiter robustis, *antheris* submedifixis versatilibus bilocularibus. *Ovarium* inferum trigono-rotundatum cum perianthii tubo dilatato continuum triloculare; *ovulis* numerosis loculi uniuscujusque interni angulo biseriatim affixis anatropis. *Stylus* robustior fistulosus stamina sæpius superans, *stigmate* capitato-subtrilobato papilloso obvio. *Capsula* coriacea subtricocca loculicido-trivalvis, *semina* compressa nigra nitida. *Embryo* cylindricus axilis albumen longitudine æquans.

Plantæ acaules v. caulescentes *et tunc* simplicissimæ, *omnes longævæ semel tamen florentes posteaque morientes, prioribus sæpius e basi* rhizomatosa v. *etiam ex axillis foliorum inferiorum copiose surculosis;* foliis *priorum radicalibus rosaceo-expansis crassissimis rigidissimis intus fibrosis margine aculeatis v. denticulatis rarius integris interdum filiferis; simpliciter apice acuto v. acuminato sæpius in aculeum pungentissimum robustumque terminato; posteriorum rosacco-terminalibus; omnibus sæpe giganteis.* Scapus *centralis semper altissimus de basi ad apicem squamato-foliosus dein bracteatus;* floribus *paniculatis v. spicato-geminatis bibracteatis virescentibus v. lutescentibus.*

Charact. a nobis revis. et emend. ex Endlich., Kunth, etc., l. i. c., et ex investig. nostr.!

Agave (Bauh. Pin. 286. Lob. Ic. 374. Tourn. Inst. 366. etc.) L. Gen. 431. Lamarck, Illustr. t. 235. f. 1. 2. Dict. Encycl. I. 52. Poiret, ibid. suppl. I. 240. Willd. Sp. Pl. II. 192. Juss. Gen. Pl. 51. Schult. Syst. VII. 722. 1717. Endl. Gen. Pl. 1297. Meisn. Plant. vascul. 395 (298). Kunth, Enum. V. 818. Jacq. Ic. rar. t. 378. DC. in Redouté, Lil. t. 328. 329. 489. Andr. Bot. Rep. t. 438. Bot. Mag. t. 1157. 3654. 5097. 5122. Zuccarr. in N. A. N. C. XVI. t. 49-51. Herb. Amar. 69. 127. Bot. Reg. t. 55 (1839). Karl Kock, Wochenschrift, 20, et seq. (1860). Walp. Annal. I. 837. III. 620. Salm-Dyck, Hort. Dyck. 301. etc. etc.

Synon. *Fourcroya* (*Furcræa*, etc.) Venten. in Usteri, Annal. XIX. 54. DC. Pl. grass. t. 126. Zuccarr. l. c. t. 48. Reichb. Fl. exot. t. 202. Endlich. Gen. Pl. 1298. Bot. Mag. t. 2250. Herb. Amar. 69. 126. Schult. l. c. 730. Kunth, l. c. 839. etc. — *Agaves* spec. Jacq. Am. pict. t. 260. etc. — *Chloropsis* Herb. Amar. sine char. (*A. lucida*, Bot. Mag. t. 1522).

Littæa Tagliabue, Bibl. ital. I. 100. *Bonapartea* Willd. Enum. suppl. 18. non Ruiz et Pav.! — *Agave geminiflora* Brandes, Journ. of Sc. III. t. 1. Turpin, Dict. d. Sc. nat. Atlas, II. t. 55. Bot. Reg. t. 1145. Bot. Mag. t. 4950 (*Agave!*).

Beschorneria Kunth, Act. Acad. Berol. 1848. Enum. V. 844. — *Fourcroya tubiflora* Kunth et Bouché, Ind. Sem. Hort. berol. 1845. Roem. Amar. 295. *B. tubiflora, multiflora* et *tuberosa* Hort. (et Nob. *mscr.*).

Generis Divisio naturalis:

(supra synonymiam inspice).

A. *Staminibus exsertis.*

§ 1. AGAVE.

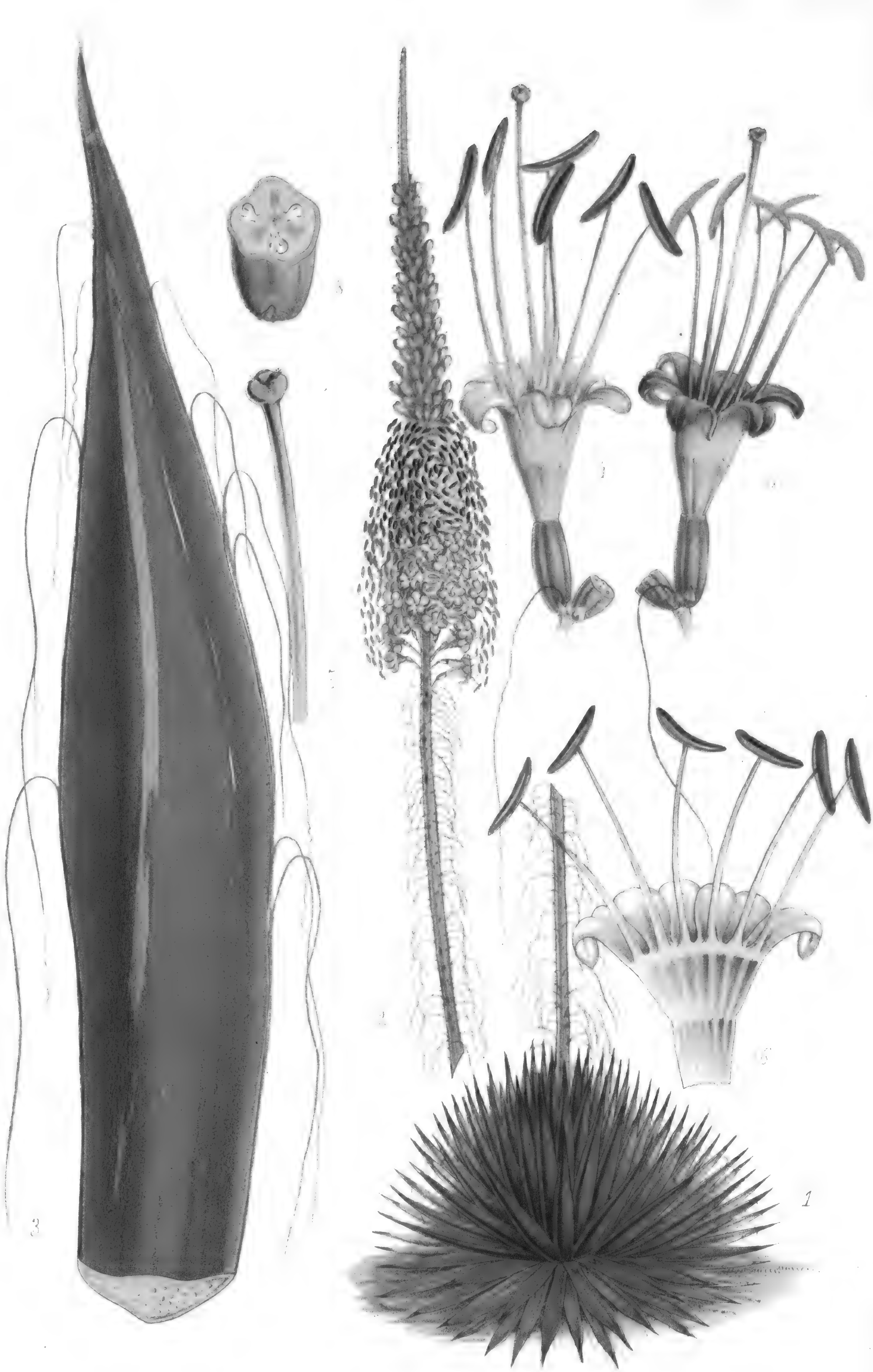
Floribus candelabriformiter dispositis erectis, limbo recto.

§ 2. FOURCROYA.

Floribus paniculatis pendulis, limbo patulo.

§ 3. LITTÆA.

Floribus spicato-racemosis, geminatis plus minus pedicellatis v. sparsis erectis, limbo revoluto.



Agave Filifera. Salm-Dyck.

Mexique. (Serre froide.)

... pinx. et pinx in Horto Verschaffelt.

Etabl. Lith de L. Stroobant à Gand

A. Verschaffelt pub.

B. *Staminibus inclusis.*

§ 4. Beschorneria.

Panicula longissime ramosa, floribus subsecundis pendulis longissime bracteatis bracteolatisque, limbo recto (Nob.!).

CHAR. SPECIF. *A.* (§ *Littæa*) acaulis, foliis numerosissimis spiraliter rosaceo-congestis crassioribus rigidissimis versus basim paulo attenuatis dein ad medium dilatatis ad apicem supra subcanaliculatis, subtus convexis sub basi sectione triangulari, ad apicem attenuatis (oblongo-lanceolatis) glaucis v. virescentibus v. etiam brunnescentibus, unoquoque duplici linea longitudinali discolore marginum pressione arctissima mutua effecta notato, margine acuto membranaceo in filos plures longissimos pendulos coloratos sicut et ipso (*brunneus, albus, luteus!*) secedente; apice in aculeum brevem validum brunneum se terminante; scapo erecto 4-5-pedali et ultra de basi ad tert. longit. densis tenuibus angustissimis pendulis que foliis (bracteis!) operto; ultima parte florifero; floribus densissime confertis in pedunculo brevissimo geminatis et ipsis sessilibus basi bractea minima squamiformi repente in setulam longissimam transeunte suffultis; ovario ovato-oblongo obsolete 6-costato; corollæ tubo de basi attenuato distincte articulato, mox campanulatim dilatato (lobis cito revolutis), ad staminum insertionem gibbosulo, basi unoquoque bracteola bracteæ consimili, sed non in filum desinente donato; ovulis (ut in genere) axi centrali funiculo crassiore affixis; staminibus basi loborum insertis cito liberis; antheris medifixis; stylo superante, stigmate capitatim trilobato, lobis intus papillosis. Etc. Nob. *ad nat. viv.*

Agave (*Littæa*) **filifera** Salm-Dyck, Hort. Dyck. 309 (1834). Kunth, Enum. V. 834. K. Koch, Wochenschr. 39 (1860).

(OBSERVATIONS GÉNÉRALES.)

Depuis quelques années, nous devons le constater, les *Agaves* sont en horticulture à *l'ordre du jour* et l'objet d'un engoûment que, certes, nous sommes bien loin de blâmer, car elles le méritent à un dégré éminent, et par leur port toujours pittoresque, leurs dimensions souvent grandioses, et par leur grand effet ornemental à l'état d'inflorescence.

Elles croissent exclusivement dans l'Amérique centrale, de chaque côté de l'Équateur, dépassent peu les Tropiques, et se montrent plus nombreuses dans le nord (surtout au Mexique), où elles s'avancent jusques vers le 36me dégré de latitude boréale. Elles sont acaules ou caulescentes, le plus généralement simples, atteignent souvent, comme nous l'avons dit, des dimensions colossales, vivent pendant un certain nombre d'années, fleurissent une seule fois et meurent, mais après avoir mûri de très nombreuses graines, qui assurent la reproduction de l'espèce, ou même en produisant, soit la base de leur épais rhizôme, soit de l'aisselle de leurs feuilles inférieures, un grand nombre de rejetons, ou encore en émettant quelquefois des bulbilles qui remplacent les fleurs avortées.

Ches les espèces caulescentes, la tige ou plus correctement le stipe est plus ou moins développé et se couronne de nombreuses feuilles d'une longueur souvent gigantesque; chez les autres, le rhizôme, d'une grosseur souvent très considérable, se hérisse de feuilles nécessairement radicales, et disposées en rosace; chez la plupart des unes et des autres, ces feuilles sont souvent, vers la base, d'une épaisseur énorme, toujours amplexicaules, et d'une rigidité extrême; à l'intérieur sont de nombreuses fibres longitudinales d'une grande ténacité et dont l'industrie sait tirer parti.

Les bords le plus ordinairement portent, tantôt des aiguillons robustes et irrégulièrement distants, quelquefois de petites dents serrées, ou sont très rarement inermes; le sommet, toujours acuminé, finit en un aiguillon robuste, très piquant et discolore, ou assez souvent en une simple pointe.

Lorsque les unes et les autres (acaules ou caulescentes) ont acquis tout le développement dont elles sont spécialement susceptibles, du centre des feuilles se dresse, s'allonge avec une rapidité singulière et dont le paroxysme, dans des circonstances de chaleur et de lumière solaire toutes favorables, n'est pas moindre de 0,10 à 0,15 par jour, un scape folié, robuste, haut, selon les espèces, de 1,50 à 15,00 et plus, portant des milliers de fleurs (1), disposées diversement en panicule, en candélabre, en racème, ou en épi. Les fleurs en sont comparativement petites, brièvement pédicellées, le plus généralement d'un jaune verdâtre, mais presque toujours de couleurs indécises, tenant plus ou moins de ces deux teintes, ou très rarement blanchâtres ou brunâtres.

Dans le centre et le nord de l'Europe, on abrite en hiver les Agaves dans les orangeries et les serres froides ; en été on en orne les allées, les perrons, les piliers, les murs ; mais dans le midi, en France, en Italie, en Espagne, en Grèce, etc., un grand nombre peuvent être cultivées en pleine terre. Dans l'un et l'autre cas, elles sont, ainsi que nous l'avons établi, éminemment pittoresques et ornementales, fleurissent seulement après un long laps de temps; et ce laps de temps est ordinairement en rapport avec les dimensions rhizomatiques ou caulinaires propres à chaque espèce, et surtout dépend des circonstances climatériques ambiantes et du mode de culture auxquels elles sont soumises.

Tenues en vases étroits et rarement renouvelés, où elles ne peuvent étaler à leur aise leurs longues et robustes racines fibreuses, où elles épuisent en peu de temps de principes nourriciers la terre substantielle dans laquelle on les a plantées, il est tout simple qu'elles restent de longues années, sans fleurir et sans même atteindre jamais les vastes proportions qui leur sont naturelles (2).

(1) On en a compté au-delà de 16,000 sur le scape d'une *Agave americana*.

(2) Ainsi, en pleine terre, et dans de bonnes conditions, en dix ou douze ans, quinze au plus, l'*Agave americana*, grande espèce acaule, si répandue, atteint, au moment de fleurir, rhizôme et feuilles compris, $2^{m},70$ de hauteur, sur un diamètre de 4^{m}; le scape floral, qui s'allonge d'abord comme une colossale asperge, dépasse souvent 9 mètres de hauteur, et porte, comme nous l'avons dit, de 15 à 16,000 fleurs, disposées en une vaste panicule pyramidale-candélabriforme. Voyez encore nos observations sur ces plantes, à l'occasion d'une jolie espèce naine, ci-dessus, T° VI, page 80, *Agave maculosa* W. Hook. Bot. Mag. t. 5122 (juin 1859), nom qui doit céder la priorité à l'*A. maculata* Regel (*Ind. Semin. H. b. petrop.* 16. 1856. *Gart.-Flora*, 158. VI. Engelm., in *Bonpl.* VII. 94).

Un amateur, à la fois riche et *homme de goût,* pourrait, dans son jardin d'hiver, collecter les Agaves et les planter sur des rochers factices, en compagnie des *Yucca,* des *Dasylirion,* de *Cereus,* d'*Opuntia,* etc...; et alors, en face d'un tel ensemble, il pourrait jouir d'un coup-d'œil à la fois pittoresque, étrange, curieux, grandiose même! En face d'une telle nature, ne se croirait-il pas, par la pensée, transporté dans quelque paysage privilégié des contrées mexicaines?

O *fortunatus* nimium, sua si bona *norit*
Dives.....

Si le riche savait! mais trop souvent, hélas! il ne sait pas, ou.... *il ne veut pas!!!*

Concluons vite cette courte disgression, en disant que de *tous les goûts,* auxquels les heureux de la terre peuvent s'adonner, il n'en est pas de plus sublime, de plus noble, de plus charmant, de plus doux, de plus attrayant, de plus divin, de plus, etc.!... que l'horticulture! Et au moment où nous écrivons ces lignes, ne voit-on pas, au mépris inintelligent de cette admirable horticulture, les amateurs (ou plutôt soi-disant tels) se disputer, s'arracher, à dix fois son pesant d'or, un pot, une assiette, une médiocre statuette, un petit tableau pour des *mille* et des *mille francs : pot, assiette,* etc., qui trop souvent sont apocryphes, et qui demain seront revendus le 10e, le 20e de ce qu'ils auront coûté! *Ceci malheureusement est de l'histoire contemporaine!* ô passion du *bric-à-brac!*

Nunc mores periere boni, regnatque cupido
Improba!..... Spagn.!

Mais l'horticulture et les collections qu'elle exige, sont immortelles, et les plantes, au lieu de tomber à zéro, comme toutes ces ruineuses superfluités, que s'envient des fous et trop souvent des dupes, augmentent de valeur, au contraire, en raison de leur âge et de leur développement! Chaque jour, une plante vous offre, ô amateur, un changement, un charme nouveau; mais ce dit pot, cette assiette, etc., une fois observés, varient-ils leurs charmes? et ô Riches, savez-vous bien que souvent, pour le prix d'une ou deux de ces ruineuses *inutilités* (1), c'est le mot, vous auriez *jardin, serres* et *collection de plantes!* Et dès lors quelles jouissances sans cesse renouvelées : jouissances une fois senties, mais jamais

(1) En écrivant cette critique, un peu sévère peut-être, nous ne prétendons nullement blâmer ces amateurs judicieux, qui rassemblent sous leurs yeux ces trésors antiques, échappés au temps, au vandalisme et à l'ignorance; mais nous voulons blâmer justement les excès pécuniaires, auxquels de nos jours une passion irréfléchie et *inutilement* ruineuse entraîne les amateurs pour collectionner des objets d'une valeur très contestable.

renaissantes parmi les *plats*, les *assiettes*, les *pots*, les *boucliers*, les *armes*, les *médailles*, les informes *statuettes*, etc., etc., d'un autre âge!

Mais il est temps, pensons-nous, d'arriver enfin à notre sujet.

Avec quelques auteurs modernes, et surtout à l'exemple de M. Karl Koch, nous réunissons (V. ci-dessus, à la synonymie) les genres *Fourcroya*, *Littæa* et *Beschorneria* au genre type AGAVE : même facies, mêmes caractères floraux, même fructification, mêmes graines, etc. : aucunes différences *essentielles* sensibles entre leurs divers caractères botaniques : tous se fondant les uns en les autres par des nuances presque insensibles; mais que nous conservons comme d'excellentes sections ou sous-genres, pour faciliter la distinction et la répartition des espèces. Ainsi composé, le genre AGAVE, d'après l'excellente monographie, qui vient tout récemment d'en être donnée par le savant confrère, que nous venons de nommer (l. c.), se compose d'environ soixante-six espèces, auquelles il faut en joindre peut-être une dixaine d'autres, tout nouvellement introduites dans les jardins belges, notamment en 1858, 1859 et 1860, et que nous ne saurions, faute de documents nécessaires, énumérer et décrire ici, mais sur lesquelles nous, ou d'autres auteurs mieux favorisés, nous pourrons revenir *ad determinandum*. L'augmentation notable d'espèces, toutes originaires du Mexique, que nous signalons, démontre combien cette contrée est riche sous ce rapport, et qu'elle est à ce sujet loin encore de nous avoir dit son dernier mot.

La remarquable espèce d'*Agave*, dont nous devons ici nous occuper spécialement, n'avait pas jusqu'à nous obtenu les honneurs de l'*illustration* (sans *calembourg!* le calembourg et l'esprit des *pauperes spiritu!*), et nulle ne les mérite plus qu'elle, car elle est certainement, sous tous les rapports, l'une des plus belles du genre.

Le dessin ci-contre a été exécuté fidèlement d'après un individu en fleurs, présenté à l'une des expositions florales de Bruxelles, en 1858. Et l'année suivante, de beaux et nombreux individus en ont été envoyés directement du Mexique, leur patrie, à l'établissement A. Verschaffelt. L'espèce paraît jouer beaucoup, sous le rapport du coloris des feuilles, des deux stries qui les ornent, et des filaments qui se détachent et pendent de leurs bords. De ces feuilles, nous en avons vu de vertes, de glauques, d'olivâtres et de brunâtres; les bords et les fils en étaient blanchâtres, ou rougeâtres, ou jaunâtres, quelquefois sous de telles teintes assez vives; il en était de même des deux stries qui les ornent et dont le coloris est plus vif, mais toujours en rapport avec les bords des feuilles alternes cen-

trales, sur lesquelles ces bords s'appuyaient très étroitement avant de s'en détacher et de s'étaler. L'*A. filifera* nous a semblé, par la comparaison, jouer également sous le rapport des dimensions foliaires; les feuilles en sont en effet, chez des individus certainement du même âge, plus ou moins larges et longues, plus ou moins acuminées au sommet ou resserrées à la base.

C'est, comme nous l'avons fait entendre, en commençant, une plante d'un port élégant, réellement ornemental et pittoresque; d'une inflorescence infiniment gracieuse, beaucoup plus jolie et plus agréablement colorée que chez les congénères. En effet, ses innombrables corolles, en un épi dru et très serré, de plus de 50-60 centim. de long, d'un jaune tendre, à limbe sexlobé, concolore, bordé de rouge vineux, et assumant bientôt entièrement cette teinte, leurs longues étamines et leur style rouges, font véritablement un fort bel effet, tandis que l'individu florifère lui-même affecte une forme hémisphérique, composée de très nombreuses feuilles lancéolées, très épaisses, très rigides; les plus inférieures étalées, les suivantes de plus en plus dressées, au fur et à mesure qu'elles approchent du centre, lequel, avant l'inflorescence, est disposé en un cône fort épais et aigu. Nous avons dit les divers coloris qu'elles affectent, ainsi que ceux des deux stries de la face interne des bords et des filaments qui s'en détachent.

Après cet aperçu sommaire, mais suffisant de l'ensemble de la plante, laquelle, sans son scape, ne dépasse guère 0,35 de haut sur 0,50 de diamètre, après sa description spécifique dans la diagnose que nous en avons donnée ci-dessus, et la jolie planche explicative ci-contre, une description plus longue en serait tout-à-fait oiseuse; il ne nous reste plus qu'à en recommander, en connaissance de cause, l'acquisition aux amateurs de beaux et bons végétaux.

CH. L.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. 2. La plante entière, en état d'inflorescence, extrêmement réduite. *Fig.* 3. Portion presque entière d'une feuille de grandeur naturelle. *Fig.* 4. 5. Fleurs à différents âges, de grand. natur. *Fig.* 6. Corolle ouverte, pour en montrer l'insertion staminale. *Fig.* 7. Style. *Fig.* 8. Ovaire coupé transversalement; ces deux dernières légèrement grossies.

CULTURE. (S. FR.)

Quelques observations éparses dans l'article ci-dessus, et dans celui des Miscellanées, qui y est cité, disent suffisamment au lecteur tout ce qui est nécessaire pour la culture de cette intéressante espèce.

A. V.

RHODODENDRUM OMNI-GUTTATUM (HYBRIDUM).

ROSAGE *à fleurs entièrement tachetées.*

ÉTYM. V. *Jardin fleuriste,* T^e^ Ier. Pl. 41.

ERICACEÆ § RHODODENDREÆ.

CHARACT. GENER. *V. ibidem.*

CHARACT. SPECIF. Hybridarum non exponendi!

Rhododendrum omni-guttatum HORT. Tab. nostra 244.

R. hybridum ex parentibus ignotis (Typo præcipuo *R. pontico!*), e semine in Horto Verschaffeltiano enatum!

Nous avons depuis deux ou trois années le plaisir de voir en mai et en juin fleurir splendidement et luxuriamment cette élégante et distincte variété de *Rhododendrum,* dans l'établissement de notre éditeur, où elle a été gagnée de semis.

Issue évidemment d'un descendant direct du *R. ponticum,* dont le nom ne nous est pas connu, et fécondé par quelque analogue, dont nous ignorons également le nom, elle n'a rien à redouter de nos hivers, quelque rigoureux qu'ils soient, comme le prouve, sans conteste, sa belle conservation, au moment où nous écrivons ces lignes, après la rude et longue saison hivernale, que nous avons subie, et qui nous a dispensé encore, vers la fin d'avril, beaucoup trop généreusement, ses grêles, ses neiges et ses ondées glaciales.

C'est un arbrisseau entièrement glabre (à l'exception des étamines), robuste et bien ramifié; à feuilles (persistantes cela va de soi) lancéolées-oblongues, atténuées à la base, aiguës au sommet, d'un vert intense en dessus, pâle en dessous, à vénation finement réticulée. Les fleurs, fort nombreuses, assez petites, mais extrêmement attrayantes par leur joli coloris rose, entièrement et très finement moucheté de cramoisi, forment de volumineux capitules thyrsoïdes et compacts.

Les corolles en sont campanulées; à lobes limbaires ovales-arrondis; les étamines, au nombre de dix, ont leurs filaments subulés et fortement pubérules du tiers de leur longueur à la base.

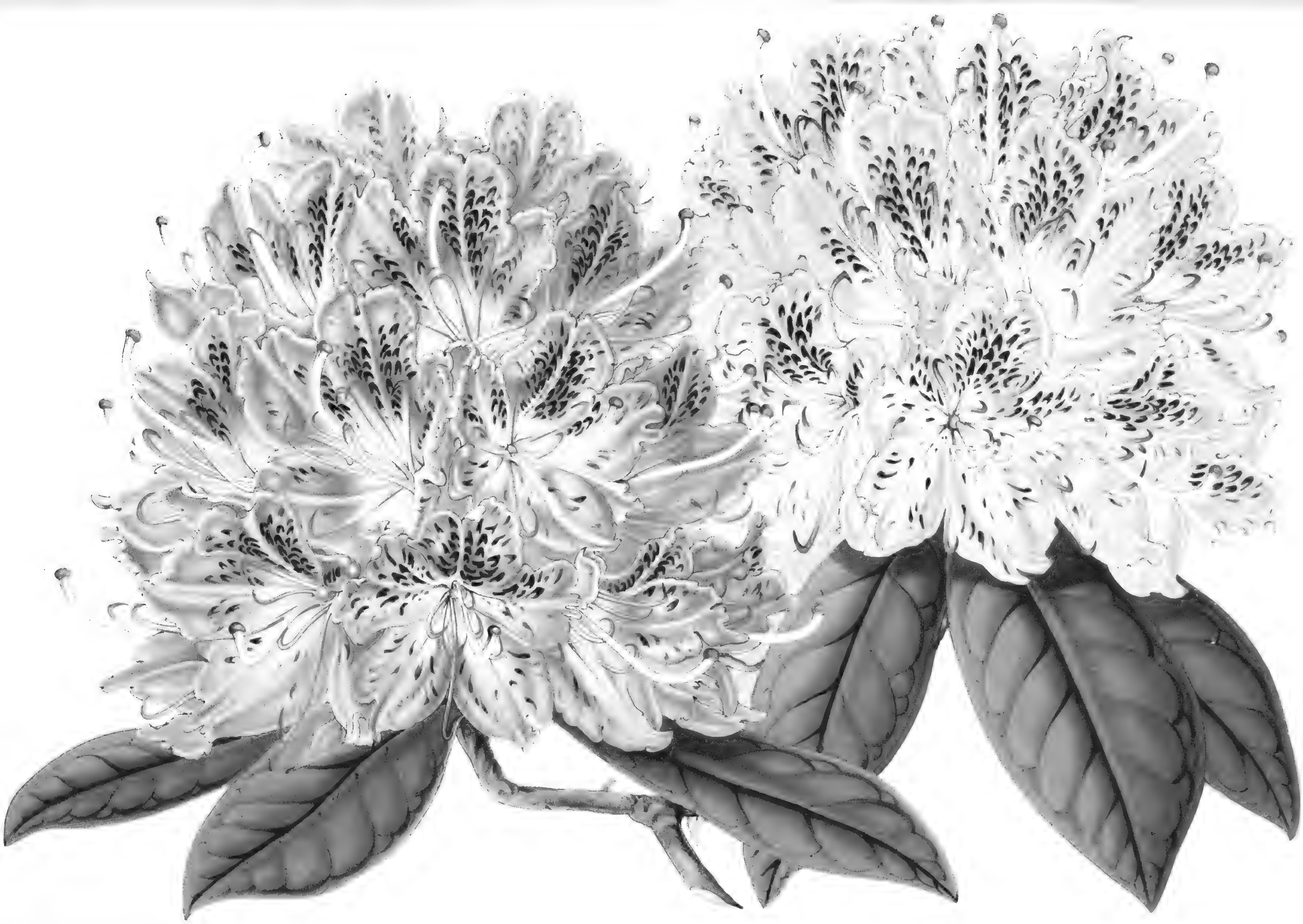
Groupé dans un massif avec ses congénères, ou même isolé, nous pouvons *de visu* vanter l'effet ornemental de ce Rosage, et le recommander de confiance aux amateurs judicieux de bonnes plantes.

CH. LEM.

CULTURE. (PLEIN AIR.)

Rien de particulier à recommander pour la culture de cette variété, qui n'ait été détaillé à plusieurs reprises dans ce recueil, à l'occasion de plusieurs autres congénères.

A. V.



Rhododendrum omni-guttatum (HYBRIDUM)

Semis Gand (Plein air.)

il sera prudent, sur le continent, de la rentrer en serre froide ou en orangerie.

Voici la description qu'en fait M. W. Hooker : ««Arbuste d'une hauteur de deux à trois pieds, d'une agréable odeur balsamique; à écorce très lisse, et à nombreuses branches dressées.»» (1) « Feuilles largement ovales ou elliptiques (dans leur circonscription), presque sessiles, très serrées et compactes-tripennatifides (2), à bords ciliés; lobes primaires rapprochés, linéaires, oblongs, obtus, étalés; les derniers segments ovales, aigus, munis au sommet d'un mucron glandulaire, et portant quelquefois à leur base inférieure un petit lobe semblable; stipules petites, subulées, adnées au court pétiole. Pédoncules terminaux à divisions cymeuses, glanduleuses-hérissées, pauciflores, bractéées; bractées dentées ou pennatifides. Fleurs blanches, d'un ½ pouce de diamètre. Calyce quinquéfide, glanduleux-poilu en dehors; tube turbiné; segments réfléchis. Pétales obcordiformes, brièvement onguiculés. Étamines nombreuses. Ovaire unique, libre, velu; un seul ovule dressé. Style dressé, glabre; stigmate fendu latéralement. »

« C'est certainement, » ajoute M. Hooker, « l'une des plus remarquables Rosacées. » Comme genre, elle est voisine du *Cercocarpus* et du *Purshia*.

Azara Gilliesii Hook. et Arn. (3). *Flacourtiaceæ* § *Prockieæ*. — Cette plante, au port intéressant, à la curieuse et belle inflorescence en chaton, est appelée dans nos collections à un certain succès de vogue, comme on en jugera par ce qui suit. Elle a été découverte, si nous ne nous trompons, au Chili, par le Dr Gillies, à qui elle a été dédiée, vers la fin du premier quart de ce siècle. M. Bridges, plus tard (1829-184....?), la retrouva dans la même contrée, aux environs de Valparaiso et de Quillota, d'où il en envoya des graines au Jardin royal de Kew, où les individus, qui en provinrent, fleurirent diverses fois en hiver. Elle y est tenue en serre froide; mais M. W. Hooker ajoute qu'il est fort vraisem-

(1) Cette phrase, entre guillemets dans le texte de M. W. Hooker, est sans doute de M. Torrey, *l. c.*, car nous ne la lisons pas dans les *Pl. Hartw.* de M. Bentham.

(2) Nous avons à plusieurs reprises signalé combien les définitions terminologiques des feuilles composées étaient défectueuses et peu intelligibles. Dans cette occurrence, notre observation est de nouveau pleinement justifiée. Ainsi, selon nous, tripennatifide, ou tripennatiséquée (*trois fois pennatifide*), n'exprime nullement que la feuille soit composée de *tant* de pennes, décomposées en *tant* de *pennules*, etc.! On pourrait, ce nous semble, plus justement diviser ces feuilles en *pennes*, *pennules*, *pennulines*, et indiquer le nombre d'icelles sur le rhachis et ses divisions: de là plus d'équivoque ni d'obscurité; et de même pour les feuilles simplement pennatifides ou pennatiséquées! *il y a là quelque chose à faire!*

(3) *A.* (§ *Almeja*) foliis geminis (*rarius alternis, ut in specimine descripto!*) longe petiolatis majoribus elliptico-ovatis coriaceis rigidis remote spinoso-serratis minoribus rotundatis sæpissime deciduis: pedunculis axillaribus solitariis petiolo brevioribus; floribus densis (*-issimis!*) capitato-racemosis (*racemis pendulis*); calycibus 4-5 fidis intus dense barbatis ad basin glandulis 4. W. Hook. l. i. c. (*parenth. except.*)

Azara Gilliesii Hook. et Arn. Bot. Misc. III. 144. Gay, Fl. chil. I. 193. — *intermedia* Lindl. 195. (W. Hook. Bot. Mag. t. 5178. April 1860.)

blable que, plantée dans une situation abritée, elle supportera le plein air dans le centre et surtout dans le sud de l'Angleterre. Dans le nord de l'Europe, on devra la rentrer en serre froide ou tempérée pendant l'hiver.

Un des caractères distinctifs du genre *Azara*, est d'avoir des feuilles géminées, dont l'une toujours beaucoup plus petite que l'opposée et souvent squamiforme ou stipuliforme; et il est digne de remarque que, dans l'espèce dont il s'agit, ce caractère se montre rarement; les feuilles en sont alternes, où lorsque les conjointes se montrent, celles-ci sont orbiculaires et assez promptement caduques.

Dans son pays natal, l'*Azara Gilliesii* atteint dix à quinze pieds de hauteur; c'est un arbrisseau à branches et rameaux cylindriques, glabres, richement teintés de beau rouge. Les grandes feuilles sont ovées, aiguës au sommet, subtronquées à la base, de 2 ½ à 3 pouces de long sur près de 2 de large; d'un beau vert luisant, avec la consistance de celles du Houx, et bordées de dents épineuses et distantes. D'après la figure, elles sont pendantes et portées par des pétioles courbes de 6 à 8 lignes de long, et rouges comme les rameaux. Les pédoncules, plus courts que les pétioles et colorés comme eux, portent de très petites et très nombreuses fleurs (dioïques? ou polygames? W. Hook.), disposées en un court et épais chaton ovoïde, assez semblable à ceux de plusieurs de nos Saules d'Europe, mais d'un beau jeaune d'or, relevé par le rouge orangé des étamines. Le périanthe est unique, fort petit, 4-5-fide, velu en dedans, et porte à la base de l'ovaire 4 (ou 5 !) glandes charnues, cupuliformes et pédiculées. Les étamines trés nombreuses, inégales, filiformes. L'ovaire oblong, continu avec le style (robuste et subulé, à stigmate peu apparent), uniloculaire, à deux ou trois placentaires pariétaux.

Grammatophyllum speciosum Bl. (1). *Orchidaceæ* § *Vandeæ* §§ *Brassiæ*. — Salut à la géante, à la princesse, à la reine (2), à l'impératrice des Orchidées (*ignosce nobis, benevole lector, istis de vocabulis : non sunt inventione nostra !!!*); après elle, *tirez la ficelle* (pardon de nouveau, lecteur, de cette expression triviale, mais VRAIE, mais EXACTE dans cette occurrence!) Vous allez juger si nous usons de métaphores.

---

(1) *G.* scapo multifloro pseudobulbisque longissimis, foliis distichis patenti-recurvis basi dilatatis equitantibus, bracteis herbaceis (*floribus maximis læte aureis densissime rubro-brunneo guttatis*), sepalis petalisque patentissimis subovato-oblongis undulatis obtusissimis, labelli lobis obtusis, intermedio rubro lineato, lineis ciliatis. W. Hook. l. i. c. (*parenth. except.*).

Grammatophyllum speciosum Bl. Bijdr. 377. t. xx. et in Rumphia, IV. 47. t. 191. et Mus. Lugd.-Bat. I. 47. Lindl. Gen. et Sp. Orchid. 173 (in part.; et in Paxt. Flow.-Gard. II. t. 69. ex specim. valde exili. W. Hook. Bot. Mag. t. 5157. January 1860.

(2) MM. Lindley et W. Hooker l'appellent aussi la *Reine des Orchidées* (l. c.).

Jusqu'à l'*illustration* (hélas! bien trop réduite encore!) que lui consacre, dans son excellent *Botanical Magazine* (l. i. c.), notre savant confrère, M. W. Hooker, jamais, et dans la *Rumphia* elle-même, aucune figure n'avait rendu une JUSTE *justice* à la noblesse, à la majesté de cette plante! Bien loin de là, ainsi que nous allons le prouver.

Le Dr Blume, qui, pendant trois années (1823-1826), explora l'île de Java, patrie principale de la plante en question, paraît en être le premier découvreur. Depuis, on l'a retrouvée dans plusieurs autres îles de l'Océan indien, sur le littoral du détroit de Malacca, et M. Finlayson l'a observée dans la Cochinchine, croissant sur les arbres (malgré sa grande taille!), et notamment aux environs de Poulo-Dinding. Elle paraît avoir été introduite en premier lieu, chez MM. Loddiges, chez qui elle a fleuri *enfin*, mais fort imparfaitement, en 1852, dans leurs jardins, à Hackney, près de Londres. D'après leur individu, décrit et figuré dans le *Flower-Garden* de Paxton, le diamètre floral n'en serait que de 0m,09; ce qui est déjà joli! Mais d'après celui figuré dans le *Botanical Magazine*, cultivé d'une manière bien supérieure par M. Carson, jardinier de M. W. G. Farmer (Nonsuch Park, Ewell), et en fleurs, en octobre 1859, ce diamètre n'est pas moindre de 0,14!!! et chaque segment a 0,03-3½ de diamètre sur 0,06-6½ de long. Voici, au reste, qui sera plus éloquent que tout ce qui précède, c'est la description même qu'en donne M. W. Hooker, à qui nous laissons la parole :

« *Tiges* ou *pseudobulbes* fasciculés, dressés, cylindriques-comprimés, de CINQ à HUIT et DIX PIEDS de hauteur, et là striés inférieurement, et au lieu de feuilles munis de quelques grandes écailles appliquées. Les *feuilles* qui occupent le reste de la tige, sont distiques, loriformes, aiguës, coriaces-membranacées, striées, longues d'un pied et demi à deux, équitantes (articulées) et embrassantes à la base. *Scapes* radicaux, dressés, cylindriques, entièrement glabres, multiflores, presque de la grosseur du doigt, et florifères de la base au sommet. *Fleurs* distantes (portées par de robustes pédicelles [ovariens], longs de 0,11-15), d'un diamètre de près de six pouces, et munies à la base d'une large *bractée*, longue d'un pouce, ovée-lancéolée, concave, verdâtre. *Sépales* et *pétales* très étalés, légèrement réfléchis, ondulés, largement oblongs ou subobovés, jaunes, richement tachetés et mouchetés de pourpre brun foncé. *Labelle* petit, en comparaison des dimensions des autres parties de la fleur, trilobé et long d'un pouce et demi; les *lobes* (*latéraux*) obtus (plutôt aigus et obliques d'après la fig. analyt.), repliés sur le gynostème (et immaculés); *disque* sillonné avec trois *lamelles* élevées au centre, et marqué de stries rouges,

ciliées; lobe médian entier (allongé) obtus. *Gynostème* légèrement courbé à la base, semi-cylindrique, et partiellement moucheté de rouge. »

Appliquées à une telle plante, nos qualifications sont-elles ampoulées? Et quel orchidophile hésiterait à acquérir une telle merveille végétale? (Serre chaude.)

Arabis albida DC. (1). *Brassicaceæ § Pleurorhizeæ §§ Arabidæ* (Lindl.). — L'amateur, l'horticulteur lui-même sont souvent embarrassés sur le choix des plantes à employer pour bordures; et en effet, toutes celles qui sont propres à cet utile but, sont en très grand nombre et assez généralement peu connues.

A ceux qui ne la connaîtraient pas, nous venons en signaler une qui remplit toutes les conditions qu'on peut, *le plus rigoureusement même,* exiger chez une plante de cette catégorie; à ceux qui la connaissent, nous venons la rappeler, en tant qu'ils en aient besoin : c'est l'*Arabis albida*. On va juger, si nous avons raison d'en recommander la culture.

Elle a été signalée aux botanistes vers la fin du dernier siècle, et a été introduite dès 1798 dans nos jardins, où, malgré ses incontestables mérites, elle est restée assez peu connue. Elle croît spontanément dans les parties rocheuses des montagnes de la Tauride (Simphéropol) et du Caucase; elle est surtout très commune dans la première de ces contrées, où elle fleurit en mai. Sous nos climats, où le ciel est plus clément que dans ces lieux alpestres, elle montre ses fleurs dès les mois de mars et d'avril; c'est dans cet état que nous l'avons observée à cette époque, depuis plusieurs années déjà, chez M. A. Dallière, horticulteur à Ledeberg (lez Gand). Là, elle forme de magnifiques bordures fleuries, étincelantes sous les rayons du soleil d'une blancheur de neige, et répandant au loin une odeur suave qui parfume l'atmosphère ambiante, et attire une innombrable multitude d'abeilles, voltigeant, bourdonnant et picorant à l'envi le miel que sécrètent ses innombrables fleurs.

C'est une humble plante vivace, gazonnante, ne dépassant pas 0,15-20 de hauteur sur un diamètre double. Les rameaux en sont grêles, cylindriques, procombants, hérissés, ainsi que les divisions de l'inflorescence,

(1) *A.* foliis pauci-dentatis pube ramosa cano-villosis subtomentosis, radicalibus obovato-oblongis, caulinis cordato-sagittatis amplexicaulibus; pedicellis calyce longioribus (calycis segmentis duobus basi saccatis, omnibus applicatis; floribus numerosissimis subpaniculatis niveis oculo luteo suaviter fragrantissimis, petalis longe unguiculatis, limbo ovato obtuso patulo). DC. l. i. c. *except. phr. parenth. nostra.*

Arabis albida Stev. Cat. hort. Gor. 51. 1812. etc. Jacq. f. Ecl. I. 105. t. 71. etc. DC. Syst. II. 217. Prodr. I. 142. et omn. auct.

— *alpina* Pallas, Ind. Taur. Bieb. Fl. taur. II. 125. non L. — ? Sieth. Prodr. Fl. græc. II. 27.

— *caucasica* Willd. Enum. suppl. 446.

Cheiranthus mollis Hornem. Hort. Hafn. 615.

d'une villosité éparse, ramifiée, blanche, diaphane; celle qui couvre les deux faces des feuilles est plus courte et plus serrée. De celles-ci (toutes sont petites), les radicales et les médianes sont ovées-oblongues, à peine aiguës au sommet, atténuées à la base en un large pétiole ailé; la nervation est presque nulle et peu apparente; elles portent de chaque côté de deux à trois dents, assez prononcées; les caulinaires et supérieures sont cordées-sagittées et amplexicaules. Les fleurs sont, comme nous venons de le dire, fort nombreuses et disposées en petites panicules terminales, à pédicelles plus courts que les calyces. Ceux-ci ont deux de leurs lobes (4) opposés fortement sacciformes à la base (c'est par oubli sans doute que l'illustre botaniste génevois a omis de signaler cet important caractère, et dans cette espèce, dans celles de sa section, et même dans la diagnose caractéristique du genre); les autres plus courts, tous appliqués et oblongs, aigus au sommet. Les 4 pétales sont onguiculés et s'étalent bientôt en un limbe ové-arrondi, nervé. Six étamines didynames, à filaments robustes, subexserts; anthères subsagittées à la base, obtuses au sommet. Style un peu plus long, à stigmate capité, bilobé-papilleux. Toutes les parties de la fleur absolument glabres, sauf les calyces. Siliques.... (*nondum a nobis observatæ!*).

Le **Cereus olivaceus** Nob. (1) *est-il le* **Cereus eburneus** S.-D.?

Nous avons eu maintes fois occasion de citer dans nos pages la riche et belle collection de Cactées de M. Schlumberger, collection remarquable surtout par la rareté et la beauté des sujets : collection, enfin, que cet honorable amateur a généreusement mise à notre disposition, et où nous avons pu puiser les principaux éléments de l'ouvrage que nous rédigeons en ce moment sur les plantes de cette singulière et intéressante famille. Nous sommes heureux de lui en témoigner ici publiquement notre reconnaissance. Nous lui devons aussi sur ces plantes d'excellentes observations,

(1) *C.* erectus robustissimus ramosus læte virescens, apicibus junioribus sub dio rubro-olivaceis; costis novem altissimis (0,01-0,02) paulo compressis obcrenato-sinuatis, creta obtusa; sinubus profundis subacutis; cyrtomis altis 0,02 distantibus; areolis grandibus rotundatis vix emersis, tomento albo denso brevi persistente; aculeis circiter 12 valde inæqualibus; externorum 1-2 superi et 1 inferus, brevioribus stellatim dispositis, longissimis 0,015; centralibus 3 distantibus divaricatis quorum 2 erecti, postremo horizontali v. deflexo, 0,03-4 longis (in indigeno specim. 0,05-6!), omnibus albidis brunneo subannellatis.... *cætera desiderantur!*

Cereus olivaceus Nob. Revue horticole, 643, No 1er décembre 1859.

Affinis *Cereis : panoplæato, heteremorpho, Duledevanti et eleganti* Nob. et præcipue *eburneo* (*coquimbano!*); an quidem idem ac ille??

faites avec une grande perspicacité et une grande connaissance des choses : observations que nous saurons mettre à profit dans l'intérêt du dit ouvrage. C'est encore à lui que nous devons de faire la rectification suivante, quoique nous ne soyons pas encore absolument convaincu qu'elle soit bien fondée.

Nous avons décrit dans la *Revue horticole* (1er décembre 1859), sous le nom de *Cereus olivaceus* Nob., une belle espèce de Cierge, reçue directement de St-Domingue, par M. Herment, l'habile directeur du Jardin botanique de Caen, et disions qu'elle était surtout voisine du *Cereus eburneus*. M. Schlumberger, qui en possède aussi un individu provenant du pied-mère du jardin de Caen, nous écrit qu'elle lui semble n'être autre que le *Cereus eburneus* Salm-Dyck ; toutefois son opinion n'est basée que sur la comparaison qu'il fait du *Cereus* var. *griseus* avec celui en question ; car il ne ne mentionne pas l'espèce type, que peut-être il n'avait pas sous les yeux en écrivant. Il ajoute même que notre plante n'est pas *du tout* la même que la précédente; et s'il en est ainsi, quand il s'agit de la variété, à plus forte raison, il doit en être de même du type ; c'est logique! Malheureusement n'ayant pas occasion, en ce moment, de vérifier et de comparer ces trois plantes entre elles, nous regardons, jusqu'à preuve contraire, notre *C. olivaceus* comme suffisamment distinct du *C. eburneus* et de sa variété. Voici, au reste, ce qui corrobore notre opinion :

Le *C. eburneus* est du *Chili;* le nôtre de St-Domingue, et des autres grandes Antilles vraisemblablement. Il serait bien extraordinaire, à moins d'y avoir été introduit, que le premier eût aussi ces îles pour patrie, îles séparées du Chili obliquement par la mer des Antilles, par tout le diamètre longitudinal, si l'on peut s'exprimer ainsi, de l'Amérique méridionale, et enfin par les Cordillières : c'est-à-dire, par environ 1,200 lieues géographiques, et surtout par une immense chaîne de montagnes, les plus hautes du globe ! Toutefois, nous l'avouons, les descriptions de l'un et de l'autre s'accordent assez identiquement; nous réexaminerons donc sérieusement la question, quand nous aurons occasion d'en observer des individus adultes.

Nous maintenons comme entièrement inédit le *Cereus Trinitatensis* Herm. et Nob.; et à ce sujet, nous ferons observer que les espèces de *Cierges rampants-trigones* sont très nombreuses, et que, bien que distinctes entre elles, il est fort difficile de les déterminer, faute d'individus adultes et tous réunis sous les yeux de l'observateur. Nous le décrirons prochainement dans ce recueil, d'autant plus volontiers, qu'il donne facilement ses grandes et belles fleurs, assez semblables, dit M. Herment, à celles du *C. extensus*.

Nidularium Morgendorffii REGEL.

Brésil. (Serre chaude.)

NIDULARIUM MEYENDORFFII.

NIDULAIRE DE MEYENDORFF.

ÉTYM. V. *Jardin fleuriste*, Te IV, Pl. 411.

BROMELIACEÆ § ANANASSEÆ.

CHARACT. GENER. *Perigonii* superi laciniæ exteriores prope basim connatæ dein liberæ erectæ rigidissimæ; interiores in tubum fere duplo longiorem omnino connatæ apice liberæ erectæ cucullatæ basi intus penitus nudæ. *Filamenta staminum* cum tubo longitudine tota connata sed perspicua apice tantum libera tribus lobis internis, tribus alternantibus externis oppositis, *antheris* linearibus apice acutis basi subemarginatis dorsifixis. *Stigmatibus* 3 planis membranaceis spirali-convolutis. *Ovarium* omnino inferum trigonum triloculare; *ovula* numerosissima placentis duabus angulo centrali affixis adhærentia. *Capsula*..... baccata?

Herbæ *acaules humiles, americanæ epiphytæ* (*v. saxicolæ?*), rhizomate *ramoso perennes*, foliis *radicalibus numerosis ligulatis spirali-congestis rosaceo-patulis recurvis coriaceis basi dilatata inter se vaginantibus margine spinoso-serratulis;* scapo *nullo v. potius subsessili et immerso;* floribus *capitulato-spicatis terminalibus v. in axillis foliorum internorum fasciculatis*, foliis *circumdantibus vivide purpuratis*, flore *unoquoque basi unica bractea suffulto.* NOB. *l. i. c. et in loco præsenti!*

Nidularium NOB. Jard. fleur. IV. misc. p. 60. t. 411. BEER, Die Fam. der Bromel. 74 (1). E. REGEL, Gartenflora, 267 (sept. 1859). — *Gemellaria* PINEL, msc. — *Billbergiæ* spec. HORT. — *Bromeliæ* spec. BEER, l. c. 29.

CHARACT. SPECIF. (2). *N.* (§ *Regelia:* spica capituliformi centrali): foliis basi latissime cucullatimque dilatatis se invicem amplexantibus dein lorato-elongatis subcanaliculatis apice acutis margine denticulato-spinulosis viridibus immaculatis coriaceis; internis terminalibus minoribus vividissime purpureo-coccineis; floribus in spicam sessilem prorsus immersam ombelloideam digestis numerosissimis parvis violaceis fere clausis; pedicellis vix perspicuis; ovario ovali-oblongo trigono, uno latere subbilobo; bractea oblonga duplo longiore canaliculata apice rotunda; *cæteris ut in genere!* NOB. *ex fig.*

Nidularium Meyendorffii E. REG. Gartenflora, l. s. c., et tabula nostra 245.

Billbergia Meyendorffi EJUSD. in Bot. Zeit. 713 (1857). Ind. sem. Hort. Petrop. 27 (1857). Gartenfl 98 (1858).

Bromelia Carolinæ BEER, l. s. c. 29. E. ORTGIES, Gartenfl. 362. t. 211 (1857).

Billbergia Carolinæ HORT. VANHOUTT..?

Caraguata serrata HORT. PETROP. non SCHULT.!

Nidularium splendens HORT. QUORD.

Dans l'article que consacre à la plante dont il s'agit et dont il a donné (l[s] c[s]) une description complète, M. E. Regel répartit les espèces du genre connues jusqu'ici en deux sections, qu'il caractérise : § *A*, par *des bractées uniflores;* § *B*, par *des bractées pluriflores :* considérant ainsi les

(1) Auctor, operis nostri *locum* et *tabulam* citans ideirco nec ignorans, *genus* MART. et *speciem* HORT. subsignavit!

Et voilà justement comme on écrit l'histoire!

(2) Ne trouvant pas dans le *Gartenflora* la phrase spécifique qu'a probablement rédigée de cette plante M. E. Regel, et qu'il a peut-être intercalée dans le *Botanischer Zeitung*, recueil que nous n'avons pas à notre disposition, ne pouvant non plus, IGNARUS EHEU! *linguæ germanicæ*, en extraire une de la description complète qu'en a faite notre habile confrère (*Gartenfl.* 98. 1857), force nous est d'en composer une d'après les figures.

feuilles médianes internes colorées, comme de véritables bractées : ce qui est à la rigueur vrai ; mais, après mûre réflexion, il nous a semblé plus rigoureusement exact de répartir botaniquement ces mêmes espèces d'après leur mode d'inflorescence et de ne regarder que comme de véritables et simples feuilles colorées, celles terminales, au centre ou dans l'aisselle desquelles sont nichées les fleurs. Supposons en effet développé et allongé le scape qui est sessile chez ces plantes : les bractées de M. Regel deviennent nécessairement de simples feuilles ou squames scapilaires ; et le racème ou épi terminal portera des fleurs ici simplement unibractéées : caractère et du genre et de la famille (1).

En conséquence, nous classons ainsi les *Nidularia* connus jusqu'à ce jour :

NIDULARIUM Ch. Lem.

§ 1. *Floribus ombelloideo-capitulatis centralibus.*

(*Regelia* Nob. (2)).

1 **Nidularium Meyendorffii** E. Reg. Lege supra synonymiam.

2. — **cruentum** E. Reg. Gartenfl. 267 (1859), sine descript. *Billbergia cruenta* W. Hook. Bot. Mag. t. 2892. *Bromelia* — Grah. Edinb. Phil. journ....? Beer, l. c. 31.

3. — **Innocentii** Nob. Illustr. hortic. II. Misc. 13 (1857). *Gemellaria Innocentii* Pinel. cum descript. et ic. ined. (3).

4. — **cæruleum** Nob. *Caraguata, Billbergia, Tillandsia* — *cærulea* Hort.

§ 2. *Floribus axillaribus versus centrum fasciculatis.*

(*Nidularium* Nob.).

5. — **fulgens** Nob. Jard. fleur. IV. Misc. 60. et tab. 411. Beer, l. c. 74 (falso hic *signatum :* Hortul !). *Guzmannia picta* Nob. olim.

6. — **Scheremetievii** E. Reg. Gartenfl. 137. t. 224 (1858). Index sem. Hort. petrop. 28 (1857).

?7. — **purpureum** Beer, l. c. 75. E. Reg. Ind. sem. Hort. petrop. 28 (1857). Gartenfl. 138 (1858). *Tillandsia rubra* Hort. (ut auctor suadet).

?8. — **discolor** Beer, l. c. 74. *Tillandsia* et *Billbergia* — Hort.

Nous n'admettons dans notre seconde section les deux dernières espèces, que nous n'avons point eu occasion d'examiner en fleurs, ni sèches ni vivantes, que d'après l'autorité de M. Regel.

Le *Nidularium Meyendorffii* Reg., sans présenter peut-être au même

---

(1) Nous n'ignorons pas que, pour beaucoup de botanistes, les feuilles scapilaires des *Agave*, par exemple, et des *Broméliacées* en général, sont des bractées ; pour nous, cette manière de voir est illogique. Ainsi, dans les *Agave*, le scape est feuillé dans toute sa longueur ; chaque rameau de la panicule est *bractéé*, et chaque fleur *bractéolée ;* les feuilles du scape ne sont que la continuation, sans changement sensible, dimensions exceptées, de celles de la plante elle-même.

(2) Cette section, caractérisée par un mode d'inflorescence si différent de celui de la seconde, nous semble pouvoir constituer un genre séparé et distinct de notre *Nidularium ;* nous le proposons dès lors ici sous le nom de *Regelia :* en l'honneur d'un confrère qui a su joindre à un dégré éminent l'art de l'horticulture à la science proprement dite.

Or, nous l'avons dit, et le répétons volontiers, la famille des *Broméliacées,* l'une des plus belles et des plus intéressantes sous tous les rapports, attend encore son *législateur !*

(3) Cette belle espèce est désormais introduite dans les collections ; nous y reviendrons très prochainement.

dégré toute l'élégance foliaire et florale du *N. fulgens*, n'en est pas moins une plante remarquablement ornementale, si l'on considère surtout le riche et brillant coloris des *feuilles* centrales qui entourent l'inflorescence.

C'est, comme toutes les congénères, une plante absolument acaule, à rhizome ramifié, rampant, radicant, épiphyte ou saxicole; à feuilles toutes radicales, dont l'ensemble forme une touffe rosacée, très ample; chacune, à base très dilatée, cucullée, embrassante, est ensuite oblongue, loriforme, subcanaliculée, coriace, mince, d'un beau vert luisant, immaculé; à sommet subaigu, à bords denticulés-épineux; les centrales, les plus externes, sont de la base au tiers ou au milieu colorées de rouge-cramoisi, les plus internes sont entièrement de cette riche teinte, et entourent *un nid*, pour ainsi dire, enfoncé, formé de très nombreuses et petites fleurs en capitule ombelloïde, à périanthe cylindracé-trigone, dont les segments externes verdâtres, les internes violacés, tous appliqués, les seconds à peine ouverts à leur sommet, etc.

Dans un article (*V.* Misc. p. 14. 1859. T° V) où nous étions amené, *bien malgré nous*, à apprécier *sévèrement*, mais *justement*, une prétendue monographie des *Broméliacées* (par cette raison *que nous y étions mis en cause*), nous avions dit : que le *Bromelia Carolinæ* (lisez *Nidul. Meyend.!*) n'était *peut-être* qu'une variété, *foliis immaculatis*, de notre *N. fulgens*. M. E. Regel a, avec raison (*l. c.*), signalé notre erreur (1), et démontré clairement que la première plante était non seulement distincte de la seconde, mais qu'elle devait même devenir le type d'une section du même genre : opinion dont nous avons reconnu la justesse, et qui nous a servi de règle, dans la répartition et la classification des espèces, telle que nous l'avons proposée plus haut.

Bien qu'introduite depuis un certain temps dans les collections de plantes vivantes européennes, ainsi que le prouve la synonymie que nous en rapportons, l'histoire de cette belle Broméliacée ne nous est pas connue; nous ne saurions conséquemment en faire connaître ici ni la patrie précise, ni le découvreur, ni l'importateur. On sait du reste, que les Broméliacées ont exclusivement pour patrie l'Amérique tropicale, et qu'elles sont surtout communes dans le Brésil, où elles se plaisent en fausses parasites sur les arbres, assez rarement sur les rochers, plus rarement encore sur le sol. Quelques-unes, et principalement l'*Ananassa sativa*, ont été transportées sur les côtes occidentales d'Afrique, dans les îles et sur le continent de l'Inde; et toutes, à divers dégrés, sont des plantes dignes d'être cultivées dans nos serres. CH. LEM.

CULTURE. (S. CH.)

On applique, en général, aux plantes de cette famille, la culture qu'on emploie pour les Orchidées épiphytes. Voyez au reste l'article CULTURE de la *Billbergia* (*Libonia*) *marmorata*, T° II. *sub tab.* 48. A. V.

(1) *Encore une fois*, nous nous estimons *heureux* de pouvoir rectifier une erreur *involontaire* qu'on veut bien nous indiquer et dont la rationalité évidente nous est démontrée.

VANDA CÆRULEA.

VANDA *à fleurs azurées.*

ÉTYM. C'est, dit-on, le nom vernaculaire de l'espèce type, *Vanda Roxburghii* R. BR. Bot. Reg. t. 506. Bot. Mag. t. 2245. etc.

ORCHIDACEÆ § VANDEÆ §§ SARCANTHÆ.

CHARACT. GENER. et AUCT. et OPERA, *V.* ci-dessus, T^e^ V, sub t. 187 (1858).

CHARACT. SPECIF. *V.* (§ *Lamellaria*). Caule subbipedali, foliis distichis loriformibus canaliculatis apice profunde et inæqualiter emarginatis GRIFF. (æqualibus truncatis bilobatis acutis LINDL.) quam maxime coriaceis basi se invicem amplexantibus; racemis (nec spicis) (1) erectis multifloris axillaribus multo folia cum scapo longissimo superantibus flexuosis; bracteis scariosis minimis ovatis applicatis; floribus maximis tenerrime cæruleo-violascentibus; laciniis perianthii valde inæqualibus patulis impresse fenestrato-venatis margine undulatis omnibus breviter unguiculatis; externorum supremo angustiore oblongo elliptico apice rotundato plicatim antice emarginatulo; aliis duobus deflexis quam cæteris multo majoribus latere interno rotundatim valde dilatato versus apicem semel intraflexo; internis obovato-lanceolatis erectis cum ungue torso (his solummodo basi torsis!); omnibus unguiculatis carnosulis; labello quam segm. aliis multo minore trilobato, lobis basil. dilatatis in cornua incurvis, mediano subattenuato apice bilobato, lobulis his corniformiter divaricatis, prope apicem trilamellato, lamella mediana magis prominente; calcare brevi grosso obtuso; gynostemate brevissimo dorso rotundato ventre excavato basi ad junctionem macula triangulari donato; etc. NOB. *ad nat. viv.* et ex clrssm. GRIFF. et LINDL. *l^s^ i. c^s^.*

Vanda cærulea GRIFF. Itin. notes. p. 88. LINDL. Bot. Reg. sub t. 30 (1847); in PAXT. Flow.-Gard. I. t. 36. Fol. Orchid. *Vandæ*, n° 18. p. 8 (1853). CH. LEM. Jard. fleur. I. t. 102 (ead. ac ea P. Flow.-Gard.!). ?.... *Pescatorea*, I. t. ...? et nostra tab. 246.

Si, avant nous, plusieurs figures plus ou moins satisfesantes ont été publiées de cette belle Orchidée, nous devons à la vérité d'avouer qu'il n'en a pas encore été donnée une description, où les formes florales en aient été exactement définies; non pas, à Dieu ne plaise, que nous veuillions ici faire l'Aristarque, encore moins le Zoïle ou le GROS-JEAN, en remontrant à son curé : mais il nous a semblé que le sujet méritait une description complète, exacte; et c'est ce que nous avons cherché à établir dans la diagnose spécifique qui précède et plus bas, où la disposition et la conformation toutes particulières des segments des fleurs de l'espèce sont clairement et suffisamment déterminées. Nous devions cette explication au lecteur impartial et bienveillant, en lui rappelant celle que nous avons écrite sur le même sujet, dans notre N° de mars dernier (sub *Miltonia cuneata* (2));

(1) Est-il bien utile de rappeler ici la différence qui existe entre le *racème* ou *grappe* et l'*épi*? chez le premier, les fleurs sont pédicellées; chez le second, elles sont sessiles.

(2) En décrivant cette autre belle Orchidée, nous regrettions de ne pouvoir en relater l'histoire; nous sommes heureux de remplir ici cette lacune. Notre honorable

I. Stroobant ad. nat. pinx. in Horto Verschaffelt.

Vanda cœrulea GRIFFITH

Khasia (Serre chaude)

A. Verschaffelt publ.

Imp. Litt. de L. Stroobant à Gand

ceci dit, une fois encore, en réponse à un reproche peu fondé, nous n'y reviendrons plus *et referons les phrases spécifiques, lorsque nous le croirons utile et profitable à la science.*

« Cette glorieuse plante, » « dit M. Lindley, » « la plus noble peut-être des Orchidées de l'Inde (*the noblest of the Indian race*), a été découverte par feu Griffith, dans les monts Khasia, à 2,500 pieds d'altitude, près des rives du Borpanee, croissant sur des *Gordonia*, dans des forêts de Pins et Chênes, parmi lesquels croissent encore pêle-mêle des *Bauhinia*, des *Randia*, le *Phyllanthus emblica*, des cannes à sucres, etc. Plus haut, dans le voisinage, se montrent des *Kydia*, des *Rhododendrum*, des *Castanea*, des *Cuscuta*, le *Camellia oleifera*, etc. Plus tard, MM. J.-D. Hooker et T. Thompson, dans leur exploration des montagnes indiennes, si fructueuse pour la science et l'horticulture, la retrouvèrent dans les mêmes districts, et à 3 ou 4,000 pieds de hauteur supramarine. Mais l'honneur de l'introduction de cette *merveilleuse plante* (Lindl.; on voit que le savant orchidologue, accoutumé, lui, à tant de merveilles orchidéales, ne peut s'empêcher de les louer aussi à l'occasion), à l'état vivant, est dû à l'un des plus fameux introducteurs de plantes de nos jours, M. Th. Lobb, qui l'envoya à ses honorables patrons, MM. Veitch (Exeter et Chelsea).

L'individu, figuré et décrit présentement, est un de ceux qui ont été reçus directement de l'Inde, par l'établissement Verschaffelt, où chaque année ils fleurissent avec luxuriance.

Selon Griffith, la tige atteint dans le pays natal 0,60 de hauteur; elle est formée de feuilles distiques, engaînantes à la base, loriformes-canaliculées, très coriaces, bilobées-tronquées *inégalement* au sommet (1), récurves, longues d'environ 0,15 sur 0,02½ de diamètre. Les scapes sont axillaires, et au nombre d'un ou deux de chaque côté à la fois ; ils dépassent de beaucoup la plante en hauteur et portent de huit à douze fleurs, et plus, dont la plus grande partie s'épanouit à la fois, et dont chacune n'a pas moins de 0,09 de diamètre. D'un blanc très tendre, mélangé d'une légère teinte de violet, le tout d'une délicatesse, d'une fraîcheur extraordinaires, elles sont distantes, portées par un long pédoncule (ovaire) cylindrique, rosé, et

confrère, M. Funck, dans son N° de mai du *Journ. d'Hort. prat.*, p. 103, répondant à notre désir, nous apprend, qu'en 1836, MM. Linden, Ghiesbreght et lui, ont découvert cette plante sur un tronc d'arbre en décomposition, près de la colonie suisse de Moro-Queimado, au Brésil, d'où ils l'envoyèrent l'année suivante en Belgique. Il est vraisemblable dès lors que ces Messieurs en sont les premiers découvreurs et les importateurs.

(1) Également bilobées et en pointes aiguës, de sorte que chaque extrémité semble être enlevée par un *emporte-pièce* circulaire, Lindl.! Nous avons observé le même fait: mais le plus ordinairement ces extrémités nous ont paru inégales, et même *trilobées!*

disposées en un racème flexueux. Les segments, dont elles se composent, méritent une description particulière.

Ils sont très inégaux, tout-à-fait étalés, onguiculés, fénestrés-veinés, arrondis au sommet; le supérieur externe, le plus petit, ovale-oblong; les deux autres défléchis, de beaucoup les plus grands, ayant leur côté interne fortement dilaté et présentant vers le sommet un sinus rentrant; les deux internes dressés (flanquant l'externe supérieur), obovés-lancéolés, tors (*et les seuls qui le soient!*) une fois sur eux-mêmes à l'onglet. Le labelle, très petit, comme chez tous les *Vanda*, a ses deux lobes latéraux très peu développés, mais incurves en forme de cornes; puis il s'échancre au sommet en deux lobules divergents également corniformes; et porte au disque trois lamelles, dont la médiane plus élevée, etc.

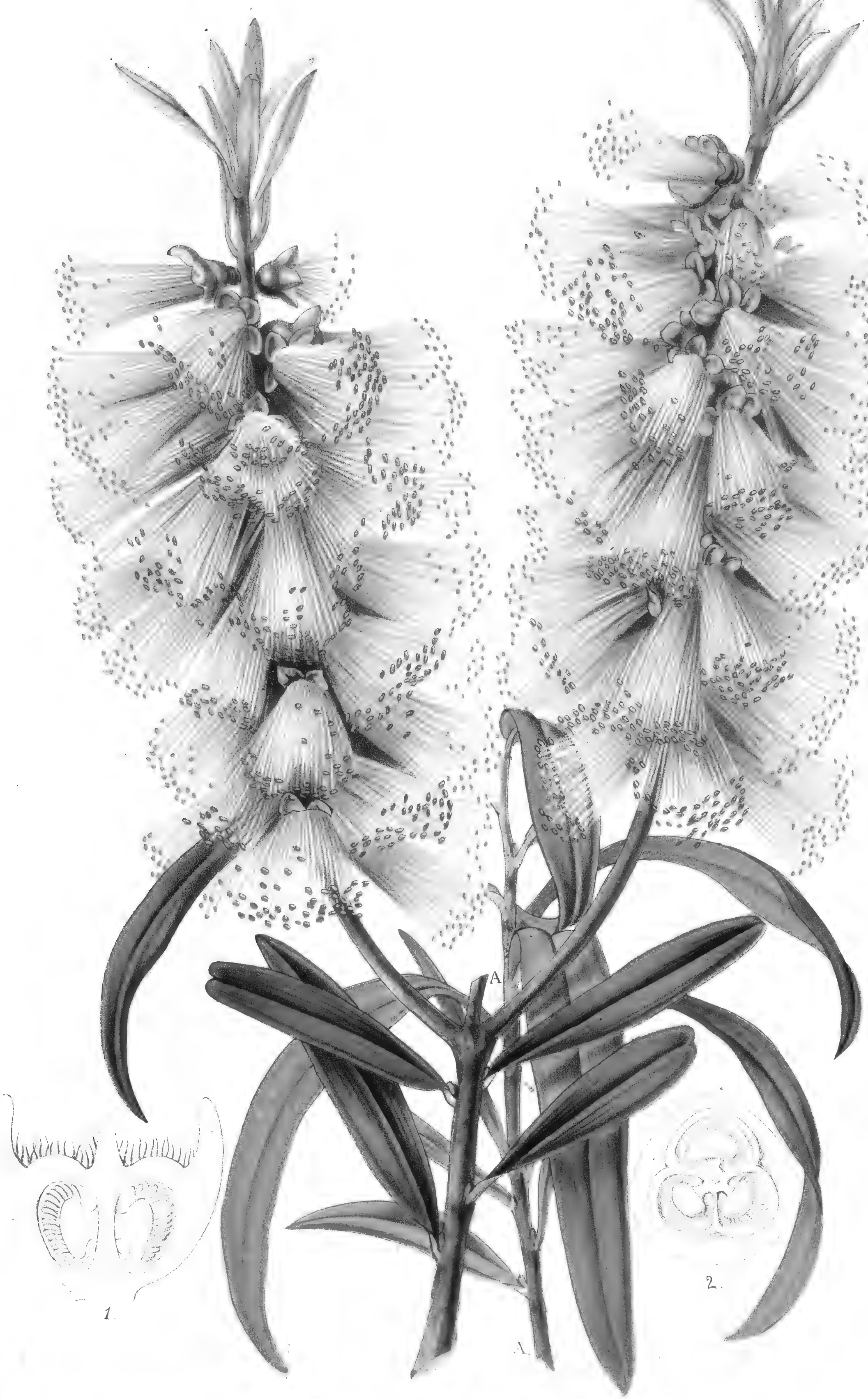
De cette description sommaire, et de l'inspection de l'exacte figure ci-contre, faite d'après nature, sous nos yeux, dans l'établissement Verschaffelt, il résultera pour l'amateur cette conviction, que c'est là une belle, très belle plante, d'une floraison annuelle assurée et d'une longue succession : une plante, qui lui est indispensable pour l'honneur de sa collection.

Ch. Lem.

CULTURE. (S. Ch.)

Culture ordinaire des Orchidées épiphytes, telle qu'elle a été décrite et recommandée maintes fois, à l'occasion d'autres congénères ou alliées, décrites et figurées dans ce recueil.

A. V.



Callistemon amœnus (HYBRIDUS)

(Serre froide.)

CALLISTEMON AMOENUS.

CALLISTÉMON GRACIEUX.

Étym. καλλή, fém. de καλός, beau, etc.; en composition grèque ou latine καλλι, *calli;* nous avons signalé maintes fois l'erreur commise par les botanistes qui ont, au lieu du féminin καλλή, employé le masculin καλός (*Calochilus, Calodracon, Calonema, Calotropis,* etc., etc.); στημών (ό, mascul.!), étamine.

Myrtaceæ § Leptospermeæ §§ Callistemonæ.

CHARACT. GENER. *Flores* spicati sessiles v. ramulo immersi. *Calycis tubo* hemisphærico cum ovario connato, *limbi* superi 5-partiti *lobis* obtusis v. acutis. *Petala* 5 calycis fauci inserta. *Stamina* plurima cum petalis inserta longe exserta, *filamentis* filiformibus liberis; *antheris* bilocularibus incumbentibus longitudinaliter dehiscentibus. *Ovarium* adnatum triloculare v. 5-loculare, *loculis* multiovulatis. *Stylus* filiformis, *stigmate* capitato. *Capsula* calycis tubo basi cum ramo connato inclusa 3-5-locularis apice tri-quinquefariam dehiscens. *Semina* plurima.

Frutices *Novæ-Hollandiæ,* foliis *alternis estipulatis rigidis elongatis verticalibus v. planis horizontalibus,* floribus *in spicis apice comosis sessilibus v. ramulo immersis.*

Endlich. Gen. Pl. 6302 (*sectionibus suppressis*).

Callistemon R. Br. in Bot. Reg. sub t. 393. DC. Prodr. III. 222. Meisn. Gen. Pl. 108 (76). Walp. Rep. II. 165. 923. V. 741. *excl.* § 2. Annal. I. 308. II. 618. III. 891. IV (Mueller). 823. — The Journ. of the Hort. Soc. IV. 123. c. ic. Bot. Reg. t. 393. Sweet, Fl. austr. t. 29. Bot. Mag. t. 3989. etc. — *Metrosideri* sp. auct. Sims, Bot. Mag. t. 1821. 2602. Vent. Hort. Cels. t. 70. etc. E. Regel, Gartenfl. t. 269. oct. 1859.

CHARACT. SPECIF. *C.* frutex erectus ramoso-fastigiatus, ramis junioribus et foliis tenuiter sericeo-cano-pubescentibus, gemmis minimis ovoideis rotundato-squamosis; foliorum sparsorum lamina horizontali v. obliqua v. verticali lineari-elliptica acuta brevissime petiolata, juniore mucrone subelongato mox evanescente donata, arcuata sæpe oblique recurva maxime coriacea crassiuscula trinervi, secundum nervum medianum subtus subcanaliculata hicque impresso-punctata, quando inter digitos colliditur sat suaviter resinoso-fragrante, obsolete viridi, juniore rubescenti; floribus numerosis majusculis; tubo turbinatim cyathiformi carnoso; sepalis 5 ovato-rotundatis brevissimis applicatis; petalis 5 duplo majoribus ovalibus cucullatis puberulis et ciliolatis; staminibus 40-70 et ultra ad faucem tubi insertis cirulatim biseriatis longissimis albido-flavidis porrectis mox dejectis 5-7-plo flore longioribus; stylo multo robustiore vix æquante viridulo, stigmate capitato; disco s. apice ovarii puberulo mox nudo; ovario triloculari: placentis peltatis pediculatis, ovulis numerosissimis, etc. Nob. *ad nat. viv.*

Callistemon amœnus Nob. sub t. nostra 247.

Metrosideros quidam *hybridus*??? Hort.

Cette plante, éminemment remarquable entre ses congénères, par l'élégance et la beauté de son inflorescence, a été communiquée, il y a deux ans, à l'établissement A. Verschaffelt, par M. De Gey, horticulteur à Huy (province de Liége; Belgique), comme étant un gain que celui-ci aurait obtenu en fécondant un *Lasiopetalum* (non désigné) par le *Metrosideros florida* (ou *vice-versâ*)! Un mariage entre une *Myrtacée* et une *Byttnériacée :* union monstrueuse, dont l'impossibilité, l'absurdité même n'ont pas besoin d'être discutées ici!

Qu'elle soit une production hybride de deux genres très voisins, d'un *Callistemon* très probablement et d'un *Metrosideros*, par exemple, ou d'un *Melaleuca*, rien n'est plus vraisemblable, et nous sommes très disposé à le croire; mais d'après l'affirmation (erronée, cela ne peut faire doute) du jardinier obtenteur, il y a doute sur l'origine vraie de la plante : ce peut être une hybride, comme nous allons le dire tout-à-l'heure; ce peut être une espèce distincte, fourvoyée chez lui sans désignation de nom, ni de patrie! Quoi qu'il en soit, c'est, ainsi que nous venons de le dire, et comme en témoigne la planche ci-contre, faite avec soin sous notre contrôle (1), une charmante acquisition pour nos serres froides. Nous l'avons observée en fleurs, pour la première fois, en juin dernier (1859).

Voisine par le coloris de ses étamines des *C. viridiflorum, salignum, pallidum*, etc., par la longueur d'icelles et les feuilles, des *C. speciosum* et *lanceolatum*, etc., si elle n'est pas une espèce distincte, elle doit être évidemment le produit adultérin de deux plantes, appartenant chacune à l'une de ces deux catégories du genre : § A. *Staminibus flavidis;* § B. *Staminibus rubris.*

C'est un arbrisseau élégamment dressé-fastigié, à rameaux élancés, rougeâtres; à feuilles éparses-alternes, linéaires-elliptiques, très longues (0,05½-8 + 0,007-12); pendant la jeunesse, molles, pubérules-soyeuses (poils blancs), rougeâtres, arquées-récurvules; bientôt glabres, rigides, à lame horizontale, ou oblique, ou verticale. Les fleurs, très nombreuses, très rapprochées, sessiles, mais à calyce non immergé, constituent un épi subterminal. Les étamines, en lesquelles réside tout le mérite floral de la plante, ainsi que chez toutes les congénères et chez toutes les plantes de genres voisins, sont au nombre de quarante à septante et plus, disposées en deux rangs circulaires; les filaments sont cinq à sept fois plus longs que la fleur, d'abord horizontaux et bientôt défléchis (0,01¾-2), et d'un vert jaunâtre ou blanchâtre; les anthères petites, oblongues, médifixes, jaunâtres. Le style, beaucoup plus robuste et à peine plus long que les étamines, est verdâtre et se termine en un stigmate capité.

Ch. Lem.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. L'ovaire coupé verticalement. *Fig.* 2. Le même coupé horizontalement (*fig. très grossies*). Tous les ovules nous ont semblé bien développés et fertiles.

CULTURE. (S. Fr.)

Culture bien connue désormais des plantes de la Nouvelle-Hollande! Multiplication par le bouturage à froid, ou sur couche tiède, mais toujours sous verre, de jeunes rameaux coupés bien net à l'articulation, et opérée de juin à juillet; ou encore, moyen plus lent, par le marcottage, en petits godets élevés.

A. V.

(1) D'après la figure, trois des feuilles du rameau floral semblent bilobées et tronquées au sommet; mais c'est l'effet d'un *raccourci* trop brusquement indiqué.

HORTICULTURE.

Quelques mots encore sur les Églantiers.

Les pertes considérables que la sècheresse inusitée et les gelées intenses qui l'ont suivie l'année dernière, année de mémoire horticulturale néfaste, ont fait subir, en général, aux cultivateurs de Rosiers, nous engagent à revenir une fois de plus sur l'arrachage et la plantation des Églantiers.

Dans un précédent article (du choix des *Églantiers* comme *sujets;* T^e^ V. Misc. p. 42), en conseillant de proportionner les sujets aux greffes qu'ils doivent recevoir, nous insistions surtout sur ce mode trois fois *welche* et déplorable, qui consiste à arracher sauvages dans les bois et les forêts, les églantiers, dont on retranche à la fois les racines et les branches, qu'on bottille ensuite sans préparation, sans en emmousser même les souches : véritables *bâtons,* lesquels, expédiés avec plus ou moins de retards, arrive à peu près dessèchés entre les mains de l'horticulteur, qui, à son tour acceptant sans reproche à qui de droit et sans réflexion un tel état de choses, plante pèle-mèle lesdits bâtons, et s'en remet pour leur reprise à la grâce de Dieu ! Qu'arrive-t-il de là ? C'est que la plus grande partie de ces églantiers, mutilés d'une façon si inepte, ayant en outre par un dessèchement trop longtemps prolongé, perdu à peu près ou tout-à-fait *leur eau de végétation,* périt successivement, et leur perte est certes un dommage pécuniaire réel pour le cultivateur, en même temps qu'elle empêche l'augmentation de sa Roseraie, et ne lui permet pas de satisfaire sa clientelle (1).

« Une chose nous étonne profondément ! » « disions-nous ! » « C'est que dans le nombre d'horticulteurs et d'amateurs, qui se livrent à ce beau genre de culture, et qui en général sont des gens de sens et d'intelligence, aucun (ce nous semble !) jusqu'ici n'ait fait les réflexions qui précèdent et dont la rationalité, selon nous, ne saurait être contestée. »

« Quel horticulteur, par exemple, devant fournir un arbrisseau quelconque (pour la pleine terre, des sauvageons pour des arbres fruitiers,

(1) Notre critique s'applique encore et parfaitement au mode de plantation des avenues, des places publiques et des boulevards des villes, où par une ignorance toute vandale semblable, nous voyons trop souvent planter des tilleuls, des ormes, des platanes, des érables, etc., ne consistant qu'en *de longs bâtons, sans tête et sans branches,* qu'on a retranchées au mépris de toutes les lois de la végétation. Aussi, combien l'année suivante, ou la deuxième au plus, reste-t-il de ces arbres ainsi stupidement traités ? Et combien le budget des villes ne perd-il pas de ce chef, renouvelé périodiquement ?

exempli gratia !) s'aviserait, avant de l'expédier, de lui couper ainsi tête et pied? Quel horticulteur, quel amateur recevrait ledit pied ainsi mutilé sans récrimination, et le planterait, comptant sur sa prompte et normale reprise....? D'où vient donc qu'on achète les églantiers traités ainsi? Objectera-t-on que les longues et sarmenteuses branches de la tête et les longues racines du pied nuiraient à l'embottillement et à la commodité de l'expédition? Mais l'objection manquerait même de plausibilité : rabattez en partie les branches de la tête et (proportionnellement) celles des racines (qu'il faut couper NET, et sans déchirures surtout !!!) ; embottillez ensuite, et pour plus de sûreté encore, enveloppez les rhizomes de mousse humide (laquelle s'offre d'elle-même à vos mains partout dans les bois et les clairières où vous opérez) et de paille par dessus la mousse, puis expédiez. Ces colis (sans doute) seront plus volumineux, plus embarrassants, coûteront davantage de port au destinataire ! soit : mais au moins celui-ci ne fesant plus annuellement qu'une perte insignifiante dans ses plantations d'églantiers, récupérera sa dépense au centuple. »

Un langage aussi bien fondé, aussi explicite a-t-il été entendu, apprécié? Nous ne savons ! et nous devons supposer le contraire, puisque depuis la publication de notre article (juin 1858) nous avons observé, chez des Rosistes de profession, diverses plantations d'églantiers opérées de la même façon barbare contre laquelle nous élevons la voix,

Quousque tandem?

et devrons-nous longtemps encore dire avec le psalmiste : *aures habent et non audient,* ou bien comme Ovide à ces nouveaux Sarmates :

Barbarus his ego sum, quia non intelligor illis!

L'importance extrême du sujet (les Roses ne sont-elles pas le premier et le plus bel ornement des jardins?), notre ardeur de remédier au mal que nous signalons, nous emportent peut-être plus loin que nous ne voudrions, et mêlent pour ainsi dire une goutte de fiel à notre encre ; mais il faut pourtant bien dire les choses telles qu'elles sont, et les appeler, avec Boileau, par leur nom,

J'appelle un chat un chat, et..... *l'arracheur un sot!*

Espérons que nous ne prêcherons pas toujours dans le désert, et qu'enfin nous verrons dans les roseraies se réaliser les progrès qu'on est en droit, de nos jours, d'attendre de nos cultivateurs de Rosiers, et dans leur intérêt, et dans celui de nos jardins. Quelques conseils, maintenant tout pratiques :

Les arracheurs d'églantiers (c'est à eux *spécialement* que s'adressent les reproches ci-dessus exprimés) sont presque toujours des villageois, habitant

les localités forestières et absolument étrangers à l'horticulture proprement dite ; de là sans doute le procédé tout primitif dont nous nous plaignons ! Or, de leurs torts, inexcusables sans doute, mais dès lors explicables, les horticulteurs qui les souffrent, en en n'exigeant pas le redressement, ne sont-ils pas eux-mêmes complices, et à leur détriment immédiat ?

L'arrachement des églantiers doit avoir lieu non en hiver, comme cela a lieu trop généralement, mais dans le courant d'octobre, afin que les sujets aient encore le temps de faire quelques nouvelles racines dans le nouveau sol qu'on leur destine. Cette opération exige, pour être bien faite, les précautions suivantes : s'assurer si le sujet s'élève *directement* du sol, ou s'il parvient d'une souche rampante ; pratiquer dans le premier cas *avec la bêche* (et non avec tout autre instrument), à 0,40 de la tige, un creux circulaire, assez légèrement et assez profondément pour ne pas offenser les *maîtresses racines ;* en couper, lorsqu'on les a mises à nu, d'un coup net, tout ce qui dépasse le diamètre indiqué, et arracher ensuite, *doucement, par petites secousses* et sans jamais employer la force ; dans le second, mêmes soins, mais en opérant dans le diamètre du point d'où la souche est partie, et de la plante sauvage à laquelle elle adhère probablement encore ; rafraîchir alors les racines, rabattre les longs rameaux sarmenteux à 0,30 de la tige ; en ôter même ceux qui paraissent superflus, en n'en laissant que les plus vigoureux ; réunir les églantiers, lorsqu'on en aura arraché un certain nombre, les bottiller, les emmousser et enfin les *empailler,* comme nous l'avons dit, etc.

L'horticulteur qui attend un envoi d'églantiers, doit, *un mois au moins à l'avance,* avoir préparé le terrain destiné à les recevoir. Ce sera un sol bien perméable à la pluie, meuble et substantiel à la fois, fumé (le Rosier aime volontiers les engrais) au moyen de terreau de couche bien consommé et amendé par un tiers de terreau de bois et de feuilles. Une fois en possession des églantiers, et sans tarder, il en rafraîchira légèrement les racines par une nouvelle coupe, en retranchant toutes celles qui seraient gâtées ou seulement froissées ; agira de même pour les branches de la tête, *qu'il coupera* alors, *mais seulement alors,* et en y laissant au moins 3 ou 4 rameaux, bien feuillés et ramifiés eux-mêmes, et en n'en retranchant que ce qui excéderait 0,25-30 de longueur. Il mouillera ensuite abondamment, si le temps ne se chargeait pas de ce soin : car autant que possible il devra planter par la pluie.

Si, contre toute attente, il ne pouvait mettre en place les églantiers au moment de leur arrivée, il devrait les débottiller et les mettre en jauge, *à l'ombre* et *au nord* condition expresse, en attendant l'occasion favorable de les planter à demeure.

Les souches, préparées, comme nous venons de le recommander, seront enfoncées à 0,20 environ, et les tiges espacées entre elles de 0,30-55, et disposées en quinconque. On aura égard en plantant, à la taille, de manière à satisfaire l'œil ; et tout individu, qui se soutiendrait mal par lui-même, ou dévierait de la perpendiculaire par torsion de la tige, devra recevoir un tuteur.

La deuxième ou la troisième année, au plus tard, qui suivra la plantation automnale des églantiers, qu'on aura laissés pousser en liberté, en se contentant de les élaguer légèrement et de les mouiller abondamment pendant les temps secs, on procèdera au greffage à la manière et aux époques accoutumées ; mais ici nous recommanderons instamment de laisser *deux et même trois rameaux* des plus verts et des plus vigoureux du sommet, d'opérer près de la base, afin plus tard, et dès l'année même qui suivra l'opération, de pouvoir obtenir de belles têtes de Rosiers, bien régulières et bien formées.

Or, *la greffe* n'est pas ce qu'un vain peuple pense!

Elle exige de la perspicacité, du goût, *et n'en a pas qui le veut ou le croit!* On ne doit pas s'imaginer *savoir greffer,* parce qu'à l'aide d'un scalpel on peut enter plus ou moins bien une greffe! car pour cela il faut autant d'adresse que de jugement.

Tout ce que nous venons de dire paraîtra peut-être ou minutieux, ou oiseux à certains praticiens, bien au fait de leur art! Cela est possible : mais ce n'est pas pour ceux-là que nous écrivons, quoique nous puissions à leur adresse répéter le fameux dicton :

Indocti discant, ament meminisse periti.

C'est donc aux horticulteurs de profession que nous adressons spécialement ces reproches et ces recommandations, parce qu'à eux il leur faut opérer en grand ; et que dès lors, faute des précautions indiquées, encore une fois, ils se trouvent fort lésés dans leurs intérêts ; et pour ne plus revenir à leur sujet, lorsqu'ils ont l'avantage d'avoir de grands terrains à leur disposition, pourquoi n'élevèraient-ils pas eux-mêmes de semis des pépinières de Rosiers sauvages, qu'ils aménageraient de la manière voulue! Et alors, que d'économies et d'avantages n'en résulteraient-ils pas pour eux ; et voici maintenant quelques conseils à l'usage des amateurs proprement dits.

Tout amateur, assez favorisé du sort pour posséder un grand jardin avec parc, pelouse, etc., peut et doit planter dans ses massifs des Rosiers sauvages ; là il trouvera facilement des sujets convenables de tous points pour

greffer les belles variétés de Rose qui paraissent et qu'il achète à grands frais afin d'être au courant des nouveautés; et de là pour lui une source nouvelle d'amusement et de jouissance florale. Il faut noter que lesdits Rosiers valent sous le rapport de la décoration et de l'ornement paysagistes tout autre arbrisseau indigène ou exotique, et par le port, le feuillage et la multitude de leurs jolies fleurs.

Il nous reste maintenant, pour clore cet article, à examiner rapidement les espèces de Rosiers qui vivent dans les haies, les bois et les forêts du Nord de l'Europe, et sont le plus propres à recevoir les greffes des espèces cultivées.

On porte à une vingtaine d'espèces environ le nombre des Rosiers qui croissent spontanément dans le centre et les parties septentrionales de l'Europe; mais les botanistes sont loin d'être d'accord sur leur identité spécifique; de là la synonymie *immense et presque inextricable* rapportée à la plupart d'entre elles. On peut consulter à ce sujet la *Monographie des Roses* de Lindley, la *Flora gallica* de Loiseleur-Deslonchamps, le *Botanicum gallicum* de Duby, la *Flore française* de Lamarck et De Candolle, celle de Mutel, la *Flora germanica* de J. Koch, la Flore des environs de Paris de Mérat, et celle de MM. Cosson et Germain, etc. Voyez aussi l'article *Rose* de Lois.-Deslongchamps, *Dict. des Sc. nat.*, T° XLVI, et diverses autres flores locales.

Le premier ouvrage est le plus complet; il a paru à Londres, en 1820 (*très gr. in*-8°, XXIX *et* 156 *pages, et* 19 *très médiocres planches coloriées*).

Il serait peut-être intéressant pour quelques-uns de nos lecteurs que nous énumérassions ici toutes ces espèces, mais comme nous venons de le dire, l'étendue de leur synonymie (non encore arrêtée : *adhuc sub judice lis est, et erit, ut probabile, semper?*) nous empêche de le faire, et nous devons nous borner à citer seulement celles qui servent le plus ordinairement de sujets dans nos jardins. Ce sont :

1° *Rosa canina* L., l'Eglantier, proprement dit, et celui qui est le plus fréquemment employé. Il est très robuste, d'une végétation lente, varie excessivement (de là une foule de variétés regardées par quelques-uns comme distinctes), a des fleurs odorantes ou inodores, blanches ou rosées; ou lui accole de *septante à octante* synonymes (V. J. Koch!).

2° *Rosa rubiginosa* L. Rosier rouillé. Fleurs roses, odorantes; varie considérablement aussi, et a tout autant de synonymes, sinon plus.

3° *Rosa villosa* L. Feuilles plus ou moins tomenteuses sur les deux faces,

souvent glabrescentes; fleurs rosées. Il varie beaucoup moins que les précédents; douze ou quinze synonymes.

4° *Rosa lutea* Dodon. (*Eglanteria* L.). Très robuste; fleurs jaunes; joue beaucoup également; on le connaît par exemple à fleurs ponceau; une dixaine de synonymes.

Ces quatre espèces sont communes en Europe et servent indifféremment de sujets de greffage; nous eussions décuplé, centuplé même cette brève liste, si nous eussions cité ici, comme distinctes, toutes les espèces qu'on leur rapporte en synonymie : ce qui nous eût entraîné trop loin; et de plus, en raison du désaccord extrême, qui règne, comme nous l'avons dit, entre les botanistes sur leur identité spécifique, eût été sans utilité réelle pour le lecteur, que nous renvoyons, s'il est *cupidus cognoscendi,* aux ouvrages cités.

Société impériale d'Horticulture de St-Pétersbourg,

Sous la protection de Son Altesse impériale le Grand Duc Nicolas.

Bien qu'une des dernières entrées dans la carrière, cette société, qui vient tout récemment de se fonder sous la protection éclairée d'un des membres de la famille impériale régnante de Russie, se met d'un saut immense au niveau des plus anciennes,

C'est du nord aujourd'hui que nous vient la lumière!

s'efforce et semble se promettre de les dépasser en zèle, par ses efforts pour les progrès de l'horticulture. Ainsi, constituée à peine depuis quelques mois, déjà elle s'est mise en mesure de fonder un magnifique et grandiose jardin d'hiver, sur une des principales places de St-Pétersbourg, et publie dès lors un journal, destiné à faire connaitre les travaux dont elle compte s'occuper (*Mitheilungen des Russichen Gartenbauvereins,* etc.), grand format in-8°; le 1er N° paru, de 96 pages, contient une grande planche in-folio, représentant une superbe espèce nouvelle de *Strelitzia* (*S. Nicolai* Reg. et Korn. *Dédicace bien méritée!*).

Notre excellent confrère, M. Regel, l'un des fondateurs de cette société, lui appartient comme vice-président : c'est dire, d'un mot, quelle sage et puissante impulsion lui sera donnée. Dès son début aussi, la Société impériale d'horticulture de St-Pétersbourg s'est attaché, comme correspondants honoraires, les principales notabilités botaniques et horticoles de nos jours.

Parmi les membres nommés, nous citerons, à Gand :

M. De Kerchove-Delimon, président honoraire de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand.

M. Van den Hecke de Lembeke, président effectif de ladite Société, et qui, dès maintenant lui imprime un essor puissant et tont nouveau.

M. Ambroise Verschaffelt, horticulteur, notre intelligent et zèlé éditeur; et enfin, celui qui écrit ces lignes, qui a eu l'honneur d'être l'un des premiers élus : faveur spéciale, dont il ne saurait être trop reconnaissant, et juste récompense de ses longs travaux. Aussi fait-il les vœux les plus sincères pour la prospérité de la nouvelle sœur, qui vient de s'adjoindre si noblement à ses ainées.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Grammatophyllum Ellisii LINDL. (1). *Orchidaceæ* § *Vandeæ* §§ *Brassiæ*. — Cette nouvelle et très rare plante est sans doute, pour la beauté florale et le grandiose du port *à cent piques* de sa nobilissime congénère, le *G. speciosum*, dont nous avons tout récemment entretenu nos lecteurs (VII. Misc. p. 28), mais elle mérite *cent fois* néanmoins la peine d'être recherchée et cultivée avec empressement, comme ils vont facilement en juger.

Le Rév. William Ellis, à qui elle a été en toute justice dédiée, qui nous a rapporté de Madagascar bon nombre de rares et intéressantes plantes, la découvrit dans cette île, croissant sur les branches d'un arbre (qu'il omet malheureusement de nommer) courbées au-dessus du lit d'une rivière (....?), à vingt-cinq pieds environ au-dessus de l'eau. Les racines en étaient courtes, mais nombreuses et entrelacées; les pseudobulbes, longs de sept à huit pouces (et même onze, hauteur que l'un d'eux a atteint dans la serre de ce voyageur), sont carrés et ont près de deux pouces de côté. Chacun porte cinq ou six feuilles apicales, distiques, assez épaisses, étalées-récurves, longues d'un pied et demi à deux. Le scape part de la base des pseudobulbes, est d'abord ascendant, puis récurve; atteint un mètre de long et porte un racème de trente à quarante fleurs étalées-horizontales, d'un jaune uni en dehors, mais très finement et très élégamment lignées (les trois segments externes !) verticalement de pourpre brun en dedans, avec une large macule concolore, qui n'atteint pas les sommets jaunes également; l'intérieur (des fleurs! c'est-à-dire les deux segments internes) est d'un blanc rosé; le lobe terminal du labelle (fort petit !) est ligné verticalement de rose.

La forme de ces fleurs, dont le diamètre n'est pas moindre que 0,07-8, est curieuse et diffère notablement de sa superbe congénère ci-dessus nommée. Des trois segments externes, le supérieur, dressé, plus large, est d'abord cucullé et recouvre comme d'une voûte les deux internes qui flanquent le gynostème comme d'une paire de grandes oreilles (description d'après l'aspect !), puis se recourbe brusquement en arrière; les deux

---

(1) *G.* Pseudobulbis angulatis clavato-fusiformibus polyphyllis, foliis lato-loratis recurvis basi canaliculatis; racemo multifloro recurvo; sepalis patentibus acutis lateralibus gibbosis, petalis duplo brevioribus oblongis obtusis erectis apice revolutis, labello petalis æquali mobili basi sacculato trilobo jugo medio elevato ultra isthmum 3-lamellato lineisque 3 elevatis arcuatis utrinque, lobo medio ovato acuto lateralibus brevibus subfalcatis; anthera tuberculo pedicellato cristata. LINDL. msc.

Grammatophyllum Ellisii LINDL. msc. et in Bot. Mag. t. 5179. sec. W. HOOK. (mars, 1860).

latéraux, fortement gibbeux à la base, d'abord subcucullés, puis étalés, falciformes (*ce que n'exprime point la phrase spécifique !*), défléchis, et enfin brusquement acuminés-récurves.

L'ensemble floral forme, par la disposition de ses longs pédicelles arqués-rentrants, un superbe candélabre renversé.

Columnea erythrophæa Dcsne (1). *Gesneriaceæ* § *Gesnerieæ* §§ *Columnæ.* — Découverte dans la province mexicaine de Chiapas, par M. Ghiesbreght, qui l'envoya en 1858 à M. Linden. Cet horticulteur distingué, jadis botaniste-voyageur au compte du gouvernement belge, et auquel nos herbiers et nos serres sont redevables de tant d'introductions nouvelles et du plus haut intérêt, la proclame, et non sans raison, la plus belle du genre, et la compare aux plus beaux *Æschynanthi* connus : opinion bien justifiée par la grandeur et le vif coloris de ses fleurs, qui doivent surtout, selon nous, un attrait de plus à leurs grands et superbes calyces, disposés en forme de coupe, et élégamment et circulairement maculés de rose.

M. Linden (2), en énumérant les cinq ou six espèces de ce beau genre, que l'on possède dans les jardins, y joint, par erreur, notre *C. pilosa* (Ch. Lem. Flore d. S. et d. Jard. de l'Eur. mai 1847. III. c. ic. — *aureo-nitens.* — W. Hook. Bot. Mag. t. 4294); mais dans notre texte, nous proposions déjà cette singulière plante, comme type d'un genre nouveau, qui depuis a été adopté généralement par les botanistes (Decaisne, Hausstein, etc.) le *Collandra* (*C. pilosa* Nob.), qui comprend aujourd'hui deux ou trois espèces.

La *C. erythrophæa,* selon M. Linden (3), ne dépasse pas 0,50 à 0,65; ses belles fleurs, qui se sont montrées pour la première fois en novembre 1859, se sont succédé sans interruption jusqu'aujourd'hui. C'est une plante suffrutescente à la base, à tiges et branches cylindriques, succulentes, garnies de quelques poils épars. Les feuilles, nombreuses et peu distantes, brièvement pétiolées, sont lancéolées-acuminées, entières, charnues, ciliées aux bords. Pendant la jeunesse, elles sont finement bordées

---

(1) *C.* Caule carnoso radicescente piloso; foliis lanceolatis apice acuminatis integerrimis basi obliqua carnosulis; nervo medio subtus rubescente; floribus axillaribus solitariis longe pedicellatis; foliis calycinis (*maximis de medio ad basim dilatato-conjunctis sicque roseaceo-cucullatim expansis*) ovatis irregulariter lobulato-dentatis plus minus rubro tinctis; corollis magnis calycem longe superantibus rubris puberulis, labio superiore truncato, lateralibus erectis inferiore reflexo obtusis. Desne, l. i. c. (*exc. phr. ital.*).

Columnea erythrophæa Desne, in Hort. Lind. nº 9. fasc. II. et Funck, in Journ. d'Hort. prat. Mai 1860. *c. ead. ic.*

(2) Dans notre prochain numéro, nous nous proposons de passer en revue les espèces de *Columnea* connues jusqu'ici et cultivées dans les jardins.

(3) La figure et la description de cette Gesnériacée étant à la fois répétées identiquement dans l'*Hortus Lindenianus* et le *Journal d'Horticulture pratique,* nous supposons que le texte en est dû à M. Linden.

Galeandia barbata CH: LEM.

Ind. or 2 (Serre chaude.)

A. Verschaffelt pinx.

GALEANDRA BARBATA.

GALÉANDRE BARBUE.

Étym. « De *galea*, casque, et d'*ἀνήρ*, étamine : allusion à la crête de l'anthère. A la première vue, ceci semble un nom hybride, étant formé de deux mots appartenant à des langues différentes; mais comme *galea* vient lui-même du grec *γαλῆ*, je souhaite que les critiques regardent cette appellation comme convenable. » Lindl. l. i. c. Malheureusement pour l'explication et le souhait de l'auteur, *γαλῆ* (ou *γαλέη*) n'a rien de commun avec *galea* et signifie .... *belette* .... *chat !!!*

Orchidaceæ § Vandeæ §§ Sarcanthæ.

CHARACT. GENER. *Perianthium* patens v. connivens, *sepalis petalis*que æqualibus adscendentibus liberis. *Labellum* (*involutione*) infundibuliforme calcaratum indivisum (*v. plus minus perspicue trilobatum*) sessile intus læve (*v. barbatum*) margine nunc fimbriato (*v. crispulo*). *Columna* (*Gynostema !*) erecta membranaceo-alata, *clinandrio* declivi. *Anthera* galeæformis, crista recurva cum dorso clinandrii cardinata. *Pollinia* 2 postice excavata, *caudicula* brevi cum *glandula* elongata basi divergenti-biloba articulata.

Herbæ *terrestres* (*v. epiphytæ Africanæ, Americanæ et Novæ-Hollandiæ? pseudobulbis diversiformibus*), foliis *plicatis*, scapis *radicalibus* v. racemis *terminalibus*. Lindl. (*excl. phras. italic. et inde charact. revisendis !*).

Galeandra Lindl. Illustr. of Orch. Pl. Gen. t. 8. Gen. et Spec. Orch. 186. Bot. Reg. t. 49 (1840). *ibid.* Misc. p. 72 (1844). Endlich Gen. Pl. 1442. Meisn. Gen. Pl. 374 (280. 371). Reichb. fil. in Linn. XX. 679. 680. Walp. Annal. I. 786. Allg. Gart.-zeit. ..... 1857? sec. E. Ortgies, Gartenfl. 275 (1857). .... 332 (1854). .... 349 (1853). Paxt. Mag. of Bot. VIII. 145. c. ic. Bot. Mag. t. 4610. 4701. — *Eulophia gracilis* Lindl. Bot. Reg. t. 742. *Corydandra* Reich. (legend. *Corythandra !*). Nomencl. N° 2047. — Etc.

CHARACT. SPECIF. V. supra, Te III. Misc. p. 86. 89. (*addds :* punctulis..... sparsis v. etiam lineatis; anthera barbulata ovata mox subcontracta apice bifida (1).

Galeandra barbata Nob. l. s. c. et tab. nostra 248.

Proxima *G. cristatæ* Lindl. Bot. Reg. Misc. 72 (1844), necnon *G. Devonianæ* (Bot. Mag. t. 4610).

Nous avons, dans une de nos Miscellanées précédentes (III. p. 86. 89), entretenu déjà nos lecteurs de cette élégante plante, dont chaque fleur, au coloris délicat, semble être quelque colibri nouveau, quelque insecte inconnu, voltigeant deçà et delà : corps, ailes dressées, queue allongée, tout prête à l'illusion, du moins à la première vue. Conformément à notre promesse, nous en donnons enfin ci-contre une jolie et exacte figure.

Comme espèce, elle est surtout voisine de la *G. cristata* de M. Lindley (Bot. Reg. Misc. 72. 1844); mais l'extrême brièveté de la phrase diagnos-

(1) In *icone analytica* brevior est basique non satis lata!

tique du célèbre orchidologue, ne nous permet pas de signaler toutes les différences qui doivent exister entre les deux espèces, séparées surtout par la conformation de leurs anthères.

Voici, au reste, ce que ce savant dit de sa plante :

« **G. cristata** : Sepalis petalisque lineari-lanceolatis reflexis ; labello convoluto margine crispo intus pubescente et basi biearinato, calcare acuminato horizontali, *antheræ crista rhombea unguiculata !* »

« Reçue de Cayenne en 1840 par MM. Loddiges (catal. N° 1308). Elle a le port de la *G. Devoniana* Schomb. (Bot. Mag. t. 4610 [1851]); mais les fleurs en sont beaucoup plus petites et plus pâles; l'anthère a une crête très singulière, ressemblant *à un losange pourpre monté sur un pied* (schaft!) *blanc.* »

Peut-être encore est-elle identique avec une des assez nombreuses espèces décrites par M. Reichenbach, fils ! Ce que nous ne pouvons vérifier, n'ayant pas à notre disposition les différents recueils dans lesquels ce botaniste en a inséré les descriptions. Quoi qu'il en soit, jusqu'à preuve contraire, nous la considérons comme inédite, et pouvons en toute confiance la recommander à l'attention des botanistes et aux choix des amateurs, comme une plante éminemment intéressante, et par le port, la coloration des grandes squames qui en enveloppent les pseudobulbes, la curieuse conformation et le frais coloris de ses fleurs. Nous n'en connaissons ni l'histoire ni la patrie (1). Nous savons seulement que M. A. Verschaffelt l'a, il y a quelques années, acquise de M. Jackson, horticulteur à Kingston, près de Londres, qui ne put lui donner de renseignements certains à ce sujet. Nous complèterons par une description sommaire ce que nous en avons dit jusqu'ici.

Plante épiphyte? Pseudobulbes fasciculés, cylindriques-fusiformes, annelés, ovés-allongés pendant la jeunesse et alors enveloppés de grandes squames ovées-allongées, atténuées au sommet (où s'insèrent les feuilles), costulées-veinées, scarieuses, criblées de points d'un cramoisi noirâtre et disposés surtout en ligne le long des côtes. Feuilles 1-2, terminales, graminéennes, linéaires, glauques en dessous, subacuminées, articulées avec leur gaîne (squames !) sans contraction, et là marquées de pourpre ; nervure médiane carènée, avec deux nervules de chaque côté. Scape apicilaire, beaucoup plus court que les feuilles et bientôt terminé en un racème 5-7-flore, ne dépassant pas non plus celles-ci.

Fleurs grandes, horizontales ou subnutantes ; tous les segments égaux en longueur, oblongs, aigus, dressés-fasciculés, d'un vert brunâtre ou

(1) Ainsi nous devons avouer que nos indications de patrie, données dans nos notes précédentes, étaient complétement erronées, *sed culpa non nostra !*

olivâtre; les deux externes latéraux, falciformes; le supérieur de tous le plus étroit. Labelle très-grand (beaucoup plus grand que les autres lacinies), enroulé-tubulé, blanc, largement relevé et ligné de rose, trilobé au sommet; les trois lobes angulaires, le médian beaucoup plus prononcé et velu vers le sommet; tous crispulés au bord; au disque trois lignes élevées (dont la médiane beaucoup plus large) et terminées par un épais bouquet de poils longs et blancs; éperon presque aussi long que le labelle, allongé, arqué-ascendant, atténué-obtus au sommet. Gynostème voûté au sommet, fortement barbu au milieu, muni d'une dent de chaque côté à la base; anthère légèrement velue, d'abord ovée, puis légèrement contractée et bilobée au sommet, etc.

CH. LEM.

Explication des Figures analytiques.

A droite le port très réduit de la plante. *Fig.* 1. Le labelle, plus petit que nature. *Fig.* 2. Le gynostème; *l'anthère n'en est pas assez large à la base, ni la contraction assez prononcée et allongée.*

CULTURE.

(S. CH.)

Rien de particulier à recommander pour la culture de cette espèce; à fixer sur bois ou en pot dans du *sphagnum*.

A. V.

VIBURNUM PLICATUM.

VIORNE *à feuilles plissées.*

ÉTYM. V. NOB.! *Flore d. S. et d. J. de l'Europe,* N° 263-4. Sept. 1847. Pl. I-II; *Jard. fleur.* I. sub Pl. 88.

CHARACT. GENER. V. *Jard. fleur.* I. supra cit.

Synonymiæ addere veli: WALP. Rep. II. 450. VI. 7. Annal. I. 365. 983. II. 733.

CHARACT. SPECIF. (§ *Opulus*) Confer, benevole lector, opera nostra ad Etymologiam citata.

Frutex 1-2-metralis v. paulo ultra, minimus jam florifer adspectu maxime concinnus et nitidus; ramulis gracilibus juventute subpuberulis mox furfuraceo-rugosulis dein levibus, cortice rimoso; petiolis basi inflatis rubescenti-puberulis supra canaliculatis; foliis ovalibus basi subcuneatis (rotundatis LINDL.) apice breviter cuspidatis supra venis crebre pennatis regulariterque impressis canaliculatim plicatis, lætissime viridibus, maculis rubris hinc inde sparsis, infra pallidis minute puberulis, margine rubescenti dense regulariterque mucronato-serratis; floribus (omnes vidimus fœmineos steriles, masculosque 1-2-3, vero rarius-2-3 in unaquaque umbellula fertiles et centrales) globum niveum magnum (0,07 diam.) pendulum et terminalem efformantibus: pedicellis pedicellulisque ♀ et ♂ bractea subulata suffultis; calyce in utroque sexu consimili basi bibracteolulato brevissimo 5-angulato apice 5-fido libero; ♀ corolla multo majore (0,03 ½ diam.) 5-lobata, lobis obovatis versus basim in craterem connatis undulatis æqualibus fere patulis sub lente rugosulis, punctulo centrali pistillum referente, sub lente stigmatibus 3 abortatis; ♂ sessili obsolete centrali: corollæ lobis 5 rotundatis imbricatis; staminibus 5 cum lobis alternantibus basi eorum lateraliter, v. potius ad os tubi, insertis erectis exsertis; sæpius, in specimine observato, abortu 1-2 deficientibus; antheris ovatis introrsis (polline fere semper abortiente) stylum ♀ conformem circumdantibus. Etc. NOB. *ad nat. viv.*

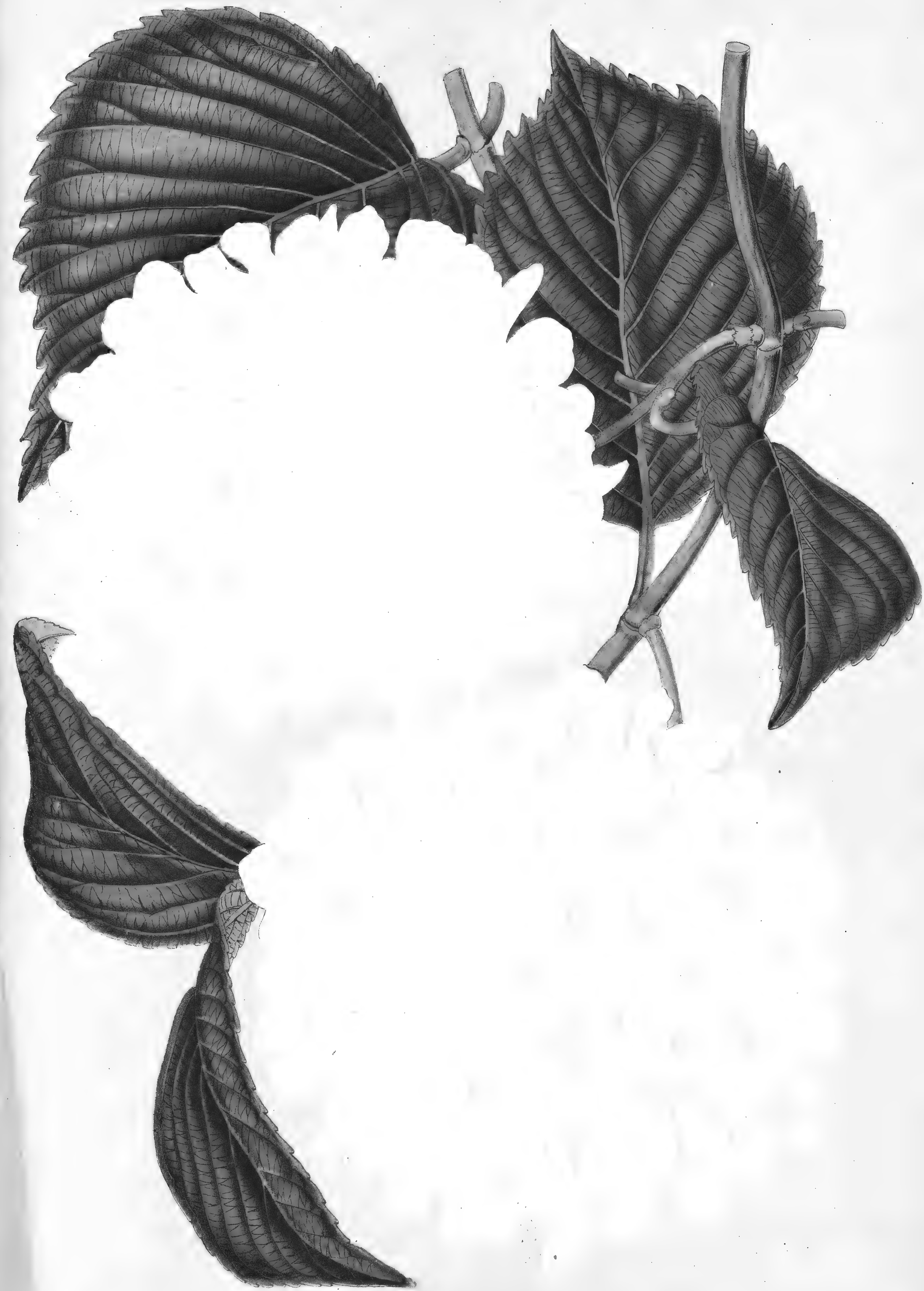
Viburnum (§ *Opulus!*) **plicatum** THUNB. Act. Soc. linn. Lond. II. 332. DC. Prodr. IV. 329. SIEB. et ZUCC. Fl. jap. I. 81. t. 37. LINDL. Bot. Reg. t. 51. *valde mediocri* (1847). et in The Journ. of Hort. Soc. II. 243. et in PAXT. Flower-Garfl. I. 147. t. 29. *mala.* CH. LEM. Flore d. S. et d. J. de l'Eur. III. Pl. VI. oct. 1847. c. ead. ic. ac Bot. Reg. l. c. et in Jard. fleur. l. supra c. *cum ead. ic. ac præced.!* — *Tab. nostra* 249, *bona.*

Viburnum dentatum THUNB. Fl. jap. 122. nec L.

Fundor KÆMPF. Amœn. ex. 5. p. 854.

Ce n'est pas d'une nouveauté dont nous avons en ce moment à entretenir nos lecteurs, mais d'une plante qui mérite d'attirer davantage leur attention, et surtout d'être plus répandue qu'elle l'est jusqu'ici dans les jardins. De plus, il n'en avait pas encore été donnée, que nous sachions, une figure satisfesante, ni même une description à peu près complète, double lacune que nous avons cherché à remplir ici.

Elle est, comme on sait, originaire du nord de la Chine, où M. R. Fortune, à qui on en doit l'introduction en Europe, la trouva, pour la pre-



Viburnum plicatum THUNB

Japon (Plein air.)

L. Strobant fec. à ses frais et H. van Verschaffelt.
Etabt. Lith. de L. Strobant à Gand.
A. Van schaffelt publ.

mière fois, à l'état sauvage, en mai 1844, à la fois près de Tein-tung et de Ning-Po, et à l'état de culture dans les jardins *des riches* de cette vaste contrée, dans laquelle il voyageait pour le compte de la Société d'Horticulture de Londres. Le célèbre importateur de plantes chinoises parle de l'admiration grande dont cette viorne était l'objet de la part des amateurs du pays.

M. Siebold, qui le premier l'a fait connaître, l'a trouvée également dans les jardins japonais, où on lui donne le nom de *Satsuma Temari,* c'est-à-dire Temari de Satsuma, province la plus méridionale (31e dégré lat.; 128e long. bor. de l'île de Kiu-Siu ou Ximo (seconde grande île de cet empire, *insulaire* lui-même); mais où ce voyageur la considère comme importée de la Chine. Selon le premier, elle atteint deux à trois mètres de hauteur, à peu près la même taille que notre *Viburnum Opulus* L. indigène (Boule-de-neige de nos jardins); mais selon le second, deux mètres seulement.

Au sujet de l'avortement sexuel des fleurs dans cette espèce et dans plusieurs congénères, M. Lindley émet l'observation suivante : « La tendance à produire des fleurs élargies, stériles, à laquelle elle doit sa beauté, est une chose qui a peu attiré l'attention. Cet état n'indique point nettement une affinité naturelle, en la comparant à des plantes d'ordres très différents, parmi lesquelles se manifeste cette même tendance, ainsi qu'on la remarque dans la corolle des *Ombellifères,* des *Hydrangéacées* et des *Crucifères*. Ce n'est point non plus entièrement le résultat de la domestication : car nous pensons qu'on n'a aucune preuve de cette particularité, à moins que la plante ne se soit ainsi partiellement déformée à l'état sauvage. Ainsi, parmi les Viornes, les seules bien connues (à ce sujet) sont les *Vib. Opulus, oxycoccus* (*lege oxycoccum !*), *molle, macrocephalum* et celle dont il s'agit, le *V. plicatum :* lesquelles, toutes, ont à l'état sauvage des fleurs rayonnantes stériles. Cette dernière, même ayant seulement une partie de ses fleurs à cet état, serait, selon nous, plus belle que le *monstre parfait* (*sic*) que nous possédons; du moins l'apparence des échantillons sauvages justifie cette conjecture. »

Aucune figure, avons-nous dit, *n'a jusqu'aujourd'hui rendu justice* (en d'autres termes, n'a exactement ni suffisamment exprimé la beauté des fleurs et surtout la beauté du feuillage de la plante dont nous nous occupons ici spécialement. Ses *boules* florales, de sept centimètres, *au moins,* de diamètre, sont du blanc le plus pur, littéralement d'un blanc de neige fraîchement tombée; elles émettent une odeur agréable, parfaitement sensible : circonstance qui a bien son prix et qui a échappé à l'attention de nos de-

vanciers (*tacuerunt enim omnes !*). Nous ne décrirons point ici les fleurs, dont notre phrase spécifique d'ailleurs relate suffisamment les caractères, et de l'ensemble desquelles la belle figure ci-contre donne un exact aspect ; mais nous insisterons sur l'élégance du feuillage, due surtout à une nervation latérale, régulièrement pennée, enfoncée en dessus, et reliée par de très nombreuses nervules serrées et disposées avec autant de régularité ! Chaque nervure se bifurque au sommet et se prolonge en autant de dents, qui se terminent en un court mucron. Les lames en sont ovées-arrondies, subcunéiformes à la base, brièvement cuspidées au sommet ; en serre, d'un beau vert en dessus, elles sont bordées de rouge sombre et souvent maculées çà et là de même ; mais à l'air libre, *sub dio*, elles assument entièrement une teinte semblable, sur laquelle tranche nettement le blanc de neige des fleurs.

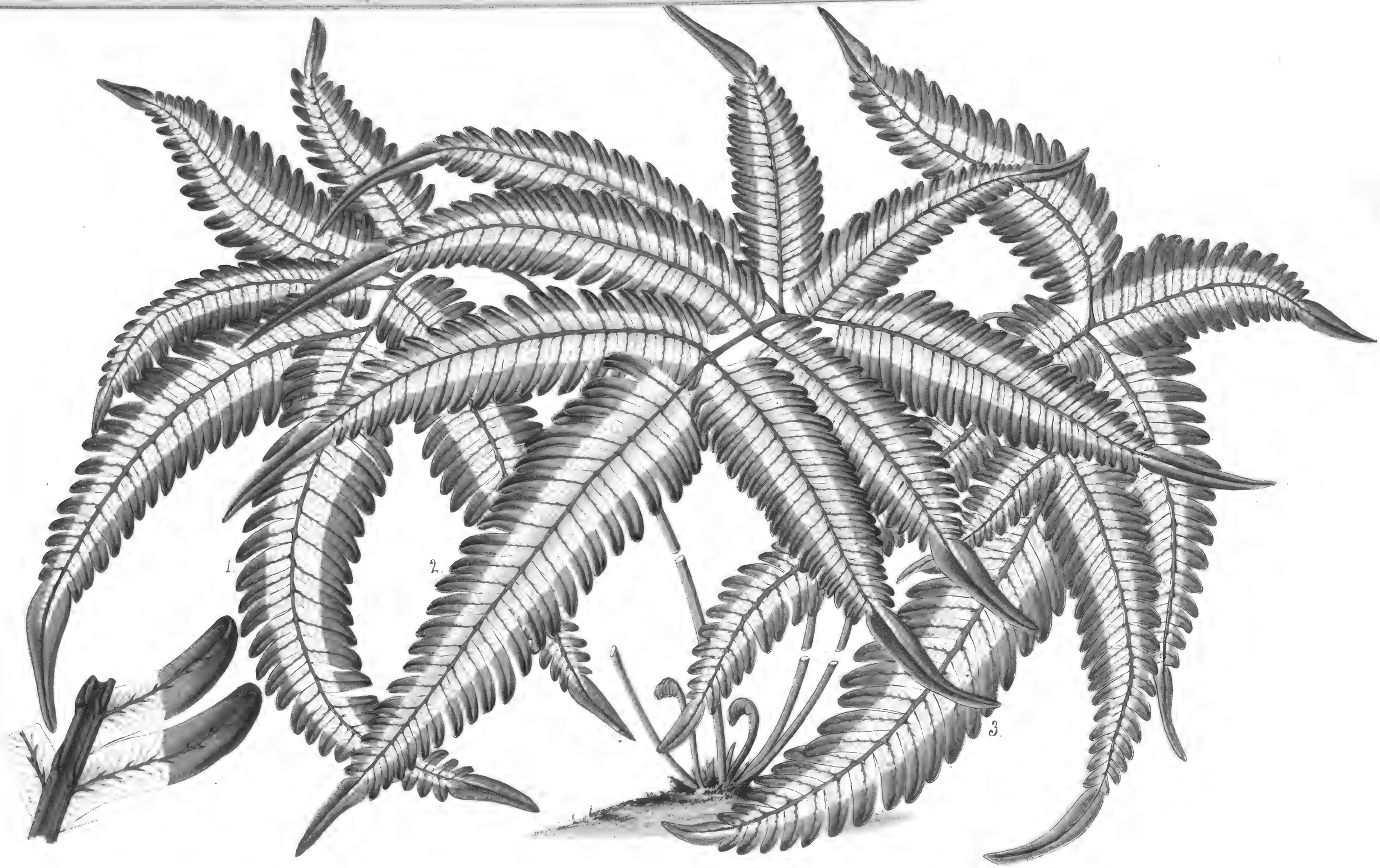
De ces fleurs, groupées sur des pédicelles, dont la réunion forme des cymules et celles-ci une cyme sphérique nutante, les extérieures sont toutes femelles ; mais plus rarement deux et trois sont mâles et centrales. Elles émettent, comme nous venons de le dire, une odeur agréable et parfaitement sensible. Nous la recommandons donc, en toute confiance, aux choix des amateurs qui ne la possèderaient pas encore.

CH. LEM.

CULTURE. (PLEIN AIR.)

On plantera ce *Viburnum* dans les massifs et les bosquets, en tenant compte de la hauteur totale qu'il peut acquérir : c'est-à-dire d'un à deux mètres au plus ; c'est donc un arbrisseau de deuxième rang. Multiplication par le séparage des stolons de la souche, ou au besoin par le bouturage à froid et à l'ombre des jeunes rameaux, opéré en juin, juillet et août.

A. V.



Pteris aspericaulis WALL. *Var.* tricolor LINDEN.

Inde centrale (Serre chaude.)

PTERIS ASPERICAULIS VAR. TRICOLOR.

PTÉRIDE TRICOLORE.

Étym. V. ci-dessus, *Sub* Pl. 241.

Polypodiaceæ § Pterideæ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem*.

CHARACT. SPECIF. *P*..... scribenti documentis scriptis speciminibusque adultis et fertilibus, vivis v. siccis, deficientibus, non explanari possunt.

Pteris aspericaulis var. **tricolor** Th. Moore, Gard. Chron. 217. March 1860. *Nostra tabula* 250 (*reducta, sed optima quoad colores!*).

Pteris quadriaurita var. *tricolor* W. Hook. Bot. Mag. t. 5183 (*bona*). May 1860.

Pteris tricolor Linden, Gard. Chron. 123. febr. 1860. Hort. Linden. fasc. II. N° 12. c. ic. (*bona*).

L'identité spécifique de cette Fougère, brillante rivale de la charmante *Pt. argyrea* (V. ci-dessus, Pl. 241), est quelque peu problématique et divise les botanistes cryptogamistes anglais, MM. Th. Moore, William Hooker et J. Smith. Selon le premier, elle est une variété tricolore de la *P. aspericaulis*, qu'il admet comme espèce distincte, mais que le second et le troisième ne regardent que comme une forme de la *P. quadriaurita*. Dès lors, selon ces derniers botanistes, la plante dont il s'agit ne serait donc, ainsi que la *P. argyrea*, qu'une simple variété de cette espèce.

Nous n'avons pas la prétention de mettre d'accord ces savants, tout d'abord parce que quelques objets *complets* de comparaison, *vivants, secs* ou *écrits*, nous font défaut en ce moment ; mais nous émettons humblement ici notre manière de voir, d'après examen *ad naturam*. Tout d'abord, que la *P. aspericaulis* ne soit autre chose qu'une forme de la *P. quadriaurita*, comme l'affirme M. W. Hooker (*P. asp.* Wall. *is a very trifling var. of P. quadr.*), le fait a en lui-même, en ce moment, peu d'importance : mais que la *P. tricolor* ne soit identiquement qu'une variété autrement colorée de la *P. argyrea* (types ci-dessus nommés !), c'est ce que nous ne saurions admettre. Ainsi, dans l'établissement Verschaffelt et dans la riche collection de M. Van den Hecke (Président de la Soc. d'Agric. et de Bot. de Gand), nous avons examiné avec soin un individu de la *P. aspericaulis* vraie, et côte-à-côte un individu des *P.* (*asper.* ou *quadriaur.*?), des *Pt.*

argyrea et *tricolor*, tous *specimen* forts et vigoureux (*mais non en fructification, de là le silence de notre phrase spécifique*), et nous avons reconnu l'identité parfaite (coloris excepté) de la troisième et de la première; et entre ces deux et la seconde des différences spécifiques suffisantes : entr'autres sur les frondes de la *P. aspericaulis* et de sa variété tricolore, sont de nombreux aiguillons, géminés ou alternes à la base de chaque frondule et sur la maîtresse nervure (continuation de la rhachide) qui la traverse : aiguillons qui manquent absolument sur la *P. argyrea*, laquelle d'ailleurs a des frondes et des frondules différentes, et paraît devoir acquérir de plus grandes dimensions; cette dernière alors, variété, nous n'en doutons pas, proviendrait de la *P. quadriaurita* VRAIE : car, encore une fois, il n'est pas possible de confondre botaniquement ces plantes, et nous maintenons ces observations *comme rigoureuses et exactes*, et comme pouvant servir à la solution des doutes que nous avons exprimés en commençant cet article. Chez le *P. aspericaulis*, encore, les jeunes feuilles affectent aussi un coloris d'un rouge sombre, qu'elles ne perdent que très tard.

Quoi qu'il en soit, les amateurs doivent des actions de grâce aux horticulteurs zélés, dont l'initiative incessante nous a valu ces magnifiques plantes, desquelles les riches coloris, si insolites dans les *Polypodiacées*, peuvent lutter avantageusement avec tout ce que nous offrent les Phanérogames en ce genre. Parmi les autres Fougères, parmi les Orchidées ou les Aracées (*Caladium*), ou mêlées à toutes ces plantes de récente introduction, si remarquables par l'éclat et le riche coloris varié de leurs feuilles, les *Sonerila*, les *Campylobotrys*, les *Begonia*, les *Cyanophyllum*, les *Triolæna*, les *Spigelia*, etc., etc., elles brilleront au premier rang et rivaliseront avec les plus belles d'entre celles-ci, indépendamment de l'effet supérieur de leur feuillage multidécoupé.

M. Linden, qui nous a donné dans son *Hortus* une bonne figure de la gracieuse Fougère en question, nous apprend qu'elle *a levé* sur la souche d'une congénère (dont nous regrettons l'omission nominale), fesant partie d'un envoi de plantes reçu de l'Indo-Chine (.....?), en 1857. Elle sera bientôt dans les serres de tous les amateurs de goût. Est-il besoin d'ajouter que notre éditeur en a fait provision dans l'intérêt de ses clients?

Si tant est, enfin, qu'elle soit une forme et une variété de la *P. quadriaurita* RETZ, M. W. Hooker, plus explicite que M. Linden, nous apprend que cette espèce est « l'une des Fougères tropicales les plus connues, et qu'on la trouve à la fois en Asie, en Afrique, en Amérique, et dans les îles de l'Océan pacifique. » Il ajoute, qu'il possède en herbiers des échantillons de la *P.* (*quadriaurita?*) *argyrea*, recueillies dans les Nilgherries et

le Moulmein, c'est-à-dire dans le centre même de l'Inde. Ces détails géographiques, selon nous, corroborent notre manière de voir.

CH. LEM.

CULTURE. (S. CH.)

Voyez à ce sujet la notice publiée précédemment, à l'occasion de la *P. argyrea* (Pl. 241).

A. V.

FUCHSIA SOLFERINO.

(VARIÉTÉ JARDINIQUE HYBRIDE).

OENOTHERACEÆ § FUCHSIEÆ.

Du milieu de ces innombrables variétés et hybrides de *Fuchsia*, qui, comme un véritable déluge, ont dans ces derniers temps inondé nos jardins, et dont les mérites, trop souvent bien minces, ont été proclamés à grand renfort de trompes dans des recueils marchands, et même, chose plus regrettable, dans des recueils horticoles iconographiques, c'est au moins pour nous une tâche agréable que de pouvoir en distinguer çà et là quelques-unes, comme réellement dignes d'attirer l'attention des amateurs : telles, par exemple, la *F. galanthiflora plena* (*hybride*), figurée ci-dessus, T^e^ IV, Pl. 119, et celle dont il s'agit aujourd'hui (T^e^ VII, Pl. 251), la *Fuchsia Solferino*, ainsi nommée, par son obtenteur, en souvenir d'une des glorieuses victoires modernes pour l'émancipation généreuse de tout un peuple.

L'établissement A. Verschaffelt en doit la communication et l'introduction dans ses jardins à M. V. Lemoine, horticulteur, à Nancy (France, Meurthe), habile producteur de plantes hybrides. En consultant la figure ci-contre, exacte de tous points, on jugera si nous avons tort de la proclamer comme un des plus remarquables gains obtenus depuis longtemps en ce genre. Port élégant, beau feuillage, fleurs très amples (0,04-5 de diam.), pleines; à calyce cocciné, à pétales (30 et plus) bleu d'outremer violacé vif, à reflets rouges, largement maculés de cette dernière couleur : tout en elle nous semble devoir lui conquérir non la vogue du moment, mais la faveur spéciale de ne point plus tard être supprimée pour faire place à d'autres nouveautés qui ne la vaudraient pas.

CH. LEM.

CULTURE.

(S. FR.)

Il serait oiseux, tant elle est bien connue, de s'étendre ici sur la culture de cette variété, non plus que sur celle de ses congénères. Sol meuble et riche en humus; arrosements assez fréquents, en été surtout; ou mi-ombre ou plein soleil, au besoin, en cette saison; multiplication par boutures, à froid et à l'ombre.

A. V.

Fuchsia Solfeaino LYBRIDA

Semis Nancy (Serre froide.)

de rouge. Les pédoncules (axillaires LIND.) (*extra-axillaires, d'après la figure!*), sont solitaires, nutants; mais les fleurs dressées, ont un calyce très grand, formé de cinq segments ovés-acuminés, bordés vers le milieu de 2 ou 3 grandes dents et connivents à la base en une sorte de coupe (coloris désigné plus haut). Les corolles, obliquement gibbeuses à la base, resserrées tout aussitôt, s'allongent ensuite, se courbent, se dilatent peu-à-peu, de sorte que l'orifice en est largement béant, et découpé en deux très grandes lèvres, dont la supérieure trilobée; les deux lobes inférieurs linéaires, récurves en forme de cornes; le médian beaucoup plus allongé, oblong, voûté, lobulé et cilié au sommet; la lèvre inférieure, très longue, pendante. Le reste, comme dans le genre. Chaque fleur ne mesure pas moins de 0,08½ de long, sans le calyce, qui, lui-même a 0,05 de diamètre. Encore une fois belle, très belle plante.

Triolena scorpioides NAUDIN (1). *Melastomaceæ* § *Miconieæ* (2) §§ *Sonerilæ*. — Humble, mais très gracieuse plante, découverte en 1840 par M. Linden, près de Zacualpan, province de Chiapas (Mexique), où il la trouva dans des forêts humides, entre 2 et 3,000 pieds de hauteur supramarine; retrouvée dans les mêmes localités en 1856 par M. Ghiesbreght, qui l'envoya vivante à l'établissement Linden.

La tige, haute à peine de 5 à 6 centimètres, se couronne d'une touffe de feuilles étalées en une belle rosace décurve; elles sont ovales ou ovales-oblongues, brièvement acuminées, longues de 10-12 centimètres sur 0,04-5; cinq-sept nervures longitudinales très profondes, reliées entre elles par de très nombreuses nervules parallèles, très enfoncées de même, impliquent aux deux faces un aspect élégamment gaufré, qu'ornent des reflets cuivreux ou même blanchâtres par le chatoiement de la lumière, effets dus à la riche teinte rose-violacée de l'inférieure. Les bords en sont denticulés, bordés de poils courts, dont quelques-uns se voient aussi sur la supérieure. De petites hampes axillaires, coccinées, dominent le tout et se terminent chacune en un racême en crosse (scorpioïde!), de 10 à 12 petites fleurs d'un beau rose.

---

(1) M. NAUDIN, dans son excellente *Monographie des Mélastomacées*, a cru devoir ajouter à ses *tribus* la désinence ALES, que M. Lindley, lui, avait employée pour les grands groupes qu'il appelait ALLIANCES. C'en est donc une de plus à ajouter aux autres déjà si nombreuses, des *ideæ*, *oideæ*, *ineæ*, etc, etc.!!! Il faudrait en vérité, pour les retenir et les distinguer toutes, une mémoire toute spéciale! Pourquoi ne pas être *simple, court, clair, logique*, en adoptant, comme nous l'avons maintes fois proposé (et d'autres plus *compétents* avant nous!), les désinences consécutives; -ACEÆ, fam.; -EÆ, trib; -Æ, sous-trib.!

(2) *T.* Caulis pollicaris v. paulo major sublignosus; folia circiter decimetralia interdum paulo majora 0,05 lata, petiolo 2-3 centrimetrali furfuraceo; petala 7-8 millim. longa, 4-5 lata. NAUDIN, l. i. c.

Triolenam NAUD. genus confer., ben. Lect., *Melast. Monogr. Descript.* Annal. d. Sc. nat. XV. 328. Nouv. Sér. et in *Editione speciali*, 328-347.

Triolena scorpioides NAUD. l. c. — Hort. Lind. fasc. II. N° 8. c. i. c.

C'est une charmante addition à nos plantes de serre chaude, où elle obtiendra une place distinguée parmi les *Campylobotrys*, les *Sonerila*, les *Eriocnema*, etc., toutes gracieuses petites plantes, qui aiment une chaleur douce, l'ombre et l'humidité.

Amorphophallus (1) **dubius** Blume (2). *Araceæ* § *Pithonieæ*. — M. W. Hooker est-il bien dans le vrai, en rapportant la plante dont il s'agit à l'espèce de M. Blume, qui, lui, en dit *les pétioles glabres*, tandis que dans celle du botaniste anglais, ils sont *hérissés de petites verrues?* Nous devons le croire, puisque Kunth, de son côté, n'a pas hésité à rapporter en synonymie à la plante du botaniste hollandais, celle de Tournefort et d'Hermann, qui disent de la leur : *caule* (lege : *petiolo*) aspero! Et cependant ce caractère, d'un pétiole *lisse* ou *verruqueux*, a bien son importance pour la distinction des espèces de ce curieux genre.

Les Amorphophalles sont des plantes d'un aspect étrange, très peu nombreuses en espèces, et croissant en général dans l'Asie tropicale, ou dans les îles de la Malaisie et de la Sonde; deux seules sont d'une patrie douteuse, l'*A.* (§ *? Brachyspatha*) *consimilis*, indiquée comme du Cap, et notre *A.* (§ *Conophallus*) *leonensis*, dite de Sierra-Leone; car nous avons également raison de penser que peut-être nous avons été *induit en erreur* au sujet de cette localité.

D'un sommet tuberculé plus ou moins gros, plus ou moins sphérique

(1) Dans la *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe* (Te II (161). Pl. IX. Oct. 1846), nous avons décrit et représenté très exactement (avec figures analytiques) une fort intéressante espèce de ce genre, sous le nom d'*A. leonensis* Nob., laquelle, *sans doute*, a échappé à l'attention de M. H. Schott, puisqu'il l'omet entièrement dans son *Synopsis Aroidearum* (Vindob. 1856). Ce savant ne connaissait-il donc pas *la Flore*, qui cependant à cette époque ne laissait pas d'avoir quelque réputation botanico-horticole?

M. H. Schott a divisé le genre Bluméen *Amorphophallus* en trois autres : *Conophallus*, *Brachyspatha* et *Amorphophallus* proprement dit; mais les caractères différentiels, qu'il leur assigne, ne nous semblent pas absolument tranchés, tant le port, le mode d'inflorescence, la disposition et l'aspect des organes floraux sont identiques chez toutes les espèces qu'il y réunit. Nous doutons donc de l'adoption définitive de ces trois genres, dont les deux premiers toutefois nous paraissent devoir constituer deux bonnes sections du troisième.

Ainsi, selon cette manière de voir, la plante de la *Flore* (l. c.) devrait être désormais ainsi désignée :

Amorphophallus (§ *Conophallus*) **leonensis** Ch. Lem. *Flore d. S. et d. J.*, etc. V. l. c. et in Hort. Van Houtt. fasc. 1, p. 1. Pl. 3. fig. 2 A. 2 B.

(2) *A.* Spathæ lato-infundibuliformis limbo subpatente obliquo acutiusculo undulato-crispato; spadice subcylindraceo infra apicem dilatato, appendice conico-rotundata lævi. W. Hook. l. i c. (*phr. spec. multo nimis manca! multa enim desiderarentur, de folio, de bracteis, de ovario*, etc.!).

Amorphophallus dubius Blume, Rumphia, I, 142. Kunth (§ *Candarum*) Enum. III. 32. Schott, Syn. Aroid. 38. W. Hook. Bot. Mag. t. 5187. June 1860.

Dracontium polyphyllum Dehst. Clav. Hort. Mal. 38, nec L. (Sic ex Kunth!).

Schena Rheede, Hort. Mal XI. 35. t. 18.

Dracunculus zeylanicus, etc Tourn. Inst. 161. Burm. Thes. Zeyl. 90. excl. Syn. plur.

Dracuntium zeylanicum, etc. Herm. Par. 90 (*Citationes synonymicæ* ab clrss. auctore anglico omissæ!).

Si modo planta de qua agitur sit reapse species genuina Blumei? Etenim dicit ille suæ petiolos *glabros!* asperatos vero fingit icon anglica, tacente ullo modo nec describente tamen de hoc charact. speciali nec non gravi clrss. W. Hookerio!

ou déprimé, sort tout au sommet un scape ordinairement squamifère à la base, et terminé par un ample spathe, verdâtre ou jaunâtre extérieurement, coloré à l'intérieur de teintes livides assez prononcées, et enveloppant un court spadice, portant de la base au deux tiers les organes générateurs, et terminé par un gros cône coloré amorphe : le tout figurant assez bien l'objet auquel on l'a comparé et d'où il tire son nom. Vers le déclin de cette curieuse inflorescence, ou plutôt après, s'élève du même point un pétiole, ordinairement solitaire, très robuste, nu, lisse ou plus ou moins verruqueux, maculé de taches discolores, haut d'un à deux mètres, véritable colonnette, terminée par une immense feuille trichotome-multi-décomposée et étalée en parasol.

Tel est, *grosso modo,* le facies d'un Amorphophalle, et l'on voit si nous avons raison d'en vanter l'effet, réellement aussi bizarre qu'ornemental et pittoresque. Tel est donc aussi le facies de l'espèce dont nous nous occupons.

Elle croît dans l'île de Ceylan (et dans d'autres îles ou parties du continent indien vraisemblablement), d'où M. Thwaites en a envoyé des tubercules au jardin de Kew. L'un d'eux y a émis sa spathe en juin 1858, laquelle, dit MM. Hooker, « *répandait une puanteur si abominable, qu'elle rendait l'atmosphère presque insupportable.* » C'est là, malheureusement, un cas trop fréquent parmi les Aracées! Le tubercule de cet individu avait quatre ou cinq pouces de diamètre. Son scape, haut à peine d'un pouce (*ex figura !*) et enveloppé de plusieurs grandes squames ou bractées, d'un brun verdâtre, se terminait en une ample spathe tubulée (infundibuliforme), enroulée en oublie, verdâtre, bientôt ouverte et étalée au sommet en un limbe ové-aigu, ondulé-crispé, couleur lie-de-vin intérieurement, à bords rapprochés à la base, et s'ouvrant en un large orifice, de 0,10 de diamètre ; le tout ayant de la base de la spathe au sommet environ 0,15 de hauteur.

Le spadice est court (ne dépasse pas, sauf l'appendice saillant, l'orifice tubulaire); il est jaune, porte dans sa partie inférieure les ovaires légèrement distincts, allongés bientôt en un long style à stigmate bilobé-papilleux. Les anthères, sessiles, oblongues, et s'ouvrant par une double fente au sommet, sont extrêmement nombreuses et occupent les deux tiers supérieurs du spadice. L'appendice terminal est ové-conique, d'un brun vineux ; à ce spadice succède une feuille solitaire, que figure très réduite, mais que ne décrit pas M. Hooker, en la disant exactement semblable à celle de l'*A. campanulatus,* mais plus petite, et dont l'appréciation générale, que nous avons faite de celles des autres espèces, peut donner une juste idée.

RECTIFICATIONS.

Des genres Bromelia et Nidularium (1).

. . . . . *justi*que tenorem
Flectere non *odium* cogit, non *gratia* suadet!

Nous lisons dans la *Belgique horticole,* (N° d'avril 1860, 10e année), fort intéressant recueil que nous devons à la libéralité de son honorable éditeur, M. Ed. Morren (2), un travail sur la famille des *Broméliacées,* dû à notre savant confrère et rédacteur en chef du journal allemand, que nous allons citer, travail dont nous n'avons eu connaissance (*bien qu'il nous intéressât tout particulièrement*), que, grâce à la traduction qu'en a donnée M. Alfred De Borre (3), d'après *Wochenschrift des Vereins,* etc.; nous regrettons donc par la raison énoncée de n'avoir pu y répondre *plutôt.*

Or, nous lisons (page 208, de ladite traduction) cette phrase : Lemaire a lui-même établi le genre *Nidularium,* et *doit par conséquent connaître les différences qui séparent les deux genres.* IL DEVRAIT DONC SAVOIR *que les* Bromelia *ont une inflorescence centripète et axillaire, tandis que les* Nidularium *ont une inflorescence centrifuge et axillaire; et pourtant, il rapporte à ces derniers* le Bromelia Carolinæ, *dont une excellente figure a paru dans le* Gartenflora de Regel.

Nous prierons nos lecteurs, avant de répondre à *cette insinuation assez peu mesurée,* dont nous ne saurions admettre la rationalité, de consulter la notice que nous venons de publier tout récemment, et précisément sur cette plante, à l'égard de laquelle ladite notice est une réponse péremptoire à *l'assertion* qui précède. Or, nous maintenons avec M. Regel l'adjonction dudit *Bromelia* à notre genre *Nidularium* (*Voir ci-dessus,* Pl. 245), que nous avons divisé en deux sections, fondées précisément sur *la légère* diversité de leur inflorescence réciproque :

§ 1. *Floribus sparsis axillari-centralibus,* SUBGENUS : REGELIA;

§ 2. *Floribus rite fasciculato-centralibus,* SUBGENUS : NIDULARIUM.

Notre confrère veut voir dans les espèces de la première, qui sont

---

(1) Au moment du tirage de cette feuille, nous recevons l'excellent recueil *la Belgique horticole,* où il est question de nouveau et des *Broméliacées* et du *Nidularium ;* nous y reviendrons nécessairement, mais très sommairement, dans notre prochain numéro.

(2) Nous le prions, au nom d'une *juste impartialité,* puisque c'est d'après son recueil que nous avons connaissance de tout ceci, de reproduire *purement* et *simplement* notre réponse, ou avec ses propres commentaires, s'il le juge à propos.

CH. LEM.

(3) *Nous n'avons eu connaissance du journal de* M. K. Koch qu'à commencer du 1er janvier de cette année (1860!), époque à laquelle a bien voulu nous le communiquer M. A. Verschaffelt.

pour lui *des Bromelia,* une *inflorescence* CENTRIPÈTE, et dans celles de la seconde, *une inflorescence* CENTRIFUGE. Pour nous, l'inflorescence a dans les plantes des deux sections absolument ce dernier caractère; mais fût-ce le contraire, cela n'infirmerait en rien le genre *Nidularium* ! *Ce sont toujours, en effet, les fleurs, qu'elles soient éparses ou fasciculées, des rangs les plus extérieurs, qui s'épanouissent les premières.* Enfin, selon nous, les *Bromelia* et les *Nidularium* N'ONT RIEN DE COMMUN, ... *que la famille!* et nous ne pouvons adopter l'opinion du botaniste berlinois, quand il dit : « Beer a rapporté *avec un tact inconcevable* (1), au *Bromelia,* la Broméliacée que M. Van Houtte avait répandue sous le nom de *Billbergia Carolinæ!* » Ce serait un singulier *Bromelia,* que celui-là, avec ses fleurs sessiles et nichées dans les aisselles des feuilles centrales, et *ce* indépendamment des caractères plus essentiels qui doivent séparer les deux genres. Or, chez tous les *Bromelia,* un scape dressé, folié et plus ou moins élevé, supporte les fleurs, tandis qu'elles sont sessiles et cachées axillairement et centralement dans le *Nidularium* (2).

Enfin, nous lisons encore, et à notre grand regret (page 213 de la même traduction), que, selon le Rédacteur du *Wochenschrift,* notre *Bromelia albo-rosea* (V. *Illustr. hortic.* V. Misc. p. 64) « N'EST CERTAINEMENT PAS UN *Bromelia,* mais que, D'APRÈS NOTRE DESCRIPTION même, ce serait là la *Billbergia purpureo-rosea* de M. W. Hooker (Bot. Mag. t. 3304)! » Il faudrait vraiment attribuer une assez bonne dose d'ignorance à l'auteur d'une telle confusion générique, si elle existait! mais nous connaissions fort bien la figure et la description de la plante de M. W. Hooker, quand nous avons décrit la nôtre! Et en ce moment encore, nous les avons sous les yeux, ainsi que l'échantillon sec qui a servi à notre détermination, et le beau dessin, resté malheureusement inédit, que nous en avons fait faire d'après le vivant. Reste à savoir comment notre honorable contradicteur a pu reconnaître dans la phrase spécifique de notre *Bromelia, aussi exacte qu'explicite,* la plante de M. Hooker? *C'est peut-être notre faute...!* mais pour dissiper *ses doutes,* nous tenons à sa disposition *et ledit dessin et ledit échantillon!!!* Le *Bromelia albo-rosea* et le *Billbergia purpureo-rosea* sont comparativement l'un à l'autre, comme l'*hyène* au *chien,* GÉNÉRIQUEMENT PARLANT, et *spécifiquement,* comme l'*hyène rayée* au *chien danois!*

Et comme nous l'avons dit dans notre article, notre plante est très

---

(1) Cette louange, au moins *singulière,* si M. de Borre a traduit fidèlement, prétend-elle répondre à l'appréciation *sévère, mais juste,* que nous avons fait de l'ouvrage de M. Beer?

(2) Aussi, comment admettre avec MM. Beer et K. Koch, parmi les *Bromelia :* le *Bromelia concentrica* VELLOZO (*Flora flum.* III. t. 133), qui est vraisemblablement un *Cryptanthus :* et le *Billbergia cruenta* W. HOOK. (*Bromelia cruenta*) (*Bot. Mag.* t. 2892), qui certes n'est point un *Bromelia*, mais un *Nidularium*, comme l'a établi le premier M. Regel? etc..., etc..., etc...., mais une telle discussion générique et spécifique nous entraînerait beaucoup trop loin!

voisine du *B. laciniosa* MART.; peut-être même les deux espèces sont-elles identiques?

La famille des *Broméliacées*, nous l'avons dit et nous le répétons volontiers, attend encore un législateur *sérieux, capable, compétent;* et nulle n'est plus digne de fixer l'attention d'un des maîtres de la science.

PHYSIOLOGIE.

Morphologie végétale.

Voici plusieurs faits morphologiques aussi rares que curieux : le premier surtout, qui s'est produit chez une espèce d'un genre endogène, où la disposition des feuilles, l'allongement extrême de leurs pétioles, la classe enfin à laquelle elle appartient, n'en eussent guère pu faire soupçonner la production. Voici ce dont il s'agit :

Chez un fort *Caladium auritum* du Jardin botanique de Gand et chez un jeune pied qui en provenait, appartenant à la riche collection de plantes de M. Van den Hecke, président de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, nous avons vu, avec un vif étonnement, nous l'avouons, toutes les feuilles portant, adossées à la nervure médiane en dessous, vers le milieu, mais variant de longueur et de largeur, ayant en général dix à quinze millimètres de large, une expansion foliacée, canaliculée, nervée, de la même texture et du même double coloris que celui des feuilles qui la portaient. C'étaient là bien évidemment des feuilles avortées, et dont la situation serait, pensons-nous, fort difficilement expliquée sous le rapport physiologique. Aussi en laissons la solution théorique, ainsi que des faits suivants, aux savants botanistes qui s'occupent de cette partie ardue de la Science.

Nous avons déjà dans ce recueil (T^e^ III. Misc. p. 59) signalé un autre exemple de cette soudure foliaire, observé par nous également sur une *Gesneria spicata,* et que nous avions nommée PHYLLOCOLLIE; dans ces deux cas la soudure foliaire a eu lieu en dessous et sur la nervure médiane; les deux autres faits qui suivent, non moins extraordinaires, ont été également examinés par nous dans la collection de M. Van den Hecke et dans celle de notre éditeur. La plupart des amples et belles feuilles d'un pied vigoureux d'*Heterocentron macrodon* nous ont offert vers leur milieu et sortant de la nervure médiane, mais en dessus cette fois, de très petites feuilles (0,006-10 de haut.) solitaires, ou géminées, dressées, et absolument semblables, sauf les dimensions, à celles qui les portaient.

Dans une de ces charmantes variétés hybrides de *Begonia*, obtenues dans ces derniers temps, au riche et multiple coloris foliaire, nous avons vu au sommet d'un pétiole unique, *dos à dos, soudées par leur base,* et libres

ensuite, deux feuilles parfaitement développées, normales, la seconde un peu plus petite que *sa sœur jumelle,* mais offrant la même richesse de coloris.

Enfin, et dans la même collection, une métamorphose d'un autre genre, moins rare, toutefois, nous a été montrée par l'habile jardinier de M. Van den Hecke, M. Van Driessche, chez une superbe *Amaryllis* hybride (*Hippeastrum!*), obtenue de semis et encore innommée : une de ses six étamines s'est développée (au centre, comme de raison) en un septième pétale, conformé et coloré, comme les autres, aussi long, mais un peu moins large qu'eux ; sa nervure médiane, fortement carénée, véritable filament, se terminait en une anthère entièrement normale.

Ces singularités morphologiques nous semblent mériter l'attention sérieuse des Physiologistes.

Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand.

115e Exposition de Plantes. — 24 et 25 Juin 1860.

L'espace nous manque pour rendre *convenablement* et *entièrement* compte de cette Exposition, si digne de ses aînées, belle et splendide en dépit d'un soleil boudeur, qui depuis tant de mois nous refuse sa vivifiante chaleur et sa splendide lumière. Aussi nous serons très bref, en regrettant de ne pouvoir tout citer, tout louer, car tout était beau, tout enchantait les yeux. Nous examinerons donc *à vol d'oiseau,* pour ainsi dire, les produits exposés (1).

Jamais peut-être encore la vaste salle du Casino n'avait renfermé un aussi grand nombre de plantes remarquables par la luxuriance de leur végétation, leur force et leur développement. Jamais certainement elle n'avait présenté aux regards curieux autant de *raretés,* de *nouveautés végétales,* de *végétaux précieux,* dont bon nombre fesaient là leur apparition première sur la scène horticole. Nous les mentionnerons tout-à-l'heure.

Les membres du Conseil d'Administration siégeaient sous la présidence de MM. De Kerchove-Delimon, président honoraire, et Van den Hecke de Lembeke, président effectif. Le Jury était composé de

MM. Beaucarne, d'Eenaeme.
le baron de Croeser de Berges, de Mooreghem.
le marqs de Trazegnies, de Namur.
Gailly, de Laeken.
le profr Kickx, de Gand.
Kegeljan, de Namur.
Müller, de Bruxelles.
Peynaert, de Gand.
MM. le profr Scheidweiler, de Gand.
Vandervinnen, de Bruxelles.
Van Duerne de Damas, de Malines.
Van Geert, d'Anvers.
Van Hulle, de Gand.
Verdickt, de Bruxelles.
et celui qui écrit ce sommaire compte-rendu.

Trente-quatre concours avaient été ouverts, dont les prix ont été vivement disputés. Le dernier, institué, pensons-nous, pour la première fois : *pour l'embellissement de l'exposition,* comptait maints concurrents ; le 1er prix, médaille en vermeil, a été gagné par notre éditeur; le second (méd. en arg.) par M. Van Houtte.

(1) Nous renvoyons le lecteur, curieux de plus de détails, au *compte-rendu,* publié *ad hoc* par la Société, brochure d'environ 56 p. in-8o (Vanderhaeghen, à Gand, 1860).

C'était surtout, en effet, aux nombreux et magnifiques lots de ces deux exposants, que la salle devait son aspect majestueux et tropical : lots, du reste, récompensés également à part, comme nous venons de le dire; aspect, auquel contribuait aussi largement un superbe groupe de 75 plantes fleuries, de tout genre, lequel, à lui seul, ornait tout le fond de la salle et avait été présenté par M. Beaucarne (1er prix à l'unanimité). Il y avait là des Orchidées, des Lis, des *Hortensia* bleus, des *Epacris*, des *Fuchsia*, Azalées, *Clivia*, *Adamia*, etc., etc.

Une médaille hors concours, en or, a été votée à l'unanimité à la collection des 30 Palmiers nouveaux ou très rares de M. A. Verschaffelt. Nous citerons avec plaisir : *Latania Verschaffelti* (Illustr. hort. VI. t. 229), *Commersonii* (*rubra*) et *Loddigesii* (*glaucophylla*), *ibid.*; *Thrinax tunicata, stellata, elegans; Ceratolobus glaucescens; Areca spectabilis, furfuracea, Verschaffelti; Ceroxylum niveum; Stephensonia grandifolia, viridifolia; Livistona Hoogendorpii; OEnocarpus dealbatus; Plectocomia spectabilis; Dæmonorops speciosus; Sagus Ruffa*, etc.

Pour ne pas quitter ces princes des végétaux, les fiers et aristocrates Palmiers, disons que le premier prix (23e concours; *méd. en verm.*) a été décerné, à l'unanimité, aux 30 individus de M. L. Van Houtte, tous grands et beaux individus, dont nous citerons spécialement comme supérieurs, par la force et le développement : *Arenga saccharifera, Seaforthia elegans, Livistona Jenkinsii* et *sinensis* (énorme!), *Caryota excelsa, Brahea dulcis, Calamus micranthus, Chamædorea interrupta* et *elatior, Thrinax parviflora*, etc.

Après les Palmiers, les Fougères; *l'ordre de noblesse* est suivi, naturellement! Les *Fougères en arbre* valent *au moins* ceux-ci pour le grandiose du port, et l'emportent même, selon nous, par la grâce et l'élégance de leurs frondes *mille et mille fois* découpées, sur leurs orgueilleux rivaux. Ici le prix a été vivement disputé : mais trois concurrents l'ont enfin emporté; le 1er prix (une médaille en or), à l'unanimité a été accordé à M. A. Verschaffelt; le 2e prix (méd. en vermeil) à M. L. Van Houtte; un 3e prix (méd. en arg.) à M. A. Van Geert. Toutes ces plantes étaient si belles, si bien cultivées, et bon nombre d'entre elles si gigantesques, que le choix des citations est difficile : toutefois mentionnons parmi celles du premier : d'énormes *Balantium antarcticum* de 2 à 3 mètres de tronc; parmi celles du second : *Diplazium giganteum* (dont les immenses frondes rivalisent de dimension avec celles de leurs rivaux); *Acrostichum inæquale; Alsophila infesta, gibbosa, obtusa; Angiopteris pruinosa, Cyathea excelsa, dealbata*, etc. Le prix pour la plus belle Fougère en arbre (15e *conc.*) a été adjugé à M. L. Van Houtte, pour sa belle *Hemitelia horrida*.

Si nous continuons par les végétaux *les plus nobles* du globe, nous arrivons nécessairement aux Conifères (30 esp.). MM. Van Geert, père et fils, ont remporté les deux prix de ce concours, dont le 1er a été accordé au fils; son lot, en effet, était composé de grands et superbes individus parfaitement cultivés; parmi lesquels nous avons surtout remarqué les *Araucaria Cookii, Bidwilliana;* les *Abies Nordmanniana, pygmæa, nobilis, pyramidalis;* etc.

Les Orchidées, ces filles de l'air, si étranges par leurs formes, leurs beautés, leurs senteurs florales, ont été couronnées dans la personne de M. A. Verschaffelt, par une médaille en vermeil. Nous avons admiré particulièrement un beau *Vanda teres*, bien fleuri (si rebelle comme on sait sous ce rapport); *Ærides odoratum* et *Lindleyanum;* les *Cypripedium barbatum majus* et *hirsutissimum;* plusieurs superbes variétés de la *Cattleya* (*labiata*) *Mossiæ*, etc.

Les *Bégonias*, si généralement recherchés aujourd'hui et devenus si justement à la mode, par la richesse, la splendeur et les beaux coloris variés de leur feuillage, ont été appréciés par un 1er prix, accordé à M. Ch. De Buck; et un second à M. L. Van Houtte; de même, *hors concours*, par un premier prix spécial à M. Van den

Hecke (*Begonias de semis*), dont les belles collections en ce genre sont célèbres, et un autre à M. L. Van Houtte (*idem : Bégonias de semis*).

Nous eussions peut-être dû commencer par le 4e concours (12 *Plantes remarquables, le plus récemment introduites en Belgique*); *mais il n'est jamais trop tard pour bien faire!* Quatre concurrents se sont présentés : les deux collections de M. A. Verschaffelt ont obtenu le 1er (*méd. en or*), et le 3e prix (méd. d'arg. gr. module); M. L. Van Houtte, le 2e (méd. en vermeil); M. A. Van Geert, le 4e (méd. d'arg. petit module). Dans le lot du premier nous avons admiré sans réserve : *Begonia dædalea* Nob., espèce nouvelle, introduite directement du Mexique, aux feuilles charnues, d'un vert gai luisant, sur lequel tranche vivement un *réseau* serré, dédaléen d'un brun rougeâtre; *Drosera dichotoma,* étrange plante, aux feuilles longuement linéaires-dichotomes, hérissées de longues glandes, d'Australie; *Gleichenia flabellata,* aux longs stipes couronnés par plusieurs frondes multipennées, en ombelles étalées; le charmant *Pteris tricolor* (Illustr. hort. VII), les *Caladium Belleymei, Perrieri, Barraquinii, Troubetzkoii,* dont le mérite balanceracelui des *C. Chantini, argyrites, Verschaffelti,* etc. (Illustr. hortic. T° V. Pl. 185); *Cissus porphyroides,* à variation en dessus d'un rouge vif; les *Lycopodium atroviride* et *Lobbii,* de Bornéo, etc.; enfin un *Dracæna? spec.*, le plus beau certes du genre, venant de la Nouvelle-Zélande, et dont un second individu a remporté spécialement, à l'unanimité, le prix unique (5e conc. : Plante non fleurie (1)). Citons parmi les plantes du second :

Les *Pandanus cuspidatus* et *drupaceus,* le *Macrozamia Denisonii,* le *Calamus plumosus,* la *Cheilanthes Borsigiana* (Fougère), etc.; et diverses anciennes plantes richement bordées de jaune, comme : *Cyperus alternifolius, Lilium speciosum, Polygonatum latifolium,* etc., *Acer polymorphum dissectum tricolor,* ornement magnifique pour nos parcs à l'avenir. Envoyée, hors concours, une gracieuse petite plante, aux fleurs pourpres, le *Spigelia splendens,* par M. Wendland, jardinier du roi de Hanovre, a obtenu de même une médaille d'argent (grand module).

N'oublions pas de mentionner parmi les plantes de M. A. Van Geert : *Plectocomia spectabilis, Rhopala crenata, Chamæbatia foliolosa, Cyanophyllum assamicum,* etc., et une variété à feuilles élégamment panachées du *Cobœa scandens* (2).

Les *Cactées* (17e *concours*), aux formes étranges et menaçantes, aux fleurs si ordinairement magnifiques, étaient représentées par trois lots concurrents, de 30 espèces chacun : M. A. Tonel a obtenu le premier prix, M. L. Desmet le second. Les *Yucca, Agave, Dracæna, Dasylirium, Pincenectitia* (affreux barbarisme qui s'est glissé dans la nomenclature!), étaient représentés par lots de 25 espèces (18e *concours*) : M. Beaucarne et M. A. Tonel ont remporté, à l'unanimité, *ex æquo,* le premier prix, et un autre lot du second le deuxième.

Le 19e *concours* avait pour objet dix plantes d'ornement, de choix; le premier prix est échu à M. A. Verschaffelt, et le second, *ex æquo,* à MM. J. Verschaffelt (3) et L. Van Houtte; ces trois lots offraient des individus vigoureux à port majestueux,

---

(1) Le prix unique, pour la plante fleurie, a été gagné par le même, par son *Epacris multiflora,* introduite nouvellement de la Nouvelle-Galles du Sud; plante qui aura de la vogue dans les cultures de serre froide et que nous allons bientôt décrire et figurer dans ce recueil. Nous avons vu également reparaître avec plaisir, pour ce même concours, notre *Salvia tricolor* (V. Illustr. hortic. IV. Pl. 120).

(2) Nous ne comprenons pas que cette charmante plante grimpante, aux grandes et belles fleurs, aux beaux fruits, qu'elle donne les uns et les autres très volontiers et très abondamment, plante que l'on cultive facilement comme annuelle, ne se voie à peu près nulle part à Gand. *Avis au petit commerce de la Place d'Armes.* A Paris, aux quatre marchés bi-hebdomadaires de fleurs, *cette plante se vend,* au printemps, *par milliers,* et se voit partout; quelquefois même, nous l'avons vue dans des rues étroites, palissée d'une maison à celle qui fesait face!

(3) Parmi les plantes de cet horticulteur, nous avons remarqué, sous le nom impropre de *Rhyncospermum jasminoides,* un bel et fort individu, bien fleuri, de cette espèce. Nous saisissons cette occasion pour rappeler (Voyez *Jard. fleur.* I. Pl. 61) que cette plante, nommée ainsi par erreur par M. Lindley, appartenait au genre *Trachelospermum* de M. Alp. De Candolle, de plus et surtout, parce qu'il existait déjà un genre *Rhyncospermum,* adopté par tous les botanistes et appartenant aux Synanthérées. Ainsi, la plante en question doit donc, pour être correctement nommée, être étiquetée *Trachelospermum jasminoides* Nob. (Voir, au reste, *Jard. fleur.* l. c.).

MISSOURI
BOTANICAL
GARDEN.

et tous de grandes dimensions, des *Encephalartus,* des *Araliacées,* des *Dioon,* des *Cycas,* des *Rhopala,* etc., etc.

L'Administration ne pouvait passer sous silence les *Plantes à feuilles marbrées, panachées, striées,* etc. (28e *concours*). Un seul lot a été offert, mais superbe et digne de l'exposant, M. Van den Hecke; aussi le prix lui a-t-il été décerné à l'unanimité; mentionnons les *Pteris tricolor* et *argyrea,* le *Tillandsia vittata,* le *Caladium argyrites,* etc.; le *Nidularium fulgens* et l'*Aristolochia ciliosa,* qui étaient fleuris.

M. L. Desmet a obtenu un premier prix (29e *concours*) pour ses 25 plantes d'orangerie et de pleine terre, à feuilles marbrées, panachées ou striées; et M. Van Damme-Sellier le second. Au 30e concours, *la plus belle plante obtenue de semis en Belgique,* M. J. Verschaffelt a, avec sa belle Azalée de l'Inde, à fleurs pleines, emporté le premier prix; M. A. Verschaffelt, avec son beau *Petunia* à fleurs pleines, a gagné le second. Le même horticulteur, pour sa superbe collection du même genre, toujours à fleurs pleines (11e *concours*), a gagné le premier prix; M. Coene, fils, le second. Ces *Petunias,* à fleurs rosiformes, aux coloris variés et vifs, aux senteurs suaves, peuvent, on le sait, décorer nos jardins pendant toute la belle saison; ceux de la première collection étaient surtout hors ligne pour la beauté.

Plusieurs collections de *Pelargonium* en fleurs se sont disputé les prix du 6e concours (30 variétés); les deux lots présentés par M. A. Tonel ont remporté les deux prix. On ne peut rien voir en ce genre, de plus varié, de plus brillant, de mieux fleuri. Les *Fuchsias,* cette autre spécialité si splendide, figuraient en deux ou trois lots (de 40 variétés chacun); le prix a été donné par acclamation à la collection de M. Coene, fils : c'est qu'aussi il est impossible de mieux cultiver cette sorte de plantes : qu'on se figure, par exemple, 40 pyramides de fleurs variées, d'un mètre de hauteur! Le même horticulteur a également obtenu le prix du 7e concours, pour ses trente beaux Rosiers variés, en fleurs parfaitement réussies. Ses 30 *Verbena* (10e *concours*) ont été également couronnées d'un 1er prix, et celles de M. Jos. Lammens d'un second.

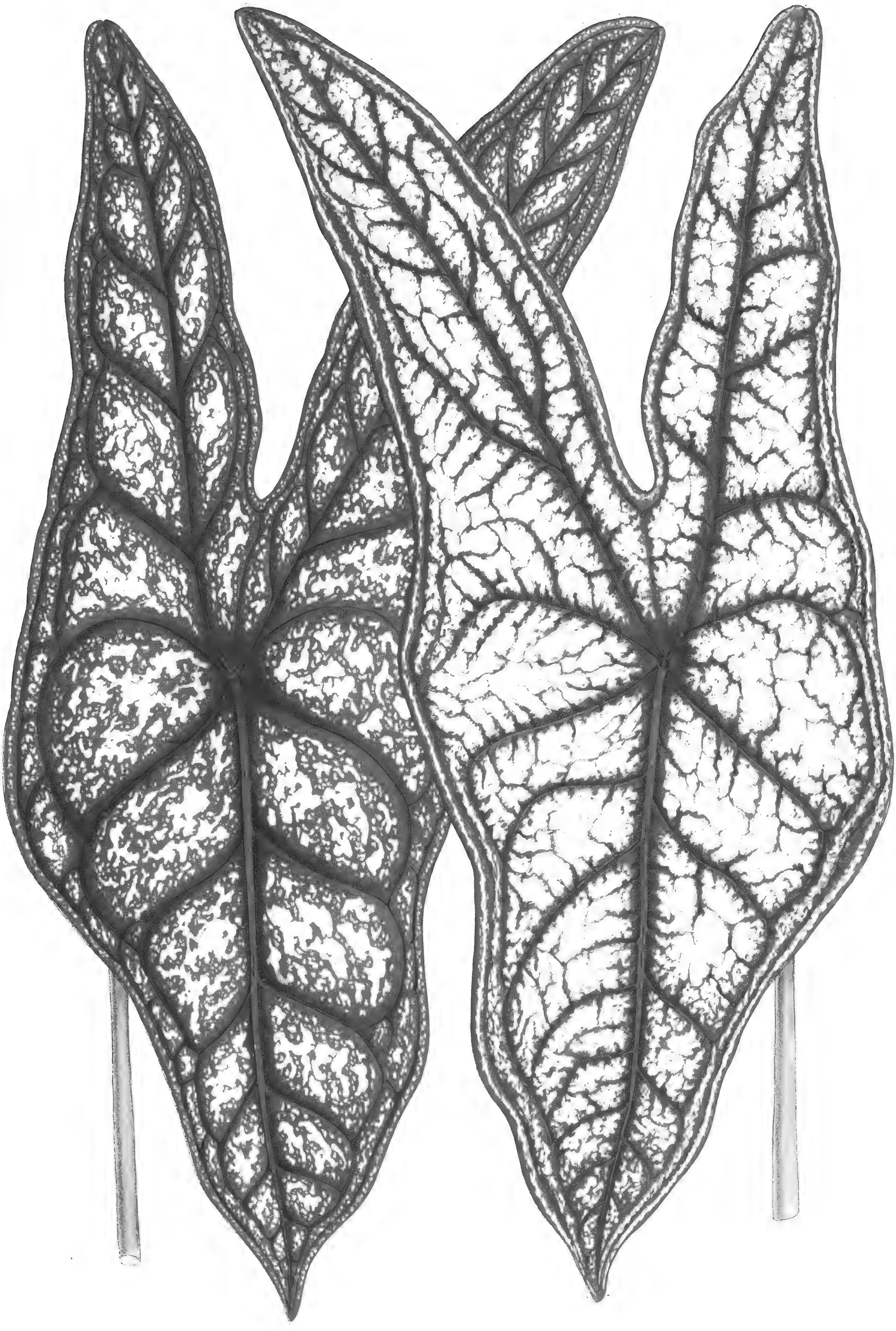
Les Calcéolaires (8e *conc.*), aux fleurs si curieusement conformées en bourse, en poche ou en soulier, au coloris si délicat, si varié, si élégamment ponctué, vergeté, ligné, etc., et qu'on semble, bien à tort, commencer à négliger dans les jardins, figuraient là en trois ou quatre beaux groupes; celles de M. Coene, fils, ont gagné le 1er prix, et le second a été accordé à celles de M. J.-B. De Moerloose.

Une charmante collection d'*Anœctochilus* (1), exposée par M. Van Hulle, jardinier-chef du Jardin botanique de Gand, a gagné et bien gagné le prix de ce concours (le 12e); au lieu de six exigés, il y en avait une vingtaine, très variés, dont plusieurs espèces distinctes.

Plusieurs genres de plantes, pour lesquelles des prix spéciaux avaient été proposés, ont fait défaut, et nous n'en pourrions assigner la cause! Les Lycopodiacées, les OEillets, les Lis ou autres plantes bulbeuses (seul M. Liévin De Cock en avait présenté vingt, qui ont reçu un prix spécial), les *Caladium, Achimenes, Tydæa,* etc. M. Coene, père, a obtenu un second prix pour 30 *Gloxinia.*

Etc. Nous en passons et des meilleurs! L'espace, nous le répétons, nous manque! car nous eussions voulu tout citer, tout décrire. En somme, cette belle exposition laissera d'aimables souvenirs dans l'esprit de ceux qui l'ont visitée; elle fait un nouvel honneur à la Société, du reste très coutumière du fait, et à son Administration en particulier.

(1) Bien que le mot soit *très correctement* formé d'après son étymologie (ἀνοικτός, non ouvert; χεῖλος, lèvre). Un botaniste allemand a voulu y voir un barbarisme, et écrire *Anecochilus....!*



Caladium Belleymei *Hortul*

Para (Serre chaude)

Planche 252.

CALADIUM BELLEYMEI Hort.

Les *Caladium* découverts par M. Baraquin dans la province de Para (Brésil), sur les berges de l'Amazone, introduites par lui en Europe, et mis dans le commerce par M. Chantin, horticulteur, à Paris, ont, dès leur apparition dans le monde horticole, en 1858, causé une sorte de révolution parmi les amateurs et les horticulteurs du continent tout entier, et surtout de l'autre côté de la Manche : c'est que parmi toutes les brillantes merveilles végétales qui, dans ces dernières années, sont venues orner nos serres, il en est peu qui puissent leur disputer avec succès le palme de la beauté et de l'effet ornemental.

Nous avons été assez heureux pour le premier les décrire (*Illustr. hort.* V. Misc. 57) et en figurer trois (*ibid.* Pl. 185) des plus remarquables, dont les dessins, forme et coloris, sont d'une fidélité irréprochable : fidélité que nous n'avons trouvée égalée dans aucun autre recueil. En en rédigeant *grosso modo* une diagnose spécifique sommaire, et n'en n'ayant point observé les fleurs (1), nous avons dit expressément (Misc. p. 57) : « A l'exemple de M. H. Schott, qui, dans son récent ouvrage sur les *Aroïdées* (*Syn.* I. 51-55), énumère comme *distinctes*, mais à tort probablement, du moins pour quelques-unes (..... *C. hæmatostigma, pellucidum,* etc.), bien qu'elles ne diffèrent guère *spécifiquement* entre elles que par la *différence* des panachures et des taches, nous admettrons ici, comme espèces aussi, les huit plantes nouvelles que nous avons citées, AVEC CETTE RESTRICTION *qu'en réalité elles peuvent n'être que des variétés plus ou moins distinctes d'un type commun,* le *C. pellucidum,* par exemple, ou mieux encore le *bicolor,* comme étant le premier et le plus anciennement introduit (1773... etc.)...! »

Malgré nos précautions oratoires, botaniques, voulons-nous dire, ces plantes ont été l'objet, dans le *Gardener's Chronicle* (2), d'une critique spécifique aussi passionnée qu'injuste et *ignorante* de la part d'un auteur, qui signe son article par un pseudonyme (*on doit au moins avoir le courage de signer ses opinions*) : critique relevée judicieusement par M. Van Houtte, dans la notice qu'il a publiée à l'occasion de ces mêmes *Caladium* (V. *Flore des Serres et des Jard. de l'Eur.* (3)) : ce que nous

(1) A ce sujet, nous regrettons vivement que jusqu'ici M. Chantin ait négligé jusqu'ici de nous en faire part : car nous devons supposer *qu'ils ont dû lui fleurir, puisqu'ils ont fleuri ailleurs!*

(2) Voyez aussi, Misc. page 57, quelques observations sur le même sujet.

(3) Nos de juillet et août 1858, parus en juin et juillet 1860. — Dans le No du 18 august 1860, M. Lindley lui-même répond à l'article de M. Van Houtte, qui répliquait si victorieusement à celui du pseudonyme

nous proposions de faire, si cet horticulteur, *compétent en la matière,* n'en eût pris occasionnellement l'initiative. Le présent article vient donc corroborer le jugement qu'il a émis à ce sujet.

Il y a plus : l'observation successive que nous avons faite de ces *Caladium* nous confirme donc notre première pensée : que la plupart d'entre eux, *sinon tous,* sont des *espèces distinctes :* en prenant pour base diagnostique seulement la forme des limbes foliaires, et fesant abstraction des taches qui les embellissent, bien qu'encore la panachure ici doive jouer un rôle assez différentiel. Nous ne voulons pas non plus relever quelques autres critiques tout aussi bien fondées, nous n'en doutons, insérées dans d'autres recueils, *nous dit-on !* Un dernier mot, en attendant, que nous puissions, comme nous nous proposons de le faire, produire sur ces plantes un travail botanique complet, nous insistons sur la rationalité de la distinction spécifique de la plupart d'entre elles ; mais nous aurons encore, avant l'apparition du travail que nous méditons, l'occasion de revenir très prochainement sur ces plantes et nous examinerons alors quelques opinions contradictoires.

Le charmant *Caladium* que nous figurons *très exactement* ci-contre, est une des trois espèces que M. Chantin a *nommées seul cette fois* par des dédicaces, et a mises plus tardivement dans le commerce. Nous le regardons, *quoiqu'on en dise,* comme espèce, nous proposant de le décrire convenablement plus tard, attendu qu'aux yeux de l'amateur la figure sera très explicitement et suffisamment éloquente en ce moment. Il remarquera sur les deux feuilles figurées de la dite plante les attrayantes variations de ses macules d'un blanc pur, sur un beau fond vert, dont le charme très souvent double encore, par d'autres taches d'un rose transparent, qui viennent en relever encore le bel effet. Comme les précédentes, elle provient de la même patrie et du même découvreur. Ch. Lem.

CULTURE. (S. Ch.)

Voir à ce sujet la notice qui suit la description des *Caladium Chantini, argyrites* et *Verschaffelti,* ci-dessus, T^e^ V, Pl. 185. Rien à dire de plus !

A. V.

Ebor !!! mais il ne *se prononce pas !* Au sujet de notre *C. thripedestum, un peu* altéré orthographiquement par ce M. Ebor (et par M. Lindley lui-même en *thripedestrum,* l. c.), il dit : *With the meaning of which name we are unacquainted;* nous nous empressons de l'éclairer à ce sujet : ce mot vient de θριπήδεστος, *rongé aux vers* (il est bon quelquefois de se souvenir de ses humanités) ; il fait allusion à la forme des macules de ce *Caladium :* macules qu'on dirait produites par la morsure superficielle de quelques chenilles. Dans un article prochain, nous examinerons si, selon d'autres critiques, ce *Caladium* est identique avec le *marmoratum !* Ce mot *thripedestum,* outre une *fausse* signature, est écrit dans le *Wochenschrift* (9 aug. 1860) *thripestum* et signé Chant. ô histoire !!! comme l'on t'*estropie !!!*

Petunia inimitabilis, flore pl.en.

Semis Nancy (Serre froide).

PETUNIA INIMITABILIS (HYBRIDA), FLORE PLENO.

PÉTUNIE INIMITABLE A FLEURS PLEINES.

ÉTYM. Voir T° II, Pl. 53.

SOLANACEÆ § SOLANEÆ §§ NICOTIANÆ.

CHARACT. GENER. V. in loco citato observationem expositam.
CHARACT. SPECIF. V. Eamdem, et supra T° IV, sub Pl. 137.

Petunia inimitabilis (*hybrida*), *flore pleno* HORT.

Les amateurs n'ont certes point oublié le type à fleurs simples de la belle variété que nous leur présentons aujourd'hui, type décrit et figuré dans ce recueil, T° IV, Pl. 137, et qui avait été gagné de semis, par M. Munier, horticulteur à Nancy (France). Celle dont il est en ce moment question, a été obtenue par le même moyen et des propres graines dudit, par M. Ingelrest, jardinier en chef du jardin botanique de la même ville. Notre éditeur en a acquis la propriété entière et vient de la lancer dans le commerce.

A la dernière exposition de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, luttant avec une belle Azalée de l'Inde à fleurs pleines aussi (V. notre compte-rendu, ci-dessus, Misc. p. 50), elle a obtenu un second prix spécial, tandis qu'une collection d'autres Pétunias, très variées et à fleurs pleines aussi, appartenant également à notre éditeur, en a remporté un premier.

Nous avons déjà eu plusieurs fois occasion d'entretenir nos lecteurs des mérites horticoles de ces sortes de plantes (Pl. 53. 108. 137), aux grandes fleurs d'un coloris vif et varié, ou concolores ou diversement panachées, toujours à odeur suave : fleurs se succèdant nombreuses pendant toute la belle saison, et qu'interrompent seulement les gelées : plantes qui se prêtent à toutes les fantaisies du cultivateur, en serre ou à l'air libre, palissées selon son caprice, ou laissées en groupes serrés et rampant sur le sol, ou entourant gracieusement le tronc des arbres dans les pelouses, ou même dans les massifs !

Parmi ses congénères, la nouvelle vient se faire une place distinguée,

par ses très grandes fleurs pleines, passant du lilas foncé à un riche violet, et toujours à pétales largement bordés de blanc.

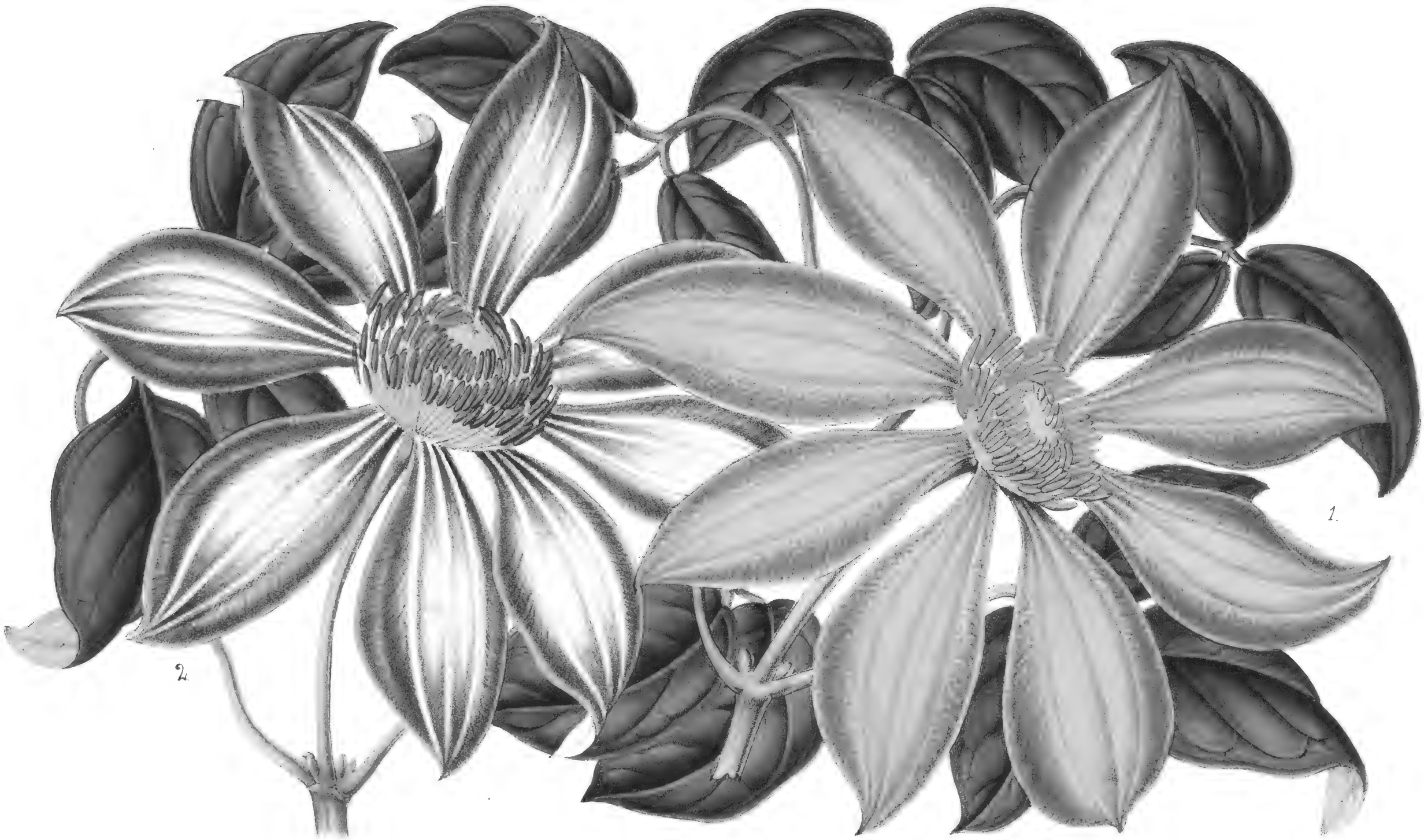
Nous rappèlerons en même temps au lecteur botanophile, la curieuse duplication organologique des plantes de ce genre, où les pétales (c'est-à-dire, à parler plus correctement, les lobes de la corolle!) doublent et triplent même en nombre, tandis qu'en général, les cinq étamines restent plus ou moins normales. Ce sont là de curieux faits morphologiques, dont nous avons déjà cité maints exemples, et même tout récemment. *V. ci-dessus, Misc. p.* 46.

CH. LEM.

CULTURE. (S. T. ET PL. AIR.)

Outre ce que dit à ce sujet le texte ci-dessus, on peut consulter la notice de culture plus détaillée, qui suit celui de la *Pl.* 53 de notre deuxième volume.

A. V.



1 Clematis patens Var violacea
2. " " " atropurpurea

Semis Gand. (Flora arr.)

1° CLEMATIS PATENS, VAR. ATROPURPUREA.
2° — — VAR. VIOLACEA.

Variétés de la Clématite a fleurs étalées, dite Helena.

Étym. V. *Jardin fleuriste,* T° II, Pl. 128.

Ranunculaceæ § Clematideæ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem.*

CHARACT. SPECIF. V. ci-dessus, *Illustr. hort.*, T° Ier, Pl. 21.

SYNONYMIA, *ibidem.*

Feu Dieudonné Spae, dont l'horticulture gantoise regrette la perte encore récente (*V. ci-dessus,* T° VI, *Misc. p.* 8), s'était adonné avec succès à la culture spéciale de la gracieuse *Clematis patens* Dcsne ou *C. cærulea* Lindl. (Bot. Reg. t. 1995), et en avait obtenu quelques élégantes variétés, parmi lesquelles les deux que nous présentons aux lecteurs, par une belle et exacte figure annexée ci-contre. Pour la netteté et l'éclat du coloris, elles laissent bien loin derrière elle la *C. patens* var. *Helena* et *Sophia,* que nous avons figurées dans ce recueil, T° Ier, Pl. 21, et même cette dernière, *à fleurs pleines,* figurée *ibidem,* T° V, Pl. 184.

On sait que la *Clematis patens* type et quelques-unes de ses variétés, *Amelia, Sophia, Helena, Anna, monstrosa,* etc., ont été introduites directement du Japon, leur patrie, par M. Siebold, soit à son retour du Japon, en 1830, soit par son initiative, soit enfin par M. Textor, collecteur de la Société royale néerlandaise, pour l'encouragement de l'horticulture dans le royaume des Pays-Bas.

Comme celui des autres variétés, le coloris floral des fleurs de celles dont nous nous occupons, varie considérablement d'intensité, selon les phases de leur développement ; mais sans cesser, même très près de leur déclin, d'être encore agréable à l'œil ; l'une d'un bleu violacé, l'autre d'un rouge carminé foncé, se marieront agréablement à celle des nuances plus claires que nous possèdons déjà dans les collections.

Ch. Lem.

CULTURE. (Plein Air.)

Les deux variétés, dont il vient d'être question, sont tout aussi rustiques que leurs congénères et n'exigent pas d'autres soins.

A. V.

Terminologie horticole.

Nous avons mainte et mainte fois eu occasion de signaler les milliers de *barbarismes,* de *solécismes* et de mots absurdement hybrides qui *maculent,* chose profondément regrettable, la nomenclature de la plus belle et de la plus attrayante des sciences, la Botanique. Pourquoi en effet aller fouiller dans les lexiques de la langue grecque, par exemple, langue dont le plus souvent on ignore les éléments, pour composer des noms génériques ou spécifiques? Pour ne citer qu'un exemple, mais celui-là *prédominant,* puisqu'il a la prétention d'être le titre du vocabulaire de ces mots, examinons celui que nous venons de placer en tête de cet article, le mot TERMINOLOGIE : qui est *coupable* d'une dénomination si ridiculement bizarre? nous ne savons. La première partie de ce mot ne vient pas certainement du latin *terminus,* qui signifie *terme, limite, fin,* dans le sens latin : il n'est jamais, dans le sens qui nous occupe, synonyme du français *terme,* ou *parole;* c'est donc celui-ci qu'on a voulu employer en lui accolant un mot grec! De Candolle, qui comprenait l'inconvénient d'un tel mot, lui substitua celui de *Glossologie,* qui vaut mieux, mais qui ne remplit pas le but, celui de désigner cette partie de la science qui traite des mots : *Glossologie,* en effet, signifie *langue-discours.* Il eût fallu, pour être logique, écrire avec les grammairiens *Lexicologie* (botanique), ou mieux, pour être clair et distinct, *Rématologie* (botanique). Mais bien mieux, cent fois mieux, pourquoi ne pas purement et simplement écrire : VOCABULAIRE *botanique?* Ce préambule n'est pas inutile, en ce qu'il nous conduit naturellement à notre sujet.

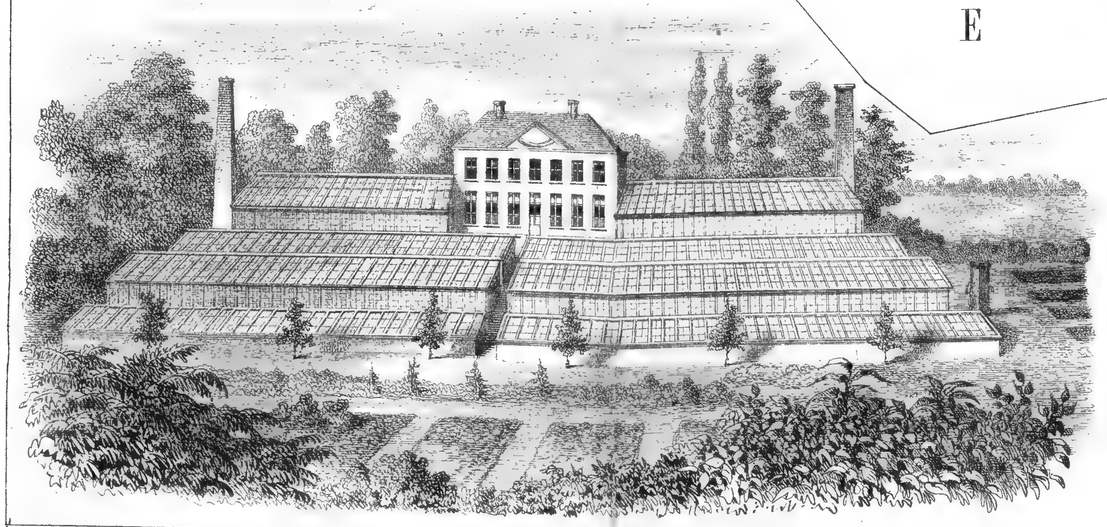
Dans ces derniers temps, nous avons vu s'introduire dans le langage horticole, des mots qui, sans être des barbarismes ni des hybrides, hâtons-nous de le dire, ne jurent pas moins d'être accolés ensemble ; en voici quelques-uns :

POMICULTURE, *Pomicole;* FLORICULTURE, *Floricole;*
VINICULTURE, *Vinicole;* etc.

Or, on ne cultive pas des *fruits* (*pomum*), des *fleurs,* du *vin!* mais les arbres ou les plantes qui les portent. Écrivez donc logiquement : ARBORICULTURE et *Arboricole;* HERBICULTURE ou PLANTICULTURE, *Herbicole* ou *Planticole;* VITICULTURE (*vitis,* vigne), *Viticole,* etc. Mais on écrira bien SYLVICULTURE, SYLVICOLE, etc., et quelques spécialités; ROSICULTURE (*rosa,* rosier), *Rosicole;* etc.

Quelques esprits chagrins vont ici crier peut-être *encore* au *pédantisme!!!* Nous nous résignons, fort que nous sommes de signaler *des fautes* qu'on peut si facilement éviter, sans se montrer *puriste.*

ÉTABLISSEMENT HORTICOLE
de
Mr C. H. Wagner,
à Riga.



Etabl. Lith. de I. Stroobant à Gand.

A. Verschaffelt publ.

Établissement horticole de M. C.-H. WAGNER, à Riga.

Riga, aujourd'hui l'une des principales et des plus florissantes villes de l'empire russe, capitale de la Livonie et ancienne ville anséatique, est située sur la Dwina, grand fleuve qui se jette dans le fond du Golfe dit de Riga (mer Baltique), à un kilomètre et demi environ de la mer. Elle est située par 56° 57' lat. N. et 21° 47' long. E., et entourée de lacs et de grandes forêts.

C'est aux portes de cette ville, que MM. Wagner (1) ont fondé, dès 1816, un établissement d'horticulture, qui, toujours prospère, a aujourd'hui acquis une importance considérable, comme on peut en juger par le plan, *très-réduit,* que nous annexons ci-contre, et la légende qui suit.

Il importe à l'horticulture tant privée que professionnelle de donner dans ce recueil de temps en temps des plans de jardins, dont l'examen peut faire surgir dans l'imagination de l'observateur d'excellentes idées de construction, d'amélioration et de dispositions nouvelles, tant pour son profit que pour celui des autres. Ainsi, on verra tout d'abord par la vignette qui accompagne ledit plan, quels avantages résultent de la position du bâtiment qui, renfermant les bureaux, les logements des jardiniers, et dominant toutes les serres, réunies, pour ainsi dire, sous la main, permet, d'un coup-d'œil, aux surveillants de voir à chaque instant ce qui se passe pour parer à tous les besoins. C'est là un établissement que nous n'hésitons pas à proposer comme un bon modèle à imiter, en ce qui concerne surtout la disposition des serres.

Or, il importe *extrêmement,* tant à la santé des plantes qu'à la santé des hommes, tant à la commodité et à la célérité du service, qu'à l'économie, que toutes les serres tiennent les unes aux autres et donnent les unes dans les autres par de faciles accès.

Comment de tels avantages, résultant de la réunion des diverses serres, n'ont-ils pas encore été compris? Pourquoi dans la presque généralité des établissements privés ou marchands, voit-on les serres disséminées, et souvent fort loin les unes des autres? Mais ce n'est pas ici le lieu de discuter un tel sujet, dont l'appréciation nous mènerait trop loin. Revenons à l'établissement Wagner : voici l'explication des chiffres et des lettres de renvoi!

L'échelle est de 100 *taden* (mesure russe), dont chacun vaut 7 pieds anglais (soit deux mètres trente-et-un centim.).

(1) L'ainé, M. Frédéric Wagner, est mort, il y a deux ans environ.

LÉGENDE.

Nos.

1. Maison d'habitation de feu M. F. Wagner.
2. — — de M. C. Wagner.
3. — — de Mme veuve Wagner.
4. Bureaux et logements des employés.
5. Bâtiment pour la conservation des graines, bulbes, etc.
6. Habitation des jardiniers.
7. Remises et écuries, hangars, etc.
8. Temple grec.
9. Pavillon de repos.
10. Pavillon japonais.
11. Poteries.
12. Serre aux Palmiers avec *Aquarium*.
13. — aux Camellias.
14. — aux *Pelargonium*.
15. Serres chaudes et de multiplication.
16. — froides.
17. Bâches en maçonnerie.
18. — à étagères pour le placement des plantes pendant l'été.
19. Serre aux Rosiers.
20. — pour la culture des plantes annuelles.
21. — pour le greffage des arbustes et des arbres.
22. Orangerie pour faire hiverner les plantes délicates.
23. Bâches pour la culture des Giroflées et d'autres plantes annuelles et bisannuelles.

A. L'établissement en 1816.
B. — en 1830.
C. — en 1852.
D. — en 1857.

} Agrandissements successifs.

E. Prairies annexées pour pépinières et école d'arboriculture; cette partie, seule (coupée au plan!), a 800 taden d'étendue en longueur, le tout drainé, sans compter les fossés à jour.

a. Entrée principale.
b. Parc, pelouses et jardin anglais.
c. Collection d'arbres fruitiers rustiques.
d. Quartier des plantes annuelles.
A gauche de *b* et *d*, école d'arboriculture.
e. Arbres et arbustes d'ornement.
f. Roseraie.
g. Arbres et arbrisseaux fruitiers.
h. Arbres pour avenues et allées.
i. Pépinières.
k. Hangar pour les diverses terres, mousses, etc.
l. Fossé pour recevoir les eaux du drainage.
m. Portes.

Nouveaux Bégonias.

Le genre Régonia, comme nous l'avons à diverses reprises fait observer dans ce recueil, où nous en avons figuré plusieurs magnifiques hybrides (T^e^ V. Pl. 138. 161. VI. Pl. 205. 218, etc.), voit s'augmenter chaque jour en des proportions considérables le nombre de ses espèces dans les herbiers, celui de ses variétés et surtout de ses hybrides dans les jardins. Ainsi, disions-nous (note (1) *au verso, sub* Pl. 205. T^e^ VI (1)), M. Alph. De Candolle, dans son beau travail sur cette famille, travail qu'il destine au Prodrome (2), en énumère 365 espèces distinctes, et dit (dans une notice préparatoire) que ce nombre pourra être doublé, lorsque toutes celles, qui doivent exister dans des régions encore peu explorées, *sous ce rapport,* seront connues! Dans ce nombre, nécessairement, ne sont pas comprises toutes ces hybrides plus ou moins remarquables, que l'on crée chaque jour dans nos jardins, ni même les variétés naturelles.

Un fait aussi rare que singulier, et dont on doit tenir compte, c'est que dans un si grand nombre d'espèces, *pas une,* que nous sachions, n'est assez dénuée de mérite horticole pour être indigne de la culture! Nous estimons ce fait comme aussi rare que singulier, parce que nous ne connaissons aucune autre famille de plantes qui le présente au même dégré ornemental!

Voici quelques espèces (*espèces* bien certainement! et que nous regardons comme nouvelles : ce dont néanmoins M. Alph. De Candolle jugera souverainement et en dernier ressort!), que l'établissement Ambr. Verschaffelt a reçu directement, l'an dernier (1859), du Mexique, par l'intermédiaire de son collecteur, M. Ghiesbreght, qui les y a découvertes (nous regrettons de ne pouvoir, par ignorance, en citer les localités respectives!). Comme nous nous proposons de les décrire botaniquement et de les figurer dans un bref délai, nous n'en dirons que quelques mots, suffisant toutefois pour les faire justement apprécier par les amateurs. Ils sont au nombre de quatre, et les deux seuls, qui en aient encore été présentés cette année aux deux expositions de la Société royale d'Agriculture et de Botanique, ont obtenu chacun un premier prix, ce sont :

1° BEGONIA IMPERIALIS Nob.
2° — — *var.* SMARAGDINA Nob.!

Que la première soit l'espèce type ou *vice versâ?* c'est ce qu'il nous est

(1) Nous saisissons cette occasion pour rectifier l'erreur typographique qui s'est glissée à la fin de cette note; ainsi, dans la parenthèse : au lieu de (5 *styles*, 5 *ovaires*), lisez (5 *styles*, 5 *loges* à l'ovaire).

(2) N'est-ce pas faire un immense éloge d'un ouvrage, que d'avoir à le citer par ce seul mot?

impossible de décider. Elle nous semble toutefois devoir devenir un peu plus robuste et un peu plus grande. Toutes deux sont ornementales au plus haut dégré, par la beauté extraordinaire de leur feuillage, comme on va en juger.

Elles sont rampantes et entièrement hérissées de poils courts; émettent des feuilles ovées-arrondies, inégalement cordiformes à la base et brièvement acuminées au sommet; la face supérieure, par les petites et très denses gibbosités coniques dont elle est criblée, fait absolument l'effet de cette sorte de velours qu'on appèle *épinglé* (chaque petite gibbosité est terminée par un poil dressé), et est d'un vert superbement maculé, chez la première, d'un riche brun qui en occupe la plus grande partie; chez la seconde, le vert est comparable, pour l'éclat, à celui qu'on nomme *vert pré, vert pomme* ou *vert d'éméraude* (*unde nomen!*). Ces feuilles, dont les dimensions s'accroîtront sans doute (car nous n'avons vu que des individus encore jeunes), avaient déjà 0,12+0,09 et les pétioles, en outre, 0,06. Chez toutes, la face inférieure est régulièrement veiné-veinulé-anastomosé, et par le retrait de chaque aire, saillant coniquement sur la supérieure, comme nous venons de le dire, elle ressemble en miniature au gâteau alvéolaire d'une ruche d'abeilles.

Les fleurs sont blanches et dipétales chez les deux sexes; les stigmates au nombre de trois; les placentaires sont bipartis; les capsules à trois aîles, dont une plus grande.

Au premier abord, ces plantes, en raison surtout de la différence de leur coloris foliaire, semblent distinctes l'une de l'autre; mais un examen plus approfondi, fait bientôt voir leur *consanguinité,* s'il nous est permis de nous exprimer ainsi.

3° BEGONIA DÆDALEA Nob.

La perle, le bijou de tous les Bégonias passés, présents, nous oserions presque dire futurs! Sur toutes ses feuilles, d'un beau vert mat olivâtre, s'étend un réseau d'un beau pourpre brun, à mailles fines et serrées, régulier et d'une rare élégance.

Ce paraît devoir être une grande espèce, à tige rampante, très grosse, luisante et rougeâtre, portant à la base, sous chaque pétiole, quatre ou cinq grosses gibbosités blanchâtres (*glandes?*). Pétioles très longs (0,20, plante encore fort jeune!), d'un vert jaunâtre, agréablement et drûment ponctués de rouge, et portant de grandes et nombreuses squamules (poils si l'on veut), plusieurs fois et profondément fendues, coccinées à la base et blanches ensuite (dans le genre de celles de la *B. manicata*), solitaires,

géminées ou ternées, etc. Feuilles charnues, arrondies-peltées, subacuminées, fortement obliques-cordiformes à la base, convexes en dessus, ciliées aux bords de longs poils divariqués, etc., etc.

Nous n'en avons point encore observé les fleurs. En naissant, les feuilles sont d'un beau rose; adultes, les bords en sont rougeâtres, et chaque cil est une petite dent.

4° BEGONIA LONGIPILA.

Grande et superbe espèce rampante, aux feuilles arrondies dans leur circonscription, mais très profondément 7-8-lobées, chaque lobe très long, profondément aussi découpé-pennatifide; chaque lobule, *lobululé* lui-même, largement dentiforme et terminé par un poil. Elles mesurent (individu encore jeune!) 0,22-┼-20. La face supérieure est d'un vert brun mat, largement maculé, de plus foncé, avec de grandes macules oblongues, blanchâtres le long des nervures; l'inférieure est d'une teinte ferrugineuse, à nervation élevée, rose. Les pétioles, d'un rouge sombre, sont serrés, fasciculés, anguleux-sillonnés, et n'ont pas moins de 0,30 de longueur. Ils sont hérissés de très longues sétules très rapprochées, solitaires, géminées ou ternées, souvent découpées, renflées et coccinées à la base, puis d'un blanc translucide.

Les fleurs forment une ample panicule, dont les scapes deux fois plus longs que les pétioles et semblables du reste; elles sont grandes, roses (0,03-3½ de diam.), les ♂ et les ♀ dipétales; le fruit a trois longues ailes égales, et a ses placentaires bipartis, etc.

Ce sont là, sans exagération, quatre charmantes plantes, qu'un botaniste est heureux de pouvoir signaler aux amateurs.

Nous nous proposons, au reste, de les figurer successivement.

HORTICULTURE.

Il est utile d'inscrire les époques de rempotage, et manière de le faire.

Nous nous sommes attaché, dans tous nos écrits sur l'horticulture, à démontrer l'irrationnalité d'une époque générale de rempotage, surtout en automne, au moment où la presque totalité des plantes cultivées exigent une période de repos, pour traverser aussi favorablement que possible nos longs et brumeux hivers. Nous avons dit, et nous répétons volontiers,

qu'une plante, quelle qu'elle soit, doit être rempotée, non à une époque annuelle fixe, mais, une fois, deux, trois fois même, annuellement, s'il le faut : au fur et à mesure, enfin, qu'elle en témoigne le besoin, c'est-à-dire dès que sa végétation s'allanguit et que ses racines commencent à tapisser le vase ou la caisse qui la contient! Ceci n'a pas besoin de commentaires : c'est le moyen, et le seul, d'avoir des plantes vigoureuses et d'une belle venue. Il est temps que la routine (et il est regrettable de la remontrer encore dans certains grands établissements publics!) fasse place à une saine et logique pratique, à une pratique conforme aux lois de la nature. Dira-t-on que cette nouvelle méthode exige plus de temps et par conséquent plus de bras? Nous le nions, et ce serait là une pitoyable défaite, pour continuer un mode aussi suranné que pernicieux. Or, en rempotant au fur et à mesure des besoins des plantes, le personnel ordinaire d'un établissement quelconque, *fût-ce même un grand établissemen national,* suffirait et grandement! Il n'en serait pas de même, s'il fallait, en suivant les us et coutumes d'une routine aveugle et invétérée, rempoter *à la fois* toutes les plantes d'un établissement donné, ou celle d'un amateur quelconque.

Ceci admis, et nous ne pensons pas que nous rencontrions des contradicteurs sérieux et fondés en fait, il s'est présenté dès longtemps à notre esprit une idée, qui a bien son importance : l'idée de tenir compte des époques successives des rempotages partiels ou généraux, de se les rappeler, pour ne pas les multiplier outre-mesure, et ne pas *tourmenter* inutilement les plantes! Faut-il donc tenir un registre *ad hoc?* Non sans doute (ce serait bien, mais exigerait trop de temps); il est un moyen bien plus simple, bien plus prompt et tout aussi efficace, *c'est d'inscrire sur le pot près du bord,* avec de la sanguine ou de la pierre noire, le mois et l'année, et même au besoin le jour où le rempotage a lieu, et tout ceci *en abrégé.* Voici comme nous procédons :

Le mois se marque par son N° d'ordre dans l'année; l'année par son dernier chiffre, et le jour (si l'on veut!) par son quantième. Supposons les exemples suivants :

Nous écrivons, comme il est dit : 6.9; 8.9; 5.0; 7.0. Le 6 indique juin, sixième mois; 8 août, huitième mois de l'année; le 9, l'année 1859. De même, 5, marque mai; 7, juillet; et 0, l'année 1860! *c'est court, c'est clair!* Voulez-vous y joindre le jour, vous inscrivez devant ces deux chiffres, celui qui indique le quantième du mois :

25. 4.0., le 25 mai 1860.
8. 6.0., le 8 août 1860, etc.

Pour l'an prochain, au lieu du zéro, 1, pour 1861; 2, pour 1862;

3, etc. On peut fort bien se passer du quantième quotidien, mais non des deux époques mensuelle et annuelle. Or, peut-on être plus simple et plus explicite?

Ex. : à l'*étiquette, Begonia imperialis*. — Sur le pot, ou même sur l'étiquette, par derrière : 8.0. (c'est-à-dire, rempoté en août 1860).

Vanda cærulea. — Sur le pot : 9.0. (c'est-à-dire, rempoté en septembre 1860).

et ainsi de suite

— 3.1. (mars 1861). — 6.1. (juin 1861), etc.

Persuadé de l'opportunité et de l'utilité de la mesure dont nous nous servons pour notre commodité personnelle, nous n'hésitons pas à en conseiller l'adoption aux horticulteurs et surtout aux amateurs, qui se trouveront fort bien de l'employer dans l'intérêt de leurs plantes.

RECTIFICATIONS.

Un mot encore sur les Caladium dits Chantin.

M. Baraquin, ainsi que nous l'avons dit à plusieurs reprises, étant le découvreur et l'introducteur des charmantes *espèces* et *variétés* désignées sous ce nom, et que *le premier* seul nous avons nommées, décrites et figurées dans l'*Illustration horticole* (T° V. Misc. 57 et Pl. 185), il eût été peut-être plus juste de leur accoler de préférence le nom du découvreur; mais répandus aujourd'hui par les soins éclairés de leur premier destinataire, M. Chantin, ils sont connus désormais sous le nom d'icelui dans le commerce; c'est un fait accompli et que nous acceptons. Nous avons d'un autre côté dit plus haut, et d'après sa propre réclamation, qu'à M. Baraquin *seul* étaient dues cette belle découverte et cette précieuse importation. C'est encore au zèle bien méritoire de ce botaniste-voyageur français, que l'on doit en outre deux ou trois autres nouvelles et fort belles espèces (ou variétés), que nous allons également décrire et figurer très prochainement dans ce recueil (l'une d'elles paraît même dans ce numéro, Planche 252).

Comme notre bagage botanique, nous l'avouons humblement, et par des causes indépendantes de notre amour extrême pour la Science, et par le *sort* et l'*isolement* que nous ont été faits,

. . . . . Dis adversis fatoque sinistro!
Cui sunt exigui census et curta supellex! (1)

(1) Nous écrierons-nous, *ex imo corde*, avec les poètes latins!

est *fort mince,* nous nous devons au moins, *quand les faits viennent à notre connaissance*, de n'en laisser égarer volontairement aucune parcelle. De là la rectification que nous présentons ici :

Ainsi, on lit dans le *Wochenschrift*, p. 300, 1859 (1), en parlant desdits *Caladium :* « leur publication eut lieu *simultanément* dans l'*Illustration horticole* et le *Wochenschrift*.... » Cela est complètement inexact! Que le second de ces recueils ait répété l'article du premier : voilà la vérité! De plus, par une autre *irrégularité* ou *erreur,* comme on voudra, notre honorable confrère, M. K. Koch, rédacteur du *Wochenschrift,* signe ces *Caladium* Chant. et Lem. !!! (toujours d'après la traduction citée, *nous n'avons point vu l'original!*). La *Belgique horticole* (l. c.) et la *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe* (juillet 1858, N° paru en juin 1860) répètent par mégarde cette double fausse signature. Nous nous devons de déclarer, comme l'indiquent du reste nos notices, que M. Chantin, en nous confiant, par l'intermédiaire de notre honorable éditeur, la détermination de ses charmants *Caladium, a voulu rester étranger à leur dénomination.*

Le savant botaniste berlinois reçoit et lit, nous n'en pouvons douter, d'après les nombreuses citations qu'il nous fait l'honneur de lui emprunter, notre *Illustration horticole :* dès lors, pourquoi cette erreur dans les noms d'auteurs! Pourquoi, encore le même fait dans son N° 32, August 1860, p. 253-4 (sous nos yeux celui-là!)?

C'est donc ainsi que l'on écrit l'histoire?

Nous, et nous nous en faisons un titre de gloire, nous poussons *jusqu'au scrupule* l'exactitude dans nos citations et le respect envers nos devanciers : c'est ainsi que nous comprenons le devoir d'un botaniste : *justice et confraternité,* et *suum cuique!* Agit-on de même à notre égard! Nous laissons la réponse aux esprits *impartiaux!*

Dans le même N° de son recueil (août 1860), M. Koch rapporte notre *Caladium argyrites* comme synonyme au *C. Humboldtii* Schott (*Syn. Aroid.* p. 54)! Nous ne saurions adopter ce rapprochement; que l'on scrute en effet avec attention la diagnose qu'a donnée M. Schott du *Caladium Humboldtii :*

« C. *Gracile. Petioli irrorate variegati; lamina ovato-oblonga acuminata inferne semibifida, secus costam venas et in margine viridis ceterum irregulariter (in margine punctis dispersis) albido? — diaphanis picta.* — Rio Negro. (Humb.). » (1).

(1) Traduction de M De Borre, *Belgique horticole* (mars 1860, p. 166)!

Notre *Caladium* n'est pas seulement grêle : il est nain ; et en outre on verra, qu'à l'exception de la bigarrure des feuilles, qui ne saurait être un caractère distinctif, que ladite diagnose se rapporte *fort imparfaitement* à notre plante : ainsi, et tout d'abord, chez elle la lame est trop nettement *hastée* à la base (lobes divariqués, obtusément aigus (2) et légèrement contractés un peu au-dessus de leur base), pour qu'on puisse la dire *ovée-oblongue;* de plus, elle n'est pas *semi,* elle est manifestement *bi*-fide. Et si, malgré ces différences, notre plante est définitivement celle de M. Schott, il faudra bien alors avouer que la description de ce botaniste est.... *inexacte!* Nous maintenons donc jusqu'à de plus *concluantes* preuves la rationalité de notre détermination. Nous reviendrons *forcément* sur ce sujet.

Observations sur l'Agallostachys et le Bromelia, genres de Broméliacées.

Nous saisissons cette occasion pour indiquer ici quelques autres observations rectificatives qui ont bien également leur importance.

Nous pensons avoir suffisamment réfuté l'assertion *au moins légère* de l'honorable contradicteur, qui a voulu voir dans notre *Bromelia albo-rosea* (V. ci-dessus, Misc. p. 45) la *Billbergia purpureo-rosea* W. Hook.; et cependant il ne pouvait ignorer, *scripta nostra legens,* la comparaison que nous en faisions avec la *Bromelia laciniosa* de Martius. Dès lors comment pouvait-il avancer l'opinion que nous avons dû contester. Or, toujours d'après la traduction de M. De Borre (*l. supra c.*), nous voyons que le savant botaniste berlinois place cette dernière plante dans l'*Agallostachys* de M. Beer, et avec raison ; mais ce genre doit-il être adopté? C'est là une grave question que nous ne sommes point en mesure de décider en ce moment. Quoi qu'il en soit, alors notre *B. albo-rosea* deviendrait donc, si elle n'est pas la *B. laciniosa* Mart., l'*Agallostachys albo-roseus* Nob. (Voir pour plus de détails, ci-dessus : Misc. V. p. 64. VII. p. 45), ou l'*Agallostachys laciniosus* C. Koch, selon le rapprochement qu'en fait lui-même l'auteur (*l. c.* et p. 201 de la traduction).

(1) Le Rio Negro, dans la Guiane portugaise, est un des affluents de l'Amazone. Les deux plantes en question ont donc à peu près la même patrie! mais ce ne serait pas là une cause de leur commune identité.

(2) Dans notre planche 185, l'un des lobes parait arrondi, parce qu'il est vu *réfléchi* en arrière.

Maintenant le genre *Bromelia*, tel que le limite M. Beer, et que l'admet M. Koch, contient des plantes, dont le caractère essentiel, selon nous, et d'après leurs errements, est une inflorescence scapilaire, terminale, formée en boule : *B. longifolia* Rudge (Lindl. in Paxt. Fl. Gard. II. t. 65); *arvensis* et *sylvestris* Vellozo (Fl. flum. III. t. 114. 113); *comata* Beer (*Billbergia* — Vell. ibid. 140), etc., etc. Pourquoi leur réunir des plantes à inflorescence sessile et centrale, *nichée* au milieu d'une touffe de feuilles étalées en rosace, comme chez le *Nidularium?* Ainsi, bien certainement, le *B. concentrica* Beer (*Tillandsia* — Vell. ibid. t. 133) ne saurait appartenir à ce genre; c'est très probablement un *Cryptanthus;* il en est de même des *Bromelia karatas* Jacq. (Hort. Vind. t. 31), *tristis* Beer (*Billbergia* — Van Houtte), *cruenta* Grah. (*Billbergia* — W. Hook. Bot. Mag. t. 2892); etc., qui sont des *Nidularium,* etc., etc. Nous ne pouvons prolonger ce parallèle, laissant toutes ces importantes questions à résoudre, au futur Linné ou Jussieu, qui se montrera le législateur *compétent* des Broméliacées.

Dique Deæque omnes! pourquoi les documents nous manquent-ils!!!

Nous nous sommes montré sévère, dira-t-on, au sujet de l'ouvrage de M. Beer! mais du moins on ne pourra nous accuser d'injustice à son égard, d'autant plus que nous avons passé et passons sous silence une foule d'autres reproches tout aussi bien fondés (V. T^e^ V. Misc. p. 13); mais, comme il s'agit ici de deux genres que nous examinons *grosso modo,* citons en passant une ou deux preuves de la négligence avec laquelle il a été rédigé :

Il décrit, page 32, la *Bromelia longifolia* de Rudge (Plant. Guian. t. 49); et oublie qu'à la page précédente, il l'a jointe en synonymie à la *B. carnea* Hort., qu'il admet comme espèce, en citant la figure qu'en a donnée le Paxton's *Flower-Garden* (l. s. c.)!

A sa *B. ignea,* p. 35, il cite sans synonymie : Trew et Ehret, *Plant. sel.* t. 51; mais comment l'ont nommée ces auteurs? et y rapporte la figure de l'Encyclopédie, t. 223, qui représente le *Bromelia pinguin* L., figure qu'il aurait dû citer à son article, p. 36 : *Agallostachys pinguin;* car c'est bien un *Agallostachys;* etc. etc.

Richardia albo-maculata. W. HOOK

Natal. (Serre tempérée.)

RICHARDIA ALBO-MACULATA.

RICHARDIE *à feuilles maculées de blanc.*

Étym. Louis-Claude-Marie Richard, savant botaniste français, du premier tiers de ce siècle, a laissé peu d'ouvrages, mais tous fort estimés. Son fils, Achille Richard, mort il y a peu d'années, a également bien mérité de la Science et laissé de bons ouvrages, dont plusieurs, et les meilleurs, malheureusement inachevés! Hélas!

Desinat elatis quisquam confidere rebus!
Omnibus obscuras injicit illa (*Mors!*) manus. Ovid.

Araceæ § Richardieæ.

CHARACT. GENER. *Spatha* basi convoluta, *limbo* expanso (1) marcescente. *Spadix* cylindraceus undique floribus densissime obsitus, ima parte *staminodiis* claviformibus intermixtis pistillifer, reliqua parte mere staminifer, *appendice sterili* nulla. *Antheræ* plurimæ liberæ sessiles biloculares, *loculis connexivo* late cuneato superne in discum convexum glandulosum biporosum dilatato utrinque adnatis vertice disci per porum (2) dehiscentibus. *Ovaria* plurima conferta libera placentis parietalibus 3 axim attingentibus incomplete 3-locularia, *ovulis* in placentas parietales gelatinosas paucis superpositis e *funiculis* longiusculis anatrope pendulis. *Stylus* brevis, *stigmate* convexiusculo glanduloso. *Baccæ* uniloculares oligospermæ. *Semina* subrotundo-obovata e funiculo longiusculo *testæ* crassæ carnosæ adpresso inversa (ad axim diversa altitudine appensa Kth); *hilo* tuberculiformi. *Embryo* in axi albuminis antitropus eoque dimidio brevior. *Radicula* inerassata hilo e diametro opposita infera.

Herbæ rhizomate *crasso* (*africanæ*), foliis *radicalibus erectis longe petiolatis subhastato-cordatis* (acuminatis) *nervosis*, petiolis *basi vaginantibus* scapum (*amitem* verum!) *centralem subtrigonum inferne amplexantibus*; spatha *maxima candida* (v. flavidula) *suaveolens*. Schott. sec. Kth, l. i. c. (pauciss. additis).

Richardia Kunth, Mém. d. Mus. IV. 457. t. 20 (nec L., nec Roth, nec Juss., nec Houston). Martius, Flora, 457. 1831. Schott, Melet. 233. Syn. Aroid. 151. Endlich. Gen. Pl. 1696. Kunth, Enum. Pl. 57. Meisn. Gen. Pl. 361 (269). W. Hook. Bot. Mag. t. 5140 (1859). t. 5176 (1860). — *Calla æthiopica* L. Commel. Hort. t. 50. Lamarck, Illustr. 739. f. 2. Bot. Mag. t. 832. nec Gærtn. *Zantedeschia* et *Colocasia æthiopica* Spreng. .... etc.

CHARACT. SPECIF. *R.* foliis subflaccidis hastato-ovatis acuminatis albo maculatis (maculis ellipticis densissimis translucidis parvis!); venis opacis; spatha apice erecta basi intus colorata; spadice subincluso. W. Hook. l. i. c.

Richardia albo-maculata W. Hook. Bot. Mag. t. 5140. Octob. 1860.

Le genre *Richardia*, adopté aujourd'hui par tous les botanistes, a été fondé par feu Kunth, qui l'a séparé avec raison du genre Linnéen

(1) Charactere necnon mendoso! limbus enim ipse reapse apertus, sed etiam subconvolutus!

(2) Unoquoque poro ad verticem appendice elongata corniformi papilloso-glandulosa caduca superato! Quo de charactere insigni taeent, mirum dictu, omnes auctores!!

Calla (1). Il a été longtemps borné à une seule espèce, la *R. africana* Kth (l[s] c[s]), mieux et plus généralement connue sous le nom de *R. æthiopica* (2), plante toujours recherchée, toujours favorite, et par son ample et beau feuillage, ses grandes et belles spathes d'un blanc de neige, enroulées en oublie et d'une odeur suave, et la facilité, la rusticité de sa culture; car, quoique originaire du Cap (malgré son nom spécifique!), elle peut, dans beaucoup d'endroits bien exposés, passer à l'air libre dans le midi de l'Europe. Dans le nord, elle se contente parfaitement de la simple orangerie.

Dans ces derniers temps, on a reçu en Angleterre, l'une du Cap, l'autre du district de Natal ((3) Afrique orientale), deux plantes fort voisines, que M. W. Hooker, à qui on les avait communiquées, hésitait d'abord à regarder comme deux espèces, mais que plus tard, en décrivant et figurant la seconde (*R. hastata,* Bot. Mag. t. 5176, april 1860; la première est celle dont nous nous occupons spécialement ici), il considéra comme suffisamment distinctes : ce qui porte les espèces du genre connues jusqu'ici à trois seulement. Toutes se plaisent dans les lieux humides et inondés.

La *R. albo-maculata,* dont il s'agit, sans avoir peut-être (?) tout-à-fait d'aussi nobles proportions foliaires et florales que le type (la troisième espèce encore moins!), s'offre néanmoins au choix des amateurs par l'élégance *maculature* de ses feuilles : maculature formée de petites taches elliptiques, très nombreuses et très serrées, d'un blanc translucide; l'exacte et belle figure, ci-contre, faite sous nos yeux, d'après nature, dans l'établissement Verschaffelt, peut en donner au lecteur une juste idée, et rend mieux justice à la beauté foliaire de la plante que la planche anglaise citée ci-dessus.

« Comme espèce, dit M. W. Hooker, elle ressemble à la *R. africana* (*æthiopica!*), si bien connue, qu'il suffira de signaler les différences qu'elle présente, comparée à celle-ci. Les feuilles, d'un tissu plus mince, flasque et submembranacé, sont exactement hastées et non sagittées, et d'un vert plus pâle; les veines et le bord en sont opaques et non trans-

(1) Le type de ce genre est le *Calla palustris* L. (*C. æthiopica* Gærtn. II. 20. t. 84. nec L.), plante fort répandue en Europe et en Sibérie. Voir à ce sujet le beau travail de M. L.-C. Richard, sur quelques Aroïdées, intitulé : *Relliquiæ Richardianæ :* Guillemin, Archives de Botanique, I. p. 1. Pl. 1. 2. 3.

(2) Kunth, en effet, a changé à tort cette dénomination spécifique, jusqu'à lui et aujourd'hui encore généralement admise; ferons remarquer en passant que ce mot doit s'écrire par un *Æ* et non par un *OE* (*αἰθίοψ*, *Æthiops*, Ethiopie).

(3) Ou toutes deux de cette dernière contrée (*Bot. Mag.* sub t. 5140); mais dans son second texte (*Ibid.* t. 5176), l'auteur cite *seulement* la dernière, *R. hastata,* comme venant de Port-Natal!

lucides; les pétioles plus grêles. La spathe est beaucoup moins étalée, et moins dilatée au-dessus de la partie enroulée; et cette partie supérieure est presque dressée, et non récurve; l'intérieur en est pourpre à la base. Le spadice est plus court, surtout sa portion staminifère, par rapport à sa base pistillifère. Dans l'ovaire et le jeune fruit, le nombre de cellules varie d'une à cinq. »

Dans les notices qu'il consacre à ces deux nouvelles espèces, le savant botaniste ne nous dit pas si les spathes émettent, comme celles de l'ancienne congénère, une odeur agréable : ce qui est fort probable, mais que, par un singulier et involontaire oubli, nous avons omis de vérifier. Tous les amateurs, surtout ceux qui avec tant de raison s'attachent à collectionner les plantes à beau feuillage panaché, se hâteront d'enrichir leurs cultures de celle dont il vient d'être question.

Ch. Lem.

Explication des Figures analytiques.

Comme nous l'avons dit ci-dessus, la planche ci-contre a été exécutée d'après nature dans l'établissement Verschaffelt, mais les figures analytiques en ont été empruntées à celle de M. W. Hooker. — *Fig.* 1. Ovaire (jeune fruit). *Fig.* 2. Une étamine, présentant le double appendice signalé dans notre note ci-dessus (2). *Fig.* 3. Un ovaire ou jeune fruit coupé transversalement. *Fig.* 4. Le même, coupé verticalement pour faire voir l'insertion des ovules. *Fig.* 5. Grains polliniques.

CULTURE. (S. Fr.)

Les *Richardia* veulent une terre compacte, quoique meuble, tenue constamment humide ; il est bon même, que le fond de leur pot trempe dans un autre vase à demi rempli d'eau. Elles prospèreront en serre tempérée, mais peuvent se contenter de la serre froide. Pendant l'été, on les place dehors à mi-ombre. Au printemps, on peut, pour en hâter la floraison, les placer pour quelque temps en serre chaude. Après cet acte, et quand les plantes commencent un peu à faner, on les maintient un peu plus sèchement, par exemple, de septembre à novembre. On les multiplie avec la plus grande facilité par la séparation des rejetons qu'elles donnent volontiers de leur base.

A. V.

ROSE MADAME FURTADO.

(Rosier Hybride-remontant.)

ROSACEÆ.

Si l'on s'en fiait purement et simplement à l'aspect général de la plante, et surtout à l'excellent dessin ci-joint, la magnifique Rose dont il s'agit semblerait appartenir à la catégorie des *Thés :* port, feuillage, aiguillons, fleur, tout justifierait cette appréciation; et cependant, il n'en est rien, ainsi que l'affirment les heureux obtenteurs, MM. Victor Verdier, père, et Charles Verdier, fils, honorables et habiles horticulteurs, à Paris. C'est absolument une *hybride-remontante,* et une Rose de grand mérite à nos yeux, ainsi qu'en jugera sans doute le lecteur et par la belle figure ci-contre et par notre description ! Du reste, jusqu'ici l'*Illustration horticole* a fait, aux yeux des Rosophiles, ses preuves de *capacité* et de *bonne justice* en fait de Roses (Voir ci-dessus, T^e^ II, Pl. 77; T^e^ III, Pl. 113; T^e^ IV, Pl. 118 et 153; T^e^ VI, Pl. 212 et 219).

Gagnée par eux de semis, elle leur a fleuri pour la première fois en 1857, et les floraisons successives qu'ils en ont observées en 1858, 1859 et 1860, ont pleinement justifié les espérances que son bel aspect leur avait données. Présentée dans toute sa splendeur, le 16 juin de cette année, à l'exposition de la Société impériale et centrale d'Horticulture de Paris, elle a conquis le 1er prix (*médaille de vermeil*), destiné à la meilleure Rose de semis : prix qu'elle a disputé à maintes concurrentes; et les membres du jury, dans leur admiration enthousiaste, l'ont saluée du nom d'une des dames patronesses de la Société.

C'est un arbrisseau très vigoureux, élancé, à rameaux lisses, armés de vigoureux et larges aiguillons oncinés-récurves, à amples feuilles bijuguées, dont les folioles fermes, grandi-dentées, d'un vert luisant, rougeâtre pendant la jeunesse. Les fleurs, de première grandeur (0,12 de diamètre), pleines dans l'acception du mot, sont formées d'innombrables et très amples pétales, cucullés, pressés en un tout homogène et parfaitement étoffé, et affectent une superbe forme globuleuse, plus tard étalée (comme dans la figure) avec les dimensions que nous venons de citer, et offrant encore, malgré le nombre immense des pétales, quelques étamines fertiles au centre. Le coloris en est d'un beau rose carminé, plus brillant et plus vif au milieu : coloris inimitable au pinceau, que toute l'habilité de notre artiste n'a pu rendre qu'imparfaitement, et dont nul autre, au reste, non plus, ne saurait imiter dans un ton juste la nuance délicate.

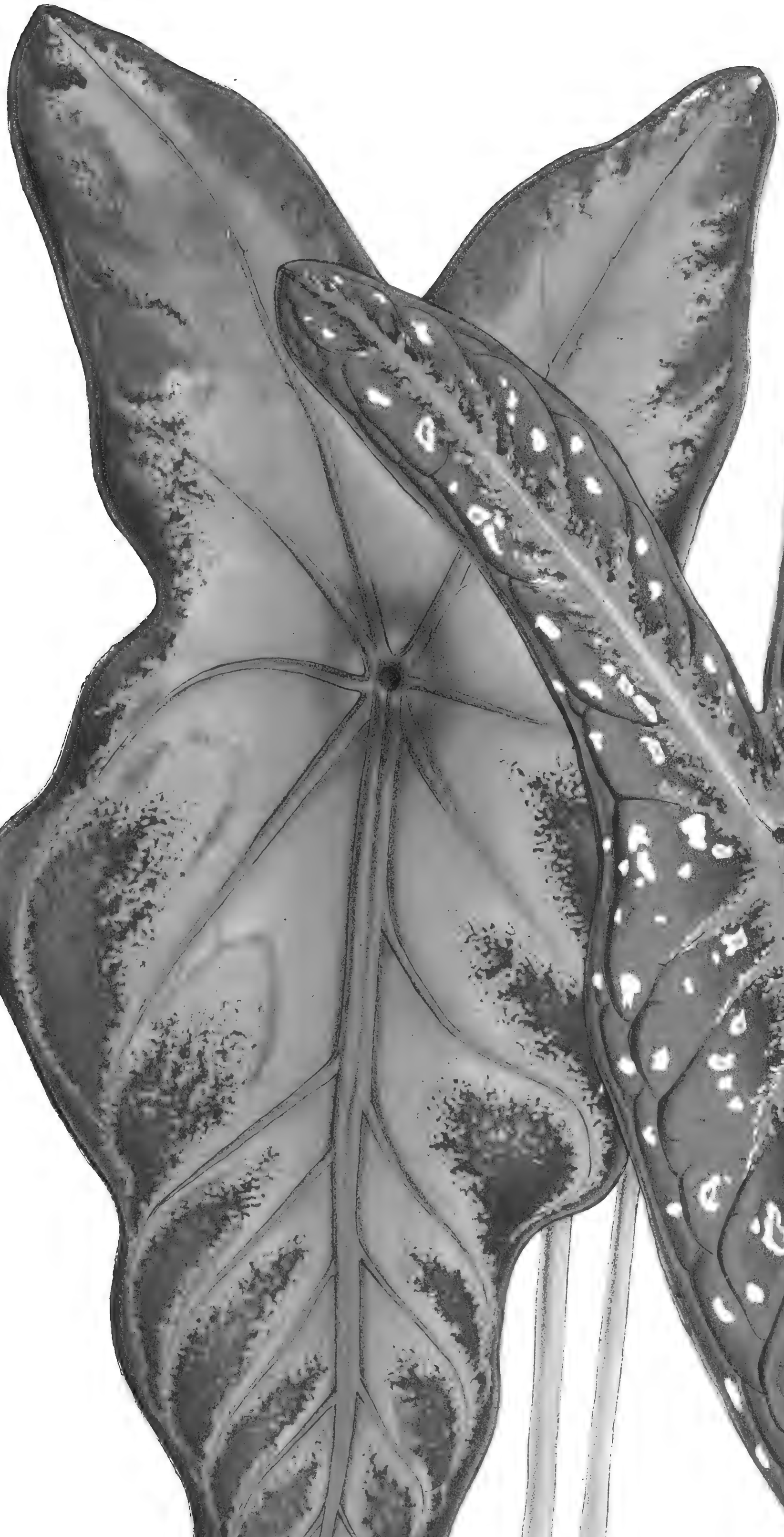
Cette belle Rose est dès ce moment à la disposition des amateurs, et chez les obtenteurs et chez notre éditeur; car il n'est pas besoin d'ajouter qu'il s'est empressé d'acquérir une partie du *stock,* dans l'intérêt de ses honorables et nombreux clients.

CH. LEM.

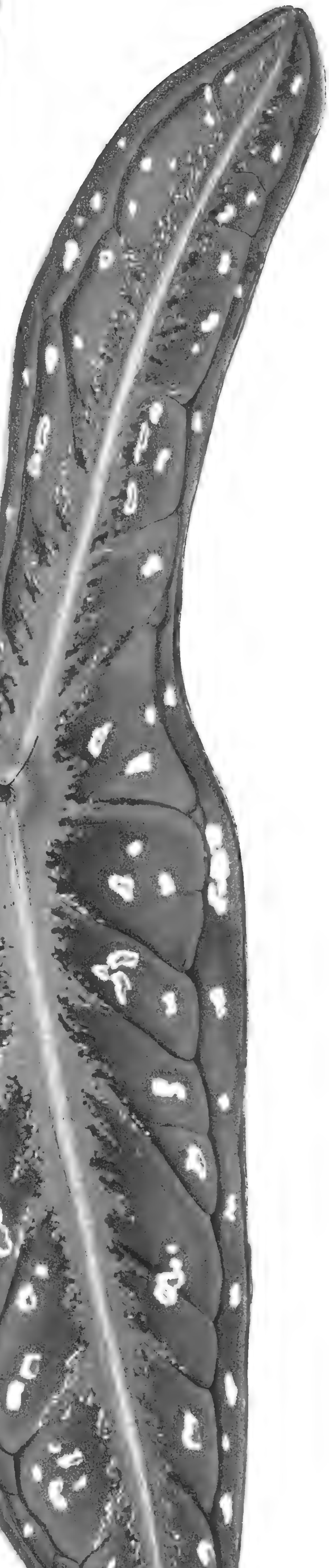
Rose (Hybride remontant) Madame Furtado

Semis Paris : Plein air

1



2



N.° 1 Caladium Barraquinii Hortul.
N.° 2 ——— Prince Troubetzkoy Hortul.

Para (serre chaude.)

1. CALADIUM BARAQUINII.
2. CALADIUM PRINCE TROUBETZKOY.

Étym. V. ci-dessus, T° V, Pl. 185.

Araceæ § Diclines §§ Caladieæ §§§ Syngoniæ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem.*

CHARACT. SPECIF. V. observationem ibidem expositam.

Chaque jour voit se consolider la vogue justement acquise par les charmants *Caladium* découverts et introduits par M. Baraquin, mis en premier lieu dans le commerce par M. Chantin (V. ci-dessus, *l. supra c.* et ibid. Misc. 56-61; VII. Misc. 57, et Pl. 252), répandus depuis par tous les horticulteurs de quelque renom, et acquis à l'envi par tous les amateurs judicieux et de bon goût. Le M. Ebor, du *Gardener's Chronicle, dont la sage, juste et bienveillante appréciation* à leur sujet est désormais comprise à sa valeur par tout le monde horticole, viendra-t-il maintenant contester ce fait? Si nous avions l'honneur de connaître son vrai nom, et surtout sa résidence, nous nous écrierions avec le poète :

Là gît la sombre *Envie,* à l'œil timide et louche!!

Et d'ailleurs l'Envie ne s'attaque-t-elle pas à tout ce qui est bon, noble et beau : qu'a dit Ovide :

Ingenium magni *Livor* detrectat Homeri!

Jusqu'à Homère!

Mais c'est trop faire d'honneur à ce personnage anonyme, qui n'a pas eu le courage de signer son étrange opinion; et mieux peut-être eût valu ne pas relever une diatribe dont l'injustice a été sentie par tous ceux qui s'occupent d'horticulture, et qui a dû échapper à l'examen de M. Lindley, fort compétent certes en *Esthétique végétale.* Mais revenons vite à notre sujet dont vient de nous écarter une juste indignation.

Voici encore deux belles, très belles variétés ou espèces de *Caladium,* venant ajouter à la gloire de leur découvreur et répondre victorieusement à tout détracteur de fait, sinon de droit. Le *Caladium Baraquinii* Hort. Chant. (dédicace hautement méritée!), au splendide coloris rose-coccine

vif, occupant presque toute la surface foliaire et se terminant vers ses bords en fines grainelures, ne paraît être au premier aspect qu'une variété de l'ancien, mais toujours beau *C. bicolor,* surtout de sa variété dite *splendens;* néanmoins, sa nervation, le coloris de ses pétioles, semblent devoir l'en distinguer assez pour le faire regarder comme espèce; et surtout quelle différence dans la richesse et l'éclat du coloris! Quant au *Caladium* Prince Troubetzkoy, il diffère peu ou point par les formes foliaires (cependant elles sont plus élancées) du *C. picturatum,* si bien nommé en raison de son beau coloris; mais sous ce rapport, le nouvel arrivé l'emporte encore de beaucoup par l'éclat et la variété de ses taches bicolores, éparses, et surtout par la bande érosée aux bords, et d'un si beau rose, qui court le long des nervures primaires.

Quel amateur refuserait d'admettre dans ses collections ces deux charmantes nouveautés?

CH. LEM.

CULTURE. (S. CH.)

A la notice que nous avons publiée à ce sujet (T° V. Pl. 185), nous pouvons ajouter que les *Caladium,* lorsqu'ils sont en pleine végétation et placés dans une bonne serre chaude, font merveille, en ayant le pied dans l'eau; c'est-à-dire, si l'on pose les pots qui les contiennent dans un bassin ou dans des vases, dont l'eau vienne baigner la base de leur pot, à un ou deux pouces de hauteur.

A. V.

Des espèces de CORDYLINE de la Nouvelle-Zélande et de l'Australie,

RÉPANDUES AUJOURD'HUI DANS LES CULTURES.

L'importation toute récente dans les jardins de quelques espèces de *Cordyline,* véritablement ornementales par la riche vénation colorée de leurs feuilles, entre lesquelles brille au premier rang la magnifique *C. indivisa,* aux nervures brillamment tricolores, et que nous comptons bien figurer très incessamment dans ce recueil, toutes introduites des lointaines contrées citées ci-dessus, a engagé M. Hooker, fils, célèbre déjà comme collecteur, et comme botaniste, par les superbes et excellents ouvrages qu'il a publiés, à écrire à ce sujet l'intéressant article suivant, que nous nous empressons de traduire (littéralement), dans la persuasion qu'il fera plaisir à nos lecteurs, en ce qu'il leur permettra de reconnaître ces intéressantes plantes dans leur collection et d'en élucider la synonymie.

« L'arrivée dans ce pays (Angleterre (1)) de matériaux additionnels, pour élucider l'histoire du genre *Cordyline* de la Nouvelle-Zélande (lequel avait été laissé dans un état peu satisfesant dans la Flore de cette contrée), et spécialement de bons échantillons sèchés des feuilles et des fleurs, accompagnés de jeunes plantes vivantes de deux espèces, le tout importé par M. Standish, de Bagshot (2), m'ont mis à même d'offrir les importantes identifications suivantes :

» On verra par la synonymie (nous la citons ici textuellement (3) !) que ni Endlicher, Kunth, Sims, ni Allan Cunningham n'ont eu raison de *rapporter leurs espèces de Forster aux plantes qu'ils ont supposées* (telles !) ; que dans la Flore de la Nouvelle-Zélande je me suis également trompé ; et que la nomenclature du genre requiert une reconstruction entière. En accomplissant ce travail, j'éviterai autant que possible de changer les noms plus qu'il n'est absolument nécessaire.

» Le genre *Cordyline* peut être facilement distingué du *Dracæna* par l'inflorescence, les bractées et les nombreux ovules. Les fleurs en sont tou-

(1) Pas n'est besoin de dire que notre éditeur, M. Ambr. Verschaffelt, s'est empressé de se procurer toutes ces belles plantes, pour aller au devant des désirs de ses clients.

(2) Nous nous sommes en vain déjà récrié contre ce que nous appelons une *véritable injustice,* que commettent en général les botanistes et les écrivains horticoles ! *A tout seigneur tout honneur,* et encore une fois *suum cuique !* L'honorable et zélé horticulteur anglais ici nommé n'est pas l'*importateur* desdites plantes : mais il les a reçues le premier, et le premier il les a mises dans le commerce : fait qui a certes bien aussi son mérite !!! M. J D. Hooker aurait dû citer le nom du découvreur, à qui de fait revient le mérite de la découverte et de l'importation ! Comment !!! le voyageur-naturaliste, qui va dans des pays lointains braver des dangers de toute sorte et risquer à tout instant sa vie, pour enrichir l'histoire naturelle, est passé sous silence, tandis qu'à d'autres on rapporte la gloire de ses découvertes ! C'est là, selon nous, une monstrueuse ingratitude ! une horrible injustice ! Puisse notre voix être enfin entendue !!!

(3) Il est regrettable que M. J. Hooker ait omis de citer celle des Schultes (*Syst. Veg.* VII. 337 et seq.

jours solitaires; les bractées sont au nombre de deux, mais composées de trois : l'une à la base du pédicelle, où elle s'unit au pédoncule, est simple, ovée ou lancéolée, généralement aiguë; l'autre, qui lui est opposée, et conséquemment placée dans l'axe du pédicelle et du pédoncule, est beaucoup plus large, plus courte, double, étant ou bifide ou bipartie et ayant toujours deux nervures. Il y a donc normalement une bractée, et, alternant avec elle deux bractéoles latérales opposées, plus ou moins connées dans le côté près de l'axe du pédoncule, et représentant ainsi la *palea* interne des raisins (*Grapes*). Dans le *Dracæna*, les fleurs sont généralement binées, ternées ou fasciculées dans l'aisselle d'une bractée simple, et la bractée interne ou latérale (les bractéoles) est libre.

» Les plantes suivantes sont des espèces de *Cordyline* de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande.

» 1° **Cordyline australis** Hook. f. Fl. Nov.-Zel.... et l. c. A. Rich. Fl. Nov.-Zel. 149. nec Endl.; Hook.; Kunth; *Dracæna australis* Forst. Prodr. 151. et ic. in Brit. Mus.

» *Tronc* arborescent, de 10 à 40 pieds de hauteur, ramifié; *feuilles* ensiformes, longues d'environ 2 pieds sur $1\frac{1}{4}$-$1\frac{1}{2}$ pied de large (*sic* (1)!), à peine contractées au-dessus de la large base, striées de nombreuses veines parallèles, dont aucunes ne sont plus proéminentes que les autres, la médiane *obscure* (obsolète?); *fleurs* agglomérées, blanches, agréablement odorantes; *bractées* membranacées, larges, aussi longues ou de moitié aussi longues que la fleur, immédiatement avant son expansion.

» *Habitat :* Ile septentrionale de la Nouvelle-Zélande (2).

» Cette espèce se distingue de la suivante par sa plus grande taille; ses feuilles plus courtes, non contractées à la base, sans nervures distinctes, et surtout par ses grandes bractées. Il ne s'en trouve point de specimen dans l'herbier de Forster, ni au Muséum de Paris ou de Londres. Nous en possédons à Kew un jeune individu vivant et une panicule entière, dus à M. Standish, comme de son *Dracæna* N° 2.

» 2 **Cordyline Banksii** Hook. f. *Tronc* subarborescent, de 5-10 pieds de hauteur, simple ou pauci-ramifié; *feuilles* très longues, linéaires-lancéolées, sur $1\frac{1}{2}$ à 2 pieds de large (*sic!* Voir la note (1) de la page

(1) Il y a là une erreur typographique évidente; il faut certainement lire : $1\frac{1}{4}$ $1\frac{1}{2}$ *pouce!* sans quoi les feuilles ne seraient point *ensiformes!*

(2) L'auteur écrit *Northen Island of New-Zealand and northen parts of middle-Island.* La Nouvelle-Zélande, il n'est peut-être pas inutile de le rappeler ici, se compose de deux grandes îles, dont la septentrionale, *Ika-na-mawi*, de conformation fort irrégulière, est séparée en deux parties distinctes, que réunit seulement une très petite et très étroite langue de terre (isthme! voir l'excellente carte, dressée par l'infortuné Dumont-d'Urville; *Voy. pitt. autour du monde*, II. Pl. XLIII); l'autre, la méridionale, *Tawai-Pounamou*, est entière et beaucoup plus grande; elles sont séparées par le détroit dit *de Cook*. Par ces mots *northen middle-Island*, M. J. Hooker entend donc le nord de la seconde partie, d'*Ika-na-mawi*.

précédente; même observation !), graduellement contractées en un pétiole d'1 à 2 pieds de long, drûment striées et ayant aussi 6 à 8 veines très évidentes de chaque côté de la nervure médiane proéminente; *fleurs* disposées lâchement, blanches; bractées beaucoup plus petites que la fleur, n'étant pas de 1/3 aussi longue qu'elle avant son expansion.

» Même patrie; mêmes localités.

» Plante plus petite que la précédente, à feuilles beaucoup plus longues, rétrécies en un long pétiole distinct et ayant des nervures manifestes parmi les stries de chaque côté de la nervure médiane. Les fleurs sont beaucoup plus espacées (*lax*), un peu plus longues; les bractées et les bractéoles en réalité très petites. Il existe dans le Muséum anglais un spécimen très imparfait, recueilli par Banks et Solander, mais sans localité ni date, et sans allusion à leurs Mscs. ni à leurs dessins; il est étiqueté *Anthericoides stricta*, et je l'ai cité sous mon *Cordyline stricta*, lequel est une plante fort différente, qui sera décrite ici plus bas, sous le nom de *Cordyline Pumilis* (1). Nous en avons reçu de jeunes individus à Kew, comme *Dracæna* N° 1 de M. Standish, avec une panicule entièrement développée, qui m'a permis de l'identifier d'une façon satisfesante.

» 3° **Cordyline indivisa** Kunth, Syn. V. 50. J. D. Hook. in Fl. N. Zel. I. 258 et ibi. *Dracæna indivisa* Forst. Prodr. 150. Pl. loc. N° 33. A. Rich. Fl. N. Zel. 148.

» Tronc simple, arborescent, de 2 à 5 pieds de hauteur (2); feuilles très épaisses, coriaces, longues de 2-3 pieds sur 4-5 de large (il faut lire pouces, évidemment), à peine contractées à la base avec une robuste nervure médiane et de nombreuses et robustes veines parallèles, glauques en dessous; l'inflorescence est un racème presque paniculé, nutant; les fleurs sont pédicellées, agglomérées-très serrées : ce qui donne aux rameaux de la panicule l'épaisseur du pouce; bractées presque aussi longues que la fleur et son pédicelle.

» Habite les parties méridionales et montagneuses du Nord et du milieu de l'île septentrionale.

» Cette splendide plante diffère grandement de chacune de ses congénères de la Nouvelle-Zélande, par la robuste texture de ses très larges feuilles glauques en dessous, par les rameaux de sa panicule pendante, tellement chargés de fleurs que le rhachis, de ½ à 1 pouce de diamètre, disparaît sous elles. Elle est bien figurée dans les dessins de Forster; mais

(1) Voyez plus bas, note 1, page 65.

(2) M. Lindley, dans une description antérieure, dit : 10 à 20 pieds? feuilles de 5-6 pieds de longueur sur 6-9 pouces de largeur (*Gard. Chron.* 868. 1859)! Dequel côté est l'erreur?

il n'y en a aucun échantillon dans son herbier aux Muséums de Londres et de Paris. Nous possédons (à Kew) une très jeune plante qui paraît être cette espèce, et sous son nom, provenant de M. Lee (1).

» 4° **Cordyline Bauері** Hook. f. — *australis* Endlich. Prodr. Fl. ins. Norf. p. 29. et Hort. *Dracæna australis* W. Hook. Bot. Mag. t. 2853, nec Forst. — *obtecta* Grah. Edimb. Phil. Journ. (1827). 175.

» Tronc arborescent, simple, de 4-10 pieds de hauteur; feuilles lancéolées-ensiformes, légèrement contractées au-dessus de la base, d'1 $\frac{1}{2}$-2 pieds de long, sur 2-2 $\frac{1}{2}$ pouces de diamètre; avec une large nervure médiane et de nombreuses nervures striées, non moins remarquables que l'autre (*the rest!*); fleurs distantes, blanches, très brièvement pédicellées; bractées très petites, plus courtes que les petites bractéoles.

» Habite l'île Norfolk.

» Des specimens authentiques de la *Cordyline australis* d'Endlicher, recueillis dans l'île de Norfolk par Bauer lui-même, me mettent à même d'identifier cette belle plante avec le *Dracæna australis* du *Botanical Magazine* et de nos jardins (non celui de Forster). Elle se distingue à la fois de toutes celles qui précèdent par ses larges et courtes feuilles, ses fleurs distantes, ses très petites bractées et bractéoles. Elle n'est point rare dans les jardins. Un échantillon en existe dans l'herbier d'A. Cunningham, que m'a gracieusement prêté M. Heward, et apporté en apparence du jardin de Sidney (Nouvelle-Hollande!) par Frazer.

» 5° **Cordyline stricta** Endlich. Syn. Flor. ins. Ocean. Austr. in Ann. Wien. Mus. I. 162. Kunth, Syn. V. 33 *in part*, non Cuming, nec Nob. in Fl. N. Zel. *Cordyline spectabilis* Kunth et Bouché, Nov. Ic. Hort. berol. (1848). Kunth, Syn. V. 30. — *congesta* Endl. Gen. 151. Kunth, Enum. l. c. — *angustifolia* Kunth, l. c. *Dracæna stricta* Sims' Bot. Mag. t. 2575. Lindl. Bot. Reg. t. 965. *Charlwoodia stricta* Sweet's Flor. Austral. 18. (*C. congesta*, t. 18).

» Tronc grêle, simple, de 6-10 pieds de hauteur; feuilles linéaires-lancéolées ou étroitement ensiformes, contractées assez longuement au-dessus de la base, longues d'1 $\frac{3}{4}$-2 $\frac{1}{2}$ pieds, larges d'1-1 $\frac{1}{4}$ pouce, à bords un peu rudes, à nervure médiane obsolète; striées de nombreuses nervures parallèles, dont aucunes ne sont plus proéminentes que les autres; fleurs assez bien agglomérées, d'un bleu clair (*light!*), pédicellées; bractées et bractéoles aussi longues que les pédicelles; lobes externes du périanthe considérablement plus courts que les internes.

» Habite la Baie de Moreton, en Australie.

(1) Comme nous l'avons dit au commencement de cet article, nous allons donner de cette plante une belle et exacte figure.

» Des échantillons de cette espèce, cueillis à la Baie de Moreton par Frazer, me permettent de donner le pays natal de la *Cordyline stricta* d'Endlicher (*Dracæna stricta* Sims). Endlicher, on doit en faire la remarque, n'avait jamais vu la plante et n'avait fait que changer le nom de *Dracæna* de Sims en celui de *Cordyline* qui doit être retenu. L'espèce peut être tout de suite distinguée des autres congénères arborescentes, par sa tige grêle, son feuillage court et étroit, ses petites bractées et bractéoles, et ses fleurs d'un bleu lilas dont les segments externes périanthiens sont beaucoup plus courts que les internes; elle n'est point rare dans les jardins, où elle fleurit fréquemment.

» 6° **Cordyline Pumilis** (1) Hook. f. — *stricta* ejusd. in Fl. N. Zel. I. 257. non Endlich. nec Sims.

» Petite plante; tronc court, grêle ou nul (*none!*), de la grosseur du doigt; feuilles souvent radicales, très étroites, linéaires et graminéennes, d'1-2 pieds de long sur $\frac{1}{4}$ à $\frac{1}{3}$ de pouce de large, avec une nervure robuste et proéminente, et des nervules peu nombreuses, grêles, de chaque côté d'elle; panicule très lâche, étalée, longue de deux pieds, à rameaux grêles et fleurs peu nombreuses, éparses, blanches, pédicellées; bractées subulées, de moitié aussi longues que les fleurs et deux fois aussi longues que les bractéoles.

» Habite le Nord de l'île septentrionale (Ika-na-Mawi).

» C'est une petite plante basse, à tige courte, souvent couchée, ou nulle; à longues feuilles étroites, graminéennes, ayant une nervure médiane très proéminente. La panicule est très grêle, à rameaux étalés, dont les fleurs petites, peu nombreuses et distantes, avec de petites bractées et bractéoles. Elle est commune dans les bois de la Baie-des-îles. Cunningham la considère comme un jeune état de la *C. australis*. Je ne sache pas qu'elle existe dans les cultures.

» Les autres espèces de *Cordyline* qui me sont connues sont :

» 7° **Cordyline terminalis** Kunth (*Asparagus terminalis* L.; *Dracæna terminalis* Rich.), à laquelle je soupçonne que les espèces suivantes des jardins sont étroitement alliées, sinon même identiques avec elle : *C. Jacquinii* Kunth; — *Eschscholziana* Mart.; — *heliconiæfolia* Otto; — *rubra* Hügel.

» Elle croît à Ceylan, dans les Archipels Malais et de l'Océan Pacifique; et est généralement cultivée dans toutes les contrées tropicales.

---

(1) Nous ne connaissons pas la signification de ce nom, qui n'est pas *latin* (sans quoi il serait écrit *pumilo* ou *pumilio*, ou même *pumila!*); mais sa première lettre majuscule semble désigner un *nom propre* (quid?); ne serait-ce pas encore une faute typographique pour *pumilio*, ou même *humilis!* L'auteur, en effet, en décrivant la plante, dit : *a small plant! Pumilis* autrement est un *barbarisme!*

» 8° **Cordyline Sieberi** KUNTH ; qui se distingue de la *C. terminalis* par les pédicelles de ses fleurs beaucoup plus longs. J'en ai vu des échantillons de Bornéo et de la Trinité, seulement ; nul doute qu'elle soit cultivée dans cette dernière localité.

» 9° **Cordyline Sellowiana** KUNTH, espèce ressemblant à la *C. stricta* en beaucoup de points, mais ayant un périanthe tubulé, entier jusque près du sommet, et dont les lobes sont presque égaux. Le seul specimen que j'en aie vu venait de la Guiane (MARTIN, N° 1150); Kunth l'a dite du Brésil méridional, mais peut-être introduite.

» 10° Échantillons incomplets d'une espèce à très petites fleurs pédicellées de la Nouvelle-Irlande.

» 11°. 12° 13°. Trois espèces de l'île de la Réunion et de l'île de France, dont probablement le *Dracæna* de Kunth, décrit comme de ces contrées.

» 14° **Cordyline cannæfolia** R. BR., de l'Australie orientale, tropicale et subtropicale (non dans les cultures).

J. D. HOOKER. Kew. Aug. 1860 (*Gardener's Chronicle*).

DES CACTÉES.

A PROPOS D'UN GENRE NOUVEAU DE CETTE FAMILLE.

Nous ne nous ferons pas ici l'apologiste de ces plantes ; tout le monde connaît leurs formes si multipliées et si curieuses, la beauté, la splendeur de leurs fleurs. Et cependant ces avantages incontestables n'empêchent pas des gens superficiels de crier *haro* sur elles, qu'ils ne connaissent nullement, faute de leur accorder un peu de cette attention qu'elles méritent néanmoins à un si haut dégré! Ainsi, par exemple, quelles fleurs l'emportent victorieusement sur celles des Cierges (*Cereus grandiflorus, nycticalus, triangularis, Napoleonis*, etc., etc.), des Echinocactes (*E. Monvillei, hexaedrophorus, gibbosus, cinnabarinus, bicolor, longihamatus*, etc., etc.); des *Echinopsis?* nous en passons et des meilleurs! fleurs que ces plantes, sous l'influence d'une culture sagacement appropriée, donnent *abondamment* et *facilement!*

Maintenant, *une Monographie* BONNE, COMPLÈTE, des plantes de cette famille, dans l'état actuel de nos connaissances, est-elle possible? nous n'hésitons pas à répondre négativement. Bien des ouvrages ont paru, sans doute, traitant *partiellement* de la question; mais aucun *généralement*, à l'exception de l'estimable livre de Förster, et d'un autre, que nous voudrions passer sous silence, livre paru dans ces dernières années, qui

a eu la prétention, *hélas!* bien mal justifiée, d'être une *Monographie des Cactées,* où se trouvent reproduites *purement* et *simplement* les descriptions des devanciers *qui semblent dès lors celles de l'auteur;* et qui, cela nous coûte fort à dire, PAR LES INNOMBRABLES FAUTES DE TOUTE ESPÈCE, *a porté un coup funeste, à cette partie de la science,* en provoquant le dédain des botanistes, qui ont pu croire à ce singulier *statu quo* de la science, et le dégoût ou la répugnance de bon nombre d'amateurs pour des collections de ce genre. Une telle monographie cependant est possible, sans doute! mais à celui seulement qui, BOTANISTE et amateur, sera assez heureux pour pouvoir rassembler ces plantes vivantes et *adultes* sous ses yeux, et les étudier à loisir : leur conservation en herbier étant *absolument impossible.*

Et cependant, après une telle déclaration, serons-nous bien venu de nos lecteurs, en leur avouant que nous préparons une *Monographie des Cactées,* mais avec le palliatif humble et fort nécessaire de *Tentamen!* Or, cet *Essai monographique* était devenu nécessaire, était demandé par les nombreux amateurs de ces belles plantes, après l'ouvrage que nous avons cité. En le rédigeant, nous avons, avant tout, cherché à le faire concorder avec la Science, et à le mettre au niveau (qu'on nous pardonne cette expression, venue sans aucune prétention orgueilleuse sous notre plume!) de ce qu'elle est de nos jours, et tout particulièrement avec le Prodrome. Ce sera donc une œuvre *absolument nouvelle,* où profitant des travaux de nos devanciers (et surtout les citant! *nous n'assumons pas le rôle du Geai!*), les reprenant quand il l'a fallu, pour ainsi dire *en sous-œuvre,* nous serons *neuf et nous-même.*

Il serait trop de prolonger cet exorde et de chercher à expliquer, à justifier nos vues et nos plans : qu'il nous suffise de dire que nous admettons *vingt-six* genres (1) dans cette famille, dont plusieurs sont de création nouvelle et que nous *osons* assurer être fondés sur les strictes principes de la Science. Celui que nous citons est extrait de notre travail, dont il donnera une idée au lecteur.

§ 2. PHYLLARIOCOTYLEDONEÆ.

Undecimum genus

Aporocactus.

ÉTYM. ἀπορία, perplexité (ἄπορος, embarrassant); καχτός, en bot. *Cactus.*

Tantæ molis *adest Cactorum* condere gentem (2).

---

(1) Malgré ce nombre, qui pourra sembler *exagéré,* nous ne doutons pas qu'au fur et à mesure que l'on connaitra les *fleurs* de ces plantes, on soit obligé de l'augmenter encore.

(2) Virgile a dit :

Tantæ molis erat romanam condere gentem !

CHARACT. GENER. *Perigonii tubus* elongatus robustus v. gracilis cylindricus bicurvatus dense v. parce squamosus setigerus sensim ad apicem in *limbum* brevissimum v. magnum oblique hianti-bilabiatum dilatatus, *segmentis* paucis vix patulis v. etiam supra fornicatim incurvis. *Stamina* subnumerosa dense fasciculato-erecta exserta inæqualia (superioribus longioribus) in tubum gradatim inserta inde cum illo basibus connata mox libera (1). *Stylus* superans, *stigmate* radiato. *Bacca* parva rotundata sicciuscula squamoso-setigera v. aculeolata; *seminibus*.....

Frutices *erecti cylindrici graciles sed rigidissimi robusti a basi jam ramosi, v. gracillimi cylindrici debiles flexiles et repentes ramosissimi multicostati;* floribus *sparsis majusculis in America australi et septentrionali crescentes; speciebus paucissimis?* Caulium cyrtomis sinubus areolis aculeisque *in utraque sectione consimilibus.*

Differt a *Cereo* præcipue limbo bilabiatim obliquo hianti et multo angustiore; staminibus paucioribus gradatim insertis fasciculatim exsertis omnibus liberis, etc.; ab *Echinocereo* et *Echinocacto* limbo descripto, staminibus minus numerosis, imo a posteriore caudicis forma, etc., etc.

Aporocactus Nob. Cactac. Monogr. Tentamen, Dom. Schlumberger Mæcenati gratissima mente dedicatum (*ined. !*).

Voici les trois seules espèces admises et qu'il est inutile de décrire ici, étant suffisamment répandues dans les jardins :

§ A. Tiges *robustes, dressées;* Tube *large, entièrement squameux;* Limbe *très petit.*

1. **Aporocactus Baumanni** Nob. *Cereus Baumanni* Nob. antea, msc. et in Hort. univ. 126. 315 (1844). Catal. hort. Baum. 1844. 1845. etc. c. ic. ined. Jard. fleur. I. Pl. 48. (ic. anglica W. Hook. infra citata mutuata). — — Hort. paris. subscript. falsa ! in Mulhl. Allg. Gart.-Zeit II. 1848. cum descr. Salm-Dyck, Cact. in Hort. Dyck. cult. 30. 214. Labour. Monogr. 379. cum citat. erroneis : Hort. Belg. etc. — etc.

Cereus Tweediei W. Hook. Bot. Mag. t. 4498. Planch. Fl. d. S. et d. J. etc. VI. 71. cum ead. ic. repetita. — *colubrinus* quorumd. nec Otto. — *melanhalonius* Monv. Catal. 1846.

2. **Aporocactus colubrinus** Nob. *Cereus colubrinus* Otto....? sec. Salm-Dyck et alii, etc.

§ B. Tiges *grêles, rampantes et radicantes;* Tube *allongé, presque nu;* Limbe *large.*

3 **Aporocactus flagelliformis** Nob. *Cereus flagelliformis* Miller, Dict. ed. 8. N° 7. Haw. DC. Salm-Dyck. etc. — *Cereus leptophis* DC. Rev. fam. d. Cact. 117. 2e Mém. 21. Pl. xii. etc. *Cereus flagriformis* Zucc. Pfeiff. Abbilld. I. t. 12. Ces deux dernières plantes ne sont que des formes plus grêles ou plus robustes de la première.

AVIS AUX CACTOPHILES.

Nous saisissons cette occasion pour prier toutes les personnes qui s'intéressent à ces plantes ou qui s'occupent de leur culture, d'avoir l'obligeance, *dans le seul intérêt de la Science,* de nous adresser les *observations,* les *descriptions,* les *dessins* qu'elles auraient pu faire : nous engageant à les citer nominalement (*suum cuique !*); au besoin de nous envoyer à décrire ou à déterminer les plantes litigieuses ou présumées nouvelles, qui d'ailleurs leur seraient *immédiatement* et *intégralement* renvoyées.

M. Ch. Lemaire, *botaniste à Gand.*

NÉCROLOGIE.

L'horticulture belge vient de subir une perte sensible dans la personne de M. J.-H.-Emile Defresne, amateur très distingué, ex-secrétaire de la

(2) Et nullement, comme cela a lieu dans les Cierges vrais : un rang extérieur conné circulairement avec le tube, tandis que les autres sont tout-à-fait libres dès la base, mais comme chez les *Echinocactes* et les *Echinocierges!*

Société royale d'Agriculture et d'Horticulture de Liége. Entr'autres plantes dues à ses semis et restées dans les collections, c'est à lui que l'on doit les beaux Camellias *Auguste Delfosse* et *Archiduchesse Marie*.

Il est mort jeune encore (51 ans!), après une longue et cruelle maladie, à Liége, le 26 août dernier.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Sedum pulchellum? MICHX. (1). *Crassulaceæ*. — Voici une petite plante, existant, nous n'en doutons pas, dans divers jardins (et certainement sous de faux noms), mais rare en tout cas et bien digne d'être plus répandue, surtout pour en faire de charmantes bordures vivaces, qui peuvent braver nos plus rudes hivers, surtout si elles sont plantées sur un sol drainé, à un pied de profondeur, par des cailloux ou des plâtras, etc.

Feu Dieudonné Spae l'avait reçue et la cultivait sous le nom de *S. pulchellum;* elle paraît bien être en effet celle que Michaux a nommée ainsi, et nous la regardons comme identique, malgré l'extrême brièveté de la phrase diagnostique de cet auteur, reproduite sans commentaire dans le Prodrome par De Candolle, qui toutefois, à tort évidemment, comme on peut le voir par notre description, la place dans la section des *Planifolia*. Michaux l'a découverte sur des rochers près de Knoxville (Tenessée), et l'illustre botaniste génevois ajoute pour patrie les Monts de la Virginie, de la Caroline, de la Géorgie, et les bords de l'Ohio. Selon le premier, elle est voisine de notre *Sedum reflexum* européen, et il a raison.

Elle forme une touffe épaisse, bien ramifiée, glaucescente, étalée, haute à peine de 0,20, en comprenant même les cymes florales. Ses branches, en l'absence des fleurs, semblent celles de certains *Abies* ou *Stylidium*. Elle est entièrement glabre; les rameaux en sont cylindriques, ténus, couchés-ascendants, bien garnis du bas jusqu'en haut de feuilles linéaires semi-cylindriques, du milieu à la base, cylindriques ensuite (2), serrées, éparses, longues d'environ 0,02½ sur 0,001 de diamètre, arquées-ascendantes, obtuses au sommet, insérées sur le rameau avec solution de continuité, mais comme embrassantes à la base par deux petits lobes corniformes.

Les tiges fertiles sont semblables, et se terminent par 4-5-6 et 7 rameaux floraux, unilatéraux, scorpioïdes, simples ou plus rarement ramifiés; au centre terminal est une fleur isolée.

Les fleurs sont littéralement sessiles, très nombreuses, serrées, d'un rose tendre, chacune sous-tendue d'une bractée semblable aux feuilles de

---

(1) *S.* glabrum; caulibus assurgentibus; foliis sparsis planiuscule linearibus obtusis; cyma polystachya; floribus sessilibus. — Affine *S. reflexo*. Spicæ floridæ patentissimæ et recurvatæ, fructiferæ virgatæ; folia ima oblongo-ovaria. Flores octandri purpurascentes. MICHX. l. i. c.

Sedum pulchellum MICHAUX, Flora bor.-amer. I. 277. DC. (inaute scripsit *pulchrum!*) Prodr. III. 403.

(2) L'aplatissement est tellement peu sensible, mais à la loupe, qu'on peut les dire plutôt *cylindriques!*

la tige, mais plus courte. Le calyce se compose de quatre segments linéaires, verts, fendus jusqu'à la base. Les quatre pétales, deux fois plus longs que les segments calycinaux, sont elliptiques, obtus au sommet, canaliculés en dessus, à peine étalés, d'un rose pâle; huit étamines, à filaments dilatés-fusiformes, à anthères d'un brun orangé, atteignant à peine la moitié de la longueur des pétales; ovaires quatre, décussés, dressés, fortement fusiformes, aussi longs que les étamines, et atténués en stigmates distincts.

Adromischus maculatus Nob. (1). *Crassulaceæ.* — Voici une petite espèce, que les amateurs de plantes à feuillage naturellement panaché rechercheraient certes avec empressement, s'ils la connaissaient; mais quoique d'introduction déjà reculée dans les jardins européens (1818), elle y est restée fort rare ou plutôt presque inconnue, malgré ses mérites ornementaux réels. On n'en connaît pas la patrie, laquelle, très vraisemblablement, est, comme celle de ses congénères, l'Afrique australe et notamment le Cap. Elle appartient à cette catégorie de plantes, dites *grasses,* si injustement, si *absurdement* repoussées aujourd'hui par les amateurs en général, et parmi lesquelles cependant se trouvent de superbes plantes sous tous les rapports.

Tel que nous l'avons sous les yeux en écrivant ces lignes, c'est un petit arbrisseau, à tige épaisse, robuste, ramifiée, portant de larges feuilles épaisses, arrondies au sommet, atténuées en onglet à la base, convexes sur les deux faces, et là criblées de larges points ronds, dont le beau vert foncé tranche sur le vert blanchâtre du fond, et qui deviennent d'un beau brun, si la plante (ce qui doit être) est bien exposée au soleil. Ces feuilles atteignent 0,06 de longueur, sur 0,04½ de diamètre dans leur partie la plus large. L'épi floral est subterminal, multiflore, et n'a pas moins de 0,50-60 de longueur, portant des fleurs (environ 50!) sur les 2/3 de cette longueur; chacune a, y compris l'ovaire, 0,02 de long sur 0,012 et plus de diamètre au limbe; le tube en est d'un vert clair, le limbe (révoluté) d'un blanc de neige, largement mi-parti de rose vif. Tous les matins, à l'état d'alabastre (bouton), une large gouttelette d'un liquide incolore et sucré pend à la base de chacun des calyces.

Le lecteur, en somme, peut voir, par cette description sommaire, mais exacte, si nous avons tort ou raison de lui recommander la culture de la jolie, *vraiment jolie* plante qui vient de nous occuper.

Nous avons cru devoir, dans l'intérêt de la science, en donner une diagnose complète et surtout exacte : ce qui n'avait pas encore été fait.

(1) Fruticulus, caule crassissimo robusto erecto ramoso glaberrimo, epidermide fuscula; foliis approximatis crassissimis utraque facie convexulis apice late rotundatis cum mucronulo plus minus obsoleto, basi anguste cuneatis margine tenui acutiusculo distincto elevato membranaceo, pallide nitideque virescentibus maculis rotundatis crebris viridi intensiore v. subdio læte brunneis, in utraque facie sparsis; spica subterminali longissima multiflora; bractea minima vix (sicut bracteolæ) conspicua basi gibboso-dilatata acuta; calyce parvo oblongo utroque latere basi bracteola minima suffulto apice in dentes brevissimos acutos applicatos fisso; corollæ tubo plus duplo longiore (sine limbo!) subtus leviter curvato virescenti, limbo comparative maximo patulo recurvo; lobis 5 oblongo-acutis albis vivide roseo semipartitis ad faucem tenuissime papillosis; staminibus 10 didynamis cum tubo de basi ad medium coalitis; ovarii carpellis 5 fusiformibus ventre planis subcohærentibus v. arcte approximatis; basi unoquoque squama rotundata apice late emarginata suffulto; ovulis numerosissimis biseriatis; stigmatibus obsoletissimis. Nob. ad. nat. viv.

Adromischus maculatus Nob. *Jard fleur.* II. Misc. 60. *Cotyledon maculata* Auct. *V. l. c.* synonym.

Heterotrichum macrodon PLANCH

Caracas (Serre chaude.)

Crescant ad nat. pinx. in Horto Verschaffelt.

Lith. Fabrie. ab. [illegible] a Gand.

A. Verschaffelt pinx.

HETEROTRICHUM MACRODON.

HÉTÉROTRIC *à grandes dents.*

Étym. ἕτερος, différent; θρίξ, cheveu, poil; par cette étymologie, l'illustre et toujours regretté De Candolle a voulu faire allusion à la double pubescence qui se remarque dans diverses parties des plantes de ce genre : des soies assez rigides, entremêlées de poils stelliformes et soyeux.

Melastomaceæ § Miconieæ.

CHARACT. GENER. *Calycis tubus* ovato-globosus, *limbi* 5-8-fidi lobis persistentibus basi late dilatatis apice subulatis elongatis. *Petala* 5-8 ovalia. *Stamina* 10-16, *filamentis* glabris, *antheris* oblongis basi vix gibbis apice 1-porosis. *Ovarium* glabrum apice umbilicatum. *Stylus* cylindraceus, *stigmate* punctiforme pruinoso. *Capsula* baccata 5-8-locularis globosa calyce coronata. *Semina?*

Frutices (*Andicolæ antillani, Novogranatenses,* etc.), ramis *teretibus petiolis paniculis et calycibus setis rigidulis hispidis et pube stellata tomentosa inter setas mixta velutinis;* foliis *petiolatis superne setosis subtus in nervos hispidis inter nervos velutinis;* cyma *terminali trichotoma umbellata;* floribus *albis aut purpureis.* DC. l. i. c.

Heterotrichum DC. Prodr. III. 173 (Genus partim revisendum! nec Bieb.!), Endlich. Gen. Plant 6245. Meisn. Gen. Pl. 113 (80). W. Hook. Bot. Mag. l. i. c. non Naudin, Annal. d. Sc. nat. 3e sér. IV. 52. Monogr. Melast. ed. separ. 608. 86. an etiam hocce genus idem ac *Octomeris* ejusdem? ibid. 602. 378. *Melastomatis* spec. Swartz, Descr. Bonpl. Melast. t. 4. — *Miconiæ* spec. Hort.!

CHARACT. SPECIF. *H.* octomerum, undique pilis densissimis longis mollibus albis necnon sæpe expositione luminosa fulvis v. ferrugineis opertum; caule et ramis cylindricis, junioribus herbaceis; foliis quandoque maximis oppositis inæqualibus cordato-ovatis acuminatis, dense tenuiterque serratis pallide sed læte supra virentibus, infra pallidioribus stellato-tomentosis, pilis intermixtis, et nervis pilosis; nervis supra septem, secundariis tranversalibus numerosissimis sicut et tertiariis anostomosantibus; cymis multifloris terminalibus; calycis tubo oblongo campanulato, limbi membranacei expansi 8-dentibus filiformibus distanti-liberis villoso-ciliatis; petalis 8 obovatis arcte rotatim imbricatis patulis apice oblique truncatis seu rotundato-quadratis margine incurvis albis roseo suffusis, senescenti-clausis et tunc roseis; staminibus 16 secundatim erectis, filamentis robustis, antheris simplicibus æqualibus oblongis basi emarginatis margine undulato-crispatis apice subbiporosis; stylo robustissimo deflexo, stigmate grosso rotundato medio perforato; ovario ovali-conico apice contracto mox 8-dentibus erectis coronato 8-loculari. Nob. *ad nat. viv.*

Heterotrichum macrodon Planch. in Hook. Herb. secund. W. Hook. Bot. Mag. t. 4421. January 1849.

Octomeris macrodon Naudin, Annal. d. Sc. nat. 3e sér. IV. 53. edit. separata. 604-380.

Miconia Lindeni Hort. quorumd.

Le genre, auquel doit définitivement appartenir la belle plante dont il s'agit, est l'objet d'un litige sérieux, qu'il ne nous est pas donné de juger en dernier ressort, faute surtout de documents comparatifs :

Non nostrum inter vos tantas componere lites!

MM. Planchon et W. Hooker l'avaient admis dans le genre De Candollien

Heterotrichum. De son côté, M. Naudin, créant un genre *Octomeris* (bien que dans sa diagnose générique il dise : *flores* 6-9-MERI, ... *abortu* 5-MERI), y admet l'espèce de M. Planchon : manière de voir que ne partage pas M. W. Hooker, qui dit expressément (et avec raison, selon nous !) : « Le genre *Octomeris* de M. Naudin ne semble différer en rien de l'*Heterotrichum* DC. » Le botaniste français écrit (*Melast.* ed. sep. 602-378) que ces deux genres ne peuvent être confondus ; que le sien est naturel (*haud innaturale*), et (*ibid.* 608-86) bien qu'admettant l'*Heterotrichum*, il ajoute que c'est là un genre *assez artificiel* (*subartificiale*), mais il n'apporte aucune raison pour appuyer son opinion, ou combattre celle de ses honorables adversaires. C'est là du reste où pêche l'estimable et savant ouvrage de M. Naudin, dans lequel la synonymie et les citations comparatives font trop souvent défaut. Quoi qu'il soit de ce dissentiment systématique, qu'elle soit un *Heterotrichum* ou un *Octomeris*, la plante dont nous nous occupons est vraiment belle sous tous les rapports : port, feuillage, fleurs, tout en est fort remarquable au point de vue ornemental, comme en peut juger facilement le lecteur par l'excellente figure ci-jointe, faite d'après nature et sous nos yeux dans l'établissement Verschaffelt. Ce n'est point une plante nouvelle, sans doute, mais elle est peu connue encore et mérite à tous égards de l'être tout-à-fait. Nous sommes heureux de pouvoir en donner l'histoire assez complète (ce qui ne nous arrive pas aussi souvent que nous le voudrions, mais on sait *qu'il n'y a point là de notre faute !*).

Elle a été découverte originairement par M. Linden, dans les Andes du Venezuela, près des villes de Truxillo et de Lima ; puis dans le Caracas, par M. Funk ; plus tard dans la Nouvelle-Grenade, par M. Thomas Lobb, qui en envoya des graines à MM. Veitch : et c'est sans doute (?) par les soins de cette honorable maison que la plante est venue sur le continent.

Dans son pays natal, c'est un arbrisseau qui atteint deux ou trois mètres de hauteur; est entièrement couvert, surtout dans les parties supérieures et jeunes, à la seule exception des pétales, de longs poils mous et soyeux, blancs, mais qui deviennent rougeâtres à certaines expositions bien éclairées ; à branches et rameaux cylindriques ; à feuilles très amples, mesurant de 0,12 à 0,30-35 de longueur, sur 0,06-12-18 de largeur ; portées par de robustes pétioles opposés, longs de 0,07-10 ; disposées par paire, dont une des deux feuilles plus petite que l'opposée ; dont les limbes ovés, cordiformes à la base, assez longuement et finement acuminés, parcourus par sept grandes nervures, reliées entre elles par de nombreuses nervules parallèles, et celles-ci entre elles par de plus petites anastomosées ; bordés de dents fines et serrées ; d'un vert pâle ou jau-

nâtre en dessus, velus en dessus; en dessous couverts d'une pubescence molle, stelliforme entre les nervures très saillantes. Les fleurs, nombreuses et disposées en cyme terminale, sont grandes (0,04½-5 de diam.), assez longuement pédicellées, dressées, belles, d'un beau blanc légèrement teinté de rose; roses au centre, et en se refermant, lors du déclin, affectant entièrement cette dernière teinte. Les huit pétales, ovés, obliquement arrondis ou comme tronqués-carrés au sommet, sont étroitement imbriqués (l'un des bords couvrant l'autre), étalés en roue, convexes; à bords récurves au sommet. Leurs seize étamines, toutes semblables, se dressent du centre en un seul fascicule; les anthères sont simples et toutes fertiles. Le style leur est opposé et défléchi; etc.

Ces fleurs se succèdent pendant plusieurs semaines et se montrent à diverses époques de l'année, au printemps, en été et en automne, ainsi que nous l'avons remarqué dans l'établissement Verschaffelt. C'est en somme, et pour le dire une dernière fois, une excellente acquisition pour la serre chaude.

A son sujet, nous avons, dans une de nos dernières Miscellanées (p. 46), mentionné un fait extrêmement curieux de *Morphologie végétale :* la présence de petites feuilles parfaitement conformées dans leur petitesse extrême, non soudées par leur face inférieure, avec la conjointe, ainsi que nous l'avons observé dans divers exemples signalés également par nous : mais, phénomène plus singulier peut-être, sortant de la nervure médiane et sur la face supérieure du limbe! Nous avons eu soin de faire figurer le fait dans la planche ci-jointe.

CH. LEM.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Une étamine. *Fig.* 2. Ovaire et style. *Fig.* 3. Ovaire et calyce coupés transversalement.

CULTURE. (S. CH.)

Cette espèce ne demande pas d'autres soins que ceux qu'on donne aux plantes d'une serre chaude ordinaire : terre meuble, tenue un peu fraîchement en été; des seringages modérés de temps à autre, pour en déloger les insectes suceurs; multiplication facile par le bouturage.

A. V.

Planche 259.

ROSE REINE DES VIOLETTES.

(Hybride-remontante.)

ROSACEÆ.

Cette belle, fort belle Rose, nous remet en mémoire, par son coloris violet foncé, teinte rare dans ce genre, une congénère, maintenant perdue peut-être, oubliée sans nul doute, malgré la vogue dont elle a joui longtemps, la fameuse Rose *ardoise!*

La *Reine des Violettes* a été gagnée de semis par M. Mille-Mallet, horticulteur, à Amiens, et fut fort admirée des connaisseurs à l'Exposition dernière de la Société impériale et centrale d'Horticulture de Paris, où elle a valu une médaille d'argent et des félicitations à son obtenteur. Le dessin ci-contre a été exécuté dans l'établissement Verschaffelt, d'après des fleurs envoyées par celui-ci, et nous pouvons répondre de son exactitude. Elle est dès ce moment à la disposition des amateurs, et chez l'obtenteur et dans l'établissement de notre éditeur, aux mêmes conditions de vente que celles établies par le premier.

L'arbrisseau est d'une vigueur et d'une fertilité florale tout exceptionnelles. Le feuillage en est ample, à stipules, pétioles et pétiolules rouges; ainsi que les aiguillons des rameaux. Les fleurs en sont de première grandeur (0,11 de diamètre), formées d'innombrables pétales arrondis, très serrés; au centre, ils forment un cœur comme divisé en plusieurs autres et d'une teinte blanchâtre, lavée de violet plus pâle : nuances qui ajoutent beaucoup à l'aspect attrayant de l'ensemble.

Il est hors de doute que tout amateur va s'empresser d'accueillir la nouvelle venue dans sa roseraie ou dans ses parterres.

CH. LEM.

CULTURE. (PLEIN AIR.)

Rien de particulier à recommander pour la culture de ce nouveau Rosier. Il n'a rien à craindre des intempéries de l'hiver.

P. Stroobant ad. nat. pinx. in Horto Verschaffeltii.

Imp. Lith. de L. Stroobant à Bruxelles

Rose (Hybride remontante) Reine des Violettes.

Semis - Amiens (Plein air .)

A. Verschaffelt publ.

L. Strobant, ad. nat. pinx.

1. Cydonia japonica Var. Gaujardii.
2. ——— ——— — Papeleuii.
3. ——— ——— — Princesse Emilie Soutzo.

(Plein air) Semis Gand.

A. Verschaffelt, publ.

Planche 260.

Variétés de **CYDONIA JAPONICA** ou Coignassier du Japon.

Étym. V. ci-dessus, Te III, sub Pl. 107.

Pomaceæ.

CHARACT. GENER. et SPECIF. V. *ibidem.*

Variétés obtenues de semis.

Nos lecteurs n'ont peut-être pas oublié les deux jolies variétés du Coignassier du Japon, à fleurs roses panachées de blanc, que nous avons figurées dans ce recueil (Te III. Pl. 107. Te IV. Pl. 135). En voici trois nouvelles que nous avons groupées sur la même figure, et dont l'ensemble plaira, nous l'espérons, par la diversité de leurs coloris, aux nombreux amateurs de plantes de plein air.

Nous avons dit (Te III. sub Pl. 107), et nous croyons devoir rappeler ici, que le type de l'espèce, aux fleurs d'un rouge éclatant, paraissant dès les premiers beaux jours, avait été introduit dès 1796 en Angleterre, et seulement en 1810 en France; que, malgré ces dates assez authentiques, il ne serait pas impossible qu'il eût importé quelques années auparavant par Thunberg, lui-même, qui le premier l'a fait connaître dans sa *Flora japonica* et l'aurait rapporté des graines (pépins), à son retour du Japon (1776) en Hollande, d'où un peu plus tard l'arbrisseau aurait passé d'abord en Angleterre. Ces données historiques que nous avons hasardées nous paraissent fort plausibles.

On en connut bientôt une variété à fleurs blanches, dont ne nous connaissons point l'origine, mais introduite vraisemblablement par M. Siebold. Enfin, en 1829, ce voyageur-naturaliste, alors au service militaire de la Hollande, et qui séjourna longtemps au Japon, en rapporta une troisième variété à fleurs roses, dont pour la première fois il observa le fruit en 1847, dans son jardin à Leiden. Celle-ci, remarquable par la dépression considérable de l'ombilic de son fruit, se répandit dans les jardins sous le nom de *Cydonia japonica rosea* ou *umbilicata*.

C'est de ces trois variétés que sont nées, soit par croisements, soit par semis directs, les deux variétés que nous avons déjà publiées dans ce recueil, et les trois nouvelles dont nous nous occupons aujourd'hui. Comme

les premières, elles ont été gagnées par M. Moerloose, horticulteur, à Ledeberg (lez-Gand), de qui Madame veuve Papeleu, de la même commune, en a acquis la propriété. Elles sont désormais disponibles pour les amateurs chez cette Dame (qui les a dédiées, comme il est dit plus bas) et chez M. A. Verschaffelt. Toutes ces plantes, groupées en massif, et en compagnie du type, feront l'effet le plus attrayant qui puisse frapper les yeux aux premiers jours du printemps.

Toutes trois sont vraiment distinctes par leur coloris. Ainsi, le N° 1, *C. j. Gaujardii,* a ses fleurs d'un rose vif; il est dédié à M. Rome-Gaujard, horticulteur, à Châteauroux (France). Le N° 2 a ses fleurs, *coloris tout-à-fait neuf,* d'un jaune citron très pâle, légèrement teinté et bordé de rose tendre; il a été dédié à feu Papeleu. Enfin, le N° 3, aux fleurs d'un rouge sanguin foncé, a été dédié à la Princesse Moldave, Emilie Soutzo.

CH. LEM.

CULTURE. (PLEIN AIR.)

Voir les notices, publiées à ce sujet, à l'occasion des *Cydonia japonica* var. *Moerloosii* (Pl. 107) et *Mallardii* (Pl. 135).

A. V.

ESPÈCE NOUVELLE DE *NIDULARIUM* :

Nidularium Pinelianum (1).

Il y a quelques années déjà que l'établissement Verschaffelt a reçu de M. Pinel, son correspondant brésilien, sous le nom de *Caraguata cærulea*, cette très intéressante et très distincte espèce, dont nous avons dû ne pas accepter la dénomination, mais en la lui dédiant, et en la rapportant au genre auquel elle appartient. Nous nous proposons d'en donner incessamment une bonne figure.

C'est une plante à longs rameaux presque sarmenteux, couverts par les vestiges desséchés et embrassants des anciennes feuilles ; celles-ci, fasciculées au sommet, sont linéaires-allongées, ligulées, canaliculées, à peine récurves, plissées et brièvement mucronées au sommet, très largement dilatées-amplexicaules à la base (en voir les dimensions dans la diagnose) ; en-dessous, elles sont (caractère spécifique curieux !) entièrement couvertes de squamules rondes, contiguës de tous les côtés, disposées en séries rectilignes très régulières le long des veines, blanchâtres et ombiliquées au milieu ; en dessus, ces squames sont plus distantes, de là un épiderme plus vert. Les feuilles florales, de moitié plus courtes et plus larges, sont en dessous d'un blanc rosé, à raison de la présence desdites squamules, en dedans d'un écarlate-cramoisi vif. Les fleurs, d'un bleuâtre clair (nous ne les avons pas analysées), sont très nombreuses, fasciculées-serrées, nidulantes au centre vrai et terminal de la plante.

M. Ch. Pinel a bien mérité depuis longtemps et de la Science et de l'Horticulture, par l'introduction, en France et en Belgique, d'une foule de plantes ornementales, dont bon nombre ont été nouvelles, entr'autres des Orchidées et des Broméliacées ; parmi lesquelles les *Oncidium phymatochilum, saltator, maxilligerum* Nob. (Jard. fleur. *passim* I-IV); *Nidularium Innocentii, Pinelianum*, etc., etc. Nous lui payons, par cette dédicace méritée d'une belle plante, un juste tribut de reconnaissance, au nom de la Botanique et de l'Horticulture, en espérant qu'il continuera ses louables efforts pour enrichir l'une et l'autre de ses intéressantes découvertes.

(1) *N.* (§ *Regelia*, V. supra, sub Pl. 245) : Caule longi-multi-que ramoso, ramis elongatis foliorum lapsorum vestigiis involventibus undique opertis ; foliis apice congestis lineari-ligulatis elongatis (0,30-35 + 0,02-2½) apice breviter acuminatis plicato-mucronatis vix recurvis basi latissime dilatato-amplexicaulibus subtus albido-furfuraceis (sub lente squamulis albis rotundatis medio impressis absolute undique contiguis seeus venas maxime regulariter lineatis, supra iisdem sed distantioribus minusque impressis [impressione insertionis causa!] opertis, canaliculatis viridioribus ; foliis floralibus duplo brevioribus sed latioribus extra furfuraceo-albido-rosellis (squamulosis!) intus vividissime miniato-chermesinis, apice virescente ; omnibus aculeis brevissimis uncinatis versus apicem versis distantibus ; floribus nidulantibus confertissimis cærulescentibus (botanice non observatis). Nob. *ad nat. viv.!*

Nidularium Pinelianum Nob. in loc. præs.

Caraguata cærulea Pinel, in litt.

ESPÈCE NOUVELLE DE *NIPHÆA* :

Niphæa cupreo-virens (1).

On ne connaît jusqu'ici que cinq espèces de cet intéressant genre, qui sont :

1° **Niphæa oblonga** Lindl. Bot. Reg. t. 5 (1842). Type du genre. *Achimenes alba* Hort.

2° — **albo-lineata** W. Hook. Bot. Mag. t. 4282. (a. *costata*, b. *reticulata*. — *N. argyroneura* Planch. et Lindl. [*Flore*, etc. VIII. 201. c. ic.]; — *anœctochilifolia* et *discolor* Warscew.).

3° — **rubida** Nob. Flore d. S. et d. J. de l'Eur. III. 251. c. ic.

4° — **parviflora** Al. Br. et Bché, Cat. Hort. ber. 1851. — *Warscewiczii* ibid. antea (ex Hanst.).

5° — **caripensis** Klotzsch, in Herb. berol. (sicut Hanst.).

Nous ne connaissons les deux dernières que par la trop brève description que nous en lisons dans l'estimable ouvrage de M. Hanstein : *Die Gesneriaceen* (*Linnæa*, XXVI. 704. 729); et nous n'en pouvons donc rien dire. Un des principaux caractères du genre, que ni son fondateur, ni ce botaniste n'ont fait ressortir, c'est l'absence nette, totale du tube floral, et dans le calyce et dans la corolle; il est ainsi du moins dans les N°s 1 et 3 (4-5?); mais la présence de ce double tube est manifeste dans le N° 2; et dès lors cette espèce n'appartient pas légitimement au *Niphæa*, où le calyce et la corolle sont simplement rotacés, dans l'acception de ce mot. Or, dans l'état *d'extrême* division générique des Gesnériacées, telle que l'ont comprise les botanistes modernes (MM. Bentham, Seemann, Regel, Hanstein, Decaisne, en tête, et *un peu* nous-mêmes!), et où les genres, trop multipliés peut-être, reposent sur des caractères peu tranchés et trop souvent communs à plusieurs, il est évident, si définitivement ces genres sont adoptés, que la *Niphæa albo-lineata* n'est point une *Niphæa*. Faut-il en faire le type d'un genre nouveau? nous ne le pensons pas; mais à quel

(1) *N.* caule humillimo e basi ramoso; et ramis, pedunculis, calycibus longe molliter villosis; foliis fere sessilibus (petiolo vix ullo basi latissimo plano) ovalibus v. ovato-lanceolatis apice vix acutatis mollibus supra nervoso-rugosulis brevissime dense velutino-tomentosulis, infra villosis præcipue ad basim et in nervos grosse prominentes; margine rite crenato, facie supera cupreo-virente, infra purpurascente; ramis florentibus brevissimis dichotomis axillaribus, ramulo unoquoque basi uni-foliato apice bifoliolato et hic trifloro sicut in dichotomia (unde ramo 9-floro); inflorescentia illa brevissima sub foliis superioribus celata; pedunculis gracillimis elongatis foliis multo brevioribus; calyce (tubo nullo sicut in corolla!) 5 fido patulo basi rubente, segmento supero mediano angustiore; corollæ niveæ rotatim patulæ segmentis 2 super. minoribus, 2 lateral. ovalibus, mediano infero oblongo obtuse acutato longiore; staminum 5 supero abortativo applicato; aliorum inferis 2 torsione filamentorum superis; antherarum quadrilocellatarum locellis duobus fertilibus; stylo multo longiore graciliore, stigmate punctulato. Nob. *ad viv.!*

Niphæa cupreo-virens Nob. *l, præs.*

genre la réunir? c'est ce que l'absence de documents comparatifs en nature ne nous permet pas de décider. Mais hâtons-nous d'arriver à notre sujet.

La plante dont il s'agit est bien une *genuina species* de *Niphæa*, comme on en peut juger par la diagnose détaillée ci-dessous. Elle a été découverte au Mexique, l'an dernier (1859), par M. Ghiesbreght, voyageur-botaniste, célèbre depuis longtemps déjà par ses excellentes et nombreuses découvertes et introductions botaniques et horticulturales, voyageant en ce moment pour le compte de la maison A. Verschaffelt, à laquelle il en a envoyé la même année deux individus seulement (rhizomes), ce qui semblerait en indiquer la rareté dans le pays natal.

En une seule année, elle a atteint un diamètre foliaire de 0,22 sur un tige à peine de 0,04 de hauteur; et sans doute elle doit acquérir des proportions un peu plus grandes: mais sera toujours, comme ses congénères, une plante naine ou fort peu élevée.

Elle est entièrement, sauf la surface des feuilles, couverte de longs poils blancs, mous et soyeux; se ramifie dès l'extrême base et se couvre de fleurs dans l'aisselle des rameaux. Les feuilles, amples pour la taille de la plante, sont ovales ou ovées-lancéolées, molles, soyeuses par une très courte pubescence veloutée; elles sont crènelées aux bords; en dessus d'un jaune cuivreux, en dessous velues, comme les rameaux, et purpurescentes. Les fleurs, d'un blanc de neige, sont petites (0,01 de diam.), mais très nombreuses, se succédant incessamment; et l'ensemble de la plante fait un tout vraiment agréable, grâce surtout au coloris tout-à-fait neuf du feuillage. Pour les amateurs de plantes à feuilles panachées ou remarquables par telle ou telle cause, ce sera une jolie addition à leurs collections en ce genre.

Maintenant, avant de terminer cet article déjà long, appelons l'attention des botanistes sur un caractère *générique* essentiellement différentiel, que nous avons observé chez elle: les ANTHÈRES sont nettement QUADRILOCELLÉES! dont deux loges seulement fertiles!!! Serait-ce une raison pour en faire un genre distinct? non, peut-être, puisque les autres parties de la fleur sont identiquement celles du genre! mais nos devanciers ont-ils suffisamment examiné les anthères des espèces qu'ils décrivaient?

RECTIFICATIONS.

Dans une Miscellanée précédente (T^e^ VI. p. 48), nous avons décrit, d'après notre honorable confrère M. Duchartre, rédacteur du Journal de

la Société impériale et centrale d'Horticulture de Paris, non seulement comme plante d'ornement pour les parterres à l'air libre, mais comme plante utilitaire contre les insectes (les punaises surtout), lorsqu'elle est réduite en poudre, le *Pyrethrum Willemoti* Duch. Voici que ce botaniste, malgré ses premières et longues recherches, revient (*Journ. Soc. imp. et centr. d'Hort.* Août 1848. p. 564) sur sa première détermination, et dit que d'après des recherches ultérieures : Cette plante est très commune dans la Dalmatie, où elle a été récoltée depuis plus de deux siècles ; qu'elle était cultivée dans le Jardin botanique de Padoue dès 1669 ; qu'elle a reçu, en 1820, de M. Treviranus, le nom de *P. cinerariæfolium* (1) ; dès lors que ce dernier nom est le seul qui appartienne à la plante, et que celui de *P. Willemoti* doit être supprimé ; que l'expression de Pyrèthre du Caucase lui semble dépourvue de fondement, car l'indigénat de la plante dans les parties voisines du Caucase lui semble au moins fort douteux ; que du reste il reprendra ce sujet.

Comme il s'agit ici d'une plante fort intéressante pour l'ornement de nos parterres, il nous a semblé que nos lecteurs devaient être tenus au courant de ses vicissitudes nominales.

PHYSIOLOGIE.

Prolification du Bryophyllum cochleatum Nob.

Nous avons donné, dans une de nos précédentes Miscellanées (T° VI. Misc. p. 100), une description provisoire de cette remarquable plante, bien digne par son port à la fois robuste, élégant et noble, son bel et ample feuillage penné, d'être admis dans les serres tempérées, et dont nous comptons très prochainement être en mesure de donner l'historique et de compléter la description botanique (fleurs).

On sait qu'en général, les espèces du genre ont la propriété d'émettre, dans des circonstances favorables (en contact, par exemple, avec un sol tiède et humide) des rejetons qui naissent des découpures crénelées de leurs feuilles ; c'est notamment ce que l'on remarque chaque jour chez le type du genre, le *B. calycinum*. L'espèce en question, chez laquelle les folioles sont très charnues, montre également ce mode expéditif de reproduction ; mais, circonstance plus curieuse, chez elle en outre, des rejetons se développent plus volontiers dans le centre du *sinus* formé

(1) Et non *cinerarifolium*, comme l'écrivent les auteurs !

par la jonction des folioles, et dans le sillon même du rhachis; et ce qui ajoute plus d'intérêt physiologique au fait que nous citons, c'est que ce point si curieusement prolifère, n'a point de contact avec le sol.

Ainsi, mu par l'idée d'expérimenter si la prolification aurait lieu chez elle, comme chez la précédente, nous avions posé, dans ce but, sur le sol du pot qui la contient, des portions de ses feuilles inférieures; et quelques jours après, nous avons été témoin du phénomène que nous signalons et qui nous semble mériter l'attention des Physiologistes.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Alocasia metallica ?Schott. (1). *Araceæ* § *Diclines* §§ *Caladieæ* §§§ *Alocasiæ* (2). — M. William Hooker, « *nonobstant quelques différences dans les caractères spécifiques et génériques,* » rapporte la plante en question à l'*Alocasia metallica* de Schott; « notre plante, dit-il, *a un style très distinct de l'ovaire, et un stigmate non déprimé-hémisphérique, mais nettement tri- ou quadri-lobé* »; à de tels caractères génériques différentiels, qui, si ladite plante est bien une *Alocasia,* démontrent que le genre devra être révisé, si, disons-nous, nous ajoutons la conformation des feuilles, *fort différente,* comme on va le voir, dans l'espèce de Schott, le lecteur approuvera le? que nous avons placé devant le nom de ce botaniste. Ainsi, il dit : *lame de la feuille chez un individu adulte bipartite jusqu'à l'extrême base :* donc la lame *n'est pas peltée, ni entière,* comme dans la plante de M. W. Hooker, où cette lame est seulement très légèrement échancrée au sommet; Schott ajoute : *pétioles d'un pourpre-violacé noirâtre;* ils sont d'un vert dans cette dernière; etc. Il est inutile de prolonger ce parallèle, qui pour nous et probablement pour le lecteur ne saurait trancher la question.

Que l'espèce en litige soit une *Alocasia* (?) et l'*Alocasia metallica* (??),

---

(1) *Alocasinæ* Schott.

(2) *A.* acaulis dense cæspitosa, foliis longe petiolatis cordato-ovatis peltatis subbullatis cuspidatim brevissime acuminatis sæpe viridi-æruginosis nitore metallico nitidissimis subtus intense purpureis; scapis (*amitibus veris!*) rubris bracteatis petiolo subduplo brevioribus; spathæ lanceolatæ subcylindraceæ dimidio inferiore (seu tubo) oblongo lamina cucullato-cymbiformi anguste sublonge acuminata; ovariis laxiusculis; stylo distincto, stigmate 3-4-lobo. W. Hook. l. i. c. (*except. parenth.*).

Alocasia metallica ?Schott. OEstr. bot. Wochbl. IV. 410 (1854). Syn. 46. Bot. Mag. t. 5190. July 1860.

Colocasia odorata γ *purpurascens* Hssk.

(? *Caladium cupreum* C. Koch, App. 6. 1854. ? *Colocasia odorata* γ *maculata* Hssk. *Alocasia variegata* C. Koch, l. c. 5. *Synonymia* hæc celeb. *Schottii* a class. Hook. omissa!).

c'est une plante, qui par son admirable feuillage (*admirable* n'est que juste (1)) vient grossir la brillante phalange des *Aracées* (*Caladia* surtout) qui trônent dans les collections, et à peu près sans rivales, par la splendide *maculature* variée de leurs feuilles. Celle-là a en outre le mérite de donner de nombreuses et belles spathes vivement colorées, et émettant sans doute (les spadices!) une odeur agréable. MM. Low, horticulteurs, à Clapton, l'ont reçue récemment de Bornéo (qui est aussi la patrie de la plante de Schott), et *sont peut-être les seuls en Europe,* ajoute M. W. Hooker, qui possèdent jusqu'ici cette *noble plante* (qu'ils tiennent vraisemblablement de leur célèbre collecteur M. W. Lobb?). Nous ne pouvons mieux faire maintenant que de reproduire l'excellente description de ce savant botaniste.

« D'un large tubercule ou rhizôme souterrein se dresse un faisceau de feuilles, dont les pétioles, longs de deux pieds, sont cylindriques et verts, mais dont les gaines sont teintées de rose. Les lames foliaires ont de douze à dix-huit pouces de long, un pied de large, une consistance ferme, un peu succulente, et sont d'une forme (si commune dans les Aroïdées) peltée, ovée- ou elliptique-cordiforme, ondulée aux bords, légèrement bullée à la surface, brusquement acuminée au sommet et là légèrement mucronée. La face supérieure est d'une riche couleur bronze, extrêmement luisante et métallique, *montrant un beau jeu de lumière et de couleur,* tandis que l'inférieure est d'un pourpre très sombre et également luisant; veines pennées, extrêmement proéminentes, courbées-falciformes, sortant d'une côte (nervure médiane) très robuste. Du point d'insertion du pétiole, deux veines robustes se dirigent inférieurement vers le sinus du limbe, à un pouce et demi l'une de l'autre, et envoyant (de chaque côté) quatre ou cinq veines étalées et courbes (ce *sinus* fait dès lors l'effet d'une longue *pelle* Nob. (2)). Scapes s'élevant de l'aisselle de *plusieurs* pétioles, beaucoup plus courts qu'eux et d'un *rose-rouge*. Spathe longue de cinq pouces, dont la base, ou tube cylindrique, d'un rouge-pourpre; lame (il y a une contraction entre le tube et elle (3)) cucullée ou cymbiforme, très acuminée. Spadice inclus, plus court que la spathe; de la base au tiers de la longueur, occupé par des pistils un peu distants. Ovaire globuleux; style épais aussi long que l'ovaire; stigmate tri- ou quadrilobé. Le milieu du spadice est rempli par une masse compacte d'étamines, sauf à la base, où se trouve quelques corpuscules (étamines ou ovaires, ou tous deux?); le sommet en est formé par l'appendice charnu (*stérile!*). » (*Except. parenth.*).

M. W. Hooker a consacré à cette splendide plante une planche double (dans laquelle l'artiste a cherché *en vain,* hélas, à imiter le coloris, à reflets métalliques de la feuille), et y a joint d'excellentes figures analytiques.

Oncidium longipes Lindl. (4). *Orchidaceæ § Vandeæ §§ Brassiæ.*

---

(1) Feuillage, dit M. W. Hooker, *d'un coloris que rien en ce genre ne surpasse, si même il peut être égalé;* en l'admirant dans l'établissement Verschaffelt, il nous a rappelé ces lames métalliques que les bijoutiers en faux placent sous leur *strass,* pour lui donner les teintes des rubis.

(2) Caractère fort curieux, et qui sans doute n'aurait pu échapper à Schott, s'il s'agit bien de la même plante!

(3) Comme dans *toutes les Aroïdées!!!*

(4) *O.* (? *Tetrapetala, barbata* Lindl. rev.!); pseudobulbis ovalibus diphyllis, foliis angustis tenuibus; scapo bi- (pluri-) -floro foliis æquali, pedunculis elongatis; sepalis lateralibus elongatis pendulis basi con-

— Si, comme nous devons le supposer, M. W. Hooker a raison de rapporter à cette espèce la gracieuse petite plante qu'il décrit et figure (*V. i. l. c.*), à plus forte raison encore, nous devons regarder comme erronée l'opinion de M. Reichenbach, qui nous écrivait que notre joli *O. oxyacanthosmum* n'était autre chose que son *O. janeirense,* lequel est synonyme immédiat de l'*O. longipes* de M. Lindley.

Lorsque dans l'*Illustration horticole* nous substituâmes, d'après l'autorité de l'Orchidologue allemand, la dénomination spécifique de sa plante à celle de la nôtre, nous ne connaissions pas l'ouvrage où il l'avait publiée; mais plus tard, en lisant la description de l'*O. longipes* de M. Lindley (*V. l. i. c.*), qui y rapporte celui de M. Reichenbach, des doutes nous vinrent sur l'identité de nos deux plantes, doutes que dissipent l'article et la figure que vient de publier M. W. Hooker; or, il résulte de ces documents, que notre *O. oxyacanthosmum* est une espèce distincte (1), et nous saisissons cette occasion pour la rappeler au souvenir des amateurs d'Orchidées (*V. l. i. c.*), qui trouveront quelque plaisir à la vue de ses *jolies* et *grandes* fleurs élégamment panachées, et surtout en aspirant la délicieuse odeur d'Aubépine qu'elles émettent : odeur dont parleraient, certes, MM. Lindley et Hooker, si leur plante la possédait; et ceci dit, nous nous hâtons d'y revenir.

Telle que la décrit et la figure M. W. Hooker, c'est, nous le répétons, une très gracieuse petite plante, dont les fleurs ont un triple et vif coloris. La plante originaire a été envoyée de Rio de Janeiro à MM. Loddiges; M. Morel l'avait également reçue dans le temps de M. Pinel et l'avait communiquée à M. Lindley. Le rhizome, dit l'auteur anglais, en est rampant, de la grosseur d'une plume d'oie, et émet de petits pseudobulbes fasciculés, oblongs, atténués au sommet, vêtus de squames brunâtres et portant deux feuilles linéaires-oblongues, un peu charnues, très atténuées à la base, apiculées au sommet, d'un vert brillant. Le scape s'élève d'entre les deux feuilles, et se termine en un racème de trois à quatre pouces de long, portant plusieurs (10-12 d'après la figure!) fleurs longuement pédicellées. Segments tous étalés, d'un rouge sombre presque sanguin en

---

natis, dorsali breviore latiore refracto; petalis oblongis planis; labelli lobis lateralibus parvis obtusis intermedio transverso apiculato sinu convexo serrato; crista pubescente depressa basi simplici truncata papilla utrinque adpressa apice 3-loba; columnæ (gynostematis) alis minimis sinuatis. Lindl. l. i. c.

Oncidium longipes Lindl. in Paxt. Flow.-Gard. I. *Gleau.* No 76. Folia Orchid. Oncid. p. 15. No 45. secund. W. Hook. Bot. Mag. t. 5193. July 1860.

— *janeirense* Reichb. f. in Bonpl. ap. I. 1854. nec — *oxyacanthosmum* Ch. Lem. ut suasit errans ille clr. auctor. V. *Illustr. hortic.* II. Pl. 54. quod a toto cœlo diversum!

(1) Nous regrettons fort d'avoir omis d'en figurer la crête centrale du labelle, chez elle très compliquée organe, comme on sait, très essentiellement caractéristique des espèces.

dessus, d'un vert brunâtre en dehors ; le dorsal spathulé, à bords ondulés et réfléchis ; les latéraux plus étroits, unis à leur base, et défléchis. Labelle grand en proportion du volume de la fleur, d'un jaune d'or brillant, avec une large macule d'un rouge sang entourant la crête ; il est trilobé ; lobes latéraux petits, arrondis ; le médian grand et bilobulé ; le bord entre les grands lobes est frangé. La crête (tubercules du disque!) est élevée, oblongue, charnue, légèrement tomenteuse, lobée aux bords, blanchâtre et maculée, tridentée ou trilobée au sommet ; ces deux lobes inférieurs courbes et subspiniformes. Gynostème assez court ; avec deux petits lobes ailés au-dessous de l'anthère. (*Ex* W. Hook.)

Callixene polyphylla W. Hook (1). *Smilaceæ*. — Charmante petite plante et par son port, son feuillage et ses nombreuses fleurs blanches pendantes, découverte en premier lieu par C. Darwin, sur le cap *Tres Montes;* recueillie ensuite dans l'île d'Huaffo, dans les environs de Valdivia, etc.; en un mot habitant l'extrêmité sud du Chili, dans les forêts, où elle se plaît sur le tronc des arbres. Son port, son inflorescence rappèle bien en grand quelque *Phyllanthus,* comme le *Niruri* par exemple.

D'un rhizome rampant (nain) se dresse une tige haute de 0,35 à 45, grêle, angulaire, à branches nombreuses, comme pennées. Feuilles très petites, alternes-distiques, nombreuses (12-15 par rameaux), ressemblant beaucoup à celles de notre Buis commun, ovales ou oblongues, mucronées, striées, d'un beau vert en dessus, glauques (argent mat!) en dessous. *De chaque aisselle* pend un long pédoncule portant une seule fleur. Celles-ci sont grandes (eu égard aux dimensions de la plante), de 0,03 de diam., et pendantes également, d'un beau blanc, légèrement teinté de verdâtre en dehors, formées de six segments ovales-aigus, étalés en clochette. Les six étamines, curieusement conformées, enserrent comme un tube le style plus long qu'elles, robuste, cylindrique, à stigmate (d'après la figure analytique) simple, obtus, légèrement papilleux. Les deux anthères sont contiguës, défléchies, flanquent de chaque côté le filament, et s'ouvrent par un pore apical.

C'est à l'initiative de M. Standish, de Bagshot, qu'est due, à ce qu'il paraît, l'introduction de cette remarquable plante ; mais on ne nous dit pas le nom de l'introducteur.

---

(1) *C.* elata valde pinnatim ramosa, foliis numerosis oblongis acutis mucronatis distichis 5-7-nerviis transversim (sub lente) venosis subtus glaucis ; pedunculis folium subæquantibus infra medium bracteatis ; floribus pendentibus, petalis acutis (siccitate maculatis). W. Hook. l. i. c.

Callixene polyphylla W. Hook. Icon. Plant. t. 674. Bot. Mag. t. 5192. July 1860. Hook. f. Fl. antarct. II. 355).

Luxuriaga erecta Kunth, Enum. Plant. V. 280.

Cyrtodeira cupreata Haust. *var.* **viridifolia** W. Hook (1). *Gesneriaceæ § Gesnerieæ §§ Æchimenæ.* — L'*Achimenes cupreata,* dont M. Hanstein (V. l. i. c.) a fait le type de son genre *Cyrtodeira*, a été découverte par M. Purdie, sur des berges humides (? *banks*), près de Sona, dans la Nouvelle-Grenade, d'où il en envoya des graines, en septembre 1845, au jardin de Kew, où les individus qui en provinrent fleurirent en avril 1847. Quelques années après, M. Triana retrouva la même plante « dans les parties inexplorées de la Cordillère orientale, qui domine les vastes plaines comprises entre le Rio-Meta et le Guaviare, Nouvelle-Grenade ; » il la rapporta au genre *Tapina* de Martius, et en envoya des graines (?) à M. Linden, qui la vit bientôt fleurir dans ses serres, et en donna une figure dans son catalogue de 1857, sans description, mais en en vantant avec raison l'éclatant coloris, qu'il compare à celui des plus beaux *Pelargonium zonale (scarlet!)*. La même année, notre honorable confrère M. Funck la décrivit dans son *Journal d'Horticulture pratique,* pag. 97, en en reproduisant la même figure. Enfin, en dernier lieu, M. W. Hooker vient de publier sinon une espèce, du moins une variété distincte de cette plante, mais à feuilles vertes et à fleurs plus grandes : celle que nous allons, d'après lui, décrire plus bas.

Toutefois, le savant botaniste anglais en citant en synonymie la plante de M. Triana, omet un passage essentiel de la notice que lui a consacrée M. Linden, où cet habile horticulteur dit de son *Tapina :* il diffère de l'*Achimenes cupreata* par la teinte argentée de ses feuilles, etc. Il résulte de tout ceci, qu'en considérant les trois plantes comparées, et en en fesant une seule et même espèce, l'une a des *feuilles à reflets cuivreux,* l'autre à *reflets argentés,* la troisième des *feuilles vertes!* Nous adoptons volontiers comme une seule espèce l'*Achimenes cupreata* et la *Tapina splendens* (*Cyrtodeira cupreata* Hanst. et var.); mais à l'égard de la troisième, la *Cyrtodeira cupreata viridiflora,* il nous reste, si nous devons en croire la figure qui en est donnée dans le *Botanical Magazine,* de véritables doutes sur son identité avec les deux précédentes, malgré l'opinion de M. Hooker ; ainsi, dans cette figure, l'excellent artiste de ce recueil a dessiné des feuilles

(1) *C.* repens stolonifera undique pubescenti-hirsuta ; foliis ellipticis petiolatis (ex icone optima ! exacte ovate basi cordatis brevissime petiolatis et decussatis !!!) serratis reticulatim venosis (cupreatis v. viridibus) ; pedunculis axillaribus solitariis unifloris petiolo longioribus ; calycis laxi profunde 5-partiti laciniis lineari-spathulatis subsecundis ; corollæ tubo calycem subduplo superante curvato ; ore fimbriato-glanduloso, limbi patentis lobis rotundatis planis crenatis ; staminibus styloque inclusis. W. Hook. l. i. c.

Cyrtodeira cupreata Hanst. Gesn. in Linn. XXVI. 207. t. 2. f. 39. *Achimenes cupreata* W. Hook. Bot. Mag. t. 4312. *Tapina splendens* Triana, in Lind. Catal. 1857. et in Journ. d'Hortic. prat. eod. anno. Cum icone.

Cyrtodeira cupreata? var. *viridifolia* W Hook. l. c. t. 5195. Aug. 1860 (hæc de qua agitur !).

petites (comparativement), *nettement ovées et cordiformes* à la base, très brièvement pétiolées, au lieu d'être elliptiques (*Bot. Mag.* t. 4312) ou oblongues (*Ic. Lind.*), etc., et des fleurs beaucoup plus grandes, etc., longuement pétiolées (dans les 2 fig. !).

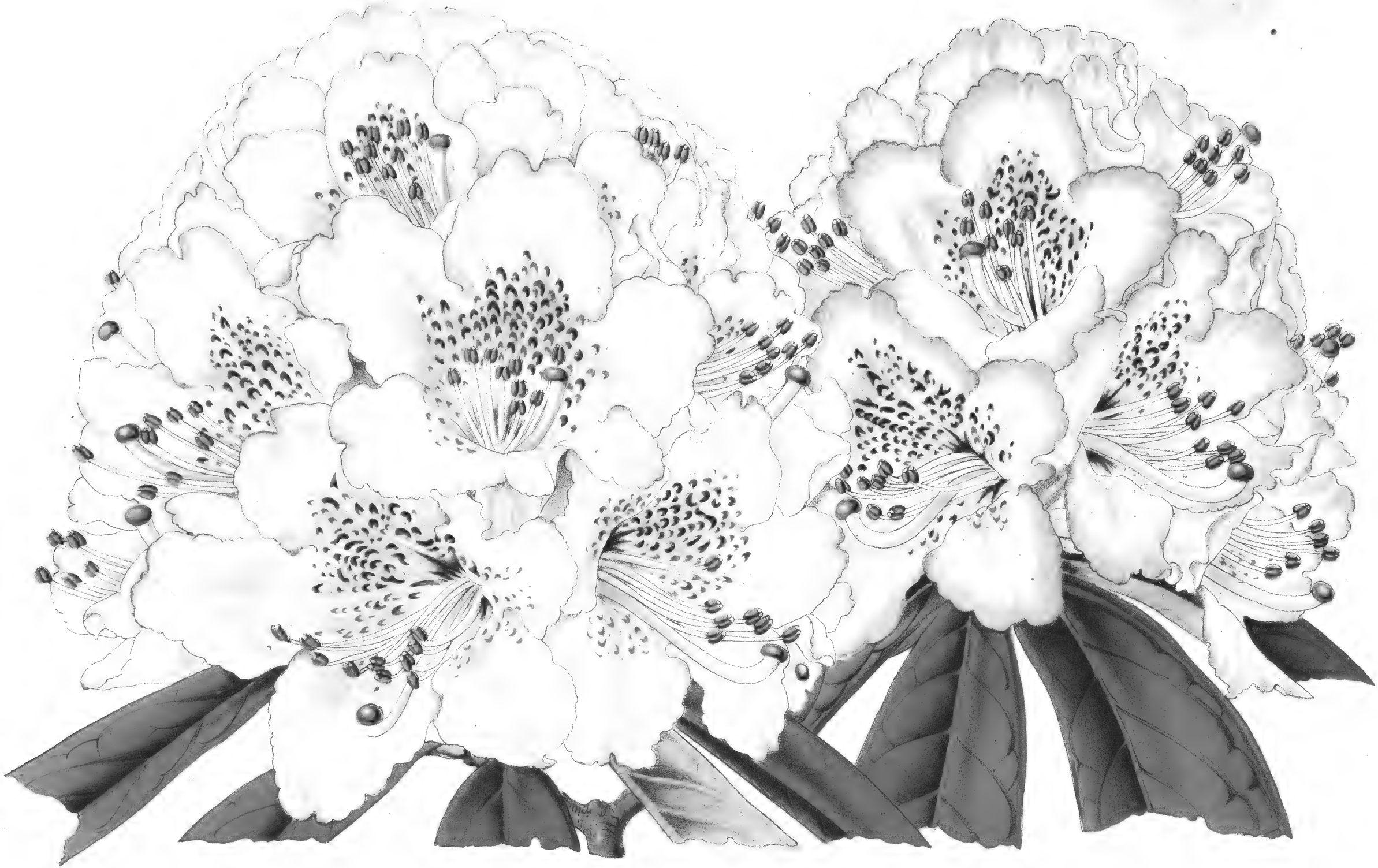
Que la plante dont il s'agit soit ou une espèce ou une variété, elle est certainement belle, bien digne de concourir à l'ornement des serres, en compagnie de ses alliées, les *Achimenes*, les *Tydæa*, les *Niphæa*, les *Mandirola*, les *Nægelia*, les *Heppiella*, les *Trevirania*, etc., etc. C'est une plante émettant de nombreux stolons, dont chacun forme une plante séparée, pubescente-hérissée de toutes parts, à feuilles? (des deux formes que nous avons décrites, laquelle est la vraie (1)?). Les fleurs sont grandes pour le genre (environ 0,03), d'un rouge écarlate brillant (tube et limbe), dont les cinq lobes arrondis, dentelés aux bords, légèrement contractés à la base, sont étalés en roue autour d'une gorge ronde, large et bordée d'un cercle frangé-glanduleux, d'une teinte plus pâle. Le style est velu à la base et flanqué, au-dessus de l'ovaire, d'une glande échancrée au sommet ; le stigmate est renflé en deux courtes lèvres papilleuses.

Ixora jucunda Thwaites (2). *Cinchonaceæ § Psychotrieæ.* — On connaît aujourd'hui environ une cinquantaine d'espèces de ce beau genre, presque toutes propres à l'Inde tropicale, mais, dit avec raison M. W. Hooker (*l. i. c.*), « dont la plupart sont décrites de telle manière qu'elles sont d'une détermination très difficile » (ce reproche, hélas! s'applique en général aux plantes décrites dans les livres systématiques). « Il est très heureux, ajoute-t-il, que, dans l'occasion présente, nous ayons le découvreur et le descripteur comme autorité pour le nom spécifique. » Fesons observer que la figure analytique 1 de la planche anglaise, représentant une fleur grossie, est en contradiction avec la description de l'auteur, M. Thwaites : petit fait échappé à l'observation de M. Hooker et qui a bien son importance; ainsi le premier dit : *segmentis calycinis truncatulis ovario brevioribus !!!* Mais la figure les représente linéaires-aigus et aussi longs que l'ovaire; le second les décrit également tels! Le calyce chez cette espèce varie-t-il donc comme ses feuilles? Or, dans *cet exemple comme en mille,* fesons observer en passant, quoique ce n'en soit pas ici

(1) Ce qui confirme encore nos soupçons, c'est que la plante figurée (t. 5195) a été tenue en serre chaude à Kew, et que néanmoins les feuilles, au lieu de *s'étioler,* sont restées petites, trapues, etc.

(2) *I.* foliis glabris lanceolatis v. ovato-lanceolatis acuminatis basi angustatis petiolatis ; corymbis primariis elongatis ; bracteolis parvis acutis ; segmentis calycinis truncatulis ovario brevioribus. Thwaites, l. i. c. (quis character segmentorum calycinorum absolute discrepat cum horum icone infra citata forma et dispositione).

Ixora jucunda Thwaites, Enum. Plant. Zeyl. p. 155. W. Hook. Bot. Mag. t. 5197. August 1860.



Rhododendrum (hyb.) Bijou de Gand.

Semis. Gand (Serre froide.)

RHODODENDRUM BIJOU DE GAND.

Étym. V. *Jard. fleur.*, Tᵒ Ier, Pl. 41.

Ericaceæ § Rhododendreæ.

CHARACT. GENER. et SPECIF. V. *ibidem*. Hybridorum non exponimus.

Rhododendrum Bijou de Gand (*Hybridum!*) Hortul. gand.

Il y a, dit un proverbe vulgaire, *fagot et fagot!* Nous devons dire, en le parodiant : il y a *Rhododendrum* et *Rhododendrum!* Chaque année, en effet, il est rare que ne surgissent pas çà et là en fait de Rosages quelques nouveautés, proclamées comme les plus belles de toutes, mais hélas! dont les mérites *trop légers*, trop hâtivement prônés, ne tardent pas à tomber dans l'oubli! Il en est malheureusement de même de ces nouveautés de tout genre, qui chaque année encore, comme une avalanche, fondent toujours grossissantes (*en nombre!*) dans nos jardins :

Qui Roses ont vécu ce que vivent les Roses!
L'espace d'un matin!

Ou moins poétiquement, et sans altérer Malherbe : l'espace d'une saison à l'autre.

Et ajoutez, maintenant, pour expliquer l'abandon, l'oubli des meilleures, ce qu'il y a de plus inconstant au monde... la Mode! Qu'il soit bien entendu, en outre, qu'il est fort loin de notre esprit de vouloir comparer ces filles fugitives (de Flore! non, mais) de l'horticulture, à la fleur teinte du sang de Vénus (1), dont l'éphémère durée est au moins compensée par ses parfums exquis : mais ces filles, qui souvent ne dépassent guère l'enclos qui leur a donné naissance et qui les voit mourir.

La nouveauté, que nous venons aujourd'hui offrir aux amateurs, aura-t-elle plus de chances de vogue et de durée que ses devancières (et nous avons la prétention de l'assimiler à ce qui a paru de mieux en ce genre, de ce qui a survi, en partie du moins, en fait de gains avouables)? Nous l'espérons, si l'amateur judicieux en apprécie comme nous l'ampleur et le

(1) Vénus, voulant courir au secours d'Adonis, poursuivi par un sanglier, se blessa au pied en traversant un bosquet de Rosiers, dont les fleurs, blanches d'abord, devinrent roses, par les goutelettes du sang de la déesse (Théocr. Id. XXX).

frais et délicat coloris de ses fleurs, qualités incontestables, qui lui ont fait donner le joli nom qu'elle porte et qui nous semble bien mérité.

C'est évidemment par son feuillage un fils adultérin du *R. arboreum* et de quelque variété ou hybride provenant également de ce bel arbrisseau. Il est vigoureux, bien ramifié ; le feuillage en est ample, obové-elliptique, d'un beau vert en dessus, d'un roux ferrugineux en dessous. Les fleurs, disposées comme à l'ordinaire, forment de très gros capitules, d'un magnifique aspect ; elles sont très grandes, d'un rose très tendre ou plutôt d'un blanc teinté de rose tendre (surtout au déclin de la floraison), entièrement bordées de rose vif, et ornées, sur les parties supérieures internes, de grandes macules distantes, d'un brun foncé. Les lobes de la corolle sont émarginés, récurves au sommet, ondulés aux bords. Les étamines, au nombre de dix, sont inégales, blanches, à anthères brunes ; le style très robuste est défléchi, d'un vert pâle, rosé au sommet, où le stigmate assez petit est brun et arrondi.

On doit cette remarquable production horticole à M. Haentjens, jardinier-fleuriste à Gand, de qui M. Ambr. Verschaffelt, notre éditeur, convaincu des mérites floraux d'un tel gain, en acquit l'édition entière, et ce, comme bien l'on pense, pour le multiplier dans l'intérêt des amateurs de ce beau genre de plantes, qui s'empresseront, nous n'en doutons pas, d'en orner leurs serres froides.

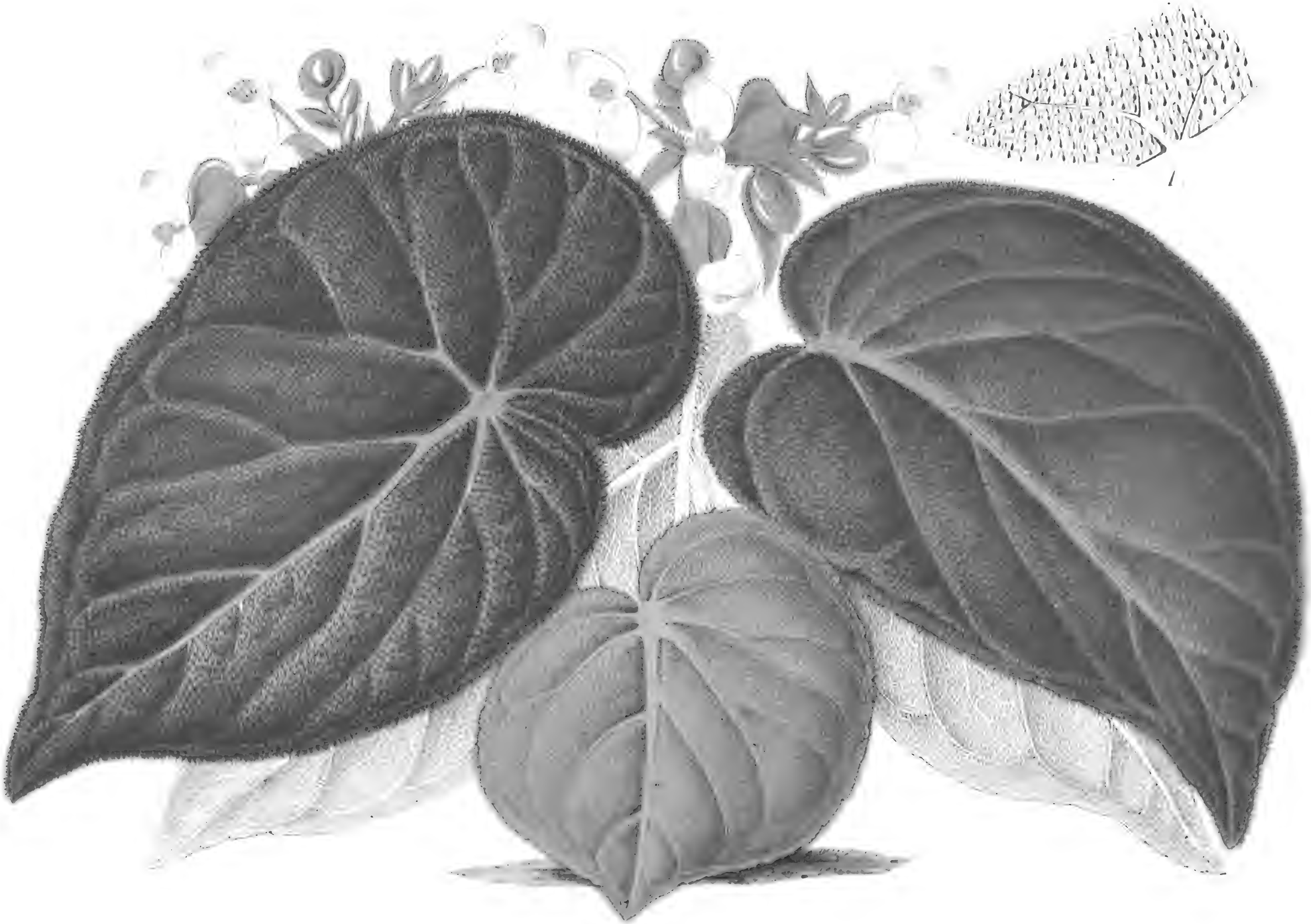
Ch. Lem.

CULTURE.

(S. Fr.)

Nous avons à plusieurs reprises, à l'occasion de diverses congénères, donné déjà, dans ce recueil, les explications nécessaires à la culture des *Rhododendrum,* soit de plein air, soit de serre. Comme nous n'aurions ici aucune prescription nouvelle à mentionner, nous y renvoyons le lecteur, s'il lui est utile de les consulter.

A. V.



Begonia imperialis CH. LEM. Var. Smaragdina

Mexique (Serre chaude.)

BEGONIA IMPERIALIS, var. SMARAGDINA.

BÉGONE IMPÉRIALE, var. *à feuilles vert-d'émeraude.*

ÉTYM. V. *Jardin fleuriste,* Te Ier, Pl. 28.

BEGONIACEÆ § .....?

CHARACT. GENER. V. *ibidem,* notulamque in opere præsenti, sub t. nostra 218. Confer etiam notulam in opere eodem sub t. 233.

CHARACT. SPECIF. *B.* (§ ...? ♂ et ♀ *disepalis, androphoro communi; stigmatibus* 3 *hippocrepicis, placentis bipartitis* (1)) paulo serius, cum de typo versabimur, hos plane exponemus.

Begonia imperialis, var. *smaragdina,* NOB. nostra tabula 262, et supra, Miscell. 53.

Devant très prochainement figurer et décrire dans ce recueil la plante que nous considérons comme le type de l'espèce, et de plus, ayant déjà, dans ce volume, entretenu nos lecteurs (Misc. p. 53) du mérite de la variété dont nous leur offrons ci-contre une bonne figure, il serait parfaitement oiseux d'en donner ici une longue description. Nous serons donc fort sobre de paroles à son sujet.

Comme le type, elle est naine, rampante. Son feuillage nous semble sans rival possible parmi ses nombreuses congénères, pour la beauté de sa teinte d'un vert d'émeraude, littéralement parlant, rehaussée surtout par les charmants et multiples reflets, chatoyants à la lumière solaire, des myriades de globules coniques qui en couvrent la surface, et qui nous l'ont fait comparer à du *velours épinglé.* La face inférieure en est presque aussi belle; là chaque gibbosité de la supérieure (que termine un petit poil) est remplacée par une petite excavation penta- ou hexagone : ce qui, nous l'avons dit, rappèle bien les alvéoles d'une ruche d'abeilles.

Les fleurs présentent des caractères botaniques curieux, sur lesquels nous appèlerons l'attention de M. De Candolle, caractères que nous avons cités en abrégé en tête de cet article (sub *Charact. specif.*).

Ainsi, les fleurs des deux sexes sont disépales, ou dipétales, comme l'on

(1) Le volume du Prodrome, où M. Alph. De Candolle doit traiter *in extenso* du genre *Begonia,* n'étant point encore paru, et ne trouvant pas cités dans son premier mémoire sur ce sujet (*Mém. sur la fam. des Bégon.* Annal. Sc. nat. 4e sér. Te XI), les caractères des sous-genres ou sections qu'admet le savant botaniste génevois, force nous est d'omettre ici le sous-genre ou la section à laquelle appartiendra la plante dont nous occupons.

voudra ; l'appareil staminal consiste en un androphore commun : c'est-à-dire que les étamines, à court et grêle filament, à longue anthère, sont insérées sur un pédicule unique; les styles consistent en trois stigmates, en forme de fer-à-cheval, dont l'un souvent plus petit que les deux autres; le fruit est à trois ailes, dont une plus longue; les placentaires bipartis.

Une collection de *Begonias*, sans la *B. imperialis* et sa variété *smaragdina*, serait un collier de perles auquel en manqueraient deux des plus belles!

Rappelons en terminant, que l'établissement Verschaffelt est redevable de ces charmantes introductions à M. Ghiesbreght, son voyageur-botaniste, qui les lui a envoyées en compagnie des *B. dædalea* et *longipila* Nob. (V. ci-dessus l. c.) et de deux ou trois autres, non moins charmantes, que nous ne tarderons pas à faire connaître également.

Ch. Lem.

CULTURE. (S. Ch.)

Rien de particulier à mentionner ici, pour la conservation et la multiplication de la plante dont il vient d'être question, que nous n'ayons dit précédemment à l'occasion de congénères.

A. V.

Rose (Hybride remontante) Triomphe d'Amiens

Semis Amiens (Plein air)

A Verschaffelt pubi.

ROSE TRIOMPHE D'AMIENS.

(Rosier hybride-remontant.)

ROSACEÆ § ROSEÆ.

ETYM. V. *Benevole studioseque lector* (1) notre article, Flore des Serres et des Jardins de l'Europe, Te II, Pl. 155 (oct. 1846).

CHARACT. GENER. V. *ibidem*.

CHARACT. SPECIF. *Hybridarum more nostro non exponimus.*

Rosa (hybrida) in horto quodam ambianense enata; ergo præ pulchritudine sua *Triomphe d'Amiens* cognominata (nostra tab. 263).

Comme la Rose *Reine des Violettes*, celle qui fait l'objet de cette notice est encore un gain de M. Mille-Mallet, horticulteur à Amiens (Somme, France); présentée par lui, en 1859, à l'exposition de la Société d'Horticulture de l'ancienne capitale de la Picardie, elle y a remporté un premier prix.

L'*Illustration horticole* s'est faite la patronnesse de ces deux belles Roses, tout d'abord en en donnant une bonne figure, ensuite en en signalant les mérites aux nombreux et judicieux amateurs d'un genre de plantes, qui est et restera avec raison le premier de tous aux yeux des anthophiles. L'appréciation de la Rose par Anacréon est encore de nos jours, et plus encore que de son temps, une vérité transcendante, une vérité qui durera autant que notre monde.

Τὸ ῥόδον φέριστον ἄνθων
ῥόδον εἶαρος μέλημα!
ῥόδα καὶ θεοῖσι τερπνά.
Etc. (Anacr. Ode V) (2).

La Rose la plus belle des fleurs!
La Rose, gloire du printemps!
Les Roses, chères aux Dieux!

(1) Chaque fois qu'il nous arrive désormais de devoir traiter d'une *Rose*, nous supprimons, pour ne pas nous répéter inutilement, l'*étymologie* et les *caractères génériques* et *spécifiques* (quand il y a lieu); toutefois il nous a paru utile de rappeler ici *à nouveau* les endroits où nous en avons traité. Le lecteur peut donc consulter, pour les connaître, ainsi que diverses généralités philologiques et littéraires, la *Flore*, citée ici *sub Etymologia*, et le présent recueil, Te VI, Pl. 219.

(2) Dans les diverses éditions que nous possédons de ce poète, nous lisons ce solécisme : φέριστον ἄνθος! On conçoit que ce n'est pas ici le lieu de discuter un tel sujet : or, c'est comme si l'on disait en français *le plus beau fleur!*

Que dirait donc ce poète voluptueux et sensuel, s'il revenait au monde aujourd'hui? Quelle épithète emploierait-il pour qualifier dignement les merveilleuses Roses, qu'enfantent maintenant nos habiles horticulteurs, en les comparant aux chétives Roses qu'il chantait ainsi, telles que les produisait l'Ionie, son pays natal (1)?

L'arbrisseau qui produit la Rose, dont la figure ci-contre, fidèlement exécutée sur nature, peut donner une juste idée, est d'une vigueur toute particulière; la floraison en est abondante et franchement remontante; les folioles sont amples et bordées de grandes et doubles dents aiguës (caractère qui la fera reconnaître tout d'abord parmi ses congénères); les stipules grandes et allongées, presque simples, ainsi que les sépales; les aiguillons robustes, cylindracés, récurves, rougeâtres. Les fleurs, de toute première grandeur, sont formées de très nombreux pétales, d'une *amplitude* insolite, ondulés, serrés; tous d'un cramoisi cerise foncé, reflété de violet et veinés de cramoisi plus foncé. C'est, en somme, une *très belle,* une *magnifique* Rose, dont nous pouvons, en connaissance de cause, souhaiter l'admission dans le parterre de tout amateur de goût, qui peut, de confiance, s'adresser à notre éditeur pour se la procurer.

Ch. Lem.

CULTURE. (Plein Air.)

Le Rosier *Triomphe d'Amiens* n'a rien à redouter de l'intempérie de nos hivers, et n'exige pas d'autres soins de culture et de multiplication que ceux si perfectionnés aujourd'hui que l'on applique à tous les congénères.

A. V.

(1) Anacréon naquit à Téos, petite ville maritime de cette contrée, aujourd'hui Bodroun.

Cordyline indivisa KUNTH.

Nouvelle Zélande Sept. (Jka na mate) Serre froide

CORDYLINE INDIVISA.

CORDYLINE *à feuilles entières.*

ÉTYM. L'auteur du genre n'en a pas expliqué l'étymologie ; il est probable qu'il a voulu faire allusion à la forme du pistil ; ce serait alors un diminutif de κορδύλη, massue, pilon, etc.

ASPARAGACEÆ.

CHARACT. GENER. *Perigonium* corollaceum campanulatum magis minusve 6-fidum deciduum, *laciniis* obtusis 3-5-nerviis patentissimis v. recurvatis plerumque æqualibus. *Stamina* 6 fauci inserta exserta erecto-patula, *filamentis* planis linearibus apice subulatis, *antheris* bilocularibus oblongis v. linearibus apice bilobis basi sagittato-bifidis dorso supra medium affixis introrsis. *Ovarium* liberum sessile 3-loculare, *ovulis* 8-14 sessilibus biseriatis anatropis. *Stylus* filiformis stamina superans : *stigmate* nunc trifido, *lobis* acutatis recurvis; nunc obsolete trilobo v. indiviso. *Bacca* subglobosa 3-locularis. *Semina* plura v. abortu solitaria, *hilo* strophiolato, *embryone* axili, *radicula* centripeta. (*Char. fruct.* et *sem.* ex R. BR.).

Caulis *arboreus* (*plus minus elatus v. nanus*) *plerumque simplex annulato-cicatrisatus;* foliis *multispiralibus apice congestis lanceolatis v. lineari-elongatis et ligulatis acuminatis basi sæpe angustato-petiolatis semivaginantibus striato-nervosis pergameneis;* paniculis *terminalibus v. lateralibus solitariis simplicibus v ramosis bracteatis;* floribus *subsessilibus v. pedicellatis in ramos spicatis v. racemosis;* pedicellis *basi 2-bracteolatis sub flore articulatis;* laciniis perigonii *exterior. 3-5-nerviis, inter. 3-rarius 1-nerviis;* ex K^TH l. i. c. (*plur. abbrev. v. mutatis*).

Cordyline COMMERS. .....? in R. BR. Prodr. 280. ENDL. Gen. Pl. 1166. MEISN. Gen. Pl. 403 (306). JUSS. Gen. Pl. 41 (sub *Dracæna !*). A. RICH. Fl. Nov.-Zel. 149. etc. SCHULT. Syst. VII. 347. 1676. KUNTH, Act. Acad. berol. 29 (1842). J. D. HOOK. Gard. Chron. (1860. Species nonnullæ KUNTHII, ENDLICHERI, SCHULTESIORUM, SIMSII, ALL. CUNNINGHAMII excludd.! et auctoris ipsius!). — *Dracæna* spec. FORST., LINN., SCHULT., etc. *Charlwoodiæ* sp. SWEET, Fl. austr. t. 18. etc. etc. Bot. Reg. t. 956. 1749. Bot. Mag. t. 2578. 2835. (Confer, lector benevole et studiose, auctores illos de synonymia multiplici, auctoribus, libris et figuris!).

CHARACT. SPECIF. *C.* Caule arboreo simplici (?), foliis sessilibus semiamplexicaulibus ensiformibus integerrimis membranaceis; panicula laterali longe pedunculata simplici nutante thyrsoidea; floribus brevissime pedicellatis racemosis; laciniis perigonii subæqualibus. A. RICH. l. i. c.

Cordyline indivisa KUNTH, Enum. V. 30. J. D. HOOK. l. s. c. Illust. hortic. VII. Misc. 63.

Dracæna indivisa FORST. Pl. escul. nº 33. Prodr. nº 150. WILLD. spec. II. 156. Dalmat. Diss. 3-5. SCHULT. l. c. 339. LESS. et A. RICH. Fl. Nov.-Zel. 148. CUNNINGH. in HOOK. Comp. to the Bot. Mag. II. t. 375. etc.

L'introduction récente à l'état vivant de cet *arbre* (1), et de quelques

(1) Ce n'est pas un arbre, dans le sens de ce mot, non plus que ses congénères et alliés, non plus que les Palmiers, les Musacées, etc., etc.! mais comment nommer ces plantes (*endogènes*), dont le tronc ou stipe, ou caudex, élevé, simple, ou à peu près, est couronné par une touffe de feuilles? Aucun idiome, que nous sachions, ancien ou moderne, ne possède un terme pour les désigner et les différencier des arbres proprement dits (*exogènes*). Ce serait logique que d'adopter celui d'APTOPHYTES, qui en exprime bien le principal caractère (ἁπλοῦς, simplex ; φυτόν, *arbor* v. *planta*, in universum !)! et par opposition celui de MÉROPHYTES pour les arbres proprement dits (μερός, partie)! Mais serons-nous entendu?

congénères, a fait et fait encore une grande et vive sensation dans le monde horticole, par la beauté de son feuillage, disposé comme chez le *Dracœna umbraculifera* Jacq., mais plus large et incomparablement plus beau, par sa riche vénation nettement tricolore, verte, blanchâtre et orangée, sur fond vert clair ou jaunâtre.

Dans les Miscellanées de ce volume même nous avons reproduit la notice qu'en a rédigée M. J. D. Hooker (nom que déjà maintes fois dans ce recueil nous avons eu occasion de citer en l'accompagnant de justes éloges), nous la complètons aujourd'hui, et par une bonne figure, qui représente une portion de feuille de grandeur naturelle (mais d'une plante encore très jeune), le port très réduit d'une très jeune plante, et l'excellente description due à feu Achille Richard, dont la science déplore encore la perte (*V. supra,* Richardia albo-maculata, *ad Etymol.*).

On a vu, par la synonymie spécifique ci-dessus, que la découverte de cette superbe Asparagacée est due à Forster, qui, avec son jeune fils, accompagna, en qualité de naturaliste, Cook, lors de son deuxième voyage autour du monde (1772-1775), et en donna plus tard (l. c.) une bonne figure et une description sous le nom de *Dracœna.*

Tout récemment elle a été retrouvée, croissant dans l'île septentrionale de la Nouvelle-Zélande (Ika-na-mawi, partie médiane et boréale), on ne nous dit pas par qui (V. notre note (2) p. 61); et des individus vivants en furent envoyées de là à M. Standish, horticulteur à Bagshot, qui réussit bien à en obtenir par le bouturage de jeunes sujets qu'il vient de répandre dans le commerce, et dont nous avons admiré plusieurs dans l'établissement Verschaffelt, toujours en demeure de se procurer tout ce qui paraît *de bon, de beau, de neuf* en fait de plantes ornementales.

Voici la description qu'en a faite Ach. Richard (*l. c.*), et qui coïncide avec celle de M. Hooker, fils, et la complète en même temps :

« *Tige* arborescente, cylindrinque (*assez ramifiée, très simple, sic!* (1), couverte de feuilles vers le sommet, haute de quatre à dix mètres. *Feuilles* ensiformes, membranacées, aiguës, très entières, sessiles, semi-amplexicaules, étalées, striées, d'un vert gai (l'auteur décrivait d'après le *sec!*), longues de 0,70 environ et larges de 0.10-12. *Racème* composé, latéral (dans les *ailes* des feuilles, Forst.....! *axillaire,* alors!), longuement pédonculé, nutant; *racémules* (sans doute! l'auteur écrit *racemis,* après *racemus!*) disposés en forme cylindrique-thyrsoïde (*ovée* Forst.); *pédoncule* long de 0,60-70 à 1^{m},50 et plus (2-3-*pedali*). *Fleurs* solitaires, très brièvement pédicellées, bibractéées. *Pétales* 6, oblongs, subréfléchis, égaux, cohérents à la base.

(1) Il y a ici une contradiction évidente avec la phrase spécifique ci-dessus; nous supposons, malgré l'ambiguité de la description, que l'auteur a voulu dire, que la plante produisait *quelques rameaux* ou *branches très simples*, c'est-à-dire non divisées ou ramifiées elles-mêmes, comme cela, du reste, a lieu chez plusieurs plantes congénères ou alliées; et même chez les Palmiers (*Hyphæne thebaica* Mart. *Cucifera — Douma* — etc. Alion.).

Étamines 6; *filaments* presque aussi longs que la corolle; *anthères* oblongues incombantes. *Ovaire* subglobuleux. *Style* filiforme, court. *Baie* globuleuse, bleue, marquée en dessus de trois points creux et mucronée par le style persistant, triloculaire. *Semences* 7 environ dans chaque loge, noires, glabres, globuleuses, semi-lunaires, triquètres. » Ach. Rich. (*traduct. littér.*).

De cette description et de celle de M. Hooker, fils (entre lesquelles il existe quelques contradictions, d'une importance secondaire : telle, par exemple, que la hauteur relative qu'atteint la plante en question, laquelle, selon M. J. D. Hooker, ne dépasse pas *deux* à *cinq pieds;* il y a évidemment ici *erreur typographique*, pour 2 à 5 *toises* [2-5-*orgyalis*], ainsi que l'a écrit Richard. M. Lindley avait dit, et avec raison : 10 à 20 pieds), que nous avons reproduite dans la Miscellanée citée plus haut, et de la figure ci-annexée, le lecteur pourra juger en connaissance de cause, si une telle plante est digne de venir orner ses serres froides ou tempérées, de l'abri desquelles elle se contentera parfaitement bien sous nos climats, comme l'indique la latitude sous laquelle elle croît (34°—48° lat. austr.; 164°—176° long. orient.).

Ch. Lem.

CULTURE. (Serre tempérée ou froide).

Les *Dracæna,* les *Charlwoodia* (1) et les *Cordyline* sont dans les collections des plantes recherchées pour le pittoresque de leur port et l'effet ornemental de leur élégant feuillage groupé en tête; elles se plaisent en général dans une bonne serre tempérée, où leur culture n'exigent aucuns soins particuliers. Des vases plus profonds que larges, remplis d'une terre un peu compacte et riche en humus (terre franche, ou *loam* des anglais, terre de bois ou de bruyère, par parties égales, auxquelles on mélangera un bon quart de terre ou de fumier bien consommé), que l'on renouvèlera tous les deux ans au moins, avec un drainage suffisant au fond des pots, et qu'on tiendra légèrement humide, tel est en somme le traitement le plus convenable qu'on puisse leur appliquer, outre les précautions ordinaires d'aérage, d'ombragement, etc. Comme ces plantes sont ordinairement à tiges simples, il faut, pour les multiplier, leur couper la tête, qu'on bouture aussitôt sous cloche et sur couche tiède, et le tronc subsistant ne tarde pas à donner des rejetons, qu'on enlève dès qu'ils ont acquis une certaine force. Il faudra aussi, au moment même où l'on se décidera à leur trancher la tête, enduire les deux plaies, du moins celle du tronc, de cire à greffer; quant à la tête, il suffira de plonger l'extrémité dans du sable bien sec, pendant deux ou trois jours, avant de la bouturer.

A. V.

(1) Rappelons en passant au lecteur notre charmant *Charlwoodia fragrantissima* Nos. V. *Jardin fleuriste*, IV. t. 399.

PHYSIOLOGIE VÉGÉTALE.

Inflorescence spontanée-hâtive chez les Echinopsis.

Il n'est aucun botaniste, aucun amateur surtout, qui ne connaisse les magnifiques et grandioses fleurs des diverses espèces d'*Echinopsis,* genre le plus remarquable de la famille des Cactacées : fleurs grandes parmi les plus grandes (0,15-20 de long et plus, sur 0,10-12 de diamètre), blanches ou roses, et émettant une puissante et suave odeur : fleurs enfin qu'elles donnent en grand nombre, 5, 10, 15, et même 30, sur des individus moyens, hauts de 0,20-25 sur un diamètre de 0,18-25, ou plus, selon l'espèce. Nul n'ignore non plus avec quelle rapidité elles se développent au moment de la floraison : car souvent un alabastre qu'on aurait jugé ne devoir fleurir que plusieurs jours après s'épanouit le même soir. En voici un curieux exemple :

En septembre dernier, par un temps depuis plusieurs jours constamment pluvieux (circonstance plus remarquable encore !), où le thermomètre variait entre 12—16+0 R.. nous avons observé un bouton de l'*E. sulcata* Hort. par. (*E. turbinata* Zucc.), qui le matin à huit heures mesurait à peine 0,103, dépassait le même jour à quatre heures 0,140; atteignait à six heures 0,163, et enfin commençait à s'épanouir entre six et sept, et était en pleine floraison entre onze heures et minuit. Ce bouton avait donc grandi de 0,060 en dix heures de temps et par des circonstances défavorables, un temps pluvieux et froid.

Ce sont là de ces faits (et nous attestons *de visu* la véracité de celui que nous rapportons) dont l'histoire de la Physiologie végétale doit tenir compte.

(*Notula ex Cactac. Monogr. Tentam. ined. deprompta*).

absolument le cas, que, quelque habile que soit un artiste, il commet involontairement des *bévues botaniques* (*et cela arrive tous les jours !*), si l'œil du savant ne surveille pas de près son pinceau.

Le jardin royal botanique de Kew en doit la possession à M. Thwaites, qui l'y envoya en compagnie de nombreuses et intéressantes autres plantes, recueillies dans l'île de Ceylan. Il en est, comme on voit, le découvreur et l'importateur (ce que nous avons dit plus haut). « Il en énumère deux variétés, dit M. W. Hooker, différant entre elles par la largeur des feuilles, et ce qui est beaucoup plus remarquable, par la longueur du tube de la corolle, quelquefois de deux ou trois lignes de long seulement ; et quelquefois, comme dans la plante qui nous occupe, longue de 14 lignes (18 lignes, selon la figure, mesure de Paris, plus longue, comme on sait, que la figure anglaise). L'espèce n'est pas rare sur les collines, où elle atteint une altitude supramarine de 4,000 pieds.

Selon la description de M. Hooker, elle a grandement l'aspect de l'*Ixora acuminata* Roxb., et s'élève, dans son pays natal, à dix ou vingt pieds de hauteur ; ses feuilles (d'après Thwaites !), longues de trois à sept ou huit pouces, sur un à quatre de large, sont largement lancéolées, mais varient de la forme étroitement lancéolée, à celle ovée-lancéolée, sur le même ou sur différents individus, assez abruptement acuminées, atténuées à la base en un court pétiole à peine long de deux lignes. Les stipules sont ovées, acuminées, très aiguës, rougeâtres. Les fleurs sont très serrées, d'un blanc de crême, et forment des corymbes terminaux très compacts, brièvement pédonculés, trichotomes, dont les pédicelles fort courts. Calyce petit, légèrement tomenteux, sous-tendu par une bractéole oblongue-aiguë à la base de l'ovaire infère ; limbe de quatre petits segments dressés, appliqués, lancéolés. Limbe de la corolle hypocratériforme de 3/4 de pouce de diamètre ; tube très grêle à quatre lobes obovés, subaigus. Anthères subulées, exsertes. Style aussi long que le tube, à deux stigmates linéaires, dépassant la gorge.

Pentapterygium rugosum J. D. Hook. et Thomps. (1). *Vacciniaceæ.*

Observations sur la culture de certaines Vacciniacées.

Nos horticulteurs du continent, et par conséquent nos amateurs, se

(1) *P.* ramis foliisque glabris, ramulis petiolisque junioribus pubescentibus ; foliis coriaceis subsessilibus lanceolatis v. ovato-lanceolatis acuminatis basi cordatis serratis superne rugoso-venosis subtus pallidioribus ; floribus in corymbos foliis breviores breve pedunculatos aggregatis nutantibus ; pedicellis pilosulis ; (pedunculo longioribus) ; calycibus glabris, lobis late ovato-triangularibus obtusis sub foliaceis, corolla alba transverse purpureo-fasciata ter brevioribus. W. Hook. l. i. c. (*mendis aliq typogr. correct.*).

Pentapterygium rugosum J. D. Hook. et Thomps. Msc. secund. W. Hook. Bot. Mag t. 5198. August, 1860.

refusent à cultiver les *Mac Leania*, les *Thibaudia*, les *Pentapterygium*, les *Psammisia*, etc., toutes plantes intéressantes et par le port et par la beauté de leurs fleurs : beauté souvent même extrêmement remarquable, surtout celles du dernier genre que nous venons de nommer. Ils accusent pour prétexte *la dureté du bois* chez ces plantes, qui en empêche la facile multiplication, et leur difficulté à fleurir dans nos serres; et cependant on les voit se multiplier et fleurir aisément chez les horticulteurs anglais, MM. Veitch, Hugh Low, etc. Qu'est-ce à dire? Est-ce que les jardiniers allemands, belges, français sont inférieurs, sous le rapport de l'habileté, aux jardiniers anglais? Non et mille fois non! Et la preuve, c'est qu'on a vu cent fois, mille fois, ceux-ci venir chez nous s'approvisionner des multiplications que nous avions faites de plantes, vendues par eux en original unique! Et par cette raison même que la culture et la multiplication de telles plantes, si tant est que cela soit vrai (nous en doutons fort!), offrent des difficultés, ce devrait-être au contraire une raison péremptoire pour stimuler leur amour-propre, afin de ne pas rester au-dessous des horticulteurs anglais; et puis, c'est que ces plantes valent grandement la peine de faire quelques tentatives, quelques efforts en faveur de leur culture, dont les résultats, avantageux pour leur bourse, sera de répandre chez nos amateurs de charmantes plantes de serre tempérée, qu'aucunes autres ne sauraient surpasser, par l'élégance et l'éclat varié du coloris des fleurs.

Or, si le bouturage de ces Vacciniacées réussit difficilement, il ne saurait en être de même du greffage sur des plantes, sinon absolument congénères, du moins de genres très voisins. Souhaitant fort que ces observations soient écoutées par ceux pour qui nous les écrivons, nous arrivons à la plante qui fait le sujet de cet article. Puisse sa description tenter la curiosité de nos horticulteurs et les amener à s'occuper sérieusement de ce beau, très beau genre de culture. Une bonne serre tempérée, demi-chaude, fera parfaitement l'affaire.

Le *Pentapterygium rugosum* (pourquoi pas plutôt un nom spécifique qui exprimât l'élégance de ses fleurs, plutôt que cette vilaine dénomination?) a été, selon ce que nous apprend M. W. Hooker, originairement découvert par feu Griffith, dans les régions tempérées des Monts Khasya; retrouvé dans les mêmes lieux depuis par les Drs J. D. Hooker et Thompson (dans leur heureuse exploration des montagnes de l'Himalaya, qui a valu à nos jardins tant de magnificences végétales, parmi lesquelles brillent avant toutes ces fameux Rosages, qui font maintenant l'orgueil de nos serres), puis dans celles du Sikkim et du Bhoutan; mais l'introduction à

l'état vivant en est due à M. Thomas Lobb, qui l'a envoyé (récemment, à ce qu'il semble) à ses honorables patrons MM. Veitch, chez qui il a fleuri pour la première fois (?) en mai de cette année. « *Il réussit bien,* dit M. W. Hooker, *dans une serre tempérée ordinaire.* » Avis donc aux horticulteurs !

C'est un arbrisseau glabre, dit ce savant, à qui nous empruntons ces détails, souvent épiphyte, formant un large rhizome ou caudex tuberculeux sur les troncs des grands arbres ; à branches couvertes de pustules rondes, pâles; à feuilles presque sessiles, subcordiformes à la base, très coriaces, rugueuses, presque lacuneuses en dessous (c'est-à-dire ayant des dépressions enfoncées, circonscrites par les nervures !), lancéolées ou ovées-lancéolées, acuminées, dentées aux bords, d'un vert brillant en dessus, pâle en dessous; pourprées en naissant. Fleurs pendantes, longues d'un pouce environ, en corymbes pauci- (4-5) flores ; dont les calyces à 5 angles ailés, à 5 dents deltoïdes, dressées, et, ainsi que les sommets des pédicelles, d'un rouge foncé; corolle nettement 5-angulaire-ailée, d'un beau blanc rosé, rayée transversalement de fines lignes ondulées d'un pourpre vif, de manière à la faire paraître *chinée* (W. Hook. !); légèrement contractée sous le limbe, lequel est fort petit, 5-lobé, vert. Organes générateurs inclus, dont les anthères, curieusement conformées, comme dans le genre et la famille, portent vers le milieu de leur longueur comme de petits éperons ; etc. (*ex* W. Hook.).

HORTICULTURE.

Culture et multiplication des Caladium.

Les *Caladia* **Chantini*, **Verschaffelti*, *argyrospilum*, *Brongniartii*, **argyrites*, *Houlletii*, *Neumanni*, *hastatum*, *subrotundum* Nob. — **Belleymei*, **Barraquinii*, **Troubetzkoyi* (1) Hortul, splendide phalange végétale, qui a conquis tous les suffrages et fait une sorte de révolution dans le public botanique et horticole ! Comme tout ce qui est grand et beau, ils ont eu leurs apologistes et leurs détracteurs, leurs amis et leurs envieux (*demandez plutôt à Lazarille* (2) ! lisez, *lector benevole,* un certain Ebor !).

(1) Nous avons décrit et figuré cette belle espèce sous le nom de : *B. Prince Troubetzkoy,* que M. Chantin lui avait donné ; mais dans la nomenclature botanique, il devient de *nécessité absolue,* et ce que nous eussions dû faire, de latiniser cette dénomination ; ce qui au reste *ne change rien à l'affaire !* Les astériques désignent les espèces ou variétés figurées dans l'*Illustration horticole.* Nous omettons ici notre *C. thripedestrum,* qui, comme on l'a remarqué, ne présente aucun caractère réellement différentiel avec le *C. marmoratum,* que *nous ne connaissions nullement* lorsque nous avons créé cette espèce.

(2) Phrase tirée d'une *pièce-féerie* fameuse (*Le Pied de Mouton*) et devenue proverbiale !

Que résulte-t-il de tout ce bruit? que les *Caladia*, en dépit de quelques esprits *chagrins*, méritent de tous points l'admiration qu'ils ont suscitée, la vogue dont ils jouissent : vogue qui, nous n'en doutons point, durera autant que les amateurs auront le sens de l'esthétique végétale et du bon goût.

Pour seconder cette vogue, et répondant aux demandes de plusieurs correspondants zélés, nous croyons devoir revenir sur la culture de ces belles plantes, et en donner ici une notice un peu plus détaillée que celle due à notre habile éditeur, et que l'on trouve à la suite de l'article Espèces et variétés nouvelles de Caladium (Te V. Pl. 185).

Culture en pleine terre.

Le mode de culture, qui serait de beaucoup préférable, serait celui de la plantation en pleine terre. Aussi l'amateur qui, dans une grande serre, pourra disposer d'un peu d'espace, où il fera arranger *une corbeille,* soit ronde, soit semi-circulaire, soit enfin une plate-bande quelconque, exposée à mi-ombre, la remplira d'un compost tel que celui-ci : 1/3 de terre de gazon, tirée des fossés bourbeux; 1/3 de terre de bois ou de bruyère, ou de feuilles bien décomposées; 1/6 de sable bien fin; 1/6 mi-parti de terreau de fumier bien consommé et de terre franche; le tout bien mélangé et préparé en tas à l'avance et remué plusieurs fois. Un sous-sol formé d'un épais drainage de platras, de briques brisées, de tessons de pots, etc., recevra ce compost sur 0,30 à 0,40 d'épaisseur.

Tout étant ainsi disposé, on plantera à la main, à 0,12 ou 0,15 de profondeur, selon leur grosseur, les tubercules des *Caladia,* et à au moins 0,50 de distance l'un de l'autre, en les plaçant en quinconce. Nous ne recommandons un aussi grand intervalle, quand celui de 0,30 suffirait, que pour ménager entre les *Caladia* la plantation d'autres plantes, telles que des Fougères par exemple, dont les admirables dentelles foliaires opposeront un heureux contraste aux feuilles pleines et entières de ceux-ci, ou orneront le sol lorsqu'ils auront achevé leur période de végétation. Or, bien que les Fougères exigent un traitement différent de celui des *Caladia,* leur espacement, suffisamment agencé à l'égard de celui de ces derniers, permettra de leur donner les soins spéciaux qu'elles réclament.

Le sol, tout le temps que durera la foliation, la floraison et la fructification (qui peut avoir lieu dans des circonstances favorables), sera tenu frais et légèrement humide par des arrosements, donnés, non au bec de l'arrosoir, mais avec les pommes d'icelui à trous très fins, et faits de manière imiter une pluie fine; de temps à autre de légers seringages, dispensés à propos, entretiendront la propreté des admirables feuilles des *Caladia,* en

même temps qu'ils délogeront les insectes suceurs (les cochenilles et les kermès), qui se plaisent fort le long de leurs nervures en dessous. Pas n'est besoin de dire, que ces arrosements et ces seringages ne doivent être distribués que dans des *temps chauds*, lorsque l'évaporation aqueuse pourra promptement avoir lieu ; sans quoi la stagnation de l'eau sur les feuilles en altérerait bien vite le tissu délicat et en causerait la pourriture par les *byssus* qu'elle ferait naître. Au fur et à mesure que surviendra la *fanaison* des feuilles, on diminuera de même le nombre et l'abondance des arrosements, pour les cessrr tout-à-fait (sauf sur les Fougères), dès qu'elles seront couchées et sèchées sur le sol.

On laissera le tout dans cet état pendant deux mois au moins, trois au plus, sauf les quelques exceptions qui pourraient se présenter dans les phases diverses de la végétation : telles ou telles espèces ou variétés pourraient, par exemple, continuer à végéter plus ou moins, et dès lors, à ces retardataires, on dispenserait, en le mitigeant, le traitement indiqué.

Il n'est pas facile, sous nos climats, où la température est si indécise et si variable, d'indiquer des époques absolues de plantation et de culture des *Caladia*. Toutefois, les moments les plus favorables, d'après les expériences faites, seraient les mois de novembre, décembre et de janvier; celui du repos de juillet à octobre.

Les *Caladia* drageonnent beaucoup; et comme leurs nombreux rejetons, tout en épuisant le tubercule-mère, lui enlèveraient ses forces végétatives et en rendraient la floraison incertaine et chétive, il est nécessaire de les enlever. Tous les deux ans, ou plutôt tous les trois ou quatre ans au plus tard, après la cessation totale de toute végétation, et après un repos comparatif de deux ou trois mois, on enlèvera avec beaucoup de précaution, et de préférence avec la main (la terre, nous avons à peine besoin de le dire, aura subi de fréquents béquillages et aura été légèrement retournée de temps en temps, pour la rendre *très meuble*, et empêcher les mousses, les conferves, les *marchantias*, etc., de s'y développer à la surface), les tubercules entourés de leur progéniture, qu'on en détachera par un léger mouvement du pouce et de l'index. On les laissera trois ou quatre jours, dans un lieu sec, sur une tablette, pour les faire se *ressuyer* complètement, et laisser cicatriser la blessure produite par la séparation; on saisira ce moment pour remuer profondément le sol et le renouveler par moitié (on sait qu'une plante cultivée ne peut *longtemps* rester dans le même sol, où, au milieu de l'épuisement de celui-ci, par la succion et les *déjections* de ses propres racines, elle languirait et mourrait bientôt); après quoi, on replantera, comme à l'ordinaire, aux époques indiquées, en ayant soin, comme nous l'avons déjà dit, de proportionner la profon-

deur, à laquelle on les placera, à la grosseur des tubercules ; ainsi, cette profondeur, pour les jeunes tubercules, ne devra guère dépasser 0,08 à 0,10 au plus.

Sous l'influence du traitement que nous venons de décrire et que nous avons expérimenté, *nous avons vu* de petits *parcs* plantés en *Caladia,* dont l'ampleur et la magnificence foliaire étaient au-dessus de toute apologie descriptive.

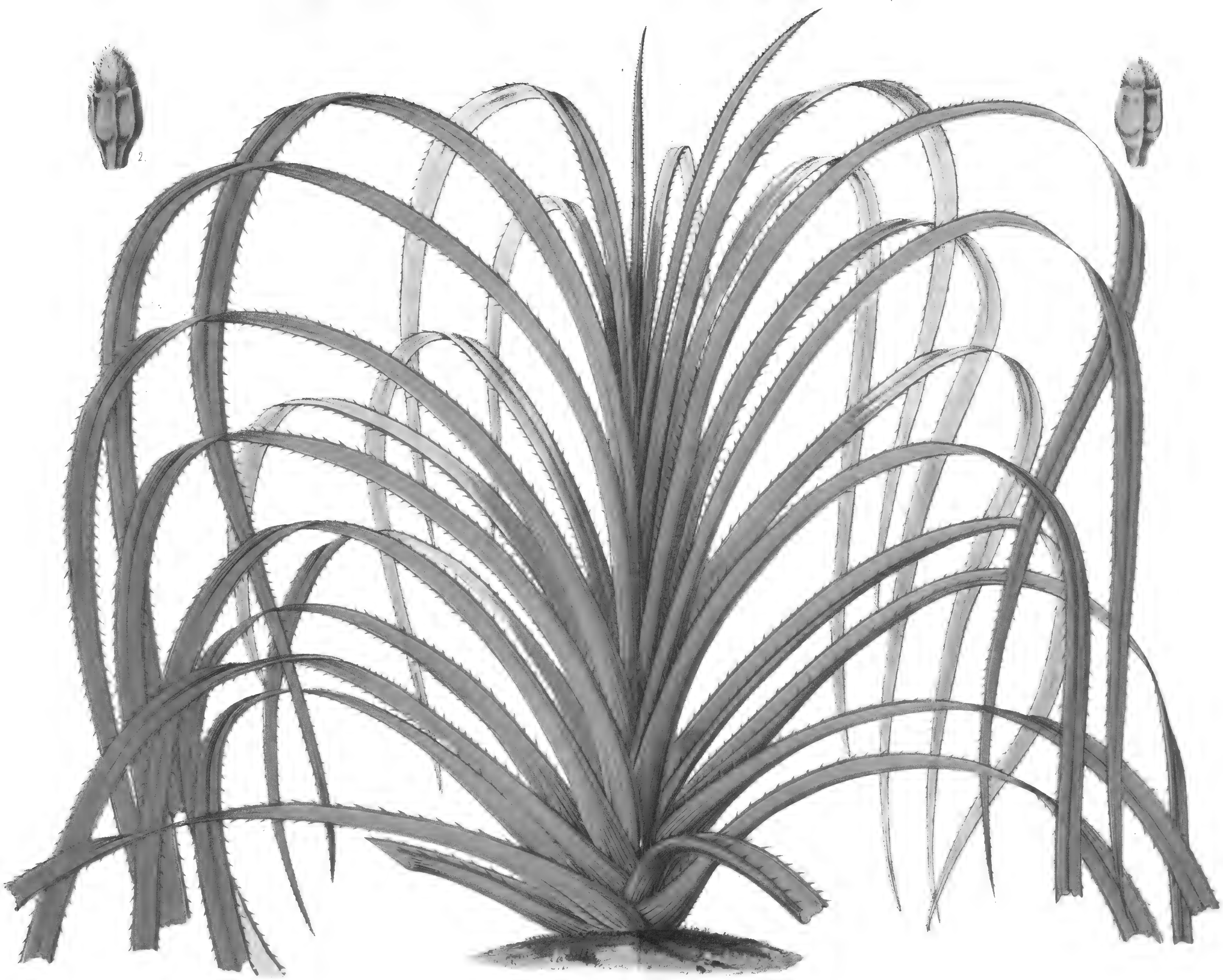
Culture en pots.

Tenus en pots, les *Caladia,* comme au reste toutes les autres plantes, ne sauraient sans doute présenter aux yeux toute la luxuriance de végétation, qu'ils déploient lorsqu'ils ont *leurs coudées franches;* mais rassurons bien vite les amateurs à ce sujet, en leur affirmant, et ce *en connaissance de cause,* que, bien que cultivés ainsi, les *Caladium,* avec les soins particuliers que nous allons recommander, leur offriront encore l'aspect le plus charmant possible, et à très peu près la même somme de jouissance, tout en occupant, avantage immense, pour des serres petites ou moyennes, beaucoup moins de place.

On se servira de pots proportionnés au volume des tubercules (0,10 à 0,15 de diamètre au sommet en dedans, et plus larges, *en comparaison,* que profonds (0-15-20), bien drainés et remplis du compost indiqué. Les tubercules y seront plantés isolément au tiers supérieur du contenu terreux. On les placera sur une tablette de la serre, à mi-ombre, ou sur une couche tiède, ombragée contre les rayons du soleil, ou enfin pêle-mêle avec les autres plantes de la serre chaude, mais toujours de façon à ce que toutes soient chauffées d'une manière artificielle quelconque; et dès lors, même mode d'arrosement et de seringage que celui indiqué ci-dessus!

La principale différence de traitement à appliquer en cas de culture en pots, c'est que chaque année, après l'évolution totale des phases de la végétation des *Caladia,* la terre devra être entièrement renouvelée, après l'époque achevée du repos absolu. Alors, s'il y a lieu, on emploiera des pots plus grands, et les rejetons, s'il s'en trouve, seront séparés et plantés dans de petits pots, proportionnés à leur grosseur, et seront du reste traités dès lors comme leurs mères, et ainsi que nous l'avons expliqué ci-dessus.

Aux *Caladia* cultivés en pleine terre, outre les Fougères dont nous avons conseillé l'interposition, on peut joindre encore beaucoup d'autres plantes, plus ou moins naines, telles que des *Amaryllis* (*Hippeastrum!*) des *Anthurium* acaules, des *Begonia* (surtout!), des *Eucharis,* des Mélastomacées (*Sonerila, Centradenia,* etc.), des *Maranta,* des *Phrynium,* etc., etc., dont l'ensemble ravissant charmerait tous les yeux.



Pandanus mauritianus HORT. KEW

ELEGANTISSIMUS *Hortul.*

(Ile de France : Serre chaude.)

PANDANUS MAURITIANUS.

BAQUOIS DE L'ÎLE-DE-FRANCE.

ÉTYM. Altération des mots malais *Pandang*, *Pangdan*, *Pandan*, dénominations communes des espèces de ce genre dans l'Inde.

PANDANACEÆ.

CHARACT. GENER. *Flores* dioici (1); ♂ : *spadix* compositus thyrsoideus (2); *stamina* plurima conferta, *filamentis* filiformibus, *antheris* bilocularibus (3). ♀ : *spadix* simplex. *Ovaria* plurima dense conferta libera v. in phalanges connata (4) uniovulata (5); *ovulo* e basi placentæ parietalis adscendenti anatropo. *Stigmata* sessilia distincta. *Drupæ* fibrosæ (6) in phalanges connatæ (7) monospermæ, *putamine* osseo. *Semen* e basi placentæ parietalis erectum (basi affixum medio placentæ latere interiore putaminis adnatæ; R. Br.); *testa* membranacea in pluribus rhaphidophora, *rhaphi* filiformi obsoleta. *Embryo* in basi (8) *albuminis* dense carnosi minimus orthotropus, *radicula* hilum attingente infera.

Caudex (9) *arboreus strictus sæpe stolonifer*, foliis *phyllodineis trifariam imbricatis elongato-lineari-lanceolatis amplexicaulibus margine sæpius spinosis* (10); spathis *confertis sæpe coloratis ex axilla spadices exserentibus.*

ENDLICH. Gen. Pl. 1711.

Pandanus L. Fil. suppl. 64. 424. JUSS. Gen. 444. LAMARCK, Illust. t. 798. POIR. Encycl. suppl. I. 575. R. BR. Prodr. 341. JACQ. Fragm. t. 14. f. 2. ROXB. Corom. t. 94. 96. DUPETIT-TH. Journ. d. Bot. I. 45. MIRBEL, Ann. Mus. XVI. t. 17. SCHOTT, Melet. 15. KUNTH, Enum. III. 94. 583. GAUDICH. Voy. d. la Bonite, t. 22, 9 spec. indescr. WALP. Annal. I. 753. MEISN. Gen. Pl. 359 (268). DEVRIESE, Fl. des Jard. du roy. des Pays-Bas, I. 10. RUMPH, Herb. Amboin. IV. 153. t. LXXIV-LXXXII (*Pandanus* et *Ba-*

Additamenta characteribus genericis nostra :

(1) Absolute nudi (perianthio destituti).

(2) V. paniculatus elongatus nutans.

(3) *Stamina* immunerabilia confertissima solitaria v. fasciculata, tunc et pluribus in pediculo insertis in *amentis* pluribus dense approximatis disposita; *antheris* oblongis lateraliter dehiscentibus.

(4) Vide not. (7).

(5) In quibusdam pluriovulata?

(6) Plus minus fibrosæ, nonnumquam subsuculentæ et idcirco edules.

(7) Vel potius in globos conos ovave continuos Ananassas referentes seu fasciculato-distantes sæpiusque longe suspensos pendulos connatæ, pressione mutua sexangulatæ valdeque lateraliter compressæ, apice basique præsertim angustatæ et pyramidatæ nonnumquam edules.

(8) V. apice?

Adumbratio generis specierum nostra :

(9) *Caudex* arboreus elatus, ingens v. mediocris v. nanus strictus v. divaricatus v. decumbens dichotome plus minus ramosus, foliorum delapsorum irregulariter cicatrisatus, *radicibus* paucis robustissimis dichotome furcatis e terra alte excedentibus in aere suspensus; *foliis* caricineis (sed giganteis) : id est : elongato-ligulatis angulatim canaliculatis dorso acute carinatis acuminatissimis de medio ad apicem subplanis bifarie trifarie spiraliter confertissime insertis amplexicaulibus, marginibus carinaque dense uncinatim aculeatis, rarius integris..... etc.

Patria : India et insulæ ejus, et Oceani magni et Africæ orientalis, in Africa ipsa raræ, in Australia dubiæ, ex in America exsules sed in ea importatæ et cultæ.

(10) Rectius aculeatis.

gen). Paliss. d. Beauv. Fl. d'Ow. I. t. 21. Turpin, Dict. d. Sc. nat. Atlas, Monoc. t. 10. 11. — *Kaïda* Reede (1), Hort. Malab. II. t. 1-8. *Arthrodactylis* (nec *Athrodactylis*, ut quidam scribunt!) Forst. Char. gen. 57. *Keurva* Forsk. Ægypt. 172. *Hydrorrhiza* Commers. msc. — *Vacoua, Baquois* et *Vaquois* des colons!

CHARACT. SPECIF. Plantæ adhuc in hortis nimium novellæ non adsunt recte definiendæ! Species dicitur humilis dumosa valdeque ramosa! (*Vide infra in textu gallico!*).

Pandanus mauritianus Hort. Kew. ....? — *elegantissimus* Hortul.

Les *Pandanus*, par le grandiose de leur port, leurs formes élégantes, leur effet dans le paysage, disputent la palme du pittoresque aux Palmiers et leur cèdent à peine sous ce rapport. Aussi peut-on, à juste titre, et sans trop exagérer, les assimiler à ces *Princes des végétaux*, style linnéen!

Comme ces derniers, ils affectent les ports les plus divers; tantôt majestueux, leur stipe droit, élancé, s'élance à environ vingt mètres de hauteur, et là se ramifie en une vaste cîme d'environ 6-8 mètres et plus de diamètre. Alors que leur tête se balance dans les airs, agitée par les vents, leur base, elle-même, a depuis longtemps abandonné le sol, au-dessus duquel leur *caudex* se tient suspendu par de puissantes racines ramifiées-bifurquées, comme leurs branches, et sous lesquelles, comme sous de vastes arcades, on peut aisément circuler. Toutes les espèces, intermédiaires ou naines, offrent ce curieux caractère, lequel se remarque, comme on sait, à un haut dégré chez les Rhizophores. Au moment de l'anthèse, chez la plupart des espèces, les fleurs mâles (ces plantes sont dioïques) exhalent un parfum puissant, agréable, et qui se répand au loin et dure longtemps, alors même qu'elles sont dessèchées. Selon Rumph, ce parfum serait exhalé, non par les fleurs, mais par les feuilles florales! c'est là une erreur, qu'il est à peine besoin de réfuter; et notre opinion d'ailleurs se trouve amplement confirmée par la floraison de diverses espèces qui a eu lieu dans plusieurs jardins en Europe.

Entr'autres exemples, le *Pandanus furcatus* ♂ Roxb., qui a fleuri dans le Jardin botanique d'Amsterdam, a rempli pendant deux ou trois jours, la nuit surtout, la serre de ses énergiques parfums, que l'on a comparés à ceux du Muguet (*Convallaria maialis*). Il en a été de même au Jardin botanique de Paris (ou *Muséum impérial d'histoire naturelle*) du *Pandanus utilis*.

On énumère jusqu'aujourd'hui plus de trente espèces de ce genre, toutes encore *peu connues et mal définies*, malgré toutes les facilités qu'ont eues

(1) Henry van Reede! sic in opere suo signat auctor! cur auctores omnes scripserunt et scribunt adhuc Rheede?

les botanistes, grâce à la commodité des communications et à l'abondance des matériaux, pour l'*illustration* complète de ces plantes; et la preuve de l'énorme et regrettable lacune qui existe à ce sujet dans la Science, résulte de la diagnose générique la plus récente que nous avons reproduite plus haut : diagnose aussi vague qu'incomplète et inexacte, à laquelle nous avons cherché à suppléer, autant que nous l'avons pu, grâce aux connaissances générales et *superficielles* que nous avons acquises de de quelques espèces ; mais que nous n'avons pu établir botaniquement, faute de documents en nature secs ou vivants (*fleurs et fruits*, etc.) qui nous font absolument défaut. Ainsi, par exemple, l'ovaire est-il monosperme ou polysperme? L'embryon est-il apicilaire ou basilaire, ... etc.? Rien de ces importantes questions n'est encore résolu d'une manière certaine.

Dans l'échelle des êtres végétaux, les *Pandanées*, plus simples dans leur organisation, sont un peu au-dessous des Palmiers, chez qui se présentent à un plus haut dégré les caractères qui signalent les végétaux d'ordre supérieur : c'est-à-dire, un périanthe simple ou double et des organes génitaux définis. Sous le rapport de la conformation de ces organes, on les a comparées, non sans raison, aux Aracées, à la suite desquelles on les place immédiatement dans le Système naturel et avant les Palmiers. Si, sous le rapport du grandiose, elles le cèdent quelque peu à ceux-ci, comme nous l'avons dit ci-dessus, leur effet dans le paysage de leurs contrées natales, comme dans nos serres, est éminemment pittoresque et ornemental, ainsi que chacun de nos lecteurs a pu le remarquer.

Mais ce n'est pas seulement par la beauté et la pittorescité du port que brillent les Baquois : l'industrie et l'économie domestique en tirent encore un bon parti. Les indigènes font de leurs longues feuilles coriaces et solides des paniers, des corbeilles, des sacs, des nattes, et même des chapeaux et de menus ouvrages; tandis que du tronc solide des grandes espèces, le *P. utilis*, par exemple, ils font des pieux, des solives et des lattes pour les constructions de leurs maisons. Quelques espèces, le *P. edulis*, entr'autres, donnent des fruits comestibles ; les fleurs du *P. odoratissimus*, fort odorantes, comme au reste celles de la plupart des autres espèces, sont également, dit-on, comestibles, préparées qu'elles sont probablement d'une certaine façon; et on leur suppose des vertus aphrodisiaques. Les feuilles de plusieurs espèces possèdent aussi un suc légèrement astringent, et qu'on administre contre la diarrhée et la dyssenterie. Enfin, quelques auteurs ajoutent qu'on en mange aussi les jeunes bourgeons, à la façon de ceux de quelques Palmiers, vulgairement des choux caraïbes (*Cocos nucifera, Areca oleracea*, etc.).

C'est un genre parfaitement homogène, et tellement, que, quelque diversifiées qu'en soient entre elles les espèces, on les reconnaît aisément à l'aspect général qu'elles présentent individuellement. On en cultive plus de vingt espèces dans les jardins (*P. utilis* Bory, *odoratissimus* L. f., *Candelabrum* Paliss. Beauv., *furcatus* Roxb., *amaryllidifolius* Roxb. [nec *amaryllifolius* ut sphalmate scribitur (1)!], *inermis* Roxb., *lævis* Rumph, *caricosus* Rumph, *Bagea* Rumph? etc. (2)). Leurs feuilles terminales, extrêmement serrées à la base, spirales-trifariées, embrassantes à la base, très longuement ligulées, et à section triangulaire (comme pliées en angle aigu, dont le sommet est une carène prononcée) de la base au milieu, comme planes ensuite et étalées-récurves, semblent celles de quelques *Carex* gigantesques, mais généralement pourvues sur leurs bords et sur leur carène d'aiguillons (et non d'*épines*, comme disent les auteurs) serrés, oncinés, très vigoureux et *déchirants*, quoique petits. Chez les mâles, d'entre les feuilles pend un très long spadice, ordinairement coloré, des bractées duquel sortent de nombreux et robustes épis caudiformes ou amentiformes, compacts, disposés en panicule, et formés d'innombrables étamines le plus souvent fasciculées, sans périanthe, ni vestiges de style. Chez les femelles, ce spadice est plus court, mais pendant également ; absence de même de périanthe ; ovaires extrêmement nombreux, anguleux, diversement groupés, compacts, atténués à la base et au sommet, lequel est un stigmate (ou plusieurs?) sessile. A ces ovaires succèdent des drupes, le plus ordinairement sèches et fibreuses, hexaèdres (c'est-à-dire comprimées latéralement par leur pression mutuelle et à double biseau sur les bords), atténuées à la base, pyramidées au sommet ; elles constituent, par leur réunion, des boules, dont le diamètre dépasse quelquefois celui d'une tête humaine, des cônes, des *ovoïdes* compacts et continus, imitant de monstrueux ananas, ou plus rarement espacés en épis, mais toujours suspendus par un long pédoncule : caractère qui ajoute singulièrement à la pittorescité du *facies* des espèces.

Chez toutes, le tronc, ou arborescent, ou médiocre, ou nain, est exhaussé au-dessus du sol par d'énormes racines, *quelquefois presqu'aussi grosses que lui*, mais peu nombreuses et souvent ramifiées ; chez quelques grandes espèces, ces racines, disposées comme des arcades, sont tellement élevées, *qu'un homme, même à cheval, peut facilement passer par dessous*. Qu'on juge de l'effet paysagiste de telles plantes !

---

(1) *Amaryllis*, gén. —*idis*, Virg. (Ἀμαρύλλις, ίδος) : la syncope dans ce mot n'est pas grammaticalement possible.

(2) Le *Pandanus gramineus* des jardins est un *Freycinetia* (F.....?).

La belle vignette, que nous avons jointe à notre planche 265, et dans laquelle nous avons combiné, mais sur une échelle extrêmement réduite, tout ce qui se rapporte à l'une des espèces principales et le mieux connues (*P. utilis*), port, inflorescence et fleurs mâles, fleur femelle; fruit, etc., peut donner à nos lecteurs une idée suffisante et du genre et des espèces qui le composent (V. *l'explication des figures analytiques*). Une telle figure était d'autant plus nécessaire, pour concevoir cette idée, que ces plantes sont encore peu connues; qu'il est extrêmement rare d'en observer l'inflorescence dans nos serres, bien plus encore la fructification. Nous avons cherché en outre, par nos *adumbrationes* génériques et nos explications précédentes, à donner de ces plantes un ensemble littéraire et scientifique satisfcsant, *quoad tempus! ce qui n'avait pas encore été fait,* QUE NOUS SACHIONS DU MOINS! Nous allons le compléter par quelques données géographiques.

Les *Pandanus* croissent dans l'Inde orientale, mais surtout dans ses archipels et dans ceux de l'Océan indien et pacifique; on les trouve en grand nombre dans les grandes îles voisines du continent africain (côtes orientales; Ile de France et de Bourbon, Madagascar, etc.); mais, chose remarquable, ils sont rares, à ce qu'il semble, sur ce continent; nulle espèce n'est citée non plus comme appartenant originairement à l'Amérique; et le très petit nombre de celles qu'on indique comme propres à la Nouvelle-Hollande, sont fort douteuses et paraissent plutôt être des *Freycinetia*.

Ils semblent avoir existé dans notre Monde antédiluvien; et la preuve de ce fait intéressant résulte de la découverte dans des terrains de sédiment supérieur de fruits exactement semblables à ceux de nos espèces modernes.

Communs surtout dans l'Ile de France, où on les connaît vulgairement sous le nom de Vaquois ou de Baquois, etc., ils y couvrent de leur végétation des plaines sablonneuses, incessamment dévorées par les rayons d'un soleil brûlant. La Nature, cette mère prévoyante, leur a donné, pour résister à cette action torride, un moyen puissant: des racines aériennes, lesquelles, partant de leur tronc, sont munies à leur extrémité d'un appareil curieux, qui ne tombe qu'au moment où ces racines atteignent le sol pour s'y enfoncer: c'est une sorte de coupe, formée d'un tissu cellulaire lâche, protégeant leurs tendres extrémités et puisant dans l'atmosphère le peu d'humidité qui s'y trouve, jusqu'à ce qu'elles se plongent en terre, pour apporter à la plante un nouveau surcroît de nourriture.

La charmante plante que nous figurons ci-contre (Pl. 265), et qui nous

a déterminé à relater toutes les observations qui précèdent, observations qui, nous l'espérons, n'auront pas fatigué l'attention du lecteur, est bien certainement une espèce du genre, ainsi qu'on doit le présumer à cause de son *habitus*, et de son *habitat*. Elle est d'introduction toute récente en Europe ; on la dit originaire de l'Ile de France, comme l'indique son nom spécifique, d'où en ont été envoyées des graines, tant en Angleterre (Kew) qu'en Belgique ; et nous ne savons rien de plus au sujet de son histoire, si ce n'est que c'est une espèce naine, ou à peu près, formant dans son pays natal d'épais buissons, remarquables, comme en témoigne notre dessin, par la beauté de la verdure de ses feuilles linéaires, gracieusement récurves, et la richesse du coloris cocciné des aiguillons qui les bordent et se montrent aussi, mais moins nombreux, sur la carène. L'individu figuré ci-contre, encore très jeune, et de grandeur naturelle, *quant au feuillage!* a été obtenu de semis dans l'établissement A. Verschaffelt.

Ch. Lem.

Explication des Figures analytiques.

Planche 263 (coloriée). Port actuel d'une très jeune plante obtenue de semis. *Fig.* 1. 2. Graine (drupe !), vue sur les deux faces, grd. nat.

Planche noire adjointe. *Fig.* 1. Port d'un *Pandanus utilis* ♀, réduit au 60ème environ ; l'établissement A. Verschaffelt est à même d'en fournir de jeunes et beaux individus. L'homme qui passe sous ses racines inférieures sert à indiquer les dimensions de la plante. *Fig.* 2. Inflorescence mâle, réduite au 6ème. *Fig.* 3. Rameau et fruit, réduits au 6ème. *Fig.* 4. Une portion du rhachis staminal. *Fig.* 5. Une étamine, avec sa déhiscence latérale. *Fig.* 6. Portion du fruit coupé verticalement. A. Placentaire. B. Drupes. *Fig.* 7. Une drupe isolée. *Fig.* 8. La même, coupée horizontalement. A. Loges. B. Graines. *Fig.* 9. Une graine isolée. *Fig.* 10. La même, coupée verticalement, pour faire voir l'embryon. (Turp. l. c.).

CULTURE. (S. Ch.)

De la chaleur sans excès ; une légère, mais constante humidité, par les arrosages, et des seringages sous les feuilles, en évitant en hiver de jeter de l'eau dans le cœur ; des vases très profonds, mais étroits ; une terre compacte et riche en humus, au-dessus d'un épais drainage ; telles sont en somme les exigences de la culture des *Pandanus*.

A. V.

1.

2.

3.

4.

5.

6

A

B

7.

8.

9.

10.

L. Stroobant, del & Lith. à Gand.

A. Verschaffelt, publ.

PORT, INFLORESCENCE ET FRUCTIFICATION :

des Pandanées.

Pandanus utilis. BORY.

1.

2.

3

4.

A

A

Epacris multiflora HORT ANGL

Nouvelle-Galles du Sud (Serre froide.)

EPACRIS MULTIFLORA.

ÉPACRIDE *à fleurs nombreuses.*

ÉTYM. V. ci-dessus, Te VI, Pl. 194.

EPACRIDACEÆ § EPACRIDÆ.

CHARACT. GENER. *Calyx* 5-partitus coloratus multi-bracteolatus, *bracteolis* textura calycis (*confertissimis spiraliter imbricatis cum illa apice subconfusis*). *Corolla* hypogyna tubulosa, *limbo* 5-partito patente (*v. subclauso*) imberbi. *Stamina* 5 corollæ tubo inserta inclusa v. rarius exserta, *filamentis* filiformibus (*v. subnullis*); *antheris* supra medium peltatis (*v. oblongis*). *Squamulæ* hypogynæ 5. *Ovarium* 5-loculare, *loculis* multiovulatis. *Stylus* simplex, *stigmate* obtuso (*v. capitato*). *Capsula* 5-locularis, *placentis* columnæ centrali adnatis. *Semina* plurima.

Fruticuli *in Nova-Hollandia obvii, in Nova-Zelandia rari, sæpius glabri;* foliis *sparsis petiolatis v. basi simplici sessilibus;* floribus *axillaribus sæpius spicam foliatam formantibus albis v. purpurascentibus.*

ENDLICH. Gen. Pl. 4281.
(*Except. parenth. nostr.*)

Epacris SMITH (FORST., LINN.), Exot. Bot. 77. t. 39-40. CAVAN. Ic. t. 344-347. LABILL. Nov.-Holl. t. 55-58. R. BR. Prodr. 550. JUSS. Gen. 161. LESS. et RICH. Fl. Nov.-Zel. 213. t. 29. SWEET, Fl. austr. t. 4. MEISN. Gen. Pl. 249 (157). WALP. Repert. II. 731. VI. 423. Annal. I. 485. etc. — Bot. Mag. t. 844. 982. 1170. 3168. 3243. 3253. 3264. 3407. 3658. 3775. Bot. Reg. t. 1531. t. 19 (1839). t. 5 (1845). etc. etc.

CHARACT. SPECIF. Robusta, ramis junioribus furfuraceo-puberulis; petiolis plano-canaliculatis brevissimis, foliis ovato-lanceolatis acuminato-acutissimis crassiusculis glaberrimis coriaceis; pedicellis brevissimis puberulis apice extremo 1-2-bracteatis, bracteis glaberrimis viridibus applicatis, sicut et 15-16 bracteolis triseriato-imbricatis ovatis acutis margine tenerrime fimbriatis rubescentibus, ut calyx; corollæ tubo oblongo extus subcostato vix ad faucem dilatato lætissime coccineo, limbi albidi lobis sex! (an semper?) ovatis imbricatis apice tenuiter bilobis vix explicatis; staminibus subsessilibus; antheris oblongis; filamentis cum tubo coalitis sed perspicuis, unde tubi costæ! squamis ovarii subquadratis apice subbilobis, ovario rotundato glaberrimo (ut flos totus!) apice 5-lobulato; stigmate subcapitato papilloso. NOBIS, *ex nat. viv.!*

Epacris multiflora HORT. ANGL.! et NOB.!!! *sub tabula præsenti!*

Il n'est aucun de nos lecteurs qui puisse méconnaître la gentillesse, l'élégance et le joli effet des Epacrides dans nos serres, où elles rivalisent d'attraits avec les *Erica*, mais avec un port plus rigide et plus vigoureux.

La plante, dont nous offrons ci-contre une image fidèle, est une charmante addition aux espèces du genre, auxquelles avec avantage elle peut disputer la palme du mérite. M. A. Verschaffelt, qui le premier l'a introduite, et cette année même (1860), dans les jardins du continent, l'a reçue de MM. Rollisson, horticulteurs à Tooting (Angleterre), à qui elle avait été adressée tout récemment de la Nouvelle-Galles du Sud : et ce fait n'a pas peu contribué à nous décider à la regarder comme une espèce

distincte : opinion que d'ailleurs ses caractères spécifiques nous ont paru justifier.

Elle est plus vigoureuse, plus élevée qu'aucune des congénères que nous connaissions, et plus florifère, sans doute, ainsi que l'indique le nom spécifique qui lui a été donné de l'autre côté du détroit et que nous avons dû adopter, comme rationnel et mérité. Le port en est élancé ; les branches allongées, rigides, robustes, furfuracées-pubérules pendant la jeunesse, et à épiderme brunâtre ; les feuilles très serrées, très brièvement pétiolées, ovées-lancéolées, longuement acuminées, très aiguës, légèrement défléchies. Les fleurs en sont fort nombreuses, très serrées, grandes, au long tube cocciné vif, au limbe blanc de crême, et forment un racème subterminal, qui n'a pas moins de 0,20 de longueur.

L'*Epacris multiflora* fleurit de juin à juillet, et deviendra l'un des principaux ornements de la serre froide, où déjà *elle boutonne* dès les premiers jours du printemps.

Ch. Lem.

Explication des Figures analytiques.

A. A. Sommet et base florale d'un rameau, grd. naturelle. *Fig.* 1. Squames calycinales. *Fig.* 2. Une de ces squames isolées. *Fig.* 3. Corolle. *Fig.* 4. Ovaire et style.

CULTURE. (S. Fr.)

Voyez les notices déjà publiées à ce sujet dans ce recueil, à l'occasion des congénères.

A. V.

Azalea indica Duc d'Arenberg.

Semis-Gand. (Serre froide.)

AZALEA (INDICA) DUC D'AREMBERG.

ÉTYM., CHARACT. GENER. et SPECIF. Vide nostrum *Jardin fleuriste*, Te III, sub Pl. 257.

Cette nouvelle et charmante hybride d'Azalée indienne est un produit de l'horticulture gantoise, obtenue de semis par M. Jean Verschaffelt, horticulteur à Gand, de qui notre éditeur en a acquis l'édition entière, et l'a dédiée à Mgr le Duc d'Aremberg, l'un des promoteurs les plus généreux et les plus zêlés de l'horticulture que nous connaissions. Puisse cette dédicace assurer à jamais sa mémoire!

Elle est extrêmement vigoureuse, pubérule, élancée, bien buissonnante et abondamment florifère; les feuilles en sont très serrées, obovées-mucronées au sommet, atténuées-pétiolées à la base, ciliées aux bords, d'un vert olivâtre. Les fleurs sont très grandes, conformées comme dans les autres espèces (toutefois le lobe supérieur, de chaque côté à la base, et les deux intermédiaires du côté inférieur fortement auriculés-lobés), d'un blanc pur, largement lavé de rose (macules longuement et irrégulièrement dentées aux bords) et largement strié d'écarlate. Le premier, de chaque côté de la stric panachée qui le divise longitudinalement en deux parties, porte vers la base une ample macule cramoisie, avec de nombreux *accents circonflexes* bruns (1).

Cette charmante variété, charmante n'est que juste, n'est que littérale, en raison de son frais et délicat coloris, s'impose d'elle à tout amateur éclairé. Elle sera disponible au printemps prochain dans l'établissement de notre éditeur.

CH. LEM.

(1) Qu'on nous pardonne cette nouvelle dénomination en faveur de sa justesse!

CEANOTHUS ELEGANS.

CÉANOTHE ÉLÉGANT.

Étym. V. *Jardin fleuriste*, Te Ier, Pl. 11.

CHARACT. GENER. V. *ibidem.*

CHARACT. SPECIF. Caule et ramis juventute puberulis, ramulis erectis subfastigiatis sat robustis; foliis obovato-cuneatis coriaceis margine denticulato-mucronatis apice subtruncato-rotundatis nec raro subacutis supra nitide glabris pallide virentibus infra (sub lente) tomentosulis; petiolis brevibus supra planis versus apicem duas squamulas (stipellas) gerentibus, basi stipula gemina deltoideo-acuminata brunnea persistente suffultis; floribus fasciculato-cymoso-racemosis sparsis v. subumbellatis; pedunculis axillaribus folia longe superantibus tenuissime glanduloso-pilosis, bracteis bracteolisque cito caducis, pedicellis glaberrimis gracillimis; floribus ut in genere; disco plano 10-lobulato; stylo segmenta calycina superante, sed brevissimo robusto, stigmatibus subpatulis apice capitulatis. Nob. *ad nat. viv.!*

Ceanothus elegans Hort. angl. et Nob.!!

Comparé à ses congénères, les *C. papillosus* Torr. et Gray (Jard. fleur. I. Pl. 17. Bot. Mag. t. 4815), *rigidus* Nutt. (Jard. fleur. IV. Pl. 348), *verrucosus* Nutt. (Bot. Mag. t. 4660. Jard. fleur. III. Pl. 316), *floribundus* W. Hook. (Bot. Mag. t. 4806. Illustr. hortic., supra Pl. 238), *Lobbianus* W. Hook. (Bot. Mag. t. 4810), *Veitchianus* W. Hook. (Bot. Mag. t. 5127), celui dont il s'agit en est sans doute fort voisin, mais suffisamment distinct, ainsi qu'il est facile de s'en assurer tant par la comparaison des individus vivants que par les descriptions et les figures citées.

Toutes ces plantes se ressemblent tellement au premier aspect qu'il est vraiment peu aisé de les distinguer les unes des autres, si ce n'est par un examen attentif. C'est de cette manière que nous nous sommes décidé à considérer celle dont il s'agit comme espèce.

Nous l'avons observée pour la première fois en fleurs, en juin de cette année (1860), dans l'établissement de notre éditeur, qui l'avait reçue tout récemment d'Angleterre, sous le nom que nous adoptons ici, et comme venant de l'Australie : erreur (que porte la figure ci-contre) que nous avons à peine besoin de réfuter : personne n'ignore que tous ces charmants arbrisseaux sont exclusivement propres à l'Amérique septentrionale, et notamment à la Californie. Au reste, nous ne savons rien de son histoire.

C'est, toujours comme ses congénères, un petit arbuste, dressé-fastigié, qui paraît toutefois vigoureux et un peu plus robuste et trapu ; toutes

Ceanothus elegans HORT ANGL.

Au Tralie (Serre froide.)

les jeunes pousses en sont pubérules pendant la jeunesse. Les feuilles, comparativement grandes, sont obovées-cunéiformes, coriaces, ou subtronquées-arrondies et subaiguës au sommet, d'un vert pâle luisant en-dessus, pâles et subtomenteuses en dessous (sous la loupe). Elles sont portées par de très courts et robustes pétioles, plans en dessus, munis à leur sommet de deux petites squames (*stipelles!* caractère curieux qui n'a pas encore été observé dans ce genre, que nous sachions du moins!), et à leur base d'une stipule géminée deltoïde-acuminée, brune, persistante.

Les fleurs, conformées exactement comme dans le genre, en offrent aussi le coloris dominant; c'est chez elle un bleu tendre, azurin. Elles sont très nombreuses et forment, par leur réunion en petites ombelles ou fascicules, une ample cyme paniculée.

C'est bien certainement l'une des plus élégantes espèces connues, par le nombre de ses fleurs, leur disposition et leur délicat coloris. Elle mérite de tous points une des meilleures places dans la serre froide.

CH. L.

Explication des Figures analytiques.

Une fleur séparée.

CULTURE. (SERRE FROIDE).

La culture proprement dite des *Ceanothus* ne présente pas de difficultés; mais leur multiplication par le bouturage demande quelques soins, en raison de la consistance un peu ligneuse des jeunes rameaux qu'on doit couper dans ce but. On devra les couper *juste au point* où la jeune pousse dépasse l'ancienne et avant qu'elle s'aoûte; on opèrera donc en juin ou juillet. Les boutures seront placées sous cloche, sur une couche un peu tiède; et on veillera à ce qu'aucune humidité ne séjourne, ni sur les godets, ni sur la paroi interne des verres. Quant aux pieds-mères, une terre légère et meuble, un drainage suffisant, une tablette dans la serre froide ou tempérée en hiver, une place un peu ombragée dehors en été; des arrosements assez fréquents! voilà à peu près toutes les exigences de leur culture.

A. V.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Cissus velutinus LINDEN (1). *Vitaceæ*. — Rival du brillant *Cissus discolor*, ayant comme lui un feuillage aussi diversement, aussi richement coloré, comment se fait-il que celui-ci ne se voie pas tout aussi fréquemment dans les collections, où tous deux confondant leurs beautés, leurs splendeurs, feraient autour des colonnettes ou des piliers d'une serre le plus charmant effet?

Pourquoi aussi a-t-il si tardivement été honoré d'une *illustration* iconographique?

C'est là encore une plante sur l'histoire de laquelle nous regrettons de ne pouvoir relater aucune particularité! M. William Hooker, qui lui consacre une bonne figure et une notice spéciale, ne nous apprend rien non plus à ce sujet, et cite seulement à la suite le nom de M. Linden (catal. (2)), ce qui semble désigner ce zélé horticulteur, sinon comme l'introducteur proprement dit de la plante, du moins celui à l'initiative duquel on la doit. Le savant anglais pense, et avec raison sans doute, que, comme sa belle congénère citée, elle a pour patrie l'archipel malais, et fait observer que le nom spécifique n'est mérité que dans les jeunes pousses, couvertes alors d'une pubescence veloutée, bientôt décidue et laissant les feuilles plus tard et en général entièrement glabres.

Elle ressemble beaucoup à cette dernière, par la forme des tiges et des feuilles : celles-ci toutefois sont très diversement colorées en dessus ; là d'un beau vert reflété de pourpre (le dessous, comme chez l'autre, d'un pourpre vif) ; les veines et veinules sont de chaque côté lignées de blanc : bigarrure vive pendant la jeunesse des feuilles et qui ne disparaît que tardivement et obsolètement avec l'âge. Les fleurs, insignifiantes, comme dans le genre entier, sont chez elles un peu plus attrayantes qu'à l'ordinaire, un peu plus volumineuses, différemment conformées, disposées en cyme lâche et d'un rouge corail vif, comme leurs pédicelles, leur très long pédoncule, les tiges, les cirres (3) et le dessous des feuilles.

---

(1) *C.* caule scandente angulato-ruberrimo ; foliis petiolatis cordato-oblongis obtuse acuminatis denticulatis supra purpureo-viridibus ad venas sæpissime albo pictis, subtus eximie sanguineis ; pedunculis petiolo duplo triplove longioribus cymisque laxis ruberrimis. W. HOOK. l. i. c.

Cissus velutinus LINDEN, Catal. (sine descr. !) W. HOOK. Bot. mag. t. 5207. Octobre 1860.

(2) Catalogue de 1855.

(3) Et non *cirrhes*, comme l'écrivent encore quelques botanistes. Voyez dans notre Te IIIe, Misc p. 117 (Table), l'étymologie de ce nom.

HORTICULTURE.

De l'admission définitive des plantes grimpantes dans les serres et moyen commode de les y conserver.

Quand un amateur sincère et enthousiaste des plantes à belles fleurs, visite, soit ses propres serres, soit celles de ses zèlés confrères en *Anthophilie,* il doit déplorer la nudité qui règne presque du milieu de ces serres jusqu'à leur sommet vitré, à ce sommet surtout, et aux extrémités d'icelles : nudité complète, qui offense l'œil et doit causer (du moins, c'est la sensation que nous éprouvons nous-même) un sentiment de malaise et de *froid,* pour ainsi dire, qui fait mal.

A cette nudité complète, il faut, pour protéger les plantes *du bas,* suppléer en ombrageant nécessairement les vitres par des toiles, des lattis, etc. : travail incessant et assez dispendieux en raison de la perte de temps qu'il cause! Nous n'ignorons pas qu'un trop grand nombre d'horticulteurs, et d'amateurs même, pour éviter cette perte de temps, laissent les ombrages de leurs serres nuit et jour en place, pendant toute la belle saison et trop souvent même, chose très préjudiciable à la bienvenue des plantes, pendant tout l'hiver.

A ce double désagrément d'un ombragement externe à poser et à ôter, ombragement qui nuisait au bel effet de serres élégantes dans un jardin bien tenu, par son aspect sale et terne, le remède était facile : celui d'un ombragement interne au moyen de plantes grimpantes palissées, tout le long du toit et de la devanture des serres; et nous-même cent fois dans nos écrits, nous avons conseillé, proné ce procédé. Rien de plus beau, de plus riche, de plus ornemental, de plus pittoresque que ces centaines de lianes diverses enlacées, enchevêtrées au feuillage multiple, aux grandioses et splendides fleurs, *Passiflores, Bignones, Stéphanotes, Bougainvillées, Beaumonties, Echitées, Mandevillées, Dipladéniées, Hirées, Stigmatophyllées, Hétéroptérydées, Banistériées, Cucurbitacées,* etc., tous magnifiques végétaux, dont on est obligé trop souvent de se priver, faute d'un aménagement convenable.

Nous avons vu jadis maintes et maintes serres ainsi ombragées, où tous les cinq ou six ans, par exemple, telles ou telles de ces plantes qui avaient bien fleuri, étaient, pour varier les plaisirs du propriétaire, remplacées par de nouvelles, dont il désirait observer la floraison en nature et non d'après les images. Ceci était un spectable noble et grand!

Cherchez aujourd'hui des serres ainsi ombragées!!! En connaissez-vous? Pour nous, nous n'en connaissons plus aucune. Notons avant tout, que ces plantes, qui ornaient si admirablement le toit, les ailes, le fond, les piliers de la serre, n'étaient nullement encombrantes et n'empêchaient point d'entasser, sur les tablettes ou les terre-plein, plantes sur plantes de toute nature.

Anthophile enthousiaste et convaincu, déplorant l'absence de ces belles plantes grimpantes, sous l'ombrage fleuri et odoriférant desquelles nous avons tant de fois *rêvé*, nous nous sommes enquis de cette vandalesque dévastation ; voici les réponses invariables qui nous ont été faites : *que voulez-vous? C'était trop encombrant.... Cela fleurissait peu ou point.... C'était toujours couvert de vermine, de poussière, d'ordure.... Cela devenait trop touffu.... On ne pouvait jamais les nettoyer.... On y perdait un temps considérable, et enfin, pour peindre la serre à l'intérieur, il fallait les briser ou les mutiler, etc., etc.*

Toutes ces accusations contre nos chères plantes grimpantes paraissent plausibles jusqu'à un certain point, mais elles pêchent par la base. Ainsi, avant de se décider à renoncer aux charmants avantages que comportait la culture des plantes grimpantes, avantages qui compensaient largement quelques inconvénients que nous ne pourrions nier, leurs possesseurs avaient-ils donc épuisé tous les moyens de les conserver? Nullement; et comme aucune tentative n'a été faite dans ce but, on a tout extirpé, arraché sans réflexion, sans discernement ; on s'est montré *Goth, Visigoth, Vandale.*

Mais, va-t-on s'écrier, comment donc feriez-vous, vous qui gourmandez si vertement les autres, pour conserver vos chères plantes, les tenir propres, nettes, verdoyantes, vigoureuses, et les obliger à fleurir ! Comment? voici, et c'est la chose du monde la plus simple! et la figure ci-dessous vous explique le procédé dont je vous conseille l'adoption :

Échelle d'un décimètre par mètre.

On disposerait : cinq fines tringlettes de fil de fer galvanisé, de deux millimètres environ de diamètre, longues d'environ deux mètres, espacées entre elles de dix centimètres, et reliées de même par trois tringlettes semblables, une à chaque extrémité, l'autre au milieu (1), le tout formant un carré long (ou parallélogramme ou rectangle); la quantité de ces rectangles seraient calculée nécessairement, en nombre, en longueur et en largeur, tout d'abord d'après les dimensions de la serre et d'après l'espace plus ou moins limité dans lequel on voudrait les admettre, soit qu'ils occupassent la totalité du dessous vitré de la serre, soit une partie seulement. Au moyen de crochets fixés aux chevrons des châssis, on suspendrait facilement ces treillages, au toit de la serre, en les fixant horizontalement, ou mieux encore, pour la commodité du service, transversalement (2) à deux décimètres environ du verre.

Dès lors rien de plus facile que le palissage des plantes sur ces treillages; rien de plus facile que leur lavage, leur épluchage, etc., en abaissant successivement chacun d'eux, posé sur une échelle double, ou de toute autre manière que conseillera le plus ou moins de commodités à la disposition de l'opérateur. Il va de soi qu'on peut à volonté rétrécir ou agrandir les dimensions que nous avons fixées *à priori*, et dans le seul but de proposer un palissage commode et avantageux pour l'élevage des plantes grimpantes, pour l'ombragement ornemental de la serre et au grand bénéfice des autres plantes cultivées par dessous.

Pour le fond et les côtés de la serre, mêmes moyens à employer, en ayant soin, pour faciliter la manœuvre, de fixer toujours les treillages verticalement et non horizontalement. De même encore, autour des piliers ou des colonnettes, qui soutiennent le toit, on fixerait ces tringlettes circulairement, mais toujours en leur donnant une longueur et un espacement semblables, sur un diamètre nécessairement moindre, et en les maintenant alors à une distance d'environ dix centimètres seulement du point d'appui; ce qu'on aura fait aussi pour les murs de fond ou latéraux. Cette différence de distance, entre ces piliers et ces murs et celle que nous indiquons entre le toit vitré et les treillages, n'a pas besoin de commentaires (les plantes ne doivent point toucher le verre, pour que l'air puisse librement circuler entre elles et lui).

Un ombrage permanent ainsi disposé, bien aménagé, serait, nous le répétons volontiers, admirablement ornemental. Arrivons maintenant à la culture proprement dite des plantes grimpantes, destinées à être palissées sur les treillages.

Aux quatre coins de la bâche principale, et d'après ses dimensions, au

(1) Nous avons à peine besoin de dire que les petites tringlettes transversales, servant à maintenir les longitudinales, feraient dans ce but *un tour* sur celles-ci.

(2) La position transversale de ces légers châssis en permettrait le maniement d'une façon plus prompte et plus facile.

milieu, quatre ou six encaissements seraient pratiqués, larges et profonds, remplis d'une riche terre, un peu compacte et très riche en humus. De même encore, sur la pleine-terre des plates-bandes latérales, ou du derrière de la serre (dans ces deux derniers cas, les plus rustiques !), on planterait un joli choix bien varié des plantes grimpantes, prises dans les familles, ou genres, que nous avons citées ci-dessus, et qui auraient bientôt garni lesdits treillages.

A ces plantes, dont les plus vigoureuses sont aussi les plus tardives et les plus rebelles à la floraison, on devrait appliquer les systèmes adoptés pour l'élagage, la taille et le greffage des arbres fruitiers; oui ! des arbres fruitiers ! vous avez bien lu. Et pourquoi pas? Taillant, rabattant les pousses terminales, pour les faire se ramifier latéralement; taillant, rabattant au besoin celles-ci, dans ce but, et jamais arbitrairement, mais avec réflexion, en calculant toujours la marche ascendante de la sève, et la contraignant à se porter latéralement de la manière, enfin si admirablement perfectionnée, dont on conduit la vigne, par exemple, plante grimpante, par excellence, qui pourra nier qu'on obtienne bientôt des résultats heureux et décisifs? De plus, comme personne n'ignore les excellents résultats qu'on obtient sur une foule de plantes rebelles à la floraison, par des bouturages latéraux successifs, on admettrait de préférence de telles plantes pour la plantation, au lieu de celles issues de semis.

Enfin, selon nous, moyen efficace, on pourrait rabattre telles ou telles de ces plantes sur le vieux bois, pour les rajeunir, et y greffer même plusieurs jeunes pousses *latérales* courtes, vigoureuses, avec ligatures, cire à greffer (en les protégeant même au besoin, jusqu'à leur reprise, par une clochette de verre, qu'il serait facile d'y adapter et de suspendre aux tringlettes : greffes enfin qui, sans doute, ne tarderaient pas à végéter avec une nouvelle vigueur. Dans ce cas on adopterait de préférence le greffage en fente.

Il est sans doute une foule de petits faits, de petits détails, qui nous échappent, *currenti calamo,* mais dont la sagacité et l'habileté de l'horticulteur, amateur ou professionnel, saura tirer un bon parti.

De ces détails, toutefois, deux ou trois doivent être recommandés expressément ici : des engrais liquides dispensés avec discernement, de temps à autre, et toujours mélangés avec l'eau des arrosements; le renouvellement, au tiers, ou même à moitié, de la totalité de la terre, tous les trois ou quatre ans (ces sortes de plantes sont éminemment voraces); et des seringages, lancés aussi souvent que la température l'exigera, et sans qu'ils puissent nuire aux plantes du dessous.

FIN DU SEPTIÈME VOLUME.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

Dans le Tome septième de l'ILLUSTRATION HORTICOLE.

PLANCHES COLORIÉES.

(*Plantes décrites avec notice de culture pour chacune d'elles.*)

Nombre des Planches de ce volume.		Ordre général des Planches.
1.	Agave filifera	*Pl.* 243
2.	Azalea (indica) *Duc d'Aremberg*	» 267
3.	Begonia eximia (*hybride*)	» 233
4.	— imperialis (*var.* smaragdina)	» 262
5.	Caladium Belleymei	» 253
6.	— Baraquinii, Troubetzkoy	» 257
7.	Callistemon amœnus.	» 247
8.	*Capucine Tom Pouce*	» 252
9.	Ceanothus floribundus	» 238
10.	— elegans	» 268
11.	Chysis Limminghei	» 240
12.	Clematis patens (*var.* atropurpurea *et* violacea)	» 254
13.	Cordyline indivisa	» 264
14.	Cydonia japonica (*Variétés nouvelles du*)	» 260
15.	Epacris multiflora	» 266
16.	Fuchsia Solferino	» 251
17.	Galeandra barbata	» 248
18.	Gazania splendens (*hybride*)	» 253
19.	Heterotrichum macrodon	» 258
20.	Miltonia cuneata	» 237
21.	Nidularium Meyendorffii	» 245
22.	Nigella hispanica (*Variétés de la*)	» 231
23.	Pandanus Mauritianus	» 265
24.	Petunia inimitabilis (*hybride*), flore pleno	» 253
25.-26.	Phenacospermum guianense	» 239
27.-28.	*Pivoine Alexandre II*	» 236
29.	Pteris argyrea.	» 241
30.	— aspericaulis (*var.* tricolor)	» 250
31.	Ravenala madagascariensis (*Groupe d'Arbres du Voyageur dans leurs sites natals*).	» 234
32.	Rhododendrum omni-guttatum (*hybride*).	» 244
33.	— *Bijou de Gand* (*hybride*)	» 261
34.	— *Comte de Gomer* (*hybride*)	» 250
35.	Richardia albo-maculata	» 255
36.	*Rose Reine des Violettes*	» 259
37.	— *Madame Furtardo.*	» 256
38.	— *Triomphe d'Amiens*	» 263
39.	Vanda cærulea	» 246
40.	Viburnum plicatum.	» 249
41.	Witheringia pogonandra	» 242

Total des Planches coloriées 41.

PLANCHES NOIRES DOUBLES.

42.-43. Figures analytiques (fleurs et fruits) de l'Arbre du Voyageur (*Ravenala madagascariensis*). *Texte, dernier recto, Pl.* 235
Grande planche double, mi-couleur.
44.-45. Établissement horticole de M. Wagner, à Riga. *Misc. face page* 51

PLANCHES SIMPLES.

46. Port, inflorescence et fructification des Pandanées (*Pandanus utilis*). . . . . *Face texte, 3e verso, Pl.* 265
47. Portrait de M. le Baron Heynderycx . . . . . *Misc. face page* 8

VIGNETTES.

48. Figures analytiques des *Nigella sativa damascena* et *hispanica* . . . . . 2e *recto, texte, Pl.* 231
49. Figures analytiques de la *Miltonia cuneata* . . . *Recto, texte, Pl.* 237

Total général des Planches coloriées et noires 49.

PLANTES RECOMMANDÉES (Rares ou Nouvelles).

Alocaria metallica . . . . . *Misc. page* 75
Adromischus maculatus . . . . . » » 70
Amorphophallus dubius
— leonensis } . . . . . » » 42
Arabis albida . . . . . » » 30
Azara Gilliesii . . . . . » » 27
Begonia imperialis . . . . . » » 53
— — *var.* smaragdina . . . . . » » *ib.*
— dædalea . . . . . » » 54
— longipila . . . . . » » 55
Billbergia horrida . . . . . » » 6
Callixene polyphylla . . . . . » » 78
Cereus olivaceus . . . . . » » 31
Chamæbatia foliolosa . . . . . » » 25
Cissus velutinus . . . . . *Verso Pl.* 268
Columnæa erythrophæa . . . . . *Misc. page* 40
Cyrtodeira cupreata . . . . . » » 79
Didymocarpus primulæfolius . . . . . » » 24
Grammatophyllum speciosum . . . . . » » 30
— Ellisii . . . . . » » 39
Ixora jucunda . . . . . » » 80
Momordica mixta (*et observations au sujet des Plantes grimpantes dans les serres*). . . . . » » 12
Nidularium Pinelianum (*Espèce nouvelle*) . . . . . » » 71
Niphæa cupreo-virens (— —) . . . . . » » 72
Oncidium longipes . . . . . » » 76
Pentapterygium rugosum . . . . . » » 81
Schomburgkia Lyonsii . . . . . » » 25
Sedum pulchellum . . . . . » » 69
Spragnea umbellata . . . . . » » 6
Triolæna scorpioides . . . . . » » 41

NOMENCLATURE BOTANIQUE ET HORTICOLE.

Quelques généralités au sujet des Nigelles . . . . . *Texte, Pl.* 231
Des genres *Bromelia* et *Nidularium* (rectification) . . . . . *Misc. page* 44
Terminologie horticole . . . . . *Verso, Pl.* 254
Nouveaux Bégonias . . . . . *Misc. page* 53

Un mot encore sur les *Caladium* dits *Chantin* . . . . . *Misc. Pl.* 57
Observations sur l'*Agallostachys* et le *Bromelia*, genres de Broméliacées . . . . . » » 59
Des espèce de *Cordyline* de la Nouvelle-Zélande et de l'Australie, répandues aujourd'hui dans les cultures . . . » » 61
Des Cactées. A propos d'un genre nouveau de cette famille (*Aporocactus*) . . . . . » » 66
Espèce nouvelle de *Nidularium* (*Pinelianum*) . . . . . » » 71
— — de *Niphæa* (*cupreo-virens*) . . . . . » » 72
Le *Pyrethrum Willemoti* Duch. devient *Pyrethrum cinerariæfolium* (rectification) . . . . . » » 73
Rectifications génériques au sujet du *Ravenala*. . . . . *Note* (3), *texte, Pl.* 234
Et additions, etc. . . » (2), » » 239
Groupes d'*Arbres du Voyageur*, observés par le Rd Ellis, dans leurs sites natals; l'eau de leurs feuilles; emploi de celles-ci, etc., etc. . . . . *Texte, Pl.* 234
Étymologie raisonnée du mot Pivoine, etc. . . . . » » 236
Quelques généralités historiques, littéraires et spécifiques, au sujet des Pivoines, etc. . . . . *ibidem.*
Note apologétique de l'auteur, au sujet des phrases spécifiques ou génériques qu'il croit devoir refaire . . . . . *Note* (1), *texte, Pl.* 237
Physiognomie des *Ceanothus;* de leur emploi dans l'économie industrielle ou pharmaceutique . . . . . » » 238
Pourquoi on ne doit pas écrire *argyræus, a, um*, mais *argyreus, a, um* . . . . . *Note* (2), » » 241
Le genre *Agave* comprend quatre divisions naturelles (*Agave, Fourcroya, Littæa, Beschorneria*). . . . . » » 243
Quelques généralités au sujet des Agaves . . . . . *ibidem.*
— — — des Pandanées . . . . . *Texte, Pl.* 265
Rectifications génériques du genre *Pandanus* (*Addimenta*, etc., note 1 à 10) . . . . . *ibidem.*
Division du genre *Nidularium* et espèces qui le composent. . *Verso, Texte, Pl.* 245
Les feuilles scapilaires des Agaves, des Broméliacées, etc., ne doivent pas être considérées comme des *Bractées* . *Ibidem, note* (1)
Les fleurs du *Viburnum plicatum* ont une odeur agréable . . *Texte, Pl.* 249
De l'identité spécifique (division au sujet) du *Pteris aspericaulis* ou *tricolor*, etc. . . . . » » 250
Un mot encore sur la valeur spécifique des *Caladium Chantin.* » » 252
D'un appendice corniforme terminant les loges anthérales des *Richardiæ* . . . . . *Note* (2), *texte, Pl.* 255
On doit écrire *Æthiops* et non *OEthiops.* . . . . . *Note* (2), *verso, ibid.*
Litige générique au sujet de l'*Heterotrichum* (?) *macrodon.* *Pl.* 258
Origine de la *couleur rose* chez les Roses. . . . . *Note* (1), *Pl.* 261
Notes littéraires nouvelles au sujet des Roses . . . . . *Texte, Pl.* 263
L'expression *arbre* appliquée à certaines Monocotylédones est illogique. . . . . *Note* (1), *Pl.* 264
La définition terminologique des feuilles composées (pennées) est dans nos livres botaniques absolument inintelligible . . . . . *Note* (2), *Misc. p.* 27
Un dernier mot sur la nécessité d'une *désinence commune* des familles botaniques . . . . . *Note* (1), *Misc. p.* 41
Un dernier *cri* en faveur des vrais découvreurs des plantes. . *Misc. Note* (2), *p.* 61
Aporocactus, genre nouveau de la famille des Cactées, la division et espèces qui le composent. . . . . *Misc. p.* 66
Espèces connues du genre *Niphæa* . . . . . » » 72
L'*Oncidium oxyacanthosmum* Nob. est décidément distinct de l'*O. janeirense* Reichb. f. . . . . » » 77

Etc., etc.....

HORTICULTURE.

Observations générales sur la culture des plantes annuelles . . . *Misc. page* 1
Etiquettes tubulaires (rectification) . . . . . » » 10

114e Exposition de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand . . . . . *Misc. page* 14
Quelques mots encore au sujet du *Sequoia* (*Wellingtonia*) *gigantea*. » » 21
— — — sur les Eglantiers . . . . . » » 33
Société impériale de St-Pétersbourg . . . . . » » 38
115e Exposition de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand . . . . . » » 47
Etablissement horticole de C.-H. Wagner, à Riga . . . . . » » 51
Il est utile d'inscrire les époques de rempotage, et manière de le faire . . . . . » » 55
Emploi des Capucines dans l'économie domestique . . . . . *Texte, Pl.* 232
Observations sur la culture de certaines Vacciniacées (*Macleania, Thibaudia, Psammisia*, etc.) . . . . . *Misc. page* 81
Culture et multiplication des *Caladium* . . . . . » » 83
De l'admission définitive dans les serres des plantes grimpantes, etc. » » 87

PHYSIOLOGIE VÉGÉTALE.

Quelques mots encore au sujet de la propriété *causiasique* de l'Aloès de Soccotora. . . . . *Misc. page* 3
Saillie des baies chez les Mélocactes . . . . . » » 11
Morphologie végétale (Soudure de feuilles adventives) . . . » » 46 et 2e *recto, texte, Pl.* 258
Prolification du *Bryophyllum cochleatum* . . . . . *Misc. page* 74
Inflorescence spontanée-hâtive chez les *Echinopsis* . . . . 2e *verso, Pl.* 264
Mode de fécondation chez les Nigelles . . . . . *Texte, Pl.* 231
Ignigénéité, phosphorescence et luminosité chez le *Tropæolum majus* . . . . . » » 232
Le liquide sucré contenu dans les *nectaires*, ne sert-il pas dans certains cas à la nourriture des embryons végétaux. *Note*(1), *verso, texte, Pl.* 242

Notice biographique de M. le Baron Heynderycx. . . . . *Misc. page* 8

NÉCROLOGIE.

M. Dufresne. . . . . *Misc. page* 68

ERRATA.

Observation. — Nous laissons à la bienveillance du lecteur le soin de corriger les fautes typographiques qui ont pu nous échapper lors de la correction des épreuves. *Quant à celles de toute autre nature,* nous le supplions instamment de vouloir bien nous les signaler, pour que nous nous empressions d'en faire justice. Ce n'est point à nous que s'applique le vers d'Ovide :

. . . . . Habet malesuada superbia mentem !

Toutefois il en est une, d'une certaine gravité, que nous devons rectifier ici, en priant le lecteur de la corriger de son côté : c'est un ν pour un ς ; ainsi, dans le 1er vers grec (texte, Pl. 263), nous qui voulions en corriger (et avec raison !) la glose, le typographe nous a fait écrire φέριστον au lieu de φέριστος.